

241

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
MARS 2016

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 2 Mars 2016
Prochaine parution le 6 avril 2016
24^e saison / **90 000 EXEMPLAIRES**
Abonnement p.63 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



DANSE

HORS SÉRIE

SHALL WE DANCE ?

Analyses, enquêtes, débats, rencontres avec des artistes, directeurs de structures, chercheurs, pédagogues : une multiplicité de regards sur le monde chorégraphique. Hors série encarté en cahier central, 45 000 exemplaires diffusés avec *La Terrasse* de mars 2016 / Hors série seul : 45 000 exemplaires diffusés.

► CAHIER CENTRAL

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

JAZZ

BANLIEUES BLEUES

Coup d'envoi le 18 mars de la 33^e édition du festival de jazz de Seine-Saint-Denis. Un mois de découvertes musicales "sans frontières ni œillères". ► p. 56



JAZZ Le trio The Comet Is Coming dans le cadre de Banlieues Bleues à La Dynamo de Pantin. ©Jean-Louis Fernandez



THÉÂTRE *Je suis Fassbinder* spectacle en création au TNS ©Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE

TRAVERSER LES FRONTIÈRES

Créations de tous horizons : le Festival Traversées africaines au Tarmac, *La Mouette* de Thomas Ostermeier, *Je suis Fassbinder* de Stanislas Nordey, *La Cantatrice chauve* de Laurent Pelly, *Tu* de Matias Pilet, *Garde-barrière et garde-fous* de Jean-Louis Benoit, Triptyque Feydeau de Didier Bezace... ► p. 4

CLASSIQUE/OPÉRA

SO SOPRANOS

Natalie Dessay dans *Passion* de Stephen Sondheim, Amel Brahim Djelloul invitée du cycle *Désirs de l'Orient* au musée d'Orsay, Véronique Gens dans *La Jacquerie de Lalo*, et Patricia Petibon en concert dans Mozart et Britten. ► p. 45

FOCUS

THÉÂTRE DE VIDY-LAUSANNE Programme Commun

Un festival de créations à l'échelle internationale. ► p. 64

LE MONFORT Festival (Des)illusions

Un festival pluridisciplinaire de rencontres et découvertes. ► p. 43

CENTRE DES BORDS DE MARNE Biennale de Jazz

Un nouveau rendez-vous jazz au Perreux. ► p. 58

THÉÂTRE DE CAEN Arts lyriques au pluriel

Tous les répertoires au programme. ► p. 53



DU 11 MARS AU 10 AVRIL 2016

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE

D'APRÈS LES MISÉRABLES DE Victor Hugo
ADAPTATION Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière
MISE EN SCÈNE Jean Bellorini



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com



Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



© Dans les villes - illustration Serge Bloch

SOMMAIRE N°241 • MARS 2016

THÉÂTRE

CRITIQUES

► p. 6 – THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / EN TOURNÉE Dans le cadre du Festival Programme Commun, **Thomas Ostermeier** met en scène *La Mouette* de Tchekhov.

► p. 6 – THÉÂTRE DA LA COLLINE / EN TOURNÉE **Daniel Jeanneteau** met en scène *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Une réussite !

► p. 7 – LE MONFORT **Le Pas de Béne: Adrien Béal** et la Compagnie Théâtre Déplié nous plongent dans une stimulante mise en jeu des notions d'objection.

► p. 12 – THÉÂTRE LA BRUYÈRE **Éric Bouvron** et **Anne Bourgeois** adapte *Les Cavaliers*, chef-d'œuvre de Joseph Kessel. Une belle chanson de geste.

► p. 14 – THÉÂTRE 95 **Joël Dragutin** examine les usages de ses contemporains, et compose *En héritage*, tragi-comédie drôle et enlevée.

► p. 20 – THÉÂTRE OLYMPIA / TOURNÉE **Jacques Vincéy** orchestre une belle, originale et intéressante version de *La Dispute* de Marivaux.

► p. 21 – THÉÂTRE DE BELLEVILLE **Laurent Fréchuret** met en scène **Thierry Gibault** dans l'adaptation d'*Une trop bruyante solitude*, leur travail atteste du génie poignant de **Bohumil Hrabal**.

► p. 26 – REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE *Tempête sous un crâne*: **Jean Bellorini** déploie un spectacle énergique d'après *Les Misérables* de Victor Hugo.

► p. 32 – LE MONFORT **Tu** dans la mise en scène d'**Olivier Meyrou** avec **Matias Pilet**. Une réussite bouleversante. Dans le cadre du Festival (Des)illusions.

► p. 32 – REPRISE / THÉÂTRE DE SURESNES / LA PISCINE À CHÂTENAY-MALABRY / L'AVANT SEINE **Simon Abkarian** réunit de magnifiques comédiens dans *Le Dernier Jour du jeûne*. Une vraie merveille !

► p. 33 – EN TOURNÉE **Guy Pierre Couleau** réunit une troupe d'élite pour interpréter *Amphitryon* de Molière. Éblouissant !



Amphitryon.

ENTRETIENS

► p. 4 – THÉÂTRE DU SOLEIL La troupe de l'**Odin Teatret** d'**Eugenio Barba** s'installe à la Cartoucherie.

► p. 4 – LES GÉMEAUX / SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX **Didier Bezace** met en scène trois pièces de Feydeau: *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame*, *On purge Bébé*.

► p. 8 – THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN **Marc Paquien** met en scène *Constellations*, une pièce brillante signée **Nick Payne**, jeune auteur anglais.

► p. 10 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM *Garde-barrière et garde-fous*: **Jean-Louis Benoit** adapte les textes de deux reportages de l'émission de France Culture *Les pieds sur terre*. Des paroles de femmes.

► p. 10 – THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, par **Lauren Houda Hussein** et **Ido Shaked**.

► p. 12 – THÉÂTRE DE LA COLLINE Pour la troisième fois, **Galin Stoev** monte un texte de **Yana Borissova**: *Les Gens d'Oz*.

► p. 14 – THÉÂTRE DE LA COLLINE *What if they went to Moscow?* **Christiane Jatahy** mêle théâtre et cinéma dans une adaptation des *Trois Sœurs* d'**Anton Tchekhov**.

► p. 16 – THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES **Laurent Pelly** revient au théâtre d'**Eugène Ionesco** avec *La Cantatrice chauve*.

► p. 22 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL Pour travailler avec les élèves du TNS, **Mathieu Bauer** a choisi le scénario d'un film de **Samuel Fuller**, *Shock Corridor*.

► p. 24 – LA COMÉDIE DE GENÈVE Après *On ne paie pas, on ne paie pas!* de **Dario Fo**, **Joan Mompant** met en scène *L'Opéra de quat-sous*, de **Brecht**.

► p. 24 – THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG **Stanislas Nordey** a commandé une pièce à son complice allemand **Falk Richter**. Ensemble, ils mettent en scène *Je suis Fassbinder*.

► p. 27 – THÉÂTRE DU ROND-POINT **Jean-Michel Ribes** signe une nouvelle version de *Par-delà les marronniers - Revue(e)*, spectacle-hommage aux dadaïstes.

► p. 28 – PÔLES NATIONAUX DES ARTS DU CIRQUE DE NORMANDIE **Yveline Rapeau**, à la tête des deux Pôles Cirque de Normandie, revient sur son projet et ses ambitions.

► p. 30 – THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER Le metteur en scène **Anatoli Vassiliev** s'attaque à deux œuvres de **Marguerite Duras**: *La Musica*, *La Musica deuxième* (1965-1985).

► p. 34 – LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON **Claudia Stavisky** met en scène *Les Affaires sont les affaires* d'**Octave Mirbeau**, pour scruter le rapport entre l'intime et le politique.

► p. 36 – OBSERVATOIRE DE L'ESPACE / CNES 6^e édition du **Festival Sédération** organisé par l'Observatoire de l'espace, sous la houlette de **Gérard Azoulay**.

GROS PLANS

► p. 9 – THÉÂTRE DE L'ODÉON **Krzysztof Warlikowski** tulle des textes de **Wajdi Mouawad**, **Sarah Kane** et **J.M. Coetzee** et propose *Phèdre(s)*. Avec **Isabelle Huppert**.



Isabelle Huppert.

► p. 13 – CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON / THÉÂTRE DE VANVES L'1 fête ses 25 ans et présente dix propositions artistiques.

► p. 15 – THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY Cycle de programmation *Itinéraire bis*: trois spectacles à l'affiche.

► p. 16 – THÉÂTRE DE LA VILLE **Emmanuel Demarcy-Mota** reprend avec sa troupe *Six personnages en quête d'auteur* de **Luigi Pirandello**.

► p. 17 – LE TARMAC **Festival Traversées africaines**: Première édition d'un festival qui invite à découvrir des démarches artistiques liées à l'Afrique.

► p. 18 – MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRÉTÉIL **Festival International EXIT**. Des défricheurs et des créateurs en prise directe avec la modernité.

► p. 22 – ILE-DE-FRANCE 16^e édition du **Festival MARTO**, rendez-vous majeur des arts de la marionnette et du théâtre d'objets.

FOCUS

► p. 64 – THÉÂTRE DE VIDY-LAUSANNE **Programme Commun**. Un festival de créations à l'échelle internationale.

► p. 43 – LE MONFORT **Festival (Des)illusions**: un festival pluridisciplinaire de rencontres et découvertes.

► p. 53 – THÉÂTRE DE CAEN **Arts lyriques au pluriel**. Tous les répertoires sont au programme du Théâtre de Caen.

► p. 58 – CENTRE DES BORDS DE MARNE **Biennale de Jazz**. Un nouveau rendez-vous jazz au Perreux.

EN CAHIER CENTRAL

HORS-SÉRIE SHALL WE DANCE ?

À lire encarté en cahier central et aussi pour moitié diffusé à part.

CLASSIQUE

► p. 45 – PHILHARMONIE **Katia** et **Marielle Labèque** jouent en création française le *Concerto pour deux pianos* de **Philip Glass**.



Katia et Marielle Labèque.

► p. 45 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Deux rendez-vous parisiens du festival **Pablo Casals de Prades**.

► p. 46 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES **Philippe Herreweghe** dirige *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* de **Haydn**.

► p. 46 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES **Mariss Jansons** dirige l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise dans **Beethoven** et **Mahler**.

► p. 48 – TOURNÉE NATIONALE Utopie chorale: rencontre avec **Mathieu Romano**, directeur musical de l'*Ensemble Aedes*.

► p. 48 – THÉÂTRE DES ABBESSES La violoniste **Amandine Beyer** et le claveciniste **Pierre Hantaï** dans **Bach**.

► p. 48 – NANTERRE *Ombres vives*: une création « ciné-concert » du **Chœur Mikrokosmos**.

► p. 48 – ILE-DE-FRANCE **Michel Piquemal** et son Chœur régional *Vittoria* d'Ile-de-France en terres argentines.

► p. 49 – MUSÉE D'ORSAY Une série de récitals de piano et un spectacle d'**Agathe Mélinand** célèbrent le 150^e anniversaire de la naissance d'**Erik Satie**.

► p. 50 – MUSÉE D'ORSAY La soprano **Amel Brahim Djelloul** inaugure le cycle *Désirs de l'Orient*.

► p. 50 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Le ténor anglais **Ian Bostridge** dans le rôle de l'Évangéliste de la *Passion selon Saint Jean*.

► p. 50 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES La soprano **Patricia Petibon** interprète des airs de Mozart et *Les Illuminations* de **Britten**.

► p. 52 – GRAND AMPHI D'ASSAS **François-René Duchâble**, soliste du *Concerto de Grieg*, en conclusion du **Concours des Amateurs**.

► p. 55 – ÉGLISE PROTESTANTE ALLEMANDE *Les Nuits Oxygene*, nouveau festival aventureux entièrement dédié au piano. Sept récitals à l'affiche.

OPÉRA

► p. 54 – PALAIS GARNIER L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-Noisette* de **Tchaïkovski** réunis en une seule soirée dans une mise en scène de **Dmitri Tcherniakov**.

► p. 54 – THÉÂTRE DU CHÂTELET *Passion* de **Stephen Sondheim**, nouvelle production portée par deux femmes: **Fanny Ardant** et **Natalie Dessay**.

► p. 54 – RADIO FRANCE **Rareté**: l'opéra *La Jacquerie* d'**Edouard Lalo** en version de concert par l'Orchestre philharmonique de Radio France.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

► p. 55 – BANLIEUES BLEUES / SAINT-OUEN **Thomas de Pourquery** se fait chanteur dans un florilège de standards de jazz éternels. Gros plan.

► p. 61 – BANLIEUES BLEUES / PANTIN Deux groupes de la nouvelle vague anglaise à découvrir sur scène: le quartet **United Vibrations** et le trio **The Comet Is Coming**.

► p. 55 – NANTERRE L'Orchestre National de Jazz d'**Olivier Benoit** revient à Berlin.

► p. 56 – PARIS *La Nuit du Jazz à Copernic*, deuxième édition.

► p. 56 – THÉÂTRE DU CHÂTELET **Patrice Caratini** jubile: un demi-siècle d'aventures musicales célébré au Châtelet. Surprises, souvenirs et retrouvailles.

► p. 56 – BANLIEUES BLEUES / GONESSE / PANTIN Double apparition du clarinetiste new-yorkais **David Krakauer**.

► p. 57 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD *Adesso voglio musica e basta*: voyage musical de **Pippo Delbono**, grand homme de théâtre, avec **Petra Magoni** et **Piero Corso**.



Petra Magoni dans Adesso voglio musica e basta.

► p. 60 – STUDIO DE L'ERMITAGE Quand le batteur **Stéphane Huchard** se fait auteur et chanteur. Nouvel album: *Tranches de tranches*.

► p. 60 – BANLIEUES BLEUES / NANTERRE Les chemins du pianiste **Barhar Mar Khalifé** dans le prolongement de son récent album *Ya Balad*.

► p. 60 – MEUDON La Boutique du Val de Meudon inaugure sa deuxième saison avec **Andy Emler**, engagé dans un dialogue avec un charcutier.

► p. 62 – BANLIEUES BLEUES / TREMBLAY-EN-FRANCE Le quartet **Tinissima** du saxophoniste **Francesco Bearzatti** revisite la musique de **Woody Guthrie**, précédé du duo **King Biscuit**.

CHANSON

► p. 63 – FESTIVAL / PORTES-LES-VALENCE Les territoires mondes de la francophonie: nouvelle édition du festival **Aah! Les Déferlantes!** initié par le Train Théâtre.

► p. 62 – CAFÉ DE LA DANSE **Lou Casa**, un regard très contemporain sur les chansons de **Barbara**.

► p. 62 – L'AUGUSTE THÉÂTRE Retour de la chanteuse suisse **Noga**, pour un nouvel album intitulé *Laisser Partir*.

Les Gémeaux

Trilogie du Revoir

THÉÂTRE 9 au 20 mars

Première en Ile-de-France • Coproduction • Dans le cadre de la Résidence de production aux Gémeaux • Création au Festival d'Avignon 2015

De Botho Strauss

Mise en scène Benjamin Porée / Cie La Musicienne du silence

Traduction Claude Porcell

Tél. 01 46 61 36 67

THÉÂTRE DU PETIT ST-MARTIN

“Superbe, magnifique”
THE NEW YORK TIMES

“Exaltant et extraordinaire!”
THE INDEPENDANT ★★★★★

“Ingénieux et puissant”
THE DAILY TELEGRAPH ★★★★★

MARIE GILLAIN
CHRISTOPHE PAOU
CONSTELLATIONS

UNE PIÈCE DE
NICK PAYNE

Texte français ELISABETH ANGEL-PEREZ et MANUEL PIOLAT SOLEYMAT
Mise en scène et scénographie MARC PAQUIEN
Assistante mise en scène JULIE POUILLON Costumes CLAIRE RISTERUCCI
Lumières FRANÇOIS MENOÛ Son XAVIER JACQUOT

LOCATION
01 42 08 00 32
PetitStMartin.com
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

MARIE GILLAIN
MOLIÈRE 2015
DE LA MEILLEURE
COMÉDIENNE

THÉÂTRE DU PETIT ST-MARTIN

THÉÂTRES
PARISIENS
www.petitstmartin.com

La terrasse

THÉÂTRE DU SOLEIL / DANS LE SQUELETTE DE LA BALEINE ET LES GRANDES VILLES SOUS LA LUNE
MES ET DRAMATURGIE EUGENIO BARBA

VENUE EXCEPTIONNELLE DE L'ODIN TEATRET À PARIS

Événement! Le Soleil accueille le septentrion! Pour la quatrième fois, la troupe de l'Odin Teatret s'installe à la Cartoucherie, à l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Deux spectacles au programme, ainsi qu'une master class, des stages et des démonstrations-spectacles. Autant de rendez-vous à ne pas manquer!

Pourquoi avoir choisi ces deux spectacles pour ce nouveau séjour à Paris?

Eugenio Barba: Ce sont deux spectacles radicalement différents. *Les Grandes Villes sous la lune* ancre sa force expressive dans l'immobilité; *Dans le squelette de la baleine* a une structure dramaturgique soudée par un rythme dynamique; l'un développe une nouvelle de Kafka, l'autre s'appuie sur une trame suggestive de textes poétiques qui évoquent des situations lyriques ou tragiques sous diverses latitudes. L'un se fonde sur une communication directe, l'autre est une réflexion affective sur l'histoire; l'un se déroule sur une scène à l'italienne; l'autre sur une scène-fléuve où les spectateurs se font face sur les deux berges du fleuve. Dans leur diversité on retrouve les caractéristiques formelles et dramaturgiques des acteurs de l'Odin Teatret et de leur metteur en scène.

Que raconte et que nous dit *Dans le squelette de la baleine*?

E. B.: Un paysan arrive à la ville et demande à

être admis devant la Loi. A la porte, le gardien lui demande gentiment d'attendre. Le paysan, docile, attend sa vie durant. La nouvelle de Kafka est courte, à peine deux pages. Sa simplicité et sa profondeur symbolique semblent exclure toute adaptation théâtrale. S'agissant de littérature, il suffit d'écrire « attendre ». Mais au théâtre comment montrer l'attente? Qu'est-ce qui la caractérise en termes d'actions, d'états d'âme, de pensées de révolte et d'insensibilité? Seul un spectacle théâtral est capable de l'exprimer à travers le silence et la présence sonore de l'acteur.

Il y aura de la fête, de la pédagogie, des rencontres autour des spectacles. Pourquoi?

E. B.: Pour moi le théâtre est une micro-culture. Ce qui distingue une culture ce sont des valeurs, des connaissances et un savoir-faire technique qui assurent sa survie, et enfin sa capacité à les transmettre. Si notre technique permet de créer des spectacles qui ont un sens pour nous-mêmes et pour nos

ENTRETIEN ► DIDIER BEZACE

LES GÉMEAUX
D'APRÈS TROIS PIÈCES DE GEORGES FEYDEAU
LÉONIE EST EN AVANCE, FEU LA MÈRE DE MADAME, ON PURGE BÉBÉ / ADAPTATION ET MES DIDIER BEZACE

QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE...

Didier Bezace met en scène trois pièces de Feydeau : un spectacle où la figure du diable sert de fil conducteur pour un théâtre de l'énergie, qui provoque un rire tonitruant et vengeur.

Pourquoi un tel titre à ce triptyque?

Didier Bezace: Parce que nous jouons ces trois pièces sous l'emblème d'un Feydeau diabolique qui se réincarne de pièce en pièce, et regarde les personnages jouer et se faire des scènes. Ce n'est pas un personnage ajouté; il est là, noir sur blanc, dans le texte. Il est là pour nous amuser de ces personnages et jouer les perturbateurs, en servant de fil conducteur à ces trois bombes de rire.

Quel est le contenu de ces trois bombes?

D. B.: Feydeau nous raconte trois histoires qui appartiennent à la vie ordinaire des humains: je les lie entre elles selon la méthode du fondu enchaîné. Dans *Léonie est en avance*, une jeune femme attend un enfant; dans *Feu la mère de Madame*, un mari rentre tard chez lui après avoir ripaillé; dans *On purge bébé*, un père s'adonne à la vente lucrative de pots de chambre alors que son petit ne veut pas se laisser purger. C'est une humanité ordinaire que le diable vient tourmenter plus encore. Les personnages sont soumis à des antagonismes et pourtant, ils ne se quittent pas. L'adultère n'a pas sa place dans ces pièces, contrairement aux grands vaudevilles de Feydeau: les époux restent attachés l'un à l'autre. Et c'est parce qu'ils sont liés que naît l'impression qu'ils sont en enfer; mais c'est un enfer rigolo.

Quel est le sens de ce diable récurrent?

D. B.: Ce personnage ressurgit sans cesse comme un clin d'œil poétique. Il n'y a pas d'idée philosophique, pas de méditation sur le mariage. Feydeau n'est pas là pour nous faire philosopher mais pour nous faire rire. Je construis mon rire sur des situations ordinaires. Le talent de Feydeau fait qu'elles deviennent épiques, et elles le deviennent encore plus si on les joue dans une cage de scène vide, débarrassée des portes qui claquent et des meubles et canapés de la bourgeoisie du XIX^e. Il s'agit d'extraire Feydeau de sa sociologie pour le tirer vers l'universel. Nous avons tous quelque chose à voir avec ces situations, même si les choses se sont transformées dans nos existences depuis l'époque où écrit Feydeau.

Vous avez créé la pièce dans la cour du château de Grignan. Comment la verra-t-on au Gémeaux?

D. B.: À Grignan, il s'agissait d'interpréter Feydeau en plein air comme on joue un théâtre populaire, en retrouvant une tradition de foire et de tréteaux. Aux Gémeaux, on jouera dans une cage de scène nue, mais dans la même situation que celle du château de Grignan. Il y a un dispositif scénique qui paraît d'une simplicité enfantine, qui se transforme: à la fois



Eugenio Barba.

spectateurs, qui la jugent selon des critères artistiques, la transmission de cette technique est, elle aussi, indispensable dans la culture de l'Odin Teatret. Nos spectacles sont toujours accompagnés de situations pédagogiques, de démonstrations de travail, de trocs, de rencontres, de célébrations. Si le théâtre est une rencontre, celle-ci doit se manifester à tous les niveaux qui le constituent.

Votre aventure est celle d'un théâtre collectif, bâti dans la patience et le temps. Quel bilan aujourd'hui?

E. B.: Les difficultés résident avant tout dans la dynamique du groupe: comment stimuler chacun des acteurs qui ont travaillé ensemble depuis si longtemps, et réussir à s'inventer des « séismes » pour savoir se renouveler, tout en restant fidèles aux motivations de notre origine professionnelle. Les joies, ce sont essentiellement la découverte des traces que nous avons laissées chez nos spectateurs. Pour certains d'entre eux, la rencontre avec l'Odin a changé leur vie. Le prix saute aux yeux: un engagement qui n'a pas de fin. Pour chacun de ceux qui composent le groupe de théâtre, quel effort



Didier Bezace

un tréteau et un accessoire, bref, une machine à jouer.

Pourquoi ce refus de la sociologie?

D. B.: On peut évidemment monter Feydeau de manière efficace et juste en choisissant de demeurer fidèle à son époque, ne serait-ce que grâce à ses didascalies très prolifiques. Jouer selon les indications strictement observées est tout aussi passionnant, mais cela nous ramène à un regard sociologique, avec l'idée que ces gens sont autres que nous. Ici, ils sont au plus près de nous; ce sont des anges déchus, ils sont ce qu'on a été Adam et Ève il y a bien longtemps. J'ai toujours considéré qu'il fallait aimer les personnages de Feydeau plutôt que les mépriser. Évidemment, les hommes ne sont pas très brillants et les femmes – superbes d'insolence – sont terriblement harcelantes. Mais encore une fois, ce théâtre n'est pas fait pour qu'on en tire des leçons de sociologie: il est fait pour nous venger.

“POUR MOI
LE THÉÂTRE EST
UNE MICRO-CULTURE.”

EUGENIO BARBA

de tous les instants pour maintenir vivantes les motivations de sa jeunesse en dépit des modes, des railleries, de l'indifférence de l'entourage! Pour nous, à l'Odin, ce prix fait de sacrifices et de conquêtes à la saveur d'une double victoire: avoir gardé un noyau de spectateurs fidèles pendant un demi-siècle, et avoir gagné le respect des responsables politiques et des fonctionnaires culturels de la petite ville de Holstebro au Danemark, qui, en dehors de toute obédience idéologique, ont su reconnaître le prestige d'un théâtre fait par des émigrants et des métèques.

Propos recueillis par Catherine Robert
(remerciements à Charles-Henri Bradier)

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Tél. 01 43 74 24 08. **Dans le squelette de la baleine**, du 9 au 13 mars 2016. **Les Grandes Villes sous la lune**, du 16 au 20 mars.
Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. **Rencontre publique**, le 8 mars, à 19h (Tél. 01 43 74 24 08). **Stages à ARTA (Cartoucherie)**, du 9 au 12 mars, de 10h à 14h (Tél. 01 43 98 20 61), à l'Akuaarium (26, rue André-Joigneau, 93310 Le-Pré-Saint-Gervais) du 10 au 12 mars, de 9h à 13h (anne.savage@odinteatret.dk). **Master class à ARTA**, le 13 mars, de 10h à 14h (Tél. 01 43 98 20 61). **Démonstrations-spectacles**, au Théâtre du Soleil, du 17 au 19 mars à 11h (Tél. 01 43 74 88 50).
Renseignements sur www.theatre-du-soleil.fr

Réagissez sur www.journal-laterresse.fr

“CE THÉÂTRE N'EST
PAS FAIT POUR QU'ON
EN TIRE DES LEÇONS DE
SOCIOLOGIE: IL EST FAIT
POUR NOUS VENGER.”

DIDIER BEZACE

De quoi nous venge-t-il?

D. B.: Il nous venge de la vie, d'une certaine méchanceté, d'une médiocrité de la vie, d'une fatale coexistence entre les sexes. Dans son génie d'amuser le monde par des déboires intimes, il y a une forme d'humanisme, même si je n'en fais pas un étendard. C'est un théâtre de l'énergie. Feydeau, c'est un geste théâtral gratuit: d'ailleurs, ses pièces sont, à l'origine, les improvisations orales auxquelles il se livrait dans la chambre de l'Hôtel Terminus après avoir quitté le domicile conjugal. Je n'entends pas raconter quelque chose de plus sur Feydeau. Et même si derrière l'énergie comique, il y a quelque chose de profondément tragique, nous ne sommes pas là pour en décrire la noirceur mais pour nous en amuser. D'ailleurs, les spectateurs rient beaucoup, ça leur fait du bien. C'est un théâtre où l'énergie des acteurs se communique aux spectateurs et revient aux acteurs. En résumé, c'est un moment de rire vengeur qu'on partage avec le public.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 5 au 9 avril à 20h45, le 10 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

Réagissez sur www.journal-laterresse.fr

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

La Commune

centre dramatique national

Werther!

mis en scène par Nicolas Stemann
avec Philipp Hochmair
spectacle bilingue français-allemand autrichien

DU 8 AU 12 MARS 2016

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

La Commune
pièce d'actualité n°5

Hamlet
Kebab

performance Double à Aubervilliers
retransmise en direct à 20h
au MK2 Bibliothèque

7, 8 et
10 mars 2016

Rodrigo García
Aubervilliers

lacommune-aubervilliers.fr
+ 33 (0)1 48 33 16 16

MK2 Bibliothèque
M° Bibliothèque
François Mitterrand

ANCIENS PARCS La terrasse Le Miroir

de John Ford
mise en scène
Frédéric Jessua

« Annabella, c'est l'absolu de la révolte, l'amour sans répit et exemplaire qui nous fait balayer d'angoisse à l'idée que rien ne puisse jamais l'arrêter. » ARBAUD

du 18 mars
au 17 avril 2016

Cartoucherie - Paris 12^e
01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

LES FUREURS
DOSTOÏEVSKI

À PARTIR DU 1^{er} MAR.
01 43 02 72 34

THÉÂTRE DE LA COLLINE

de Molière
mise en scène
Anne Coutureau

« Dom Juan, « seigneur et méchant homme », défait l'ordre social, religieux, familial... Quel serait aujourd'hui son profil ? »

du 17 mars
au 17 avril 2016

Cartoucherie - Paris 12^e
01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

PAROLES DE FEMMES #2

SACRÉ, SUCRÉ, SALÉ GARDE BARRIÈRE ET GARDE FOUS

Stéphanie Schwartzbrod et Nicolas Struve // d'après deux interviews de femmes
mise en scène Jean-Louis Benoit

PARIS 12^e 8 → 26 mars 2016 Tél. 01 43 74 99 61
theatredeaquarium.com

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
D'ANTON TCHEKHOV / TRADUCTION ET ADAPTATION OLIVIER CADIOT ET THOMAS OSTERMEIER
MIS THOMAS OSTERMEIER

LA MOUETTE

Grand bâtisseur de théâtre au présent, Thomas Ostermeier s'empare de *La Mouette* en pliant la pièce d'Anton Tchekhov aux références de notre monde contemporain. Un spectacle qui vaut davantage pour l'éclat brut de certaines de ses parties, que pour la ligne d'ensemble qui s'en dégage.

C'est une drôle de *Mouette* que Thomas Ostermeier a créée le 26 février dernier au Théâtre de Vidy, à Lausanne, en prologue avancé du Festival *Programme Commun*. Une *Mouette* qui effectue une envolée aventureuse depuis la pièce écrite par Tchekhov en 1895 jusqu'à l'actualité de notre théâtre contemporain. Chantre d'un théâtre qui s'invente au moment même où il se crée, qui se nourrit de la matière ardente de son époque et de l'authenticité de l'instant dans lequel il surgit, le directeur de la Schaubühne de Berlin a reformé la troupe avec laquelle il avait mis en scène, il y a trois ans, *Les Revenants* de Henrik Ibsen. Valérie Dréville (Arkadina), Jean-Pierre Gos (Sorine), François Lorient (Trigorine), Mélodie Richard (Nina), Matthieu Sampaeur (Treplev) – rejoints

par Bénédicte Cerutti (Macha), Cédric Eeckhout (Medvedenko) et Sébastien Pouderoux (Dorn) – se retrouvent donc pour donner corps, force et évidence à cette comédie tragique sur l'amour et le théâtre.

CORPS, FORCE ET ÉVIDENCE

Du corps, et même à bien des égards de la force, cette mise en scène à la scénographie sobre et pure (une boîte grise, une estrade en bois débordant sur la salle) n'en manque pas. Les magnifiques face-à-face de Matthieu Sampaeur et Mélodie Richard, les accents de fragilité troublante de Bénédicte Cerutti, sont parmi les plus belles choses qui jaillissent de la représentation. C'est plutôt une forme d'évidence théâtrale qui fait, par moments, défaut à ce spectacle

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TOURNÉE
DE TENNESSEE WILLIAMS / MES DANIEL JEANNETEAU

LA MÉNAGERIE DE VERRE

Daniel Jeanneteau met en scène une très belle *Ménagerie de verre*, où se croisent beauté scénographique, intelligence scénique et excellence du jeu.

En 2011, Daniel Jeanneteau a découvert Tennessee Williams et sa *Ménagerie de verre* au Japon, mettant en scène ce texte à l'invitation de Satoshi Miyagi. Il rapatrie cette année le spectacle dans une distribution française de haute volée. Ainsi, à voir Dominique Reymond incarner une mère à l'affection tyrannique et à la folie aussi enfantine que perverse ; à voir Olivier Werner en fils aîné tantôt défilant, tantôt résistant, sur le point de s'échapper de l'étouffement familial ; à voir Solène Arbel en jeune fille fragile comme les animaux de verre qu'elle collectionne, au bord de l'absence au monde ; à voir enfin Pierrick Plathier en Jim O'Connor, l'invité d'un soir, aussi conventionnel que son nom l'indique, capable de basculer dans la magie d'une rencontre hors-normes avant de se reprendre, on se dit que les partitions écrites par Tennessee Williams font le régal de ces acteurs, mais aussi que Daniel Jeanneteau a su admirablement bien les diriger. Lentement, loin les uns des autres, se déplaçant sans se toucher, presque sans se voir, comme en suspension sur un sol duveteux, ils dansent les mouvements qui traversent leurs corps, pèsent leurs mots, et confèrent au texte de Tennessee Williams une extraordinaire épaisseur.

UNE GRANDE RÉUSSITE

Ce texte, c'est la première pièce du célèbre auteur américain, celle qui le révéla et qu'il conçut d'abord comme un scénario. A Saint-Louis, la maison des Wingfield est hantée par l'absence du père, étouffée par une mère fantasque qui radote ses rêves de jeune fille et surprotège « la petite sœur », jeune fille infirme, on ne sait pas très bien de quoi. Entre elles, Tom, le grand frère, travaille dans une fabrique de chaussures mais rêve d'écriture, d'aventure, de marine marchande et de cinéma. C'est son amour pour sa sœur qui le retient à la maison. Le substrat autobiographique est fort dans ce récit, les liens nombreux avec la vie de Tennessee Williams, mais, pour autant, *La Ména-*



La *Ménagerie de verre* mise en scène par Daniel Jeanneteau. Une très belle réussite.

gerie de verre s'éloigne du réalisme auquel on associe souvent l'auteur d'*Un tramway nommé Désir*. Le jeu, les effets de son et de lumière et la scénographie très simple et très belle – un plateau carré entouré de rideaux blancs translucides, une lampe en ombelle qui flotte comme une méduse – maintiennent l'action dans une forme d'irréalité. Les événements ne se déroulent jamais comme on les attend, les personnages sont mouvants, surprenants. Et terriblement humains. Une grande réussite.

Éric Domey

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 31 mars au 28 avril, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Et aussi du 3 au 5 mars au CDN de Besançon, du 8 au 12 au TNB à Rennes, le 19 à la Scène Watteau à Nogent/Seine, les 22 et 23 à l'Espace des Arts à Châlons-sur-Saône. Puis du 11 au 13 mai à la Maison de la Culture de Bourges, les 18 et 19 au Quart à Brest et du 24 au 27 à la Comédie de Reims. Tél. 01 44 62 52 00. Durée : 2h. Spectacle vu à la Maison de la Culture d'Amiens.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Thomas Ostermeier met en scène *La Mouette* avec une troupe de comédiens francophones.

agrégeant des inserts issus d'improvisations au texte de Tchekhov (traduit par Olivier Cadiot). Car la façon volontariste à travers laquelle Thomas Ostermeier s'attache à inscrire *La Mouette* dans l'aujourd'hui temporel (à travers des adresses au public sur la guerre en Syrie, sur les tics d'un certain théâtre post-dramatique...) contribue, paradoxalement, à nous mettre à distance des enjeux et de l'avancée de la pièce. Entre imprécisions et fulgurances, la nouvelle création de Thomas Ostermeier laisse une impression de déséquilibre. Comme si le metteur en scène allemand n'avait pas, pour une fois, réussi à engendrer un présent théâtral suffisamment abouti pour faire disparaître les procédés qui le composent.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Vidy-Lausanne, av. E.-H. Jacques-Dalcroze, 1007 Lausanne. Du 26 février au 13 mars. Dans le cadre du Festival Programme Commun. Tél. +41(0)21 619 45 45.
Théâtre national de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 31 mars au 9 avril 2016. Tél. 03 88 24 88 24.
Durée de la représentation : 2h30.
Spectacle vu le 26 février 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne.
Également les 17 et 18 mars 2016 au Théâtre de Cornouaille, du 23 au 25 mars au Théâtre de Caen, du 27 au 29 avril au TAP à Poitiers, du 11 au 13 mai à La Filature à Mulhouse, du 20 mai au 25 juin à l'Odéon, Théâtre de l'Europe.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LE MONFORT THÉÂTRE / FESTIVAL (DES)ILLUSIONS
DE LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ / MES ADRIEN BÉAL

LE PAS DE BÊME

Né d'un processus d'écriture collective « au plateau » de la Compagnie Théâtre Déplié, *Le Pas de Bême* nous plonge dans une stimulante mise en jeu des notions d'objection et de complexité.

« Le théâtre est pour moi beaucoup plus le lieu de l'apprentissage et de l'expérience que celui de l'expression », nous confiait il y a quelques mois le metteur en scène Adrien Béal*. C'est exactement ce qui ressort de *Pas de Bême*, proposition élaborée à partir d'improvisations que présentent, aujourd'hui, au Monfort, les comédiens Olivier Constant, Charlotte Corman et Étienne Parc. Bême, de son prénom Julien, c'est *L'Objecteur* qui se situe au centre du



Le *Pas de Bême*, par la Compagnie Théâtre Déplié.

roman publié par Michel Vinaver en 1951. Un jeune militaire qui, un jour comme un autre, sans préméditer son geste, et sans le relier à une quelconque décision idéologique, sort du rang et pose son arme à terre. Il répond ainsi à une sorte d'incapacité organique à continuer de vivre comme il le faisait jusqu'alors. Mais Bême, c'est aussi l'adolescent apparemment sans problème qui, dans la création de la Compagnie Théâtre Déplié, se met du jour au lendemain, dans un mouvement semblable à celui de son précurseur vinavérien, à rendre copie blanche à chacune des interrogations écrites organisées par ses professeurs. Ce sont les fondements hautement mystérieux de ce blocage, ainsi que les différents points

de déflagration qu'il engendre dans l'entourage de l'adolescent (parents, élèves, corps enseignant...), que travaillent à mettre en perspective les talentueux interprètes du *Pas de Bême*.

UN THÉÂTRE QUI SE FABRIQUE
DANS « L'ICI ET MAINTENANT »

Faisant des aller-retours permanents entre les rangs des spectateurs et l'espace central délimité par un dispositif scénographique quadrifrontal, Olivier Constant, Charlotte Corman et Étienne Parc s'élancent avec adresse et authenticité dans une suite de tranches de vie quotidiennes. Tout se passe comme si ce spectacle profondément vivant créait, à travers les innombrables inflexions que les comédiens confèrent à la représentation, une forme inédite et non reproductible de théâtre. En nous plaçant de la sorte aux premières loges d'un monde qui ne parvient pas à délier l'opacité d'un état de fait, *Le Pas de Bême* se propose avant tout comme une expérience de la complexité. Une expérience joyeuse et sans enflure qui, loin de chercher à épuiser son sujet de manière explicative, s'applique à en dessiner les contours pour laisser deviner, en creux, ses différentes lignes de fuite.

Manuel Pliat Soleymat

* Interview dans *La Terrasse* n° 236, octobre 2015.

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. La Cabane. Les 10 et 11 mars 2016 à 21h, les 12 et 13 mars à 17h, les 31 mars et 1^{er} avril à 19h, les 2 et 3 avril à 15h. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Spectacle vu le 10 février 2016 à Montmeyran, dans le cadre du programme *La Comédie itinérante* de la Comédie de Valence.
Également du 1^{er} au 4 mars 2016 au Tandem Arras-Douai, les 8 et 9 mars au Théâtre 95, le 25 mars au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

la colline
théâtre national
www.colline.fr
01 44 62 52 52

[et si elles y allaient, à moscou?]

what if they
went to moscow?

d'après *Les Trois Sœurs*
de Anton Tchekhov
un spectacle de
Christiane Jatahy
du 1^{er} au 12 mars 2016
spectacle en portugais surtitré en français

les
gens d'oz
de Yana Borissova
mise en scène
Galin Stoev
du 3 mars au 2 avril 2016

splendid's
de Jean Genet
mise en scène
Arthur Nauzyciel
du 17 au 26 mars 2016
spectacle en anglais surtitré en français

10 MARS > 17 AVRIL 2016

10 > 20 MARS

Berliner Mauer: vestiges

JULIE BERTIN
JADE HERBULOT
LE BIRGIT ENSEMBLE

29 MARS > 8 AVRIL

L'Adversaire

EMMANUEL CARRÈRE
FRÉDÉRIC CHERBŒUF
COMPAGNIE LA PART DE L'OMBRE

ITINÉRAIRE BIS

12 > 17 AVRIL DIPTYQUE

Louise, elle est folle et Déplace le ciel

LESLIE KAPLAN
FRÉDÉRIQUE LOLIÉE
ELISE VIGIER
LE THÉÂTRE DES LUCIOLES

Centre Dramatique National de l'Ile-de-France
Théâtre des Quartiers d'Ivry

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com



STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY

ENTRETIEN ► MARC PAQUIEN

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
DE NICK PAYNE / TRADUCTION ELISABETH ANGEL-PEREZ ET MANUEL PIOLAT SOLEYMAT / MES MARC PAQUIEN

CONSTELLATIONS

À l'affiche aussi aux Célestins avec *Les Fourberies de Scapin*, qui déploie merveilleusement tout son sens comique et aussi une sorte de mélancolie poétique qui touche à l'essence du théâtre – avec Denis Lavant dans le rôle de Scapin –, Marc Paquien met en scène une pièce brillante d'un jeune auteur anglais, qui réinvente et répète à l'infini l'histoire d'un couple, unissant une physicienne et un apiculteur. La théorie des multivers appliquée à l'écriture!

Samuel Beckett, Martin Crimp, Caryl Churchill, peut-être prochainement Harold Pinter... Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans le théâtre anglais contemporain?

Marc Paquien: Le théâtre de langue anglaise du vingtième siècle m'a toujours profondément intéressé. C'est un attachement que j'ai toujours eu, qui me vient aussi de mon goût pour une certaine littérature, pour certains poètes magnifiques. J'y trouve une audace de la forme et des idées qui m'a toujours séduit. Que l'on pense à la Winnie de Beckett, enfouie dans la terre jusqu'au cou! Mais ce théâtre n'est pourtant jamais formel, et à mon sens c'est parce qu'il est avant tout dédié à l'art de l'acteur. Les auteurs anglais ont une capacité à parler de questions politiques, à s'emparer de débats de société d'une manière vivante et ludique. C'est très impressionnant.

Nick Payne est encore méconnu en France. Qui est-il? De quelle façon s'inscrit-il

dans votre parcours théâtral?

M. P.: J'ai découvert la pièce de Nick Payne lors de sa création à Londres, et j'ai immédiatement été surpris qu'un si jeune auteur soit déjà capable d'une telle maîtrise d'écriture, de tant d'invention et de profondeur. J'avais envie d'ouvrir mon travail à de nouveaux textes contemporains; j'aime l'aller-retour entre les classiques et les auteurs d'aujourd'hui, c'est ainsi que le mot transmission prend tout son sens. Nick Payne, lui, choisit un sujet peu commun – la physique quantique – et il se trouve que ces questions autour du mystère de l'univers nous agitent. Plus le monde est en chaos, plus nous cherchons des explications au secret de notre existence.

Que raconte *Constellations*? Quelles sont les spécificités de sa trame dramatique et de son écriture?

M. P.: La pièce nous décrit la rencontre étrange

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

CYCLE PAROLES DE FEMMES

Dans le cadre d'un deuxième cycle sur les paroles de femmes, le Théâtre de l'Aquarium présente la création de deux spectacles: *Sacré, Sucré, Salé* et *Garde-barrière* et *Garde-fous*.

«Deux spectacles joyeusement salutaires, en ces temps d'exclusion et de repli sur soi...», dit François Rancillac, le directeur du Théâtre de l'Aquarium, à propos du deuxième volet d'un cycle commencé en février avec *4, 48 Psychose* et *Une mariée à Dijon*. Cette deuxième étape féminine de la programmation de l'Aquarium présente deux spectacles courts, à goûter l'un à la suite de l'autre ou séparément. À 19h, Stéphanie Schwartzbrod interprète *Sacré, Sucré, Salé*, monologue culinaire et métaphysique adapté de *Saveurs sucrées*, qu'elle a fait paraître chez Actes Sud en 2007. Mis en scène avec Nicolas Struve, ce spectacle propose une vision plus sensuelle qu'ascétique des trois monothéismes, en pérégrinant à travers ses recettes de cuisine. Esther et Mahomet, la mer Rouge et l'Eucharistie, Roch Hachana et le ramadan: chaque plat renvoie à une histoire, chaque ingrédient à un symbole, et chaque cuisinière, comme Stéphanie Schwartzbrod, est une adepte du partage!

DE LA NOURRIÈRE AUX PROTÉGÉES

À 21h, Jean-Louis Benoit présente *Garde-barrière* et *Garde-fous*, spectacle adapté de deux reportages diffusés dans «Les Pieds sur terre» par Sonia Kronlund, sur France Culture. Monique garde les barrières des passages à niveau qui tendent à disparaître, comme son métier, dont elle est une des dernières représentantes. Myriam garde la nuit des fous de l'hôpital Sainte-Anne: eux sont de plus en plus nombreux! «La parole ici est simple,



Stéphanie Schwartzbrod fait bouillir la marmite dans *Sacré, Sucré, Salé*.

dit Jean-Louis Benoit, *Jamais sommaire*. (...) Écoutons ces femmes, elles nous racontent le monde.» L'éna Bréban interprète Monique et Myriam, rendant ainsi hommage à toutes ces femmes «indispensables mais ignorées». Le cycle 2 de l'Aquarium commence le 8 mars, journée de la femme! Raison de plus pour ne pas rater ce rendez-vous!

Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 au 26 mars 2016. Du mardi au samedi à 19h et 21h; dimanche à 17h et 19h. Tél. 01 43 74 99 61.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



entre une physicienne et un apiculteur. C'est une histoire à la fois simple et profonde, autour des mystères de l'amour, de la danse des abeilles et des mécanismes de l'univers. Son originalité tient à sa composition qui s'inspire de la théorie scientifique des multivers, c'est-à-dire que chaque moment important de l'histoire de ces deux personnages donne lieu à diverses versions des mêmes scènes, qui se différencient par de subtiles variations. Une sorte d'éventail de tous les possibles d'une existence. C'est une manière de nous rappeler à quel point nous sommes multiples, à quel point nos vies sont riches de promesses. C'est aussi une comédie qui balance entre le drôle et le grave, donc au plus près de l'humain.

Quelle sorte de jeu théâtral nécessite une telle écriture?

M. P.: Le défi principal de ma mise en scène est de ne pas faire de ces morceaux d'existences des sketches d'humour, mais de trouver comment opérer ce glissement d'un univers à l'autre, et surtout comment rendre l'exigence

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'ODÉON

TEXTES DE WAJDI MOUAWAD, SARAH KANE ET J.M. COETZEE / MES KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

PHÈDRE(S)

Krzysztof Warlikowski tuile des textes de Wajdi Mouawad, Sarah Kane et J.M. Coetzee afin de composer un portrait de Phèdre en ses avatars, avec Isabelle Huppert pour l'incarner.

Fille d'un des juges des Enfers, Phèdre hérite de son père la vertu qui lui fait abhorror son crime. Mais petite-fille du Soleil, elle est aussi marquée par la malédiction de sa race. Apollon s'étant levé sur les amours coupables de la déesse, celle-ci a condamné les descendants du Soleil à souffrir le pire par amour.



Isabelle Huppert, interprète de *Phèdre(s)*.

Pasiphaé, fervente amante d'un magnifique taureau blanc, accouche du Minotaure, Phèdre est victime des emportements incestueux qui lui font s'éprendre de celui qui, rejeton de l'Amazone et de Thésée, devrait à ses yeux valoir comme fils. Warlikowski reprend l'histoire à ses sources grecques et latines,

“UNE SORTE D'ÉVENTAIL DE TOUS LES POSSIBLES D'UNE EXISTENCE.”

MARC PAQUIEN

de l'écriture. Car ce théâtre d'apparence quotidienne nécessite une grande tenue. Je travaille les textes contemporains avec la même précision que les classiques. Il fallait donc créer un couple plausible, capable de nous faire rêver, rire et pleurer (comme dans certaines comédies américaines, chez Billy Wilder par exemple), et il fallait deux acteurs capables de vérité absolue, car cette écriture ne triche pas, d'où le choix de Marie Gillain et Christophe Paou pour interpréter les deux personnages. Pour la scénographie, que j'ai moi-même conçue, j'ai imaginé un espace abstrait, une sorte de disque suspendu sur lequel évoluent les deux personnages. Ce thème du cercle, de la roue, du disque, est présent dès les premières traces de l'humanité. Il met en route l'énergie vitale, représente les cycles de l'univers. C'est ainsi que Marianne et Roland, les deux personnages, vont inventer leur histoire, la démultiplier, nous en offrir tous les replis et les possibles: à travers un mouvement sans fin ni commencement.

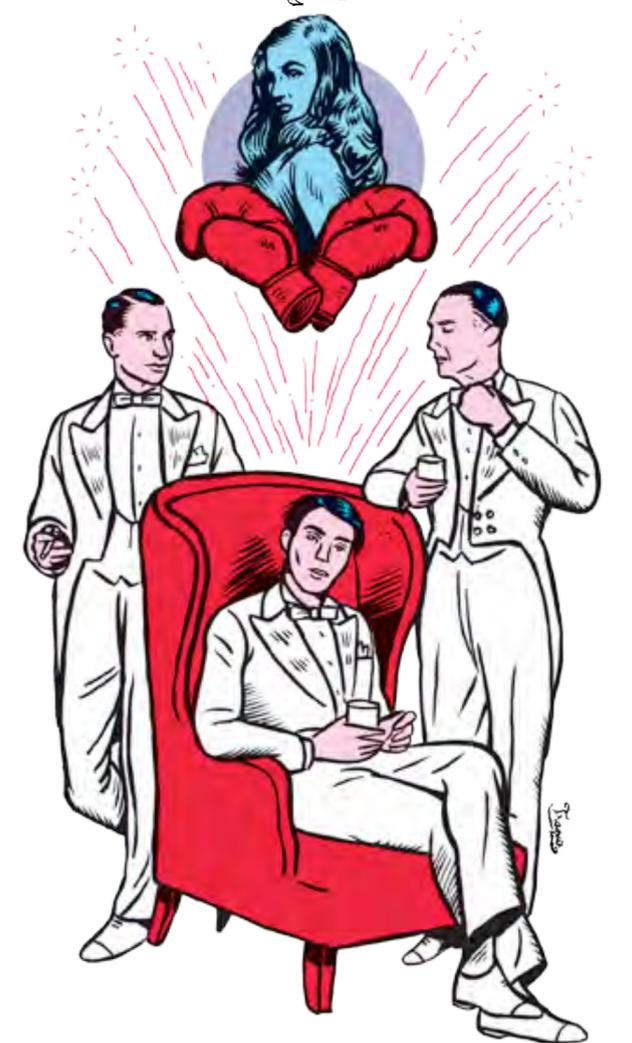
Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. À partir du 15 mars, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 17h et 20h30. Tél. 01 42 08 00 32.

Les Fourberies de Scapin, du 30 mars au 9 avril aux Célestins à Lyon. Tél. 04 72 77 40 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre du Rond-Point



15 MARS – 24 AVRIL, 20H30

CRÉATION PAR-DELÀ LES MARRONNIERS REVU(E)

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
JEAN-MICHEL RIBES

AVEC MAXIME D'ABOVILLE
MICHEL FAU, HERVÉ LASSINCE
SOPHIE LENOIR, ALEXIE RIBES
STÉPHANE ROGER, AURORE UGOLIN

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Retrouvez-nous aussi sur
Twitter.com/RondPointParis
Facebook.com/RondPointParis
Dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point
Instagram.com/rondpointparis
LinkedIn.com



ENTRETIEN ► JEAN-LOUIS BENOIT

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
D'APRÈS DEUX REPORTAGES DE L'ÉMISSION *LES PIEDS SUR TERRE* / MES JEAN-LOUIS BENOIT

GARDE-BARRIÈRE
ET GARDE-FOUS

Jean-Louis Benoit adapte et met en scène les textes de deux reportages de l'émission de France Culture, *Les pieds sur terre*: celui d'Olivier Minot, *Monique, garde-barrière* et celui d'Élodie Maillot, *Les Travailleurs de l'ombre II : garde-fou, jusqu'au bout de la nuit*. Léna Bréban s'empare de ces paroles à ras du social.

Comment l'idée de ce spectacle est-elle née ?

Jean-Louis Benoit : En écoutant l'émission de France Culture, *Les pieds sur terre*, j'ai entendu l'interview de Monique, une garde-barrière qui parlait à la retraite et racontait sa vie et son métier, ses soucis familiaux, ses soucis professionnels. Son portrait offrait une belle représentation de notre société, en mettant en lumière une profession méconnue et une femme au bas de l'échelle sociale, isolée dans sa campagne profonde, et que personne ne semblait prendre la peine d'entendre. Son métier est en train de disparaître : elle fait le récit d'une fin. La fin de sa carrière, la fin de son métier, mais aussi la fin d'une SNCF où le privé n'était pas aussi important qu'il l'est devenu, où les gens se parlaient davantage, où il y avait encore ceux qu'on appelait les chemins, aujourd'hui remplacés par les employés d'entreprises privées sous-traitantes. Monique raconte son mari décédé, son garçon de dix-huit ans qu'elle a très peu vu et qui a souffert des absences de sa mère, soumise à un rythme de travail harassant. Mais elle n'est jamais sur le mode plaintif. Les difficultés d'une vie modeste, « c'est la vie ! », dit-elle.

Comment portez-vous ce texte sur la scène ?

J.-L. B. : J'ai conservé l'interview *in extenso*, l'adaptant seulement aux dimensions d'un monologue en supprimant les questions du journaliste. Mais je ne l'ai pas réécrit. Ce texte n'est absolument pas littéraire, mais ce n'est pas pour autant une invitation à imiter la réalité. D'ailleurs, cela n'a aucun intérêt au théâtre. Il s'agit que le théâtre fasse entendre un univers abstrait, un espace mental dans lequel le spectateur peut pénétrer. Je l'ai coupé avec une autre interview, diffusée dans la même émission : celle d'une infirmière de nuit dans un hôpital psychiatrique. J'ai repéré des ponts entre ces deux femmes, et surtout des oppositions formidables.

Lesquelles ?

J.-L. B. : Les deux entretiens ont lieu l'été ; il fait chaud. Mais l'un a lieu en plein air, sous le ciel bleu, l'autre dans un lieu clos, un couloir de Sainte-Anne. La nuit s'oppose au jour, la solitude de la garde-barrière à l'univers surpeuplé de l'infirmière, puisque les fous sont de plus en plus nombreux ! L'une n'a aucun contact humain ; l'autre n'est que contact



Jean-Louis Benoit.

humain ! L'infirmière a la charge que la nuit des malades se passe bien, qu'ils dorment. On devine que cette femme extrêmement dévouée, cette sainte qui passe ses nuits à bercer les malades, est aussi très angoissée. En apparence, le propos n'est absolument pas politique : ces femmes ne sont pas des militantes. Et pourtant, leurs témoignages nous renvoient à une société extrêmement injuste.

“UN ESPACE MENTAL
DANS LEQUEL
LE SPECTATEUR
PEUT PÉNÉTRER.”

JEAN-LOUIS BENOIT

qui ne regarde pas ce qui se passe à ras du social. Pourtant, ces femmes ne sont jamais dans la plainte : elles bossent, elles adorent leur métier. Tous ceux qu'elles évoquent sont des gens d'en bas : les malades, ceux que la garde-barrière sauvent tous les jours en les récupérant sur les voies, ces femmes elles-mêmes, qui ont des métiers de peu et qui accomplissent pourtant une tâche immense.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 au 26 mars 2016. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 17h. Tél. 01 43 74 99 61.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► LAUREN HOUDA HUSSEIN ET IDO SHAKED

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
TEXTE LAUREN HOUDA HUSSEIN D'APRÈS LES MINUTES DU PROCÈS EICHMANN / MES IDO SHAKED

EICHMANN À JÉRUSALEM
OU LES HOMMES NORMAUX NE SAVENT PAS QUE TOUT EST POSSIBLE

Traiter sur scène du procès d'Eichmann qui s'est tenu à Jérusalem en 1961, voilà un défi théâtral considérable. Explications avec les concepteurs du projet, Lauren Houda Hussein et Ido Shaked.

Sous quel angle comptez-vous rendre compte de ce procès ?

Lauren Houda Hussein : Comme notre titre l'indique, nous avons pris pour guide le livre d'Hannah Arendt *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*. Mais aussi sa correspondance avec Gershom Sholem, où ce dernier lui reproche de ne pas avoir d'amour

“L'ANGOISSE EST
LE VÉRITABLE SUJET
DE NOTRE TRAVAIL.”

IDO SHAKED

pour le peuple juif. Nous avons également effectué un montage des minutes du procès traduites depuis l'anglais. Enfin, nous avons introduit une écriture de fiction sous la forme d'une sorte de voix du metteur en scène qui va rendre compte du processus de travail que nous avons traversé.

Ido Shaked : Globalement, il s'agit de rendre compte de la trajectoire d'un homme qui de commis voyageur devient celui qui administra la solution finale. On cherche à savoir ce qu'il représente de l'humanité. On tente de décontextualiser le personnage pour étudier ce processus de déresponsabilisation, d'instrumentalisation des hommes. Il y a une forme de modernité de la Shoah, on ne veut pas voir le génocide comme un accident de l'Histoire, mais plutôt examiner comment il paraît s'inscrire comme fait inévitable dans notre modernité, et même dans la démocratie.

Comment comptez-vous mettre cette matière en scène ?

I. S. : On cherche à livrer ce texte du procès de la manière la plus simple possible, dans une mise en scène sobre et épurée. Et puis, le procès Eichmann a eu lieu dans « la maison du peuple », un lieu de spectacles pour l'occasion reconverti en tribunal. Il s'agit donc aussi pour nous de parler de théâtre, de quelle responsabilité, de quelle place on veut prendre avec cet outil.



Lauren Houda Hussein.

© D.F.

L. H. H. : À la différence du théâtre documentaire de Weiss sur les procès de la Shoah, qui axe son travail sur les paroles des témoins, nous nous sommes centrés sur la parole du bourreau. Mais cette parole ne sera pas incarnée. Elle voyagera entre les comédiens. Un peu comme un Dibbuk. Scénographiquement, nous ne serons pas dans un tribunal mais dans un espace de travail, sur un plateau qui ne touche pas le sol, et qui modifie sa pente, son équilibre, au gré des déplacements des comédiens.

C'est une entreprise impressionnante à mener ?

L. H. H. : Ça fait trois ans qu'on est terrifié ! On envisage chaque spectacle avec beaucoup d'intensité mais là c'est différent. On le sent. En travaillant au plateau, on est littéralement asphyxié. Parfois, on manque d'air.

I. S. : Le spectacle commence avec cette voix du metteur en scène qui explique que l'angoisse est le véritable sujet de notre travail.

Propos recueillis par Éric Demey

Théâtre Gérard Philippe, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 9 mars au 1^{er} avril, du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Relâche le mardi et le lundi 28 mars. Tél. 01 48 13 70 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

L'Onde
Théâtre
Centre d'art

Vélizy-Villacoublay

Théâtre

Richard III

de William Shakespeare
mise en scène Thomas Jolly
texte français Jean-Michel Déprats
adaptation Thomas Jolly et Julie Lerat-Gersant

Ven 18
et sam 19
mars

01 78 74 38 60 - londe.fr

licences : 1077838 - 1077839 - 1077840 - 1077841 - 1077842
Photo : © Nicolas Joubard

MARTO!

16^E FESTIVAL
MARIONNETTES & OBJETS
FESTIVALMARTO.COM
18 MARS > 2 AVRIL 2016

10 théâtres
et acteurs culturels
des Hauts-de-Seine

Antony
Châtenay-Malabry
Bagneux
Châtillon

Clamart
Fontenay-aux-Roses
Issy-les-Moulineaux

Malakoff
Meudon
Nanterre

La terrasse

hauts-de-seine
Département

telérama

15/20 mars 2016

le dernier jour du jeûne

simon abkarian

au théâtre la piscine châtenay-malabry



theatrefirmingemier-lapiscine.fr

THÉÂTRE DE LA COLLINE
DE YANA BORISSOVA / MES GALIN STOEY

LES HAUTS DE SEVRE
ANTONY
librairie France
ANOUS PRIS

THÉÂTRE DE LA COLLINE
DE YANA BORISSOVA / MES GALIN STOEY

LES GENS D'OZ

Pour la troisième fois, Galin Stoev monte un texte de sa compatriote dramaturge, Yana Borissova. *Les Gens d'Oz* ou l'histoire d'une communauté étrange, qui laisse émerger la beauté et la fragilité des sentiments.

Qu'est-ce qui vous attache à l'écriture de Yana Borissova ?

Galín Stoev : Je suis particulièrement interpellé par ses textes, qui ouvrent sur un monde profondément poétique, et en même temps plein d'autodérision. En fait, je suis touché par le fait qu'elle parvienne constamment à réinventer notre propre capacité de sentir. Les textes de Borissova sont très simples du point de vue de leur structure, mais très complexes quant aux sentiments qu'ils mettent en jeu. Elle écrit essentiellement sur nos sentiments, et non pas sur les événements, sur ce qui arrive. C'est quelque chose d'assez rare dans l'écriture théâtrale contemporaine de créer un champ commun, où les spectateurs et les comédiens peuvent se rencontrer en explorant la vulnérabilité émotionnelle, et

cela, chez Yana Borissova, toujours à travers une situation singulièrement ludique.

Pourquoi la rapprochez-vous de Tchekhov et Marivaux ?

G. S. : J'aime les auteurs qui explorent les limites de la langue. Cela les pousse à ouvrir de nouveaux espaces d'expérience. Chez Marivaux, par exemple, la langue atteint un niveau de sophistication tel qu'une même phrase peut dire tout à la fois une chose et son contraire. Chez Tchekhov, par contre, la langue atteint ses propres limites à exprimer la réalité, et nous invite plutôt à l'approcher par l'expérience. Ainsi, chez ces deux auteurs, la langue acquiert une épaisseur ou une physicalité propre. Chez Yana Borissova, la langue trouve également une certaine physicalité paradoxale, dans un langage

ENTRETIEN ► GALIN STOEY



très organique, articulé selon une construction musicale rigoureuse, mais qui rend finalement à cette expérience toute son épaisseur poétique.

Que raconte *Les Gens d'Oz* ?

G. S. : À un premier niveau, l'intrigue présente une série de personnages habitant dans une maison de caractère, qui évoluent autour d'une écrivaine célèbre. Mais au fond, ce qu'il s'agit surtout d'observer, c'est le croisement, dans un espace-temps singulier tissé par cette écrivaine, de quelques âmes perdues et sensibles, alors que le monde extérieur leur paraît hostile et incompréhensible. Leur seul remède contre tout ce qui les agresse n'est autre que la beauté et la fragilité de leurs

“YANA BORISSOVA ÉCRIT ESSENTIELLEMENT SUR NOS SENTIMENTS, ET NON PAS SUR LES ÉVÉNEMENTS.”

GALIN STOEY

sentiments. C'est une histoire sur la création artistique, sur l'amour et la poésie cachée dans nos gestes de tendresse ou de trahison.

Quels défis ce texte pose-t-il à la mise en scène ?

G. S. : Je l'ai lu comme une partition musicale qui doit donner l'impression de se réaliser comme une *jam session*. Cela demande donc tout à la fois une très haute précision, un sens aigu de la légèreté, mais aussi beaucoup d'humour. Trouver cet équilibre dans la construction, le rythme et le jeu, est un véritable défi pour le metteur en scène et les comédiens.

Propos recueillis par Éric Demeay

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 3 mars au 2 avril, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE LA BRUYÈRE
DE JOSEPH KESSEL / ADAPTATION LIBRE ÉRIC BOUVRON / MES ÉRIC BOUVRON ET ANNE BOURGEOIS

LES CAVALIERS

Présentée à Avignon l'été dernier, cette adaptation du chef-d'œuvre de Joseph Kessel, d'une grande poésie dramaturgique, s'apparente à la chanson de geste.

Comment en une heure vingt, peut-on, sans en trahir l'esprit et la lettre, transposer pour le théâtre ce roman aux dimensions épiques, fable mythique des plus belles et des plus féroces que Joseph Kessel nous ait contée ? L'existence de cette adaptation périlleuse à plus d'un titre – périls hardiment relevés – tient d'abord à la fascination de celui qui la signe. « J'ai souhaité, déclare Éric Bouvron, raconter sur scène une histoire extraordinaire et universelle, une histoire qui nous amène là où l'on n'ose pas, plus, aller... l'Afghanistan... Une histoire d'hommes, d'honneur, de dignité, de fierté. "Un testament à la vie" comme le disait Kessel lui-même. » Le charme de cette adaptation doit également beaucoup sans doute au goût du voyage de celui qui a permis au roman d'exister sur scène : « avant de travailler sur le plateau, j'ai eu besoin de partir dans les terres inconnues où l'histoire se passe. Pour m'imprégner. Pour sentir. (...) C'est là-bas que nous avons trouvé des éléments proches d'une époque perdue ». Co-metteur en scène avec Anne Bourgeois de cette épopée initiatique, l'un et l'autre s'entendent pour donner au spectacle le relief d'une chanson de geste. Son héros, le jeune et orgueilleux Ouzro, est le fils du grand Toursène, entré dans la légende des tournois de Bouzkachi, sport équestre fameux en ces contrées.

UNE MISE EN SCÈNE DYNAMIQUE ET ACOUSTIQUE
Trois petits tabourets de bois, trépieds harnachés, tiendront lieu de chevaux, protagonistes essentiels à l'intrigue. Un simple pan de rideau blanc, voile léger retombant à mi-scène sur un tapis persan aux dimensions du plateau, suffit à évoquer l'Orient. L'empreinte exotique ne s'enrichit que d'un jeu de costumes à la mode orientalo-musulmane, permettant aux trois acteurs sur scène d'endosser tour à tour à vue les différents personnages que chacun a à interpréter. Ce dépouillement scénographique métaphorique, dont



Éric Bouvron, Grégori Baquet (dans le rôle d'Ouzro en alternance avec Benjamin Penamaria), Maia Gueritte et Khalid K.

on sent bien qu'il est l'effet d'un savant travail de recherche destiné à amplifier l'effet émotionnel, valorise la poésie gestuelle des incarnations très dynamiques et très sincères d'Éric Bouvron, de Grégori Baquet (dans le rôle d'Ouzro en alternance avec Benjamin Penamaria) et de Maia Gueritte. Si tout concourt à faire de ce spectacle une réussite, la part qui revient à la musique est majeure. Khalid K en est l'auteur, qui, présent sur scène, assure également avec un brio discret tous les bruitages qui accompagnent l'action en l'exaltant. Le récit, dont les multiples rebondissements prennent forme grâce aux inventifs jeux de scène, trouve dans l'ambiance sonore beaucoup mieux qu'un accompagnement : un stimulant puissant.

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre La Bruyère, 5 rue La Bruyère, 75009 Paris. À partir du 3 février 2016. Du mardi au samedi à 21h, matinée le samedi à 15h30. Tél. 01 48 74 76 99. www.theatrelabruyere.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

■ CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON / THÉÂTRE DE VANVES

L' L FÊTE SES 25 ANS

L' L a été créé à Bruxelles en 1990. Pour fêter ses 25 ans, ce lieu de recherche et d'accompagnement dédié aux jeunes créateurs des arts de la scène présente dix propositions artistiques abouties ou en cours de recherche.

Offrir un accompagnement, du temps de réflexion et des espaces de travail à des artistes n'ayant pas plus de deux spectacles personnels à leur actif : tel est l'objet des résidences mises en place par L' L, en Belgique et chez ses partenaires dans d'autres pays, pour

gramme de dix propositions scéniques élaborées lors de ces résidences.

PROPOSER DES POSSIBILITÉS D'EXPLORATION EN TOUTE LIBERTÉ
Un programme qui regroupe des « projets aboutis », fruits de processus de création achevés : *Vorspiel op.3* d'Emmanuel Eggermont, *Fire of emotions : Genesis* de Pamina de Coulon, *Finir en beauté* de Mohamed El Khatib. Mais également des séquences de recherches en cours - *Deep are the Woods* d'Eric Arnal Burtschy, *Fire of emotions : The Abyss* de Pamina de Coulon, *Vous avez vu ma ruine et vous avez eu peur* de Valentin Demarcin et Axel Cornil, *Howl* de Mathias Varenne, *Polis* d'Emmanuel Eggermont, deux travaux sans titre de Mathieu Jedrazak et Etienne Fanteguzzi - propositions suivies par des discussions avec les artistes afin de mettre en perspective les éléments de spectacles présentés. Enfin, en vue de cet anniversaire, L' L a passé commande d'un livre au journaliste Laurent Ancion (*À la recherche*) et d'un film à la vidéaste Sophie Laly (*La 25^e image*). Ces deux réalisations ayant pour sujet la question de la recherche seront présentées au Centre Wallonie-Bruxelles, lors de la soirée du 21 mars (entrée libre, sur réservation).

Manuel Piolat Soleymat

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 01 53 01 96 96. www.cwb.fr.
Théâtre de Vanves, Scène conventionnée pour la danse, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 93 70. www.theatre-vanves.fr
CDC Atelier de Paris, Carolyn Carlson Centre de développement chorégraphique, Cartoucherie, 2 route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 41 74 17 07. www.atelierdeparis.org
L' L, 132 chaussée de Wavre, 1050 Bruxelles, Belgique. Du 21 au 25 mars. Tél. 00 32 25 12 49 69. www.lasl.be
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

■ CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON / THÉÂTRE DE VANVES

L' L FÊTE SES 25 ANS

L' L a été créé à Bruxelles en 1990. Pour fêter ses 25 ans, ce lieu de recherche et d'accompagnement dédié aux jeunes créateurs des arts de la scène présente dix propositions artistiques abouties ou en cours de recherche.

Offrir un accompagnement, du temps de réflexion et des espaces de travail à des artistes n'ayant pas plus de deux spectacles personnels à leur actif : tel est l'objet des résidences mises en place par L' L, en Belgique et chez ses partenaires dans d'autres pays, pour



25 ans de L' L : Mathieu Jedrazak présente une étape de recherche au Centre Wallonie-Bruxelles.

soutenir la jeune création scénique. « Cet accompagnement s'entend sur du long terme, sans limite dans le temps, et sans obligation de résultat, expliquent les responsables de ce lieu consacré à l'expérimentation. (...) L'objectif de [notre] dispositif est de permettre aux artistes résidents de creuser des axes de recherche contemporains et singuliers, d'approfondir leurs connaissances et de renforcer leur langage propre. » Une manière de « mettre en question les stratégies de fonctionnement des processus de création actuels », et de « proposer des possibilités d'exploration en toute liberté ». À l'occasion des 25 ans du centre bruxellois, ses partenaires franciliens (le Centre Wallonie-Bruxelles, l'Atelier de Paris, Carolyn Carlson et le Théâtre de Vanves), en partenariat avec la Société des auteurs et des compositeurs dramatiques, ont conçu un pro-

gramme de dix propositions scéniques élaborées lors de ces résidences.

PROPOSER DES POSSIBILITÉS D'EXPLORATION EN TOUTE LIBERTÉ

Un programme qui regroupe des « projets aboutis », fruits de processus de création achevés : *Vorspiel op.3* d'Emmanuel Eggermont, *Fire of emotions : Genesis* de Pamina de Coulon, *Finir en beauté* de Mohamed El Khatib. Mais également des séquences de recherches en cours - *Deep are the Woods* d'Eric Arnal Burtschy, *Fire of emotions : The Abyss* de Pamina de Coulon, *Vous avez vu ma ruine et vous avez eu peur* de Valentin Demarcin et Axel Cornil, *Howl* de Mathias Varenne, *Polis* d'Emmanuel Eggermont, deux travaux sans titre de Mathieu Jedrazak et Etienne Fanteguzzi - propositions suivies par des discussions avec les artistes afin de mettre en perspective les éléments de spectacles présentés. Enfin, en vue de cet anniversaire, L' L a passé commande d'un livre au journaliste Laurent Ancion (*À la recherche*) et d'un film à la vidéaste Sophie Laly (*La 25^e image*). Ces deux réalisations ayant pour sujet la question de la recherche seront présentées au Centre Wallonie-Bruxelles, lors de la soirée du 21 mars (entrée libre, sur réservation).

Manuel Piolat Soleymat

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 01 53 01 96 96. www.cwb.fr.
Théâtre de Vanves, Scène conventionnée pour la danse, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 93 70. www.theatre-vanves.fr

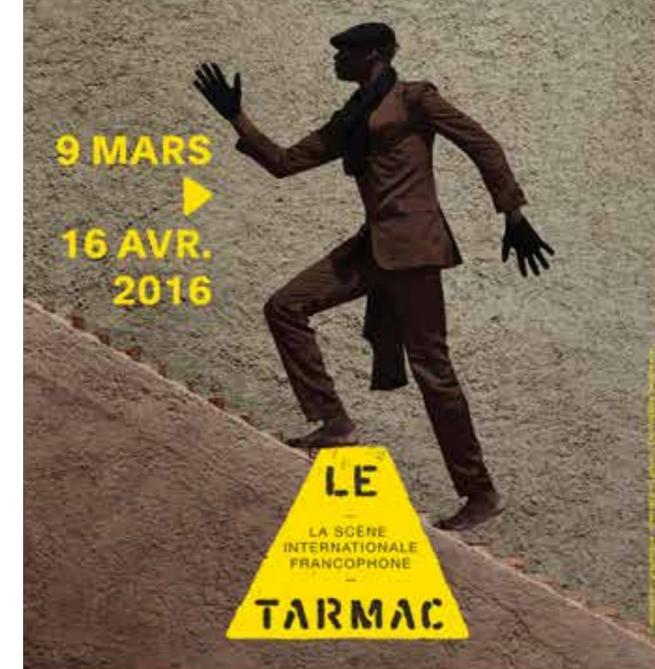
CDC Atelier de Paris, Carolyn Carlson Centre de développement chorégraphique, Cartoucherie, 2 route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 41 74 17 07. www.atelierdeparis.org
L' L, 132 chaussée de Wavre, 1050 Bruxelles, Belgique. Du 21 au 25 mars. Tél. 00 32 25 12 49 69. www.lasl.be
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

DANSE | THÉÂTRE | RENCONTRES

TRAVERSÉES AFRICAINES

9 MARS
16 AVR. 2016



9 ► 12 MARS | DANSE
OBJET PRINCIPAL DU VOYAGE
Chorégraphie Herman Diephuis
Interprétation Ousseni Dabore, Romual Kabore, Salamata Kobre, Adjaratou Savadogo

17 ► 18 MARS | DANSE
PERFORMERS
Chorégraphie & interprétation Auguste Ouédraogo, Bienvenue Bazié
Composition & musique Alice de Coquereumont aka Nyum

23 ► 26 MARS | THÉÂTRE
CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL
Texte Aimé Césaire
Mise en scène Daniel Scahaise
Interprétation Étienne Minoungou

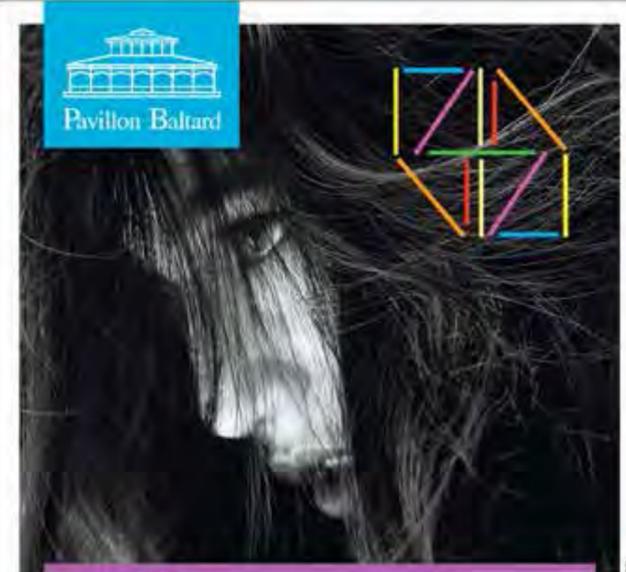
30 MARS ► 2 AVRIL | THÉÂTRE
AFRICA
Texte Peter Verhelst
Avec Oscar Van Rompay

7 ► 8 AVRIL | DANSE
RUPTURE
Chorégraphie & interprétation Simon Abbé

13 ► 16 AVRIL | THÉÂTRE
MACHIN LA HERNIE
Texte Tony Labou Tansi
Mise en scène Jean-Paul Delore
Avec Dieudonné Niangouna

LE TARMAC | LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE
159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS
RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80 | WWW.LETARMAC.FR

FRANCE 2
FRANCE 3
FRANCE 4
FRANCE 5
FRANCE 6
FRANCE 7
FRANCE 8
FRANCE 9
FRANCE 10
FRANCE 11
FRANCE 12
FRANCE 13
FRANCE 14
FRANCE 15
FRANCE 16
FRANCE 17
FRANCE 18
FRANCE 19
FRANCE 20
FRANCE 21
FRANCE 22
FRANCE 23
FRANCE 24
FRANCE 25
FRANCE 26
FRANCE 27
FRANCE 28
FRANCE 29
FRANCE 30
FRANCE 31
FRANCE 32
FRANCE 33
FRANCE 34
FRANCE 35
FRANCE 36
FRANCE 37
FRANCE 38
FRANCE 39
FRANCE 40
FRANCE 41
FRANCE 42
FRANCE 43
FRANCE 44
FRANCE 45
FRANCE 46
FRANCE 47
FRANCE 48
FRANCE 49
FRANCE 50
FRANCE 51
FRANCE 52
FRANCE 53
FRANCE 54
FRANCE 55
FRANCE 56
FRANCE 57
FRANCE 58
FRANCE 59
FRANCE 60
FRANCE 61
FRANCE 62
FRANCE 63
FRANCE 64
FRANCE 65
FRANCE 66
FRANCE 67
FRANCE 68
FRANCE 69
FRANCE 70
FRANCE 71
FRANCE 72
FRANCE 73
FRANCE 74
FRANCE 75
FRANCE 76
FRANCE 77
FRANCE 78
FRANCE 79
FRANCE 80
FRANCE 81
FRANCE 82
FRANCE 83
FRANCE 84
FRANCE 85
FRANCE 86
FRANCE 87
FRANCE 88
FRANCE 89
FRANCE 90
FRANCE 91
FRANCE 92
FRANCE 93
FRANCE 94
FRANCE 95
FRANCE 96
FRANCE 97
FRANCE 98
FRANCE 99
FRANCE 100



Izïa
Izïa voix et guitare, Vincent Brulin basse, Guillaume Zeller guitare et claviers, Louis Delorme batterie, Charles Tempplier machines et chœurs, Sébastien Hoog guitare

samedi 12 mars 2016 à 20h30

Pavillon Baltard / 12 avenue Victor Hugo / Nogent-sur-Marne / station RER A Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

Pavillon Baltard / 12 avenue Victor Hugo / Nogent-sur-Marne / station RER A Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr



Le cirque invisible
conception et interprétation Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierée

vendredi 1^{er} et samedi 2 avril 2016 à 20h30

Pavillon Baltard / 12 avenue Victor Hugo / Nogent-sur-Marne / station RER A Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

Pavillon Baltard / 12 avenue Victor Hugo / Nogent-sur-Marne / station RER A Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

THÉÂTRE 95 / TOURNÉE EN COURS
TEXTE ET MES JOËL DRAGUTIN

EN HÉRITAGE

Joël Dragutin continue sa patiente collecte des représentations et usages de ses contemporains, et compose une tragi-comédie drôle et enlevée, qui met en scène quatre jeunes gens d'aujourd'hui.

Voilà presque 25 ans que Joël Dragutin ausculte ses semblables, appliquant sur les plaies angoissées de leurs existences quotidiennes le baume salvateur de la distance critique. Ceux qu'il met en scène aujourd'hui pourraient presque être ses enfants ! Pourtant, le dramaturge ne se drape pas dans la posture moralisatrice de sa génération, allergique aux prothèses postmodernes et tics langagiers de la jeunesse. Dragutin écoute, retranscrit avec humour et, d'évidence, comprend ceux qui sont en train de construire le monde de demain. Cette empathie amusée tient au bonhomme, plus ethnographe que donneur de leçons, mais aussi à la continuité anthropologique de ses personnages. Nassira, Alice, Jonas et Robin sont les clones des *Frustrés* de Claire Bretécher : mêmes canapés où l'on se vautre pour refaire le monde, interroger les relations de couple et chercher les conditions du bonheur ; mêmes bavardages incessants, mêmes conflits entre confiance technophile et rêve du retour à la terre.

NEUF MOIS POUR PRÉPARER L'AVENIR

Rien de neuf sous le soleil occidental : les bobos sont bien les héritiers des *seventies* ! Pendant neuf mois – le temps de la gros-

sesse de Nassira – on assiste aux allées et venues de ces trois amis et à leurs retrouvailles régulières devant des pizzas et du porto blanc. Jonas, le géniteur qui n'assume pas complètement sa paternité, rêve d'aller s'installer dans une communauté alternative avec toilettes sèches et poutres apparentes, au fond d'une province soumise aux injonctions de Pierre Rabhi, gourou des résistants écolo-branchés. Alice, professeur de SVT, corrige des copies, organise des TPE et cherche l'âme sœur en se débattant dans les affres d'un Cédipe mal réglé. Robin, déflationniste de la volonté, accepte de servir de cobaye à l'industrie pharmaceutique pour tester les médicaments du futur. Leurs conversations sont alimentées par les grands débats du moment, et, autour de la table basse, il est question de politique, de bioéthique, de culture pour tous et de mixité sociale. Le ton est alerte, le texte est d'une vérité plaisante, et les quatre amis sont agaçants de vanité et plaisamment sympathiques, en cela semblables à toutes les générations, qui croient découvrir des problématiques inédites quand elles revisitent l'éternelle condition humaine. Nacima Bekhtaoui, Zoé Schellenberg, Nicolas Schmitt et Manuel Severi animent avec conviction ce nouvel épisode de la geste sociologique de Joël Dragutin, dont l'humour se mâtime avec bonheur de tendresse et d'une évidente affection pour cette jeunesse au seuil d'un âge nouveau.

Catherine Robert

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Du 4 au 19 février 2016. Du mercredi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 30 38 11 99. Durée : 1h45. Tournée en cours. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Nacima Bekhtaoui et Nicolas Schmitt dans *En héritage*.

ENTRETIEN ► CHRISTIANE JATAHY

THÉÂTRE DE LA COLLINE
D'APRÈS ANTON TCHKOV / MES CHRISTIANE JATAHY

WHAT IF THEY WENT TO MOSCOW?

La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy mêle théâtre et cinéma dans une adaptation contemporaine des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov.

Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler sur *Les Trois Sœurs* ?

Christiane Jatahy : Tchekhov est un auteur qui m'inspire et fait partie de mon champ de recherche artistique. Mais ce qui m'intéresse particulièrement dans *Les Trois Sœurs*, c'est la dualité qui existe chez chacune de ces trois femmes, c'est l'abysse gigantesque qui se cache au-dessous d'une apparence légèreté. C'est la volonté de changement qui ne parvient jamais à se réaliser, la mélancolie du quotidien, la profonde humanité des personnages...

Dans ce projet d'adaptation, vous vous appuyez sur le texte de Tchekhov, mais aussi sur un film documentaire...

C. J. : Oui, ce film a été élaboré à partir d'entretiens réalisés auprès de personnes de cultures et d'origines diverses, dont de nombreux immigrés. Nous les avons questionnés au sujet de leurs utopies, de leurs rêves. Nous avons cherché à savoir de « quel Moscou » ces personnes rêvaient. Depuis plusieurs années, mon travail consiste à expérimenter les frontières : entre l'acteur et le personnage, entre la réalité et la fiction, entre les

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
FESTIVAL

ITINÉRAIRE BIS

Du 10 mars au 17 avril, le Théâtre des Quartiers d'Ivry présente son cycle de programmation *Itinéraire bis*. Un cycle composé, cette saison, de trois spectacles ayant pour point de mire la question du double : *Berliner Mauer* : vestiges, *L'Adversaire* et *Louise, elle est folle / Déplace le ciel*.



L'Adversaire, mis en scène par Frédéric Cherbœuf, programmé dans le cadre d'*Itinéraire bis*.

Comme nous le rappelle chaque saison le Théâtre des Quartiers d'Ivry, un itinéraire bis est – dans le domaine théâtral comme dans le domaine routier – un « itinéraire de déstabilisation qui double l'*itinéraire principal* ». Entendons, en ce qui concerne le cycle de programmation proposé par le Centre dramatique national du Val-de-Marne, une sélection de spectacles nourris par une thématique commune invitant à passer par ailleurs. Cette année, les trois créations d'*Itinéraire bis* appellent à creuser l'idée de dualité. Dualité d'une ville coupée en deux, d'abord, dans *Berliner Mauer* : vestiges, création du Birgit Ensemble qui investit l'histoire du Mur de Berlin pour « raconter la fin d'un monde et le début d'un autre », pour « exprimer les appréhensions et les espoirs de notre époque ». « Nous voulions rassembler ce dont nous sommes les héritiers », expliquent Julie Bertin et Jade Herbulot, les deux co-metteuses en scène du spectacle, qui rejouent, au sein même de leur dispositif de représentation (en bifrontal), le processus d'union, de désunion et de réunion qu'ont vécu les berlinois.

UNE VILLE, UN HOMME, DEUX FEMMES...

Autre réflexion sur la dualité, l'adaptation théâtrale de *L'Adversaire* (roman d'Emmanuel Carrière), signée par Frédéric Cherbœuf. Le comédien et metteur en scène revient ici sur l'énigme Jean-Claude Romand. Souvenons-nous : janvier 1993, un père de famille assassine femme,

parents et enfants, après leur avoir fait croire, pendant dix-huit ans, qu'il était un médecin et chercheur reconnu. Parcours sur les traces d'un homme qui s'est construit une double vie, ce spectacle aux accents de polar cinématographique nous place également face à la fascination d'un écrivain pour cette figure obscure. Dernière proposition de ces quatre semaines de chemins de traverse théâtraux, un diptyque créé par le Théâtre des Lucioles qui s'empare de deux textes de Leslie Kaplan (*Louise, elle est folle / Déplace le ciel*). En clôture d'*Itinéraire bis*, Frédérique Loliée et Elise Vigier (qui signent la mise en scène et interprètent le spectacle) mettent ainsi en perspective, à travers cette suite « de répétitions comico-poétiques » et « d'échappées philosophiques », la réalité contemporaine de la condition féminine.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. *Berliner Mauer* : du 10 au 20 mars 2016. *L'Adversaire* : du 29 mars au 8 avril. *Louise, elle est folle / Déplace le ciel* : du 12 au 17 avril. Les mardis, mercredis et vendredis à 20h. Les jeudis à 19h (sauf le 10 mars, à 20h). Les dimanches à 16h. Relâche les lundis. Tél. 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Et si les trois sœurs de notre cher Anton allaient à Moscou ?

“MON TRAVAIL CONSISTE À EXPÉRIMENTER LES FRONTIÈRES.”

CHRISTIANE JATAHY

arts de la scène et les autres arts, en particulier le cinéma. L'action prend place dans deux espaces. Un groupe voit la pièce, au sein de laquelle un film est en train de se faire, et un autre voit ce film projeté dans une autre salle, simultanément. Je souhaite ainsi que les spectateurs fassent cette

expérience : regarder quelque chose depuis un endroit, en sachant qu'il existe un autre lieu au sein duquel ils pourraient également être...

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 1^{er} mars au 12 mars, du mardi au samedi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 1h40. Spectacle en portugais surtitré en français. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

La scène belge francophone à Paris

► 10 et 11 MARS, 20h

Homme sans but

d'Arne Lygn. Mise en scène : Coline Struyf. « Meilleure mise en scène » aux Prix de la critique 2014 en Belgique.



DU 21 AU 25 MARS

L'À 25 ANS À PARIS

L'À, lieu d'accompagnement à la recherche en arts de la scène à Bruxelles. 12 propositions de théâtre, danse et performance pendant 4 jours au Centre Wallonie-Bruxelles, au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson et au Théâtre de Vanves, en partenariat avec la SACD France.



► 21 MARS, 20h

Projection de *La 25^e image* de Sophie Laly et présentation du livre *À la recherche* de Laurent Ancion.

► 24 MARS, 17h

Recherche en cours de Mathieu Jedrazak suivi de *Vous avez vu ma ruine et vous avez eu peur* d'Axel Cornil et Valentin Demarcin



► 25 MARS, 20h

Polis d'Emmanuel Eggermont suivi de *Finir en beauté* de Mohamed El Khatib



25 ANS DE L'À CHEZ NOS PARTENAIRES

21 MARS, de 9h à 19h, *Deep are the woods*, d'Eric Arnal Burtshy au Théâtre de Vanves (Festival Ardanthé)
24 MARS, à 20h30, *Vorspiel op.3* d'Emmanuel Eggermont suivi de *Fire of emotions : genesis* de Farina de Coulon au CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson
25 MARS, à 17h, *Howl* de Mathias Varenne suivi d'une *recherche en cours* d'Etienne Fantequzzi au CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson

Réservation et renseignements au 01 53 01 96 96
Achetez vos places en ligne sur www.cwb.fr

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
46 rue Quincampoix - 75004 Paris

ENTRETIEN ▶ LAURENT PELLY

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES
D'EUGÈNE IONESCO / MES LAURENT PELLY

LA CANTATRICE CHAUVE

Après *Les Chaises* en 2003, *Jacques ou la soumission / L'avenir est dans les œufs* en 2008, Laurent Pelly revient au théâtre d'Eugène Ionesco avec *La Cantatrice chauve*. Il dirige, pour l'occasion, Georges Bigot, Christine Brücher, Alexandra Castellon Mary, Charlotte Clamens, Régis Lux et Mounir Margoum.

Vous définissez Eugène Ionesco comme un « écrivain des extrêmes ». Entre quels pôles opposés situez-vous son écriture ?

Laurent Pelly : Dans le théâtre de Ionesco, c'est toujours tout et son contraire. On se situe à la fois dans le tragique, dans une

L. P. : Clairement d'une dimension touchant à la métaphysique. Ionesco déploie vraiment une vision du non-sens de la vie. Il porte un regard sur le monde et sur l'humanité à la fois extrême



Laurent Pelly.

“CE QUE J’AI EU ENVIE DE QUESTIONNER, CE SONT LES CHOSES QUE L’ON MET EN ŒUVRE, AUJOURD’HUI, POUR REMPLIR LE VIDE.”
LAURENT PELLY

écriture au bord du désespoir et, en même temps, dans une dimension comique extrêmement forte. *La Cantatrice chauve*, comme ses autres pièces, navigue ainsi du plus noir au plus joyeux, du plus violent au plus léger... On est dans une contradiction continue.

Ce balancement perpétuel est-il, pour vous, de l'ordre du procédé de théâtre ou, plutôt, d'une dimension touchant à la métaphysique ?

mement lucide et entièrement décalé. Et c'est ça que je trouve fascinant : passer ainsi en permanence du traité métaphysique à la blague de potache. Car ce théâtre ne s'installe jamais dans la pesanteur ou l'esprit de sérieux. On est tout le temps dans la description du vide, mais l'esprit de clown n'est jamais très loin. Il y a une sorte de jeunesse qui relie le théâtre de Ionesco au monde de l'enfance.



photo: Audélin Desforges

L'ACADÉMIE FRATELLINI
LA POÈME + LA FRESQUE
mise en scène Jeanne Mordoj
1^{ère} PARTIE - CIE NUUA
résa 01.72.59.40.30
www.academie-fratellini.com
7 → 10 AVRIL 2016

De jeunesse et de naïveté ?

L. P. : Oui, c'est ça. Un peu comme si Ionesco portait un regard d'enfant sur le monde des adultes. De petit enfant, même...

La Cantatrice chauve, qui a été créée il y a plus de 60 ans, est devenu un classique du XX^e siècle. Comment avez-vous souhaité vous le réapproprier ?

L. P. : En le replaçant dans un contexte contemporain qui réinvente le réel pas vraiment réaliste, ou le réalisme pas vraiment réel, auquel revoit l'univers de la pièce. Ce que j'ai eu envie de questionner, ce sont les choses que l'on met en œuvre, aujourd'hui, pour remplir le vide. Je me suis demandé comment, aujourd'hui, on arrive à faire face à l'angoisse et au vide de l'existence avec des idées comme le confort et la sécurité. J'ai cherché à comprendre ce que peut représenter, en 2016, un couple bourgeois...

Avec William Shakespeare et Victor Hugo,

Eugène Ionesco est l'un des trois auteurs que vous avez le plus mis en scène. Quelles sont les caractéristiques de cette écriture qui vous semblent essentielles dans la relation intime qui vous unit à elle ?

L. P. : Je dirais le rapport à l'enfance dont j'ai parlé. J'aime beaucoup l'idée, chez Ionesco, de la réminiscence. Par moments, j'ai l'impression que ses pièces auraient pu être écrites par un enfant, sans forcément qu'il en connaisse le sens, de façon presque musicale. Et cette chose-là, cette impression, me touche beaucoup.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées,
1 rue Pierre-Baudis 31000 Toulouse. Du 3 au 26 mars 2016. Les mardis, vendredis et samedis à 20h30, les mercredis et jeudis à 19h30, les dimanches à 16h. Relâche le dimanche 6 mars.
Durée de la représentation : 1h15.
Tél. 05 34 45 05 05. www.tnt-cite.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE
DE PIRANDELLO / MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

Emmanuel Demarcy-Mota reprend avec sa troupe cette pièce qui marqua ses débuts de metteur en scène et fait montre de la pleine maturité de son art.

« J'ai la vieille habitude de donner audience, tous les dimanches matin, aux personnages de mes futures nouvelles. Cinq heures, de huit à une heure de l'après-midi. Il m'arrive presque constamment de me trouver en mauvaise compagnie » racontait Pirandello dans *La Tragédie du personnage*. « Pour les écouter, je me fais une raison, je les interroge de bonne grâce, je prends note des noms et des conditions de chacun, je tiens compte de leurs sentiments et de leurs aspirations. » Sans doute est-ce ainsi qu'il rencontra les sombres protagonistes de *Six personnages en quête d'auteur* : le Père, vieux barbon renfrogné à force d'humiliation, le Mère, tenue par l'habit de veuve éplorée, une fillette de quatre ans et un garçonnet de dix ans, un jeune homme renfermé, et puis la Belle-fille, intrigante élégante, provocante, toute frémissante de mépris. « Or, j'avais beau chercher, je ne parvenais pas à découvrir de sens chez ces six personnages. Et j'estimais en conséquence qu'il ne valait pas la peine de les faire vivre. [...] Et, à cette pensée, je les éloignais de moi. Ou plutôt je faisais tout pour les éloigner. Mais on ne donne pas en vain la vie à un personnage. Créatures de mon esprit, ces six personnages vivaient déjà d'une vie qui leur était propre et qui n'était plus mienne, d'une vie qu'il n'était plus en mon pouvoir de leur refuser. » ajoutait l'auteur, dans sa préface de la pièce. Voilà donc que cette étrange famille décomposée débarque à l'improviste dans un théâtre où se répète un texte de Pirandello, et qu'elle demande instamment aux acteurs de jouer sa propre histoire pour enfin que chacun quitte l'état d'ébauche où l'auteur les a abandonnés et naisse enfin à la vie.

LE THÉÂTRE POUR FAIRE ADVENIR UNE VÉRITÉ

« C'est un magnifique hommage à l'art théâtral qui pourtant révèle, dissèque, expose – parfois avec cruauté – les limites de cet art face au réel » souligne Emmanuel Demarcy-Mota. « Elle met en jeu de manière très concrète "l'impossibilité du théâtre", qui réside dans la profonde contradiction entre réel et fiction, entre imaginaire et réalité. » Le metteur en scène explore depuis longtemps les coulisses de cette pièce. Il s'y plonge dès le lycée, puis la crée en 2001 avec sa troupe et la reprend,

avec les mêmes ou presque, près de quinze ans plus tard. Délestés de tout emplâtre didactique, ces fantômes de littérature évoluent dans un clair-obscur qui brouille les lisères



Les Six personnages en quête d'auteur vus par Emmanuel Demarcy-Mota.

du tangible, et dédouble le trait qui dessine leur identité incertaine. Ils deviennent peu à peu des êtres fantastiques qui perturbent la réalité où ils ont surgi et font du théâtre le lieu où peut se révéler « une » vérité.

Gwénola David

Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004
Paris. Du 31 mars au 9 avril 2016, à 20h30 sauf dimanche à 15h, relâche lundi. Tél. 01 42 74 22 77.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LE FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE
MAISON DES ARTS CRÉTEIL23^e ÉDITION

07 > 17 AVRIL 2016

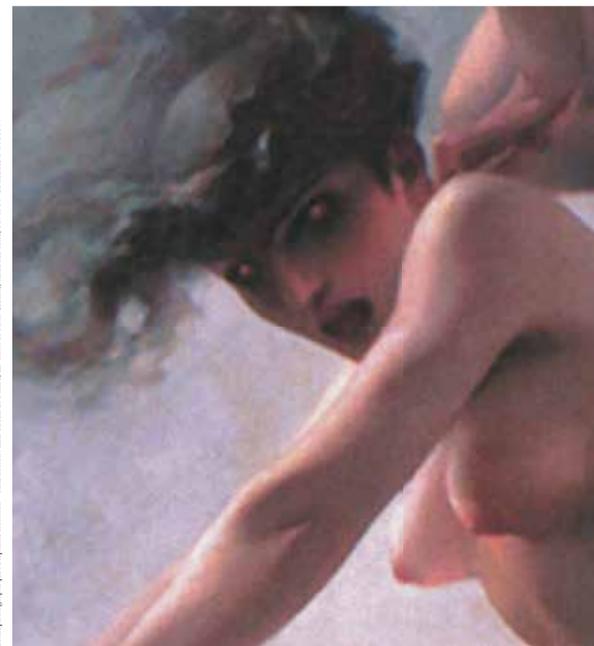
PERCEPTIONS
EXPO ART NUMÉRIQUEESPACE DÉDIÉ AUX
ESTETYPES NUMÉRIQUES

BLANCA LI
33 1/3 COLLECTIVE
ROSA ENSEMBLE
FOUAD BOUCHOUCHA
ROBBIE THOMSON
JULIEN FOURNET
DMAR RAJEH
HIROAKI UMEDA
KOEN AUGUSTIJNEN
ANANI DODJI SANOUVI
MARIA ALEXANDROVA
MASSIMO FURLAN
CHRISTOPHE FIAT
DAVID WAMPACH
NICOLAS LESPAGNOL-RIZZI
REFIK ANADOL
MYRIAM BLEAU
FOUAD BOUCHOUCHA
KATRIN CASPAR
EEVA-LIISA PUHAKKA
PIERRE-LAURENT CASSIÈRE
MATHIEU CHAMAGNE
JEONGMOON CHOI
JEAN DUPUY
ANKE ECKARDT
VALIA FETISOV
THIERRY FOURNIER
SELMA LEPART
LAWRENCE MALSTAF
KARINA SMIGLA-BOBINSKI
IEF SPINCEMAILLE
PATRICK TRESSET

SPECTACLES
PERFORMANCES
ATELIERS
EXPOSITION
RENCONTRES

macreteil.com ☎ 01 45 13 19 19





Conception graphique: Stéphane Ribillon - Illustration: Lun. Recherche Photos, La Vie de Paris (détail), bulle sur route, 1878. N° de licence: 1-160677

Qui a peur de Virginia Woolf?

d'Edward Albee

traduction Daniel Loayza

avec

Dominique Valadié, Vladimir Yordanoff, Julia Faure, Pierre-François Garel

mise en scène **Alain Françon**

assistant à la mise en scène Nicolas Douthey
 décor Jacques Gabel
 costumes Patrice Cauchetier
 assisté de Anne Autran
 lumière Joël Hourbeigt
 musique originale Marie-Jeanne Séro
 production Théâtre de L'Œuvre et Laura Pels

Merveilleux et subtil quatuor.

Libération

Mise en scène au cordeau. *Le Monde*

Œuvre exceptionnelle. *Figaro Magazine*

Valadié et Yordanoff époustoufflants.

Télérama

On n'est pas loin de crier au

chef-d'œuvre. *L'Express*

Magistral. *La Terrasse*

L'Œuvre

direction Frédéric Franck
 55 rue de Clichy, Paris 9 - tél. 01 44 53 88 88

www.theatredeloeuvre.fr

GROS PLAN

LA COMMUNE D'APRÈS SHAKESPEARE / PERFORMANCE CONÇUE ET RÉALISÉE PAR RODRIGO GARCÍA

PIÈCE D'ACTUALITÉ N°5 / HAMLET KEBAB

Shakespeare à la sauce blanche! Rodrigo García conçoit et met en scène une performance jouée dans un kebab du quartier des Quatre-Chemins, à Aubervilliers; la captation est retransmise en direct, au MK2-Bibliothèque.

«Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste», dit Marie-José Malis, directrice de La Commune. Pour la deuxième année consécutive, commande est passée à des créateurs autour de cette question qui leur est adressée: «la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art?» Les pièces

port banlieue / ville, alliance inédite du théâtre et du cinéma». Alain Feffer, Stéphane Foulgoc, Lyna Khoudri, Bamba Nana, Razek Salmi, Reda Sourhou, Clément Tang et Mamadou Traoré revisitent Hamlet sous la houlette de Rodrigo García, qui «souhaite mettre en jeu l'énergie d'un roman d'aventure: révélation, recherches de preuves, désir d'agir pour réparer une injus-



Rodrigo García revisite Hamlet.

d'actualité renouvelle la manière de faire du théâtre: elles «partent de la ville d'Aubervilliers et de sa population, et disent qu'en elles se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles seront suivies de débats, d'échanges et renouveleront avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora».

tice, conspiration, bannissement, duel... Et en creux de l'aventure, comment les conflits intérieurs d'Hamlet - vie, mort, justice et passage à l'acte - résonnent aujourd'hui dans les esprits des jeunes gens d'Aubervilliers».

Catherine Robert

POUR UN THÉÂTRE RÉINVENTÉ

Rodrigo García dirige le cinquième opus de cette série. Chaque soir, la pièce est jouée dans un kebab de l'avenue de la République, à Aubervilliers; elle est filmée et retransmise en direct au MK2 Bibliothèque: «inversion du rap-

La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 7 au 10 mars 2016 à 20h (relâche le 9 mars). Projection en direct au MK2-Bibliothèque. Navette aller-retour entre La Commune et le MK2; départ à 19h. Tél. 01 48 33 16 16.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

FESTIVAL / LE TARMAC / AFRICA AVEC OSCAR VAN ROMPAY / TEXTE ET MES PETER VERHELST

TRAVERSÉES AFRICAINES

Première édition d'un festival passionnant au Tarmac, pour gravir les chemins de la connaissance, et découvrir des démarches artistiques singulières liées à l'Afrique.

Traverser les frontières pour changer de poste d'observation, pour découvrir d'autres regards sur le monde et d'autres singularités, qui nourrissent l'imaginaire et la réflexion: du 9 mars au 16 avril, des artistes de divers horizons et disciplines investissent la scène du Tarmac pour une première édition d'un nouveau temps fort de la scène francilienne: *Traversées africaines*. Trois chorégraphes et trois metteurs en scène proposent des créations dont les enjeux rejoignent des problématiques africaines. Des enjeux qui nous concernent tous. Comme le souligne Valérie Baran: «Ils rebâtissent les chemins perdus qui nous relient aux autres et nous invitent à les emprunter». Dans *Objet principal du voyage*, Herman Diephuis crée une partition

pour quatre danseurs burkinabés, qu'il a rencontrés à Ouagadougou en animant des ateliers de danse. «Une explosion d'énergie et d'idées avec une identité africaine très claire, affirmée et innovante»: c'est ainsi qu'il perçoit la création chorégraphique africaine. *PerformerS*, danse en forme de performance par Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié, chorégraphes et interprètes burkinabés, a été conçue avec la musicienne Nyum. *Rupture* par le chorégraphe et interprète camerounais Simon Abbé, «duo pour un danseur», se confronte au manque et à l'absence au cœur de l'intime.

THÉÂTRE, DANSE ET RENCONTRES Daniel Scahaise met en scène *Cahier d'un*

GROS PLAN

MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE ANDRÉ-MALRAUX

FESTIVAL INTERNATIONAL EXIT

Renouvellement des conditions de réceptivité et bouleversement spectaculaire: EXIT réunit des défricheurs originaux et des créateurs iconoclastes, en prise directe avec la modernité qui les conduit à redéfinir les formes artistiques.



Les concepteurs vidéo du collectif 33 1/3 et le Rosa Ensemble présentent *Soselo in Siberia*.

Photographie, peinture, sculpture ou installation: l'art actuel s'empare des technologies numériques dans la conception des œuvres. Ce nouvel outil offre une place et un rôle nouveaux au spectateur, qui devient acteur, voire matière des œuvres. «Son corps, sa voix, son aura, son souffle, son regard sont les supports mêmes et les modes d'expression de ces œuvres contemporaines.» Des installations interactives ou immersives, parfois monumentales, sont réunies dans une exposition, dont Vladimir Demoule et Émilie Fouilloux sont les deux commissaires. Cette exposition, «conçue comme un voyage à travers différents univers singuliers, pousse à l'extrême le constat selon lequel l'œuvre n'existerait pas sans le spectateur». Détaché de toute technophilie béate, l'art numérique dépasse aujourd'hui la simple interactivité et la manipulation, et «nous ouvre à un nouveau rapport au réel, interrogé avec les outils d'aujourd'hui, pour un art d'aujourd'hui».

modernité», qui repense le réel à partir du sujet. L'exposition «Perceptions» réunit seize artistes internationaux et quinze œuvres, pour pérégriner à travers ces modalités contemporaines de la création. Dans le même temps, des performances, des conférences performées, des installations sonores, des spectacles, de la danse, de la musique et de la cuisine, du théâtre et de la taromancie explorent les conditions du renouvellement de ce qui se donne à voir, à entendre et à goûter. Dans cette nouvelle édition du festival, on retrouve, cette année: Fouad Bouchoucha, le collectif 33 1/3 et le Rosa Ensemble, Robbie Thomson, Julien Fournet, les chorégraphes Omar Rajeh, Hiroaki Umeda, Koen Augustijnen et Anani Dodji Sanouvi, David Wampach, Blanca Li et Maria Alexandrova, Massimo Furlan et Christophe Fiat, et Nicolas Lespagnol-Rizzi.

Catherine Robert

ENTRÉE DANS «L'EGO-MODERNITÉ» ARTISTIQUE

Le spectateur ne contemple plus l'œuvre mais en est le créateur conjoint. EXIT fait l'hypothèse que nous sommes entrés dans une nouvelle modernité artistique, une «ego-

Maison des Arts et de la Culture André-Malraux, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 7 au 17 avril 2016. Réservations au 01 45 13 19 19 et sur www.maccrteil.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Africa, écrit et mis en scène par Peter Verhelst, avec Oscar Van Rompay.

retour au pays natal de l'immense poète Aimé Césaire, avec le comédien Étienne Minoungou. L'histoire universelle d'un errant «dans une langue de fulgurances et de métaphores flamboyantes». *Africa*, écrit et mis en scène par Peter Verhelst, aiguisé une dualité frappante: celle d'un homme qui appartient à deux continents, blanc grimpé en noir dans un coin d'Afrique au Kenya, et blanc avec ses «noirs à l'âme» en Belgique. Cet homme, c'est le comédien lui-même, Oscar Van Rompay, qui a inspiré cette «enquête intime partagée», à la fois introspective et tournée vers l'autre. Jean-Paul Delore crée *Machin la Hernie* de

Soni Labou Tansi, roman démesuré et matrice de son second roman *L'état honteux*, avec Dieudonné Niangouna. L'histoire du président Martillimi Lopez, sorte de dictateur plongé dans une furie délirante. «C'est une fiction grotesque et sarcastique qui remplace tout ce qu'on n'arrive pas à dire sur nous-mêmes, sur l'état du monde», confie le metteur en scène.

Agnès Santi

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 9 mars au 16 avril 2016. Tél. 01 43 64 80 80.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre de L'Agora

DARK CIRCUS STEREOPTIK 17 MARS

COUP FATAL SERGE KAKUDJI, RODRIGUEZ VANGAMA, FABRIZIO CASSOL & ALAIN PLATEL 29 MARS

VHS COMPAGNIE TANTÔT 3 MAI

A BIEN Y RÉFLÉCHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT 26 000 COUVERTS 18 & 19 MAI

QUERMESSE DE MÉNETREUX COMPAGNIE OPUS 3 & 4 JUIN

TOUS LES RENDEZ-VOUS DE LA SAISON 2015-2016 SUR www.theatreagora.com

RÉSERVATION AU 01 60 91 65 65

PLEIN TARIF 11€ PLACE DE L'AGORA 91000 ÉVRY



FESTIVAL LES CONTEMPORAINES : JEAN-LUC LAGARCE

ERREUR DE CONSTRUCTION

MISE EN ESPACE DE JOËL DRAGUTIN
THÉÂTRE / JEUDI 7 AVRIL À 20H30

LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS THOMAS
THÉÂTRE / VENDREDI 8 AVRIL À 20H30

JEAN-LUC LAGARCE

PAR FRANÇOIS BERREUR

RENCONTRE-DÉBAT / SAMEDI 9 AVRIL À 18H00

NOË

MISE EN SCÈNE DE PIERRE NOTTE
THÉÂTRE / SAMEDI 9 AVRIL À 20H30

01 30 30 11 99 / RESERVATION@THEATRE95.FR / WWW.THEATRE95.FR



CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA ET TOURNÉE
DE MARIVAUX / MES JACQUES VINCEY

LA DISPUTE

Jacques Vincey orchestre une belle et intéressante version de *La Dispute*, qui doit autant à l'originalité de sa scénographie et de sa lecture dramaturgique qu'au talent de ses jeunes interprètes.

Dans la nature duquel, de l'homme ou de la femme, se trouve l'infidélité? Lequel a commencé à tromper l'autre? Lequel est le perfide? Lequel est la dupe malheureuse? À une époque où la philosophie enquête sur l'état de nature, Marivaux – quasi contemporain de Rousseau – pose la question de l'origine des sentiments. *La Dispute* met en scène l'expérimentation imaginée par le Prince, et avant lui par son père, pour trancher le débat. La pièce est connue. Elle a été maintes fois mise en scène, et son actualité peine souvent à apparaître, tant les mœurs contemporaines ont rendu ces débats surannés, sinon vains. Jacques Vincey a pourtant une très bonne idée, qui permet de renouveler la problématique marivaldienne de manière hardie et originale. Les quatre cobayes de ce laboratoire des affects sont Azor, Eglé, Adine et Mesrin : deux jeunes gens, deux jeunes filles. Eglé paraît d'abord. On lui présente Azor, qui s'éprend d'elle. La vanité aidant, l'attachement est réciproque. On sépare les deux tourtereaux. Apparaît Adine, qui vient de vivre le même émerveillement amoureux avec Mesrin. Mais Adine est interprétée par Théophile Dubus et Mesrin par Delphine Meilland (remarquable d'intensité et de vérité – magnifique recrue du JTRC). Les attachements sont donc homosexuels et la lecture de la pièce se corse d'une telle entorse à la distribution initiale.

REMARQUABLE ÉQUILIBRE DE LA BEAUTÉ ET DU SENS

Jacques Vincey fait merveille par ce jeu inversé. La question initiale en est intelligemment renouvelée et rejoint notre époque où d'aucuns prétendent, à grands renforts de défilés et de propos haineux, que l'hétérosexualité est naturelle et le désir biologiquement fondé. De même que Rousseau imagine un homme de la nature innocente, conduit par la société perverse à choisir un parti moral plutôt qu'un autre, Jacques Vincey suggère que l'élection d'objet est déterminée par le hasard des rencontres, plutôt que par le genre (qui se réduit ici malicieusement au port d'un bonnet rose ou bleu). L'idée est lumineuse : la démonstration est aussi brillante qu'implacable. Le cadre scénographique de la pièce (Mathieu Lorry-Dupuy) sert également le propos avec beaucoup de

finesse. Installés dans les loges d'une espèce de peep-show circulaire, les spectateurs vont par deux. Couples d'élection ou de hasard : eux aussi sont placés dans la position d'être vus ensemble, après que la représentation les a installés dans la position de voyeurs associés. La disposition ne brutalise pas le public, qui est laissé dans le confort de la contemplation,

L'originale scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy au service de *La Dispute*.



© Marie Pétry

à l'abri de glaces sans tain. Pourtant, elle le conduit nécessairement à réfléchir à ce que lui renvoie l'au-delà du miroir. L'ensemble compose un spectacle dont l'esthétique impeccable n'est jamais entravée par la démonstration : il est servi par six jeunes comédiens au talent à la fois certain et prometteur.

Catherine Robert

Centre dramatique régional de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours.

Le 30 mars 2016 à la Grande nef du Centre de création contemporaine Olivier-Debré.

Du 24 mai au 3 juin au Théâtre Olympia.

Le 24 mai, à 21h ; les 25, 26, 27, 30, 31 mai, 1^{er}, 2 et 3 juin, à 19h et 21h ; le 28 mai à 17h.

En tournée régionale, le 4 mars 2016 à Montlouis-sur-Loire ; les 20 et 21 avril à Château-Renault ; puis dans les collèges et lycées du département.

Projet de tournée nationale à l'automne 2016.

Tél. 02 47 64 50 50. Site : www.cdr.tours.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

APPEL DU 26 AVRIL

La compagnie *Brut de Béton Production* lance un appel aux citoyens du monde des arts, de la pensée et des sciences pour tenter d'interrompre le cours du processus de contamination radioactive de la planète.

Plus de quatre-vingt noms figurent déjà parmi la liste des premiers signataires (individuels) de l'Appel du 26 avril. Parmi eux, des personnalités du monde du théâtre : Marie-José Mondzain, Robert Abirached, Stéphanie Loik, Armand Gatti, François Rancillac, Dominique Dolmieu, Hervé Breuil...

POUR UNE INSURRECTION ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE, INTELLECTUELLE ET POPULAIRE

Des citoyens préoccupés par notre avenir

qui, comme Bruno Boussagol, le fondateur de la compagnie *Brut de Béton Production*, souhaitent être les vecteurs d'une prise de conscience populaire sur les dangers inhérents à la poursuite de l'activité nucléaire. « L'avenir contaminé de la planète par la radioactivité n'est pas une possibilité mais une réalité dont nous pouvons seulement décider d'interrompre le cours, énonce, en préambule, l'appel du 26 avril. L'alternative étant de poursuivre sur cette

CRITIQUE

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
DE BOHUMIL HRABAL / ADAPTATION ET MES LAURENT FRÉCHURET

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Laurent Fréchuret met en scène Thierry Gibault dans l'adaptation d'*Une trop bruyante solitude*, que tous deux tiennent pour un chef-d'œuvre : leur travail commun atteste autant de leur talent que du génie poignant de Bohumil Hrabal.

Hanta, le recycleur de papiers et compresseur de merveilles inventé par Bohumil Hrabal, emprunte discrétion et appétit papivore aux souris, en compagnie desquelles il travaille. Hanta est à la fois rat de bibliothèque et rat d'égout (Laurent Fréchuret avait d'ailleurs nommé *Diptyque du rat*, le spectacle qu'il avait créé en 2010 autour de ce texte et d'un autre de Copi). Terré au fond de la cave où s'amoncellent les invendus, les livres censurés, les vieux prospectus et les reproduc-



Thierry Gibault, recycleur de papiers et compresseur de merveilles.

© Pauline Le Goff

tions des plus beaux tableaux, Hanta est le bâtisseur et le gardien d'un mémorial, qu'il édifie à grands coups de presse depuis trente-cinq ans. Il trie parmi les ordures, garde pour lui certains livres qu'il arrache à la destruction programmée, et lorsqu'il s'agit d'enterrer déceimment une merveille d'intelligence et de beauté, il la place au cœur d'un paquet compressé, à la fois cerceuil et écriin. Hanta le pilonneur aurait pu faire son travail en

aveugle. Le problème est qu'il se met à lire ce qu'on lui demande de détruire... Demeuré résistant de l'intérieur dans la Tchécoslovaquie communiste, Hrabal, qui devait ressembler au lumineux Hanta, fait l'éloge d'une imagination insolente et maquisarde, qui raille les fascismes qui détestent toujours également l'humour et la culture.

LA RÉSISTANCE COMME UNE ŒUVRE

Laurent Fréchuret confie à Thierry Gibault le rôle de Hanta. Au cœur d'une composition sonore et lumineuse soignée, suggestive et très belle (remarquable travail de François Chabrier et d'Éric Rossi), le comédien offre une interprétation émouvante et fascinante de ce curieux bonhomme aux allures de Bartleby kantien. L'apparition initiale de Hanta, surgi du noir, les yeux vitreux comme ceux des rongeurs habitués à l'obscurité, est saisissante. Les bras maculés d'encre, le costume taché, Thierry Gibault semble drapé dans une toile de Pollock, le « peintre acteur ». Tel « *Jack the dripper* », Hanta fabrique ses œuvres compressées à coups de fulgurantes saillies. Les textes de l'idéalisme allemand et ceux de la philosophie antique se mélangent à des reproductions de Rembrandt ou de Monet pour fabriquer des collages incongrus et poétiques, semblables à ceux de Jiri Kolár, compatriote de Hrabal. Mais le développement des forces productives menace le pauvre Hanta, trop incontrôlable et trop original pour supporter la vitrification stalinienne. Lorsqu'il découvre la presse mécanique de Bubny et ses joyeux employés en uniforme, il comprend qu'il ne lui reste plus qu'à imiter Sénèque, s'il ne veut pas être réduit à « emballer des paquets d'une blancheur inhumaine ». Thierry Gibault interprète son personnage avec une ferveur, une force et une pudeur hallucinantes. La subtilité de son jeu aménage le passage du jubilatoire au tragique avec un talent éblouissant. Un très beau et très intense moment de théâtre.

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 1^{er} février au 29 mars 2016. Lundi à 21h15 et mardi à 19h15. Tél. 01 48 06 72 34. Durée : 1h05.

Reprise au festival d'Avignon, du 6 au 30 juillet à 16h30 au Théâtre des Halles.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© D.R.

Bruno Boussagol, fondateur de la compagnie *Brut de Béton Production*, devant le sarcophage de Tchernobyl.

voie et de nous préparer à de nouveaux accidents statistiquement annoncés». Soixante-dix ans après les bombes lancées sur Hiroshima et Nagasaki, trente ans après l'explosion du réacteur n° 4 de Tchernobyl (le 26 avril 1986), cinq ans après le début de la catastrophe de

Fukushima (le 11 mars 2011), c'est donc à la communauté des artistes, des scientifiques et des intellectuels que la compagnie *Brut de Béton Production* a adressé son appel, afin que du 11 mars au 26 avril de cette année, durant sept semaines, un maximum de textes soient lus ou mis en scène, de films projetés, de photos exposées, d'articles publiés, de débats, de colloques, de conférences organisés... Cela pour qu'un maximum de passeurs – des « individus éclairés de notre temps » – se lèvent, se mettent à parler, favorisant par leur engagement et leur prise de position l'insurrection des consciences contre un avenir contaminé par la pollution radioactive.

Manuel Piolat Soleymat

Brut de Béton Production, 25 rue Carnot, BP 9, 63160 Billom. Tél. 06 08 22 79 71.

www.brut-de-beton.net

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

15
16

THÉÂTRE
ST-QUENTIN-EN-YVELINES
Scène nationale

THÉÂTRE
L'ANNONCE FAITE À MARIE
Paul Claudel / Yves Beaunesne
8 ET 9 AVRIL 2016

THÉÂTRE MUSICAL
PEER GYNT
Henrik Ibsen / Irina Brook
DU 19 AU 21 MAI 2016

COMÉDIE-BALLET
MONSIEUR DE POURCEAUGNAC
Molière / Jean-Baptiste Lully
Clément Hervieu-Léger
William Christie / Les Arts Florissants
3 ET 4 JUIN 2016

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

GROS PLAN

FESTIVAL
ARTS DE LA MARIONNETTE ET DU THÉÂTRE D'OBJETS16^e ÉDITION DU FESTIVAL
MARTO!

C'est l'année du changement pour le Festival **MARTO!** Né il y a seize ans, le rendez-vous des arts de la marionnette et du théâtre d'objets quitte les mois d'automne pour rejoindre le printemps. Du 18 mars au 2 avril, dans dix théâtres d'Ile-de-France, des artistes venus de divers pays d'Europe nous ouvriront leurs visions du monde et de l'existence : à travers jeux d'ombres et de masques, bricolages fertiles et savantes manipulations.

En 2016, le Festival **MARTO!** continue de prendre de l'ampleur. Vingt spectacles, trente-deux représentations, trois créations, une nuit de la marionnette, des petites formes insolites qui envahissent les vitrines des commerces, une *Caravane de l'horreur* qui sillonne les territoires pour une repré-

sentation gratuite de dix-sept minutes, une conférence-débat sur le thème « marionnette et thérapie », deux spectacles de rue qui jouent à même le bitume... Fondée en 2000 par le Théâtre 71, cette manifestation qui compte aujourd'hui, outre la Scène nationale de Malakoff, neuf lieux partenaires



© D. R.
Hôtel de Rive, de Frank Soehnle, programmé au Festival **MARTO!**

travers la pluralité de leurs formes, de leurs sensibilités et de leurs techniques.

« DONNER QUELQUES LETTRES DE NOBLESSE
AUX ACCIDENTS... »

« Voici ce qui nous plaît, déclarent les membres de la compagnie *Les ateliers du spectacle*, qui présentent *T de n-1*, une création sur le mystère reliant l'homme, les choses et les mathématiques : donner un corps et une voix à ceux qui n'en ont pas d'habitude (certains mots, des objets, des machines, quelques idées...), renverser quelques arrangements convenus entre les causes et les effets, donner quelques lettres de noblesse aux accidents, malentendus des faits, conséquences improbables... » Voilà qui pourrait, sans doute, servir de ligne directrice à pas mal de propositions présentées lors de cette 16^e édition de **MARTO!** : de la relecture de *Macbeth* créée par la Britannique Colette Garrigan (*Lady Macbeth, la Reine d'Écosse*) à la réflexion sur le passé et le présent à laquelle nous convie la Russe Polina Borisova (*Skazka*), en passant par l'hommage rendu par l'Allemand Frank Soehnle à Alberto Giacometti (*Hôtel de rive*), par l'adaptation d'une nouvelle de George Orwell par la compagnie slovène le *Ljubljana Puppet Theatre (La Ferme des Animaux)* ou par la création, sur des textes d'Henry Bauchau, de la Française Elise Vigneron (*Anywhere*)... Des propositions pour adultes, adolescents ou enfants, qui empruntent les voies de formes théâtrales inventives, bricolées et poétiques.

Manuel Piolat Soleymat

Du 18 mars au 2 avril 2016.
Détails des spectacles et des lieux de représentations sur www.festivalmarto.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© D. R.

ANA
ou la jeune fille intelligente
de Catherine Benhamou
mise en scène Ghislaine Beaudout

« Dans analphabète il y a bête
et il y a Ana et Ana c'est mon nom »

15 mars - 17 avril 2016
Artistic Théâtre
45 rue Richard Lenoir - 75011 Paris - Réservations : 01 43 56 38 32 - Métro : Voltaire

(Le Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine d'Antony, le Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, le Théâtre Jean-Arp de Clamart, le Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, le Théâtre de Châtillon, Le Temps des Cerises et la Halle des Epinettes à Issy-les-Moulineaux, l'Espace culturel Robert-Doisneau de Meudon et le Théâtre Bernard-Marie-Koltès de l'Université Paris-Ouest à Nanterre) œuvre ainsi, depuis quinze ans, à mettre en avant les arts de la marionnette et de la manipulation. À

PROPOS RECUEILLIS ▶ MATHIEU BAUER

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
D'APRÈS UN FILM DE SAMUEL FULLER / MES MATHIEU BAUER

SHOCK CORRIDOR

Pour travailler avec les élèves du TNS, Mathieu Bauer a choisi le scénario d'un film de Samuel Fuller, *Shock Corridor*, qu'il mêle à sa propre grammaire théâtrale. Une expérience qui lui donne bien des envies.

« *Shock Corridor* est basé sur le scénario de ce cultissime et génialissime cinéaste qu'est Samuel Fuller. On le voit apparaître dans *Pierrot le Fou* ou dans des films de Wim Wenders. Il est assez inclassable car il avait un pied dans le cinéma indépendant et un pied à Hollywood. C'était un anarchiste, un journaliste, un bourlingueur à la Blaise Cendrars qui a fait la seconde guerre mondiale, qui a couvert les luttes de Martin Luther King et qui ne voulait jamais se soumettre. Par exemple, comme on lui demandait souvent de changer la fin de ses films, à la fin de *Shock Corridor*, il a noyé le décor... »

RADIOGRAPHIE DES PSYCHOSES AMÉRICAINES

Shock Corridor opère une radiographie des peurs et psychoses américaines pendant les années 60. Dans un asile psychiatrique, un journaliste se fait interner pour mener une enquête. La guerre froide, la ségrégation raciale, le communisme alimentent les fantasmes. Ce scénario m'offrirait une galerie de personnages suffisante pour douze comédiens. C'est la première fois que je travaille avec des élèves. Je l'ai fait à la demande de Julie Brochen et, comme je suis plutôt un autodidacte, je ne me voyais pas trop enseigner. Je me suis donc dit que j'allais faire ce que je savais à peu près faire : monter un spectacle. J'ai donc amené ma grammaire personnelle avec la musique de Sylvain Cartigny, ce qui peut constituer une aide pour les comédiens, parce que je trouve qu'on leur



Mathieu Bauer.

en demande beaucoup : le texte, le rythme, l'émotion, etc. Nous avons aussi introduit des images du film documentaire de Frédéric Wiseman sur un hôpital d'aliénés psychiatriques, *Titicut Follies*. Ça a vraiment été une belle expérience, qui m'a rappelé mes débuts lorsque je travaillais en collectif. C'est rare d'être douze sur un plateau. Ce métier est artisanal, il faut être au plateau, jouer, travailler, et entre les artistes, il faut que ça circule.»

Propos recueillis par Éric Demy

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 9 au 12 mars à 20h.
Tél. 01 48 70 48 90.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Pierre Gribois

FESTIVAL DES NOUVELLES FORMES DE CIRQUE
10 MARS AU 2 AVRIL 2016
7^{ÈME} ÉDITION

SPRING

proposé par
2 PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE
LA BRÈCHE À CHERBOURG ET LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

PARCOURS D'ARTISTES

Phia Ménard
Belle d'Hier, P.P.P., L'Après-midi d'un foehn & VORTEX, L'Après-midi d'un foehn Version 1

ChLoé Moglia
Aléas, Opus Corpus, Rhizikon

LIGNES DE FORCE

Équilibre
Yoann Bourgeois,
Cie Inextremiste, Nacho Flores

Corps
Justine & Frédéric,
Alexander Vantournhout,
Olivier Meyrou & Matias Pilet,
Jeanne Mordo

Illusion
Adrien Mondot & Claire Bardainne,
Clément Debailleul & Raphaël Navarro,
Jani Nuutinen, Clément Dazin

Cordes
Valérie Dubourg, Florence Caillon,
Angela Laurier, Cie Sens Dessus Dessous

Effusion
Marcel et ses drôles de femmes,
Groupe Bekkrell, Raphaëlle Boitel,
Cie Cirquons Flex,
27^{ème} promo du Centre National
des Arts du Cirque

LIEUX PARTENAIRES

Abbaye du Mont Saint-Michel /
Centre des monuments nationaux dans
le cadre de « Monuments en mouvement »
Archipel, Granville
centre chorégraphique national
de Caen en Normandie
Comédie de Caen, Centre Dramatique
National de Normandie
Espace Culturel Buisson, Tourlaville
Espace Culturel de la Hague,
Beaumont-Hague
Espace Jean Vilar, Ifs
Le Préau, Centre Dramatique Régional
de Normandie - Vire
Le Quai des Arts, Argentan
La Renaissance, Mondeville
Scène nationale 61 / Alençon-Flers-
Mortagne au Perche
théâtre de Caen
Théâtre des Miroirs, La Glacière
Théâtre Municipal de Coutances
Théâtre de Saint-Lô
Le Trident, Scène Nationale
de Cherbourg-en-Cotentin
Villes en Scène - Conseil Départemental
de La Manche avec Saint-Hilaire-du-
Harcouët et Communauté de Sèves-Taute
Théâtre du Champ Exquis

La Solitude
d'un acteur
de peep-show
avant son entrée
en scèneThéâtre seul en scène
de et avec Paul Van Mulder

15 → 20 mars

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.org
réservation au 01 47 00 25 20



la maison
des métallos,
établissement
culturel
de la ville
de paris

© Joanna Van Mulder

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
15, boulevard des Nations Unies
93190 Meudon
01 49 66 68 90

hauts de seine
19

MARDI 12 AVRIL 20h45
THÉÂTRE

LA NUIT DES ROIS

WILLIAM SHAKESPEARE
COMPAGNIE HYPERMOBILE
CLÉMENT POIRÉE

01 49 66 68 90
OU 01 41 14 65 50
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : fnac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/min) / Carrefour

MEUDON.fr

Ville de Meudon

ENTRETIEN ► JOAN MOMPART

LA COMÉDIE DE GENÈVE / THÉÂTRE 71
TEXTE BERTOLT BRECHT / MUSIQUE KURT WEILL / MES JOAN MOMPART

L'OPÉRA DE QUAT-SOUS

Après *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo, Joan Mompart met en scène *L'Opéra de quat-sous*, de Brecht, creusant la veine d'un théâtre politique qui renoue le dialogue avec l'intimité du spectateur.

Pourquoi choisir Brecht et sa lecture, qu'on pourrait croire datée, des rapports de classes ?

Joan Mompart : On m'avait posé la même question en 2015, lorsque j'ai monté *On ne paie pas, on ne paie pas!* Comment, à l'époque, trouver cette pièce surannée, alors que l'été suivant, en Andalousie, des groupes prônant la désobéissance civile étaient entrés dans des supermarchés pour y réquisitionner des produits de première nécessité? Dario Fo décrit des personnages s'enfonçant dans la marge, *L'Opéra de quat-sous* parle de ceux qui y sont déjà, qui y sont même depuis plusieurs générations. A la fin de la pièce, Mackie va mourir. En substance, il dit : je sais que je suis le voleur, le méchant, que j'ai tort, mais ce que je fais est-il plus grave que ce que fait le capitalisme? La question est rhétorique. Il ne répond pas, et on revient à la fable. Puis Mackie reprend : il a été trahi par sa putain préférée, et il y voit le signe que le monde ne change pas. Il y aura toujours des hommes qui, pour se sauver, vendront et trahiront les autres. Ce qui est au centre de la pièce, c'est

l'exploitation de l'homme par l'homme. Et cette situation est mieux qu'actuelle : elle est de plus en plus actuelle ! Je ne me voyais pas raconter autre chose aujourd'hui. Ce n'est pas nous qui choisissons les pièces ; ce sont elles qui nous choisissent.

Au-delà de l'histoire, pourquoi choisir cette pièce ?

J. M. : J'ai choisi cette pièce pour la fable mais aussi pour son système de représentation – le détournement du genre – qui nous dédouane de la réaction habituelle à laquelle conduit le théâtre politique. Car Brecht ne donne pas de réponse : il met en lumière les questions. Tel est le sens de ce qu'on appelle ses *Lehrstücke* : des pièces pour apprendre, pour conscientiser. Brecht n'est pas sentencieux. Son théâtre est fait de plaisir, de joie, de générosité, et il faut rompre avec la réputation d'ennui qu'il a en France. En règle générale, j'ai du mal avec les sentencieux, les donneurs de leçons gris et sérieux. Quel meilleur outil d'analyse que le rire? Brecht détourne les codes de l'opéra. Le plaisir du

ENTRETIEN ► STANISLAS NORDEY

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
DE FALK RICHTER / MES STANISLAS NORDEY ET FALK RICHTER

JE SUIS FASSBINDER

Pour sa première création au Théâtre national de Strasbourg en tant que directeur, Stanislas Nordey a commandé une pièce à son complice allemand Falk Richter*. Ensemble, ils mettent en scène *Je suis Fassbinder*. Une rêverie autour de la figure tutélaire du cinéaste allemand.

Comment pourriez-vous définir la relation qui vous unit à l'écriture de Falk Richter, à laquelle vous êtes fidèle depuis de nombreuses années ?

Stanislas Nordey : Ce que j'aime dans le théâtre de Falk Richter, c'est qu'il écrit sur aujourd'hui. Un aujourd'hui à lui, car ses textes partent finalement toujours de son rapport personnel au monde et à l'actualité. Ce n'est donc pas un théâtre strictement politique, un théâtre d'agitprop ou de dénonciation, mais plutôt un théâtre qui regarde à la fois autour de soi et en soi. Et ça, ça me touche beaucoup. Une autre chose qui me paraît importante, c'est que Falk Richter est un auteur de ma génération, un auteur qui vit aujourd'hui. J'ai donc quelqu'un, en face de moi, qui écrit en direct. C'est très stimulant...

Quelqu'un avec qui, comme c'est le cas aujourd'hui, ou comme ça l'a été pour votre spectacle *My Secret Garden*, en 2010, vous inventez d'autres formes de collaboration artistique...

S. N. : Exactement. Des formes partagées de création pour lesquelles nous mettons en scène à deux, avec la particularité qu'il écrit et que moi je n'écris pas, que moi je joue et que lui ne joue pas. Cette relation crée, dans mon chemin de théâtre, un écart qui me fait énormément de bien. Car je trouve cette question du partage très belle. Il n'est d'ailleurs pas anodin que mon premier spectacle

au Théâtre national de Strasbourg soit la création d'un texte qui était encore en train de s'écrire alors que nous étions en répétition. Je crois qu'il est très important de savoir prendre ce risque-là.

Est-ce que ce processus de création a supposé une part d'écriture « au plateau » ?

S. N. : Oui, on a beaucoup travaillé par improvisations. Et comme le matériau premier était l'univers de Fassbinder, on a rejoué des scènes de certains de ses films. On s'est beaucoup documentés. On a relu pas mal de textes... Il y a eu, ainsi, un mouvement d'aller-retours entre Falk Richter et nous. Tout cela a donné corps à des choses très diverses sur le plateau : à des chansons, des premiers plans d'adresse assez directs, mais aussi à d'autres types d'informations qui arrivent et parfois se superposent, par exemple des choses qui se passent dans des téléviseurs... Cette façon de procéder a laissé beaucoup de place pour que chaque acteur puisse proposer et inventer son propre chemin...

Que pourriez-vous dire de ces différents chemins ?

S. N. : Thomas Gonzalez, par exemple, qui aime chanter, s'est très vite inscrit dans le projet en travaillant avec le musicien Matthias Grubel. Moi, j'ai pris assez naturellement la figure de Fassbinder, du metteur en scène. Eloïse Mignon a un peu le rôle d'un

© Carole Parodi



chant et la beauté des *songs* de Weill sont des outils magnifiques pour désarmer le cynisme du spectateur et renouveler les notions de bien et de mal. Glorifier un mendiant : est-ce immoral ou simplement hors morale? Face à une société normative qui impose sa conception du vrai et du bien, existent au plateau des gens qui ne sont pas comme les autres. En cela, la pièce a une portée critique inentamée.

Quelle est la visée de ce théâtre ?

J. M. : Inciter le spectateur à réfléchir à sa position. L'aspiration de ma démarche est là, dans l'intimité qu'on entretient avec le spectateur, à l'endroit où s'insinue le doute et se forge le « non ». Notre rôle est de parler à l'individu avant le collectif. Si on y parvient, il y a un premier pas de mise en doute, et on vise alors quelque chose de tangible, sans plan sur la comète qui changerait le monde, sans sortir les drapeaux rouges et noirs ! Brecht est un auteur magnifique qui structure la pensée et la met en mouvement. Ce mouve-

© Jean-Louis Fernandez



électron libre, qui vient d'ailleurs et pose beaucoup de questions... Judith Henry, elle, est plutôt la figure de l'actrice, de la muse. Elle retrace les figures d'Hanna Schygulla, de Margit Carstensen... Quant à Laurent Sauvage*, il joue un peu tous les personnages en marge, de la mère de Fassbinder à Elvira, dans *L'Année des treize lunes*...

Quels liens pouvez-vous établir entre l'univers de Falk Richter et celui de Rainer Werner Fassbinder ?

S. N. : Ces deux univers n'ont rien et tout à voir à la fois. Ce qui est intéressant, c'est que, pour Falk Richter, Fassbinder est un peu le même type de figure que Pasolini est pour moi. C'est-à-dire que c'est une espèce de terreau dans lequel il n'arrête pas de piocher. Dans un certain nombre de ses textes, il y a des choses

“CETTE SITUATION EST MIEUX QU'ACTUELLE : ELLE EST DE PLUS EN PLUS ACTUELLE !”

JOAN MOMPART

ment, cet écart aménagé, suppose aussi que le spectateur soit impliqué dans le processus de représentation. Pour cela, il faut s'avouer en représentation : je te raconte une histoire, mais tu te la racontes aussi, donc nous nous la racontons ensemble ! Et cela suppose un subtil équilibre : si on est trop dans l'explication, on perd la fable ; si on est trop dans la fable, on perd les raisons qui font qu'on la raconte. Dans cet aveu de théâtre, on partage le poids de la représentation avec le spectateur, qui devient créateur et termine le geste du metteur en scène. Il finit le travail, et on se réunit vraiment en évitant la distance entre la scène, la salle et le spectacle. Le propos appartient alors au spectateur : il est lui-même acteur.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Comédie de Genève, 6 bd. des Philosophes, CH-1205 Genève. Du 1^{er} au 20 mars 2016, Mardi, mercredi, jeudi et samedi à 19h ; vendredi à 20h ; dimanche à 17h (relâche le 6 mars).
Tél. 41 22 320 50 01. Site : www.comedie.ch
Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 31 mars au 14 avril. Mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; mardi et vendredi à 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

“FASSBINDER ET FALK RICHTER ONT EN COMMUN UNE MÊME VOLONTÉ DE PARLER DE TOUT SANS JAMAIS CÉDER À LA PEUR.”

STANISLAS NORDEY

empruntées à Fassbinder, des choses qu'il a revisitées, de façon plus ou moins reconnaissables... Fassbinder et Falk Richter ont en commun une même volonté, en tant qu'écrivain, de tout dire, de regarder le monde et de parler de tout sans jamais céder à la peur. Mais sur d'autres points, ils sont vraiment différents. Fassbinder, par exemple, avait cette nécessité de se mettre en scène perpétuellement, de s'écrire soi-même, qui ne correspond pas du tout à la personnalité de Falk Richter. C'est quelqu'un de beaucoup plus discret, de beaucoup plus introverti. Quant à leur écriture, elles sont très différentes. C'est ce qui, je crois, rend ce projet très intéressant. *Je suis Fassbinder* est une sorte de rêverie, à travers l'écriture de Falk Richter, autour de la figure tutélaire de Fassbinder, autour de ce qu'il en reste aujourd'hui, de la façon dont il nous a marqués, ou pas...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymart

* Artiste associé au projet du Théâtre national de Strasbourg.

Théâtre national de Strasbourg, Salle Koltès, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 4 au 19 mars 2016. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche 6 mars à 16h. Relâche les lundis et le dimanche 13 mars. Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr. Également à la **MC2 à Grenoble** du 24 mars au 2 avril 2016, au **Théâtre national de Bretagne** du 15 au 20 avril, au **Théâtre Vidy-Lausanne** du 26 avril au 4 mai, au **Théâtre national de la Colline** du 10 mai au 4 juin, au **Théâtre de Bâle** le 7 juin.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LES ROMANS
ENTRENT EN SCÈNE
AU THÉÂTRE
PARIS-VILLETTE !

THÉÂTRE
PARIS-VILLETTE

16 – 26 MARS

L'ADVERSAIRE

D'APRÈS EMMANUEL CARRÈRE
MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC CHERBOEUF

8 – 17 AVRIL

RÉPARER LES VIVANTS

D'APRÈS MAYLIS DE KERANGAL
MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

THEATRE-PARIS-VILLETTE.FR

FNAC.COM

211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris
Porte de Pantin
01 40 03 72 23

La terrasse

Du 2 mars au 2 avril 2016
mercredi jeudi vendredi samedi 19h

La Manufacture des Abbesses
et Ginkgo Biloba Théâtre
présentent

**Élise
ou la vraie vie**

Claire Etcheverri
Adaptation de
Eva Castro

LA MANUFACTURE DES ABBESSES
RÉSERVATIONS 01 42 33 42 03
www.manufacturedesabbesses.com

La presse en parle :

"Eva Castro habite admirablement, à la première personne du singulier, cette histoire (...)"
L'Humanité.

"Une mise en scène exigeante et percutive"
La Théâtrothèque

"L'occasion est trop rare pour la manquer."
Le Monde.fr.

"A découvrir"
Pariscope.

"Seule en scène, Eva Castro réussit à tirer toutes les ficelles de cette réalité contradictoire (...)"
Merci, madame "Marianne"

"(...) elle recrée aussi facilement l'univers d'une chambre sordide que la vie grouillante d'une usine où tous les gestes sont mécanisés. C'est réussi!"
Le Figaroscope

"L'interprétation d'Eva Castro est magnifique et subtile. Toute en retenue, en émotions et en grâce."
Hollybuzz Culture & Spiritualité

"Une réussite"
Sortir à Paris

"Un spectacle plein de force à ne pas manquer"
NVO

www.ginkgobilobattheatre.com

- Du -
24.03
- au -
15.04
2016

SI2
présente

De **JEAN DE LA FONTAINE**
Mise en scène **MARJORIE NAKACHE**
Avec Djoudi Dendoune, Xavier Marcheschi,
Eric Mariotto, et Sonja Mazouz

Réervations : **01.48.23.06.61**
19, rue Carnot - 93 STAINS

FABLES

Navette gratuite au départ des M[°] de la Chapelle et S[°] Denis Univ.

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
D'APRÈS LES MISÉRABLES DE VICTOR HUGO / MES JEAN BELLORINI

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE

Dans *Tempête sous un crâne*, la compagnie Air de Lune déroule toute l'histoire des *Misérables*. Pari relevé pour un spectacle en deux époques énergique et révérencieux.

Le jeune metteur en scène Jean Bellorini et son équipe déploient en deux parties une énergique adaptation théâtrale des *Misérables*, entre narration et incarnation. La première partie, menée par seulement deux comédiens qui endossent dans une fluide continuité les rôles de tous les personnages et du narrateur, évoque les acrobaties solo de Caubère. La seconde, interprétée par cinq comédiens, les épopées collectives et généreuses du théâtre du Soleil. Changement de décor à vue, part belle faite à la musique, rythme et énergie de troupe... c'est un théâtre populaire et poétique qui se construit. Mais la proposition de la jeune compagnie se fonde aussi dans l'œuvre du glorieux auteur français. Respect à la lettre du texte – naturellement et habilement découpé – et reproduction de l'alternance de sublime et de grotesque, d'épique, de comique et de mélodramatique; tout semble restitué sur scène avec fidélité et donne l'impression de parfois courir après le texte pour ne pas en trahir l'équilibre et les questionnements, et surtout l'amplitude et le souffle.

MÉLANGE DE NARRATION ET DE JEU

L'actualité sociale du propos résonne ainsi tout autant que l'éternelle beauté de l'écriture épique d'Hugo, ses interrogations sur la violence révolutionnaire tout autant que sa haine de l'injustice. Bien et Mal s'opposent, se combattent, se complètent, déchirent les êtres humains de l'intérieur avec cette capacité si hugolienne de transformer en allégories de légende des per-

sonnages romanesques. Le passage du roman au théâtre s'opère dans un mélange de narration et de jeu pris en charge par des comédiens engagés qui font que les figures si populaires de Valjean, Javert ou Cosette sont moins incarnées que remontées à la surface d'une mémoire partagée. Les guettaient là de toute façon de trop nombreuses images célèbres et la mise en scène évite d'ajouter à l'hyper-caractérisation des personnages d'Hugo celle d'une incarnation théâtrale. Il y a dans ce parti pris une véritable singularité que remet en cause la deuxième époque, où chaque comédien campe plus traditionnellement un personnage. Peut ainsi surgir



une remarquable interprétation d'un être pas si secondaire : Eponine, fille des Thénardier et véritable figure tragique de l'épopée.

Éric Demy

Théâtre Gérard Philippe, 59 bd. Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 11 mars au 10 avril, vendredi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h. Tél. 01 48 13 70 00. Durée: 3h40 avec entracte.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE PARIS VILLETTE
D'APRÈS UN ALBUM DE KYO MACLEAR ILLUSTRÉ PAR ISABELLE ARSENAULT / MES NATHALIE BENSARD

VIRGINIA WOLF

Spectacle visuel et sensible pour enfants à partir de 5 ans, *Virginia Wolf* traite avec délicatesse du côté obscur de la colère auquel répondent les couleurs vives de l'imaginaire.



Virginia Wolf au Théâtre Paris-Villette

À la base de ce spectacle, il y a un album pour enfants de Kyo Maclear illustré par Isabelle Arsenault. Il s'inspire lui-même des relations entre l'écrivaine Virginia Woolf et sa sœur artiste peintre, Vanessa Bell. Cette source est sans impact sur une narration dont le fil directeur est à la fois simple et universel : « *Un jour, ma sœur Virginia s'est réveillée d'humeur féroce* ». Une humeur de chien donc qui va se prolonger, s'approfondir, se creuser jusqu'à transformer Virginia en loup ragueur, en jeune fille dévorée par sa colère au fond de laquelle l'animal hurlant ne laisse plus de place à l'être humain et raisonnable. On trouve, face à Virginia, une sœur compréhensive et douce, qui, entre chien et loup, accepte l'humeur de sa sœur et patiemment tente et attend de la ramener à de meilleures dispositions. La passion de Virginia n'a pas de cause identifiée, ni de forme définitive. Elle voyage à travers une large gamme d'humeurs noires, du simple fait de s'être levé du mauvais pied jusqu'aux tréfonds dépressifs de la mélancolie, qui disparaît comme par miracle. Comme le chantait Barbara à propos du mal, et de la joie de vivre : « *ça ne prévient pas, ça arrive, ça vient de loin...* ».

UN JARDIN IMAGINAIRE TOUT EN COULEURS

Il est toutefois un plan sur lequel l'origine de ce spectacle – un album illustré, une sœur peintre – se fait largement sentir, c'est sa dimension visuelle. Disons-le tout simplement : le spectacle est ravissant. À tous les

sens du terme. Ravissant esthétiquement : les transformations du lit devant, dans, et sur lequel les deux sœurs évoluent, sont à la fois suggestives et légères, poétiques et belles, jusqu'à l'ultime apparition d'un jardin imaginaire tout en couleurs, qui vient rompre avec les teintes sombres qui avaient auparavant dominé. Ravissant aussi dans le sens où ces successives métamorphoses scéniques entraînent dans un univers en suspension, un entre-deux, un espace à la fois concret et métaphorique, où les transformations du plateau initient autant qu'elles les illustrent les différentes étapes de l'histoire. Le tout est léger, enjoué parfois, joli toujours. Un fin travail sur l'univers sonore rehausse encore la qualité de l'ensemble. Nathalie Bensard à la mise en scène et toute son équipe technique ont brodé un spectacle tout en finesse que porte avec une égale délicatesse le jeu des deux comédiennes, Marie Craipeau et Ina Mihalache.

Éric Demy

Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 1^{er} au 13 mars : mardi 1^{er}, mercredi 2 et jeudi 3 mars à 14h30, vendredi 4 à 19h, samedi 5 à 16h, dimanche 6 à 16h, mercredi 9 à 17h30, vendredi 11 à 19h, samedi 12 à 16h, dimanche 13 à 11h. Tél. 01 40 03 72 23. Durée: 45 mn.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► JEAN-MICHEL RIBES

THÉÂTRE DU ROND-POINT
TEXTE ET MES JEAN-MICHEL RIBES

PAR-DELÀ LES MARRONNIERS – REVU(E)

Plus de quarante ans après avoir créé ce spectacle-hommage aux dadaïstes Jacques Vaché, Arthur Cravan et Jacques Rigaut, Jean-Michel Ribes signe une nouvelle version de *Par-delà les marronniers – Revu(e)**. Une proposition théâtre-musicale en forme de réponse à la pesanteur du temps présent.

Qu'est-ce qui vous a amené à envisager la recréation de cette revue, présentée dans une première version en 1972 ?

Jean-Michel Ribes : C'est la période dans laquelle nous vivons. Les trois hommes que veut saluer ce spectacle – qui sont Jacques Vaché, Arthur Cravan et Jacques Rigaut – étaient des personnalités pour le moins oxygénantes. C'étaient des résistants à la barbarie de la civilisation. Et aujourd'hui, je trouve que nous vivons dans une époque très anesthésiée, dans une société qui ploie sous le poids de la morale définitive... J'ai donc eu envie, à travers ces trois dadaïstes, qui étaient presque des pré-dadaïstes, de dessiner des issues de secours. C'est aussi une façon de les mettre en lumière, car ils ne sont finalement pas très connus. Ils ont pourtant creusé, comme le disait Aragon, des galeries vers le ciel. Ils ont assumé l'insolence d'être. Et je trouve qu'en ce moment, dans cette période où personne ne veut abandonner le XX^e siècle pour passer au XXI^e, cette période où l'on ne cesse de se référer aux vieux systèmes, ces trois hommes sont comme des éclats faisant apparaître des horizons nouveaux, des utopies qui, peut-être, finiront par ne pas mourir. Et puis, ce spectacle est aussi un salut à mes amis de *Charlie Hebdo* qui se sont fait tuer car ils avaient cette insolence-là, cette liberté d'être et de penser.

Pouvez-vous rappeler qui étaient ces trois personnalités ?

J.-M. R. : Arthur Cravan (ndlr, 1887-1918) était le neveu d'Oscar Wilde. C'était un boxeur et un poète, un poète boxeur, un personnage sublime de révolte contre tout. Il était de ces personnes qui se sont dit qu'après 2500 ans de civilisation, si c'est pour en arriver aux millions de mort de la Première Guerre mondiale, il valait mieux tout casser. Jacques Vaché (ndlr, 1995-1919), lui, a appartenu, très jeune, à un groupe de gens qui écrivaient une revue littéraire. Il dessinait aussi très bien. C'était un dandy qui, après avoir été blessé à la guerre, a écrit vingt-quatre lettres à un interne en neurologie qui s'appelait André Breton. Et ces vingt-quatre lettres ont fait d'André Breton ce qu'il est devenu. Elles l'ont littéralement illuminé. L'inventeur du surréalisme a dit plus tard que Jacques Vaché avait



Jean-Michel Ribes.

été l'homme le plus important de sa vie. Quant à Jacques Rigaut (ndlr, 1898-1929), c'était une sorte de prince du néant. Il était secrétaire du peintre Jacques-Émile Blanche et ne supportait la vie qu'à partir du moment où il la regardait de très loin. Seul le luxe l'amusait un peu. Il a épousé une très riche Américaine et a fini par se tirer une balle dans le cœur.

Ces trois hommes ont été trois poètes sans œuvre...

J.-M. R. : Oui, trois poètes sans œuvre qui ont passé leur temps à tout remettre en question. Leur vie a été une courageuse, une brillante, une inventive et oxygénante résistance contre la tyrannie des certitudes. Ils ont su cultiver une véritable liberté de la différence, celle de penser ailleurs et autrement.

Considérez-vous l'univers du « rire de résistance », que vous défendez au Théâtre du Rond-Point, comme une sorte de descendant du dadaïsme ?

J.-M. R. : Vous savez, quand j'ai commencé à faire du théâtre, dans le milieu des années 1960, si l'on n'était pas brechtien, on n'était pas considéré comme pouvant être reçu dans le monde de l'art et de la culture. Or moi, je faisais partie d'un groupe composé

“PAR-DELÀ LES MARRONNIERS – REVU(E) EST UNE SORTIE DE GRAND CADAVRE EXQUIS, MAIS VIVANT !”

JEAN-MICHEL RIBES

de Copi, Roland Topor, Fernando Arrabal, Jérôme Savary... Nous pratiquions une forme de résistance à cette ligne majoritaire. Nous étions donc, d'une certaine façon, des cousins éloignés des dadaïstes : nous faisons partie de la famille ! Et en effet, si l'on repense à ce que j'ai fait plus tard à la télévision, à *Merci Bernard* ou à *Palace*, et également, comme vous le mentionnez, à la programmation du Théâtre du Rond-Point, on ne se situe pas très loin des folles dadaïstes !

Comment souhaitez-vous rendre compte, dans votre spectacle, de cet esprit de folie et de liberté ?

J.-M. R. : Ce spectacle est monté dans l'insolence d'une revue de music-hall des années 1920. Il ne s'agit absolument pas de faire des biopics. C'est une espèce de rêverie autour de ces trois hommes, une mosaïque en cinq tableaux : la guerre, l'amour, l'ennui et la mort. *Par-delà les marronniers – Revu(e)* est, en fait, une sorte de grand cadavre exquis, mais vivant !

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Éditions Actes Sud – Papiers.

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 mars au 24 avril 2016 à 20h30. Les dimanches à 15h. Relâche les lundis, ainsi que les 20 et 27 mars. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

TNS

Je suis Fassbinder

Texte Falk Richter
Mise en scène Stanislas Nordey et Falk Richter
Avec Thomas Gonzalez, Judith Henry, Éloïse Mignon, Stanislas Nordey, Laurent Sauvage

4 | 19 mars 2016

TNS Théâtre National de Strasbourg | 03 88 24 88 24 | www.tns.fr | #JeSuisFassbinder

arte IHRCKUPTIDIES



La Crieée
Théâtre national de Marseille



Invasion Eva Doumbia
La Traversée

29 mars > 2 avril THÉÂTRE

Au travers d'une littérature puissante, l'Afropéenne Eva Doumbia montre un théâtre de femme, insolent, sensuel, musical et résolument politique, et une troupe brillante dit une révolte poétique et pertinente.

Insulaires - Création sur des textes de Yanick Lahens, Jamaïca Kincaid, Fabienne Kanor
La vie sans fards (précédé de) **Ségou**, d'après Maryse Condé
La grande chambre, sur un texte de Fabienne Kanor

Information Réservation
04 91 54 70 54 www.theatre-lacrie.com

ENTRETIEN ► YVELINE RAPEAU

RÉGION / PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE
FESTIVAL SPRING

SOUTENIR LA LIBERTÉ DE CRÉER

Yveline Rapeau, à la tête des deux Pôles Nationaux des Arts du Cirque de Normandie, revient sur son projet et ses ambitions, elle livre son regard sur le devenir du cirque aujourd'hui, et sur celui du festival Spring à l'échelle de la région.

Votre nomination à la tête de la plateforme entre Cherbourg et Elbeuf a-t-elle modifié la conception du festival ?

Yveline Rapeau : Je vais faire une réponse de normand... donc oui et non ! Non, parce que la préparation d'un tel festival se fait tellement en amont que ce n'était pas raccord avec la date de ma nomination. Et oui, car cette édition de Spring prend cette nouvelle configuration en compte, mais pour « marquer le coup », car il s'agit seulement des premiers pas de cette plateforme cirque en Normandie. La première implication et co-signature entre les deux pôles cirque se concrétise à travers les spectacles de Yoann Bourgeois, avec Elbeuf et Caen, et du CNAC, dont *Avec vue sur la piste* a bénéficié d'un temps de travail à la Brèche, pour ensuite symboliquement rayonner à l'échelle de la région.

Pourquoi cette mise en lumière en 2016 de Chloé Moglia et de Phia Ménard ? Est-ce pensé en résonance avec la présence de Phia Ménard au CCN de Caen ?

Y. R. : Cela fait cinq ans que nous travaillons à la venue de Phia, et c'est un heureux hasard que nous nous soyons retrouvés avec le CCN. L'approfondissement de cette relation se construit dès cette année, ce qui nous amène à anticiper ensemble pour Spring 2017, à travers le travail de son artiste complice Mélanie Perrier. J'aime la singularité de Chloé et Phia : elles écrivent une œuvre, et c'est ce que je souhaite montrer en proposant ces parcours d'artistes. Ce sont deux univers très différents, mais j'y vois peut-être un point de convergence : elles sont dans la convention du spectacle dont elles maîtrisent l'écriture, mais avec le désir de laisser une part à la dimension performative.



Yveline Rapeau, nouvelle directrice de la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie (La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf).

Quels sont les spectacles du festival qui ont bénéficié d'un accompagnement ?

Y. R. : Tous les spectacles de Phia Ménard... Puis *Noos*, *Aneckxander*, *Tu, Celui qui tombe*, *La Poème*, *Péripéties*, *Le Mouvement de l'air*, *Bruit de Couloir*, *L'Effet Bekkrell*, *La femme de trop*... Quasiment tous, mais je ne m'interdis pas la simple diffusion. Comme La Brèche est un lieu de fabrique, bien évidemment Spring est l'occasion privilégiée de programmer ses créations. L'effet plateforme va être démultiplié à partir de la saison 16-17 où la synergie entre les deux pôles cirque sera pleine et entière, avec un nouveau temps fort entièrement dédié à la création qui verra le jour à Elbeuf à l'automne.

Vous parlez d'un foisonnement, et d'une nouvelle génération qui prend sa place. Cela veut-il dire que le cirque va bien ?

Y. R. : Il va bien, et pour donner un peu plus de poids et de profondeur à mon optimisme, je dois

“LE CIRQUE VA BIEN AUJOURD'HUI, ET SPRING LE MONTRE.”

YVELINE RAPEAU

dire que j'ai eu ce questionnement sur le devenir du cirque il y a environ cinq ans. Trois phénomènes se conjuguèrent : d'abord la création sous chapiteau reculait tellement qu'on pouvait s'interroger sur son avenir. Ensuite, c'était la disparition des grandes formes, et a contrario existait une prolifération de solos et de duos. Et puis il y avait une crise générationnelle, puisque les anciens fermaient boutique. Toutes les questions de transmission ont surgi en même temps qu'une crise esthétique, car nous finissons un cycle avec les metteurs en scène et chorégraphes du CNAC, les grands Nadj, Lat-tuada, Lavaudant... La nouvelle génération s'est enfin affranchie du modèle et du référent CNAC. Aujourd'hui, se profile un mouvement très porteur de promesses et d'horizons ouverts, parce que les circaissiens assument une liberté entière de créer comme bon leur semble. Ils vont vers la danse, vers les arts numériques... Ils prennent ce dont ils ont besoin pour dire ce qu'ils ont à dire. Le cirque va bien aujourd'hui, et Spring le montre.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie. Du 10 mars au 2 avril 2016. Festival organisé par Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg, Cirque-Théâtre d'Elbeuf. www.festival-spring.eu
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

REPRISE / NANTERRE-AMANDIERS
ADAPTATION, D'APRÈS TARJEI VESAAS / MES CLAUDE RÉGY

LA BARQUE LE SOIR

Silences, pénombre, fulgurances : Claude Régy présente *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas. Yann Boudaud, Olivier Bonnefoy et Nichan Moumdjian composent un saisissant face-à-face avec la mort.

C'était l'une des propositions les plus enthousiasmantes de la saison théâtrale 2012/2013. Claude Régy reprend aujourd'hui *La Barque le soir*, sur le plateau du théâtre de Nanterre-Amandiers. « Dans ce texte, confiait le grand metteur en scène au sein de nos colonnes, en septembre 2012 (*La Terrasse* n° 201), Tarjei Vesaas a trouvé le moyen de s'approcher de ce qu'il y a de plus inexplicable, de plus inexplicable : la mort. Et cette chose-là entre dans ma grande obsession de ne pas opposer les contraires, mais de les mettre ensemble, pour voir s'il ne peut pas naître un nouveau matériau qui serait fait des deux domaines que l'on croit opposés. Il est question ici de la grande opposition entre la vie et la mort. » A partir de cette opposition fondamentale, Claude Régy compose un spectacle subjuguant. La puissance de ce qui nous est donné à entendre, à ressentir, à entrevoir, à imaginer dans *La Barque le soir* est telle, que tous les brouhahas de l'existence se dissipent d'eux-mêmes, instantanément, pour laisser place au monde parallèle que fait naître le metteur en scène. Un monde fait de profondeur, de silences, de mystère, d'élévation, d'obscurité.



La Barque le soir, mise en scène de Claude Régy.

velé à la réalité. C'est la voix de Yann Boudaud qui fait surgir et irradier les mots de *Voguer parmi les miroirs* (partie du roman dont est extrait le texte du spectacle). C'est son corps qui fait vivre tous les chocs, tous les mouvements sinueux de cette plongée hypnotique. La densité de sa présence est captivante. Hanté par les ombres muettes de Nichan Moumdjian et Olivier Bonnefoy, le comédien ne se contente pas d'investir l'univers théâtral de Claude Régy (lenteur, silences, scansion au ras de chaque syllabe), il se le réapproprie avec toute la force, toute l'authenticité des grandes interprétations. Dans une invitation bouleversante à la perte, à l'ailleurs et à l'oubli.

Manuel Piolat Soleymat

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 9 au 27 mars à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 1h30. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

T2G, THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
TEXTE DE CLAUDIA CASTELLUCCI / CONCEPTION ET MES ROMEO CASTELLUCCI / TEXTE ET MES SILVIA COSTA

ROMEO CASTELLUCCI ET SILVIA COSTA

Romeo Castellucci et Silvia Costa présentent deux spectacles qui sollicitent la participation mentale du public et interrogent la réception de l'œuvre via sa représentation, avec Spinoza et Raymond Carver comme sources d'inspiration.



Silvia Costa interroge la forme de l'œuvre.

De la nature et l'origine de l'esprit emprunte son titre au deuxième livre de *L'Éthique*. Quand il forme des idées adéquates, l'esprit, dit Spinoza, connaît les choses comme Dieu les connaît, telles qu'elles sont en soi, éternellement et nécessairement. Castellucci installe une femme suspendue par un doigt à un fil et un chien qui miaule : l'image créée par l'artiste atteint le spectateur qui lui donne forme. La performance vise à « consacrer la fusion entre la réception du spectateur et la création de l'image d'origine », interrogeant ainsi leur possible adéquation. Dans *Ce que l'homme a fait de plus grand sur terre*, Silvia Costa (collaboratrice artistique de Castellucci et actrice dans le précédent opus), s'inspire d'une nouvelle de Raymond Carver, *Cathedral*, pour questionner la forme et l'impossibilité de sa définition. Dans un cube scindé en deux, deux comédiens jouent dos au public, qui les « imagine comme on le fait en lisant un roman ». Quelle adéquation entre ce que l'artiste donne à voir et ce que voit

le spectateur ? Là encore, l'art interroge son essence et ses vicissitudes. C. Robert

T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers.
Natura e origine della mente, du 7 au 13 mars 2016 (7 et 9, à 20h30; 8, à 19h30; 11 et 12, à 18h30 et 20h30; 13, à 15h et 17h).
Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra, du 15 au 19 mars (15 et 17, à 19h30; 16, 18 et 19, à 20h30). Tél. 01 41 32 26 26.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE MOLIERE / MES ANNE COUTUREAU

DOM JUAN

En 2012, Anne Coutureau présentait *Naples millionnaire!* au Théâtre de La Tempête. Quatre ans plus tard, la metteuse en scène revient au même théâtre avec un *Dom Juan* version XXI^e siècle.

« Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement », soutient Dom Juan à Sganarelle. Si l'on sait que la pièce de Molière a fait scandale lors de sa création, en 1665, l'évolution des mœurs et du rapport à la transgression peut nous amener, aujourd'hui, à relativiser sa charge subversive. C'est la réflexion que souhaite mener Anne Coutureau qui éclaire *Dom Juan* des lumières de notre époque. « Dans un monde où "les libertins" semblent avoir gagné, s'interroge-t-elle, où le matérialisme semble s'imposer comme modèle, que reste-t-il des fautes de Dom Juan ? Qu'y-a-t-il d'inaltérable – voire d'insupportable – dans sa conduite qui, aujourd'hui encore, nous trouble ? » Reconstituant chaque scène et chaque personnage à l'aune du XXI^e siècle, la metteuse en scène a pour projet de révéler « la quête de vérité » dans laquelle se lance Dom Juan. Une quête qui, en remplaçant la morale par le désir, pourrait ouvrir la voie à « un besoin absolu de sens et de transcendance »... M. Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 17 mars au 17 avril 2016. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée : 2h15. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr

COMÉDIE DE PICARDIE CRÉATIONS ET TOURNÉES SAISON 2015/2016
WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



DIALOGUES D'EXILÉS
DE BERTOLT BRECHT
MISE EN SCÈNE : OLIVIER MELLOR

DU 3 FÉVRIER AU 26 MARS 2016 :
Théâtre Lucernaire, Paris (75)
du mardi au samedi à 21h
métro : Vavin ou Notre-Dame-des-Champs
www.lucernaire.fr

Gauchy (02) vendredi 13 mai
Longueau (80) jeudi 19 et vendredi 20 mai
Saint-Gobain (02) samedi 21 mai
Cuts (60) vendredi 27 mai
Domart-en-Ponthieu (80) samedi 4 juin
Thizy-les-Bourgs (69) samedi 25 juin

LES FUREURS D'OSTROWSKY
DE : JEAN-MICHEL RABEUX ET GILLES OSTROWSKY
MISE EN SCÈNE : JEAN-MICHEL RABEUX

au Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris
du 1^{er} mars au 17 avril
(relâches les 7, 8, 9 et 10 avril)

Centre culturel Charlie Chaplin
Vaulx-en-Velin (69) :
vendredi 8 avril à 19h
samedi 9 avril à 21h

L'OPÉRA DE QUATRE NOTES
DE TOM JOHNSON
MISE EN SCÈNE : GILLES ET CORINNE BENIZIO (SHIRLEY ET DINO)

Puteaux (92) Conservatoire Jean-Baptiste Lully
le 18 mars à 20h45
Abbeville (80) Espace Saint André le 3 mai à 19h
La Queue-les-Yvelines (78) - Salle de la Bonnette
via La Barbacane de Beynes le 13 mai 20h45

L'ABLATION
D'APRÈS LE RÉCIT DE TAHAR BEN JELLOUN
INTERPRÈTE : ROBERT BENOIT

Comédie de Picardie, Amiens (80)
du 10 au 12 mars
jeudi 10 à 20h30, vendredi 11 à 20h30
samedi 12 à 19h30

PETITS CRIMES CONJUGAUX
DE ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
MISE EN SCÈNE : MARIANNE ÉPIN

Le-Pereux-sur-Marne (94) le 24 mars

Comédie de Picardie, Amiens (80)
du 29 mars au 2 avril
mardi 29 à 20h30, mercredi 30 à 19h30,
jeudi 31 à 20h30, samedi 2 à 19h30

Bruxelles - Belgique du 13 au 16 avril
Théâtre Toursky, Marseille (13) le 19 avril
Argentan (61) le 22 avril

LA MAÎTÈ
TEXTE, CONCEPTION ET INTERPRÉTATION : FLORE LEFEBVRE DES NOÛTTES

samedi 26 et jeudi 31 mars 2016 : Soissons (02)
mardi 3 mai 2016 : Authieule (80)
mardi 10 mai 2016 : Abbeville (80)
vendredi 13 mai 2016 : Montigny sur l'Hallue (80)
vendredi 20 mai 2016 : Songeons (60)

COMÉDIE DE PICARDIE 62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 20
WWW.COMDEPIC.COM

Région Nord Pas de Calais - Picardie



**FESTIVAL
SIDÉRATION**

18-20 MARS 2016

LES ARTISTES
FACE À L'ESPACE

ANTONIA BAEHR
MICHEL DEJENEFFE ET TATAYET
VALÉRIE CORDY
KITSOU DUBOIS
JEAN-LOUIS HECKEL
DIDIER PETIT
LES ZAMPANOS ...

Programme : www.cnes-observatoire.fr
CNES : 2, place Maurice Quentin 75001 Paris

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE et de la Francophonie 12-20 MARS 2016

NOVA LE GRAND MEX
casden
OBSERVATOIRE DE L'ESPACE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
DE MARGUERITE DURAS / MES ANATOLI VASSILIEV

LA MUSICA, LA MUSICA DEUXIÈME (1965-1985)

Le metteur en scène russe, Anatoli Vassiliev, s'attaque à deux œuvres très similaires de Marguerite Duras, publiées à 20 ans d'intervalle. C'est *La Musica, La Musica Deuxième (1965-1985)* au Vieux-Colombier.

Quelle est la genèse de ce projet ?

Anatoli Vassiliev : Éric Ruf avait joué le rôle-titre de *Amphitryon* en 2002. Depuis, il est devenu administrateur général de la Comédie-Française, et je tiens à le remercier de m'avoir invité à monter ce spectacle. À ses côtés, dans *Amphitryon*, il y avait Thierry Hancisse et Florence Viala, qui auront ici les deux premiers rôles.

Comment votre choix s'est-il porté sur l'œuvre de Marguerite Duras ?

A. V. : Rien n'aurait été possible sans Natalia Isaeva, ma traductrice, qui a traduit le théâtre de Duras en Russie. Par ailleurs, depuis 2004, je tra-

vaille à l'ENSATT et pour un de leurs spectacles, les élèves avaient monté *Hiroshima mon amour*. Ce thème de la relation Homme-Femme m'a toujours attiré. Mon dernier spectacle en France, à l'Odéon, s'appelait d'ailleurs *Thérèse philosophe*, avec Valérie Dréville, et il était basé sur un roman pornographique du XVIII^e siècle. De plus, j'ai déjà monté Duras en Hongrie il y a six ans, c'était *Des journées entières dans les arbres*.

Et le choix de ces textes précisément ?

A. V. : Pour moi, Duras conserve la différence entre l'homme et la femme en amour. Elle connaît parfaitement le mystère de chacun des

ENTRETIEN ► ANATOLI VASSILIEV



Anatoli Vassiliev.

sexes. Mais ici, ce n'est peut-être plus la question de l'amour qui m'intéressait, mais davantage le fait qu'il s'agisse de dialogues sur l'amour. Ce sont surtout ces dialogues qui m'attiraient.

D'où ce choix des deux pièces qui se ressemblent ?

A. V. : Absolument. Sur la base de ces deux pièces, on a composé le spectacle en trois actes. Je voulais qu'à chaque acte, les comédiens jouent différemment, avec une approche particulière. Dans ces trois parties, le sujet reste le même – comme souvent chez Duras, c'est une séparation après une nuit d'amour à l'hôtel – et le texte reste partiellement le même. Ce jeu de

“CE TEXTE, C'EST UN VOYAGE DANS LE DÉSERT D'AMOUR.”

ANATOLI VASSILIEV

variations permettra de montrer les capacités esthétiques de l'acteur, non pas pour exhiber des techniques, mais pour arriver au poème d'amour. Ce texte, c'est un voyage dans le désert d'amour.

Le titre des pièces laisse penser que les voix sont musicales...

A. V. : Toute la composition avance comme une composition musicale. Duras est un écrivain qui maîtrise la dramaturgie de manière extraordinaire. À la surface, sa dramaturgie peut paraître simple et banale. Mais en réalité, c'est bien autre chose. En fait, ce spectacle consistera en un concerto pour deux instruments en trois parties. Mais, bien entendu, on ne chantera pas.

Propos recueillis par Éric Demeijer, grâce à la traduction de Natalia Isaeva

Théâtre du Vieux Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 16 mars au 30 avril, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 58 15 15.

Réagissez sur www.journal-laterasse.fr

CRITIQUE

STUDIO HÉBERTOT
DE ET PAR JOSIANE PINSON / MES GIL GALLIOT

PSYCAUSE(S) 2

Josiane Pinson interprète la suite du spectacle créé il y a quinze ans, pour lequel elle a inventé un personnage farfelu et attachant. Portrait d'une psychologue déjantée et joli croquis du féminin sous tous ses aspects.

Psycause(s) 1 dressait le portrait d'une analyste à la cinquantaine tonitruante, décidée à profiter de la vie avant d'attaquer la longue descente de la ménopause à la vieillesse. Dix ans après, et vingt ans après *La Quarantaine rugissante*, la voici au bord du troisième âge ! Elle est grand-mère, bien étonnée que son bébé ait un bébé, mais se rassure en apprenant que sa propre mère joue la cougar à plus de quatre-vingts printemps... Après deux mariages et deux divorces, elle vit avec Pierre, mais Pierre s'envoie en l'air avec de la chair fraîche affriolante... Pierre a trouvé un « *nique la mort* » : quels sont ceux auxquels peut se rattacher l'analyste, quand sont fils vide son compte en banque et que sa fille compose des chansons qui l'insultent ?... Les patientes qui défilent dans son cabinet ne sont pas non plus en pleine forme ! On retrouve l'inénarrable Madame Gras, qui a cessé de vomir sur la moquette mais se masturbe désormais en pleine séance, et toute une série de femmes, qui composent avec la frustration en essayant de continuer le difficile métier de vivre.

L'HUMOUR AVEC L'AMOUR EN PLUS

Lovée, avachie, raidie, langoureuse ou coincée, Josiane Pinson, variant les mines et les poses, occupe un grand fauteuil orange, véritable compagnon de jeu, où elle est tour à tour analyste et analysante. Toujours sur la pointe des mots, sur la pointe du rire, l'actrice va au fond des âmes et vise en plein cœur. En même temps qu'elle se moque, elle dresse un tableau plein de compassion de ces femmes, ses semblables et ses sœurs, qu'elle connaît bien et décrit avec délicatesse, sans morgue ni mépris. Son personnage apprend autant de ses patientes qu'elle les aide à élucider leurs angoisses. Les allers-retours entre sa propre existence et celles des femmes qu'elle reçoit, très subtilement aménagés par la mise en scène et l'interprétation, suggèrent que celui qui s'occupe des autres en tire toujours un bénéfice personnel. L'analyste



Josiane Pinson, analyste drolatique et lucide de la féminité.

reste une femme comme les autres, pétrie de contradictions et de doutes. Gil Galliot dirige Josiane Pinson, subtile et précise comédienne, avec beaucoup de finesse. Le rythme est enlevé et le tuilage entre les voix off, la musique et le jeu est élégant et toujours limpide. Josiane Pinson passe d'un personnage à l'autre avec une fluidité remarquable. Cette nouvelle pièce est plus tendre que les précédentes. Josiane Pinson ausculte ses contemporains avec toujours autant de pudeur, mais dévoile les failles de son personnage avec une sincérité encore plus sereine. Gain de l'analyse ou bénéfice de l'âge ? Toujours est-il que l'humour demeure le meilleur viatique existentiel ! Josiane Pinson le prouve brillamment !

Catherine Robert

Studio Hébertot, 78 bis bd. des Batignolles, 75017 Paris. Du 12 janvier au 20 mars 2016. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 15h. Tél. 01 42 93 13 04. Durée : 1h20. Reprise au festival d'Avignon du 7 au 30 juillet, au Théâtre du Petit Chien, à 19h.

Réagissez sur www.journal-laterasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DUNOIS
DE COLAS GUTMAN / MES LÉNA BRABAN

LES INSÉPARABLES

Le théâtre suit de près les évolutions sociales : en témoigne *Les Inséparables*, spectacle destiné au jeune public, qui s'empare du thème de la séparation et de la recomposition familiale sans verser dans le politiquement correct.

Quand on a autour de huit ans, un papa et une maman qui se séparent, et une grande sœur aussi attachante qu'agaçante, la vie n'est pas rose tous les jours. Dans *Les inséparables*, c'est le plus jeune des deux enfants qui raconte la tourmente de la recomposition familiale. Le traitement n'est pas réaliste, bien sûr, et les tribulations familiales donnent lieu à de nombreuses situations cocasses, mais le parcours des deux gamins

n'inspirent aucune sympathie à notre duo. Dans le politiquement incorrect, la caractérisation de la nouvelle fiancée en « *grosse* » et de son fils en « *porcine* » flirte dangereusement avec le côté obscur du rire, fût-elle bien entendu l'expression de la subjectivité de l'enfant narrateur. Passons.

LE MÉCHANT, LE BURLESQUE ET LE TRANSGRESSIF

Dans une scénographie tout en palissades, qui permet en un clin d'œil de zapper d'une maison à l'autre, de chez maman à chez papa, en passant par la cour de l'école ou le zoo, le spectacle emprunte aux dessins animés une esthétique stylisée, un rythme rapide, des personnages très caractérisés, montés sur ressorts, qui jaillissent et disparaissent aussi vite, et un récit en séquences rapides qui multiplie les rebondissements. Le frère et la sœur sont pugnaces. Cruels et têtus comme peuvent l'être les enfants. Les parents pas vraiment à la hauteur ne valent pas mieux. L'humour donne dans le méchant, le burlesque et le transgressif, tout en restant léger et en ménageant quelques plages plus sentimentales. Tout cela est vivant et réjouissant et rappelle que dans la vie tout n'est pas bien qui finit bien. Et que finalement, c'est tant mieux.

Éric Demeijer



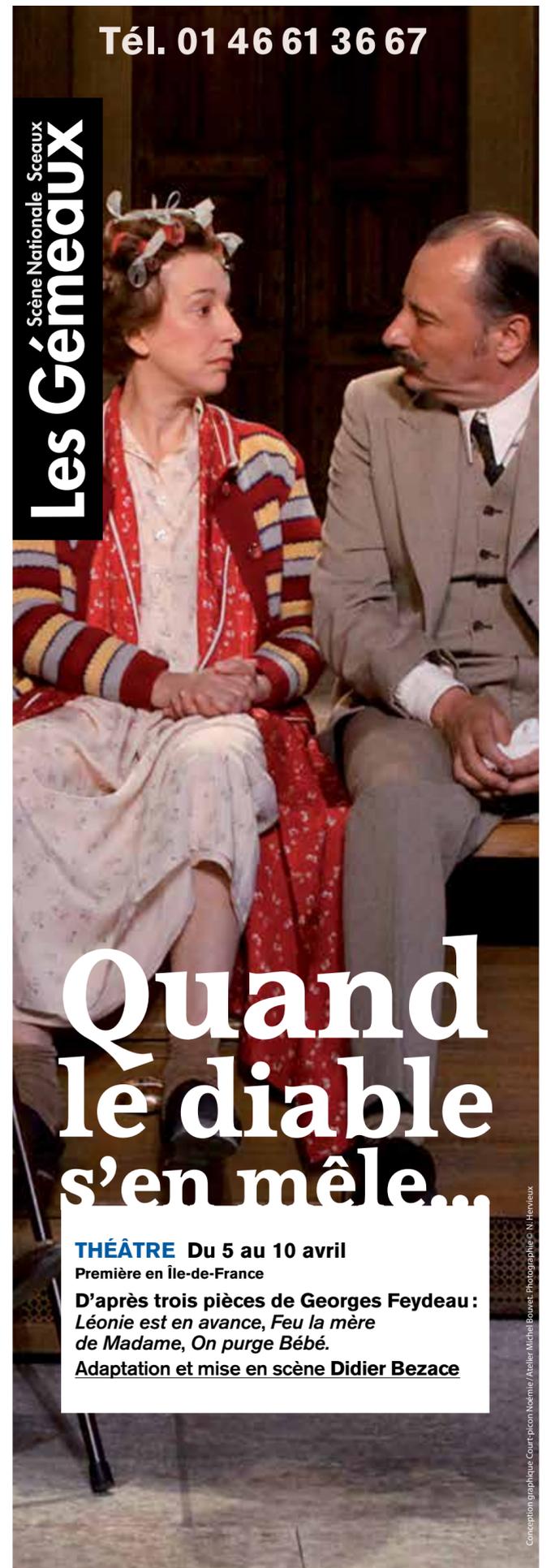
Les Inséparables au théâtre Dunois.

n'en est pas moins tout à fait ordinaire : il emprunte le chemin qui devrait les conduire à accepter la séparation de leurs deux parents et l'irruption de nouveaux venus dans le paysage du quotidien. Toutefois, ce qui aurait pu s'apparenter à un parcours initiatique dont l'enfant sortirait grandi, l'adaptation du roman de Colas Gutman et la mise en scène de Léna Braban le transforment en une succession d'épreuves, où se réaffirme sans cesse la volonté des deux enfants terribles, un récit sans beaucoup de morale en somme, qui préserve l'insolence et le piquant du spectacle. Papa quitte donc la maison pour s'installer chez une Pierrette, marâtre dotée de deux enfants qui

Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Le 23 mars à 15h, le 26 à 18h, le 27 à 18h, le 30 à 15h, le 2 avril à 18h, le 3 à 16h. Tél. 01 45 84 72 00.

Également au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, le 16 mars à 14h30 et le 19 mars à 17h (Tél. 01 46 70 21 55). Et à la Ferme de Bel Ébat à Guyancourt, le 16 avril à 18h (Tél. 01 30 48 33 44).

Spectacle à partir de 6 ans. Durée : 55mn. Réagissez sur www.journal-laterasse.fr



Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Quand le diable s'en mêle...

THÉÂTRE Du 5 au 10 avril
Première en Île-de-France
D'après trois pièces de Georges Feydeau : *Léonie est en avance, Feu la mère de Madame, On purge Bébé.*
Adaptation et mise en scène Didier Bezace

Conception graphique : Courty-Picou-Nesme / Atelier Michel Bourret. Photographie : N. Herveux

L'OPÉRA DE QUAT' SOUS



31 MARS > 14 AVRIL

CRÉATION THÉÂTRE MUSIQUE | MUSIQUE KURT WEILL
TEXTE BERTOLT BRECHT | MISE EN SCÈNE JOAN MOMPART
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING RUE GABRIEL CRIE



whispers

COMPAGNIE MOSSOUX-BONTÉ >> VENDREDI 26 MARS À 21H

dans le cadre du Festival MARTO !

Souffles, bruits, figures fantomatiques... Au centre du plateau une femme, seule. Mais quelles forces la traversent et donnent vie aux objets qu'elle approche ?

Âmes, aïeux, secrets et souvenirs murmurent à notre oreille.

théâtre
châtillon

01 55 48 06 90
THEATRECHATILLON.COM

CRITIQUE

LE MONFORT
FESTIVAL (DES)ILLUSIONS / MES OLIVIER MEYROU / AVEC MATIAS PILET

TU

Dans le sillage d'*Acrobates*, Matias Pilet incarne par son acrobatie l'histoire poignante d'une renaissance. Une création qui touche à l'universel. À ne pas manquer!



Tu, Matias Pilet plonge dans sa mémoire et nous bouleverse.

C'est pendant la création même d'*Acrobates*, avec Matias Pilet et Alexandre Fournier (mise en scène Stéphane Ricordel, dramaturgie et images Olivier Meyrou), qu'a surgi l'idée de ce solo. Créé en mémoire de Fabrice Champion, devenu tétraplégique suite à un accident de trapèze et disparu en 2011, *Acrobates* mettait en forme une conquête périlleuse où dansait l'acrobatie. Solo de Matias Pilet, Tu dévoile dans la même veine l'histoire d'une

bouleversante renaissance, parvenant à surmonter l'entrave d'un immense chagrin. C'est l'histoire aussi d'un jeune artiste qui mûrit

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE SURESNES / LA PISCINE À CHÂTENAY-MALABRY / L'AVANT SEINE
TEXTE ET MES SIMON ABKARIAN

LE DERNIER JOUR DU JEÛNE

Simon Abkarian réunit de magnifiques comédiens dans *Le Dernier Jour du jeûne*, tragi-comédie « à la méridionale ». Il signe un spectacle drôle et émouvant, lyrique et politique, palpitant et exaltant. Une vraie merveille!

Tout en contrastes, intelligent et drôle, ambivalent et populaire, *Le Dernier Jour du jeûne*, polar haletant et histoire d'amour palpitante, saga familiale et brûlot politique, est une très belle réussite. Simon Abkarian y porte haut les couleurs du théâtre! Il installe son intrigue dans un petit village qui pourrait être andalou, marseillais, libanais ou grec, et fait parler le peuple en poète. L'argent n'est rien, comme le remarque la mère au moment des fiançailles de sa fille, mais l'honneur est tout, et dire les choses dans la vérité complexe et belle des sentiments et des idées fait la fierté des petites gens, auxquels Abkarian rend ici un splendide hommage. Comme Chahine filme la simplicité humaniste d'Averroès dans *Le Destin*, comme Pagnol décrit le grandeur tragique des paysans des collines, Abkarian nous rappelle que la magnanimité n'est pas l'apanage de la fortune: Ulysse était le chef d'un peuple de bergers! Les comédiens rappellent cette évidence en osant un parler franc et une dégaîne authentique. Les aînées assument leur giron replet, les jeunes premiers ont le verbe haut des Cagoles en strass, l'étranger est tatoué comme un marin boulangier, et l'amoureux ressemble aux Cacos du Vieux Port: snobinards éthérés aux tympans délicats s'abstenir!

UN THÉÂTRE COUILLARD

Que s'abstiennent également les amateurs de solutions faciles, les viragos du genre et les défenseurs d'une parité bienséante! Comme Cézanne revendique une « peinture couillarde » en regrettant au milieu des salonards parisiens son bastion et le vin de Provence, Abkarian ose un théâtre couillard: le Grand Siècle, mieux policé, eût appelé cela un théâtre du cœur. Et du courage et de la philanthropie, il y en a chez Theos et les siens! Que l'on offre sa fille à l'étranger, marchand de musique ambulante, que l'on coupe les pouces de celui qui cogne sa femme, que l'on tue celui qui a violé sa fille. Voilà le paradoxe de cette pièce complexe au propos si profond. Abkarian n'est pas politiquement correct, mais l'authentique justesse avec laquelle il décrit la situation faite aux femmes



Ariane Ascaride et Simon Abkarian dans *Le Dernier Jour du jeûne*.

et la phalocratie imbécile dépasse les catégories de la morale au cul pincé. L'humour et la lucidité des exploitées sont aussi efficaces que leurs discours revendicatifs, et la bêtise et la méchanceté des hommes sont poignantes et hilarantes. Abkarian réussit le tour de force de rendre la sublime déclaration d'amour d'Aris à Astrig aussi bouleversante que celle, terrifiante et meurtrière, du boucher Minas à sa fille. Les comédiens s'emparent de cette partition lyrique et éclatante avec un abattage et un talent éblouissants. Voilà du grand et beau théâtre, servi par des acteurs magnifiques et puissamment inspirés. Après *Pénélope ô Pénélope*, créée en 2008, *Le Dernier Jour du jeûne* est la première partie d'une saga qui devrait être, à terme, un triptyque: vivement la suite!

Catherine Robert

L'Avant Seine, Théâtre de Colombes, 92700 Colombes. Les 9 et 10 mars à 20h30. Tél. 01 56 05 00 76.

Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 12 mars à 21h, le 13 à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.

La Piscine, 154 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Du 15 au 20 mars, les 15, 16 et 18 à 20h, le 17 à 19h30, le 19 à 18h30, le 20 à 16h. Tél. 01 41 87 20 84. Durée: 2h20.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



HORS SÉRIE
MARS 2016

Tenir le temps par Rachid Ouramdane.

SHALL WE DANCE?

ANALYSES, ENQUÊTES, DÉBATS, RENCONTRES AVEC DES ARTISTES, DIRECTEURS DE STRUCTURES, CHERCHEURS, PÉDAGOGUES: UNE MULTIPLICITÉ DE REGARDS SUR LE MONDE CHORÉGRAPHIQUE

PROGRAMMER LA DANSE: enjeux artistiques et citoyens

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA DANSE: croisements et expériences

FORMER LES INTERPRÈTES D'AUJOURD'HUI POUR LES CHORÉGRAPHE DE DEMAIN

30 ANS APRÈS: OÙ EN SONT LES CCN?

CRÉATION ET RÉPERTOIRE: une mise en tension permanente

CRÉATIONS, TEMPS FORTS ET FESTIVALS DE L'ANNÉE 2016



Le Cantique des cantiques par Abou Lagraa.

LA FONDATION BNP PARIBAS Mécène de la danse contemporaine, plus de 30 ans d'accompagnement des artistes. Cahier central.

FOCUS MONUMENTS EN MOUVEMENT

La création chorégraphique et circassienne rencontre l'espace monumental.

La Terrasse



LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél.: 01 53 02 06 60 | Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Hors-série paru le 2 mars 2016.
Prochaine parution du journal *La Terrasse*, le 6 avril 2016
24^e saison | 90 000 exemplaires. Sommaire p. 4
Directeur de la publication: Dan Abitbol | www.journal-laterrasse.fr

C'EST LE PRINTEMPS AU CN D DU 30.03 AU 20.05.2016

- 30-03 **Trajal Harrell**
(S) / *Antigone Jr. ++*
Hors les murs au Théâtre de Vanves, dans le cadre du festival Artdanbé
- 2 > 3-04 **Danses partagées**
Du voguing à la danse classique, du Bharata Natyam aux danses de couple, du French cancan à la danse contemporaine, une vingtaine d'ateliers amateurs qui aborderont aussi les répertoires de Jérôme Bel, Boris Charmatz ou Philippe Decouflé.
- 5-04 **Trajal Harrell**
Antigone Sr. (L)
- 6-04 **Eszter Salamon**
Eszter Salamon 1949
Avec Hors limites, le festival littéraire de Seine-Saint-Denis
- 6-04 **Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme**
It's a Match
Avec le festival Concordan(s)e
- 7 > 9-04 Carte blanche au festival new-yorkais American Realness
Miguel Gutierrez
Age & Beauty Part 1: Mid-Career Artist/Suicide Note or & :-/ Deep Aerobics
Ligia Lewis
Sorrow Swag
Dana Michel
Yellow Towel
Keyon Gaskin
Its not a thing
- 10-04 **Trajal Harrell**
Made-to-Measure (M2M) / Odori, the Shit!
Hors les murs au Palais de Tokyo, dans le cadre du festival Do Disturb!
- 12 > 13-04 **Trajal Harrell**
(XS)
- 12 > 14-04 **Trajal Harrell, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas**
(M)imosa
- 14-04 **Trajal Harrell**
Antigone Jr.
- 11 > 12-05 **Anne Collod**
Le Parlement des invisibles
- 11 > 13-05 **Nacera Belaza**
Les Oiseaux / La Nuit
- 18 > 20-05 **Les Séances / Nouvelle cinémathèque de la danse**
Quand les chorégraphes filment
- 18 > 20-05 **João dos Santos Martins et Cyriaque Villemaux**
Autointitulado (Selftitled)
Avec les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Spectacles à € 5 et € 10 avec la carte CN D

Centre national de la danse
Réservations et informations pratiques
+ 33 (0) 1 41 83 98 98
cnd.fr

ÉDITO

DANSER AU CŒUR DE LA CITÉ: UN DÉFI ET UNE NÉCESSITÉ

« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium... » : sans le trahir, cet engagement profond d'Aimé Césaire (*Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine) peut aussi faire écho à celui éternel des artistes de la scène, et ce d'autant plus dans une société malade et meurtrie qui appelle à l'action, et aussi au rassemblement et à la joie du partage. Sans censure ni autocensure, la création et la beauté libres s'inscrivent contre le repli et l'obscurantisme.

Langage universel à la perception immédiate et sensible, la danse s'adresse à tous. À l'écoute du monde, de soi et des autres, les danseurs allient corps et esprit dans leurs démarches créatives, et révèlent par leurs gestes une énergie vitale et une résonance à découvrir. Nul besoin d'ailleurs du secours du concept ou du primat des intentions pour que le mouvement fasse sens, bien au contraire !

En France, la politique culturelle initiée dans les années 1970 par Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture, et menée par Jack Lang, ministre de la Culture à partir de 1981, a permis un essor considérable de la création chorégraphique contemporaine, mais les circuits de diffusion ne suffisent pas à lui procurer la visibilité qu'elle mérite. Le public pourtant a répondu présent, et, outre cette formidable créativité des écritures chorégraphiques, la danse a aussi prouvé ses capacités en termes d'action culturelle. Pourquoi cet art majeur demeure-t-il en manque de reconnaissance au sein de la société ? Pourquoi la danse est-elle en sous-financement, et moins bien lotie que les autres arts ?

Notre hors-série interroge et éclaire les enjeux artistiques, économiques, sociaux et politiques du monde chorégraphique aujourd'hui. Des enquêtes et points de vue analysent les conditions de la création et de la diffusion, les questions du public, de la programmation, de l'émergence, de la formation, du répertoire... Des artistes, des directeurs de structures, des chercheurs, des pédagogues livrent leurs visions et leurs expériences, décryptent la confrontation de leurs ambitions aux difficultés du réel.

La présence de danseurs et chorégraphes associés au sein même des théâtres généralistes et structures spécialisées est une voie préconisée. Et toujours l'éducation artistique. Les acteurs du monde chorégraphique sont d'ailleurs en attente de réponses du monde politique, qui a annoncé des mesures nouvelles sans les valider, notamment la possibilité pour les Centres Chorégraphiques Nationaux et les Centres de Développement Chorégraphique de s'associer dans la durée à une équipe artistique.

Bonne lecture !

Agnès Santi

La terrasse / HORS-SÉRIE

Tél. 01 53 02 06 60
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

www.journal-laterrasse.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Coordination éditoriale : Agnès Santi
Ont participé à ce numéro :
Agnès Izrine, Gwénola David, Nathalie Yokel,
Béatrice Alfort, Manuel Piolat Soleymat,
Agnès Santi, Éric Demy
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët

Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Merci à tous nos journalistes et collaborateurs
qui ont redoublé d'efforts dans l'édification
de ce hors série.



Tirage
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2015, diffusion moyenne 74 345 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1261 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Béatrice Massin

Mass b

Création à Chaillot / du 9 au 18 mars 2016

Club Guy & Roni

Naked Lunch

du 6 au 8 avril 2016

La Veronal

Voronia

du 13 au 15 avril 2016

Thomas Lebrun

Avant toutes disparitions

Création à Chaillot / du 17 au 20 mai 2016

4 créations, 1 tarif découverte :

choisissez au moins 2 spectacles

et bénéficiez de la place à 27€ au lieu de 35€

(tarif jeune : 11€ au lieu de 13€)

Offre valable du 15 février au 15 avril 2016

www.theatre-chaillot.fr

01 53 65 30 00

104 cent quatre paris

22/03 > 13/04/16

01 53 35 50 00
www.104.fr

séquence danse paris

Alessandro Sciaroni
Yoann Bourgeois
Delgado Fuchs
Clédat & Petitpierre
Kaori Ito
Dorothee Munyaneza
Olivier Martin-Salvan
Yan Duyvendak
Olivier Dubois
Albert Silindokuhle IBOKWE Khoza
Michel Schweizer
Yuval Pick
Amala Dianor
Mathieu Desseigne
Mickaël Phelippeau
Louise Lecavalier
Liz Santoro
Pierre Godard

Mairie de Paris

LE CARREAU DU TEMPLE

JEUDI 17 ET VENDREDI 18 MARS

FESTIVAL CONCORDAN(S)E

DANSE & LITTÉRATURE

TARIF : 10€ À 20€

20H30

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL CONCORDAN(S)E DU 10 MARS AU 15 AVRIL 2016 SUR WWW.CONCORDANSE.COM

WWW.CARREAUDUTEMPLE.EU

Mairie de Paris ANOUS PARIS SILENE La Terrasse digiClick

SOMMAIRE SHALL WE DANCE? • MARS 2016

PROGRAMMER LA DANSE : ENJEUX ARTISTIQUES ET CITOYENS

ANALYSE ET ENQUÊTE

► p. 4 – PROGRAMMER LA DANSE : DES ENJEUX CITOYENS? Analyse et enquête auprès de programmeurs sur cette vaste question : Valérie Baran, Philippe Buquet, Caroline Druelle, Emmanuelle Jouan, Christophe Martin, Jean-François Munnier.

ENTRETIENS

► p. 5 – Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot. La danse, art majeur en mode mineur.

► p. 6 – Patrick Germain-Thomas, chercheur et enseignant. Résoudre la tension entre création et diffusion.

► p. 10 – Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Prendre le risque de la création.

► p. 10 – Thierry Malandain, directeur du Malandain Ballet Biarritz. Vocabulaire classique : la création en danger.

► p. 11 – Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou, et Nacera Belaza analysent le lien entre danse et politique à travers leur pratique.

► p. 12 – Laure Guilbert, chercheuse et enseignante. Danse et politique : un lien passionnant et méconnu, qui traverse l'histoire de la danse.

► p. 14 – Boris Charmatz, à la tête du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. La danse participative pour élargir les frontières.

ÉCLAIRAGE

► p. 12 – La question de l'émergence. Comment se faire repérer si l'on ne peut pas montrer son projet, et comment montrer son projet, si l'on n'est pas déjà repéré? Un parcours du combattant.

► p. 14 – Danse et scènes conventionnées : une annonce sans effet? Les lieux, dépendant de l'État et des collectivités territoriales, sont fragilisés. Ils attendent des clarifications du pouvoir politique.

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA DANSE : CROISEMENTS ET EXPÉRIENCES

FOCUS

► p. 18 – MONUMENTS EN MOUVEMENT Création contemporaine et espace monumental : une double découverte qui valorise le geste artistique autant que le monument.



Monuments en mouvement, Carolyn Carlson.

ÉCLAIRAGE

► p. 15 – Danse contemporaine et nouveau cirque. Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles?

► p. 20 – Après cinquante ans de politique culturelle, quels sont les lieux de la danse aujourd'hui?

ENTRETIENS

► p. 15 – Danse et nouvelles technologies. Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, et Claire Bardainne et Adrien Mondot font part de leur regard sur les nouvelles technologies dans leur processus créatif.

► p. 16 – Danse et arts plastiques : quels enjeux? Analyse par Maxime Fleuriot, conseiller à la programmation de la Maison de la danse de Lyon.

► p. 16 – Daniel Favier, directeur de La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne, développe des coopérations internationales et lance Dancing Museums.

FORMER LES INTERPRÈTES D'AUJOURD'HUI POUR LES CHORÉGRAPHE DE DEMAIN

ENTRETIENS

► p. 21 – Directeur des études chorégraphiques du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jean-Christophe Paré entend développer un axe fort autour de la question des écritures chorégraphiques.

► p. 22 – Directrice du Centre national de la Danse, la chorégraphe Mathilde Monnier explicite les nouveaux besoins de la formation et sa manière d'y répondre.

► p. 22 – Paola Cantalupo, directrice de l'École Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower, et de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, explicite les enjeux de la formation pour devenir autonome et sortir du lot.

► p. 23 – La danse verticale, une écriture et une formation singulières. Explications par Denis Welkenhuyzen, co-directeur de la compagnie Retouramont, avec le chorégraphe Fabrice Guillot.

ÉCLAIRAGE

► p. 23 – Une formation de plus en plus internationale. Les écoles de danse s'internationalisent et professeurs comme élèves traversent les frontières. Un risque de formatage?

► p. 23 – La réforme des diplômés en danse. Explications sur son contenu.

► p. 24 – Un Diplôme d'État pour la danse hip hop? L'annonce de l'instauration d'un diplôme de danse hip-hop a divisé.

CAHIER CENTRAL ► p. I à XII LA FONDATION BNP PARIBAS, MÈCÈNE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

Depuis 30 ans, la Fondation BNP Paribas soutient la création contemporaine et s'engage auprès des artistes. Mécène historique de la danse, la Fondation développe un mécénat sur mesure, et célèbre notamment 30 ans d'accompagnement de la Maison de la Danse de Lyon.



Paul Knobloch et Kara Wilkes, danseurs du Alonzo King LINES Ballet.

30 ANS APRÈS, OÙ EN SONT LES CCN?

ANALYSE ET ENQUÊTE

► p. 25 – Les Centres Chorégraphiques nationaux. Quelles évolutions et quels enjeux? Ce modèle correspond-il encore aux attentes du milieu chorégraphique?

ENTRETIENS

► p. 26 – Création et diffusion : un combat. Rencontre avec Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours. Un des quatre CCN sur dix-neuf à avoir inscrit dans ses missions la programmation.

► p. 26 – Ballet ou Centre Chorégraphique National? Les deux directeurs du Ballet National de Marseille Emio Greco et Pieter C. Scholten font fi des cadres établis : c'est le corps qui dirige l'esprit du lieu.

► p. 28 – Un travail ancré dans un territoire. Héli Fattoumi et Éric Lamoureux viennent d'être nommés au CCN de Belfort après être restés douze ans au CCN de Caen. Ils défendent un concept dynamique, à travers la circulation des projets.

► p. 28 – Un voyage en partage. Rencontre avec Ambra Senatore, directrice du CCN de Nantes fraîchement nommée, à l'aube de son nouveau projet. Créer et diffuser en créant un lien avec le territoire.

► p. 29 – Alban Richard, nouveau directeur du Centre Chorégraphique National de Caen, milite pour la reconnaissance de l'art chorégraphique au cœur des territoires.

CRÉATION ET RÉPERTOIRE : UNE MISE EN TENSION PERMANENTE

ÉCLAIRAGE

► p. 30 – Pour une histoire vraie du répertoire. Opposé systématiquement à la création contemporaine, le répertoire est considéré comme l'apanage de la danse classique... Or, rien n'est plus faux!

► p. 32 – Hip hop et danse contemporaine : un mariage consommé. Le mouvement hip hop en France a fêté ses trente ans, et a emprunté les chemins de la danse contemporaine.

ENTRETIENS

► p. 30 – La danse, un enjeu de mémoire. Enseignante et chercheuse, Isabelle Launay a développé une analyse critique des modèles de pensée qui façonnent la vision de l'art chorégraphique.

► p. 30 – Anne Sauvage dirige l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Un projet qui œuvre à améliorer l'accompagnement des compagnies.

Une sélection de spectacles de mars à juin 2016, sur tout le territoire.

CRÉATIONS, TEMPS FORTS ET FESTIVALS DE L'ANNÉE 2016

► p. 32 – RÉGION / CCN-BALLET DE LORRAINE / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE Nul doute que les surréalistes avaient l'insolence, l'inventivité et l'énergie de révolutionnaires. Marcos Morau s'en inspire dans une nouvelle création.

► p. 32 – RÉGION / CCN BALLET DE LORRAINE / RENCONTRES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS Cindy Van Acker crée ELEMENTEN I – Room. Un style d'une grande maîtrise et d'une inventivité bluffante.



ELEMENTEN I – Room.

► p. 33 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT Mass B de Béatrice Massin, sur des extraits de la Messe en si mineur de Bach.

► p. 33 – MAC CRÉTEIL Deux œuvres de Marie Chouinard : l'une en musique pour Le Sacre du Printemps, et l'autre sur les dessins de Henri Michaux pour Henri Michaux : Mouvements.

► p. 34 – PARIS / ILE-DE-FRANCE Le Festival Concordan(s)e fête ses dix ans, et œuvre pour la rencontre entre chorégraphes et écrivains.

► p. 35 – THÉÂTRE 71 / THÉÂTRE PAUL ÉLUARD Nombra les étoiles : Alban Richard flirte avec l'amour courtois, et compose sa danse dans une relation étroite avec la musique médiévale.

► p. 35 – CENTRE JEAN-HOUDREMONT / LA COURNEUVE Actualité danse fournie grâce à la présence de l'artiste en résidence Radhouane El Meddeb. Samedi détente de Dorothee Munyaneza en clôture.

► p. 36 – THÉÂTRE DE LA VILLE À un endroit du début : retour aux sources pour Germaine Acogny, grande figure de la danse africaine.

► p. 37 – LE CENTQUATRE Nouvelle édition du Festival Séquence Danse, aux frontières d'une danse qui croise le chant, le théâtre, la performance...

► p. 37 – SEINE-SAINT-DENIS Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis : l'édition 2016 met la Corée à l'honneur.

► p. 38 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT Tristan et Isolde (Salve pour moi le monde !): Joëlle Bouvier puise dans la légendaire histoire l'élan d'une nouvelle création pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.



Tristan et Isolde (Salve pour moi le monde !).

► p. 38 – THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE BEZONS Les Mémoires d'un seigneur : Olivier Dubois signe une méditation chorégraphiée sur les vanités de l'homme au pouvoir.

► p. 39 – RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS Avec Nos amours, Julie Nioche se lance dans une partition chorégraphique pour deux interprètes.

► p. 39 – RÉGION / THÉÂTRE DE NIMES Un moment d'exception dans l'écrin des arènes de la ville de Nîmes : Café Müller et Le Sacre du Printemps de Pina Bausch.

► p. 40 – OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES Le Béjart Ballet Lausanne propose un triptyque fascinant avec deux ballets de Maurice Béjart et un de Gil Roman, son nouveau directeur.



Le Mandarin merveilleux, de Maurice Béjart.

► p. 40 – LES GÉMEAUX À SCEAUX Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux : la danse sous toutes ses formes, du solo au ballet.

► p. 40 – CCN TOURS / THÉÂTRE DE CHAILLOT / LES SALINS À MARTIGUES / FESTIVAL TOURS D'HORIZONS Avant toutes disparitions, création de Thomas Lebrun.

► p. 41 – PHILHARMONIE DE PARIS Dominique Brun crée Jeu d'après Nijinski et questionne le processus de recréation à partir d'archives.

► p. 43 – CCN MONTPELLIER Vincent Dupont crée Mettre en pièce(s) et explore la violence des choix d'existence.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT DANSE / THÉÂTRE

Béatrice Massin

Mass b
Musique J. S. Bach
9 au 18 mars 2016

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT DANSE / THÉÂTRE

La Veronal

Chorégraphie Marcos Morau
Voronia
13 au 15 avril 2016

www.theatre-chailot.fr
01 53 65 30 00

PROGRAMMER LA DANSE : ENJEUX ARTISTIQUES ET CITOYENS

DÉBAT CROISÉ ► VALÉRIE BARAN / PHILIPPE BUQUET / CAROLINE DRUELLE / EMMANUELLE JOUAN CHRISTOPHE MARTIN / JEAN-FRANÇOIS MUNNIER

PROGRAMMER LA DANSE : DES ENJEUX CITOYENS ?

La question est vaste, et pour mieux la cerner, nous avons interrogé six programmeurs qui ont inclus la danse contemporaine dans leurs projets. Il s'agit de Valérie Baran, directrice du Tarmac, Philippe Buquet, directeur de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Caroline Druelle, directrice du Théâtre Paul Éluard, Scène Conventioneer Danse de Bezons, Emmanuelle Jouan, directrice du Théâtre Louis Aragon, Scène conventioneer de Tremblay, de Christophe Martin, directeur de Micadanses, Association pour le développement de la danse à Paris, Jean-François Munnier, directeur de l'Étoile du Nord, Scène conventioneer danse à Paris, et du festival « Concordanse ».



© Julien Piffaut

« Soyons clair : si c'est possible à Chalon, c'est possible partout », déclare Philippe Buquet.



© Philippe Sergent

« Il n'y a pas de culture sans danse » affirme Valérie Baran.

Disons-le d'emblée, cette question de la citoyenneté interroge une multitude de pratiques, de points de vue, mais qui tous ont pour ambition d'inscrire la danse au cœur de la cité. Les raisons en sont nombreuses, mais la première d'entre elle vise à « remettre du corps, du sensible dans le quotidien ». Comme le souligne Caroline Druelle « ça facilite le lien social, les rencontres ». Mais aussi, à l'heure où tout un chacun est coincé derrière un écran, où les relations sont médiatisées par les « réseaux sociaux », la présence d'un corps en chair et en os sur un plateau devient un moment fort. « Peu d'arts offrent cette puissance d'incarnation », souligne Christophe Martin. Mieux, « Il n'y a pas de culture sans danse, elle s'origine dans l'histoire de chaque individu, dans sa diversité d'expressions. Elle vient nourrir notre vision du monde, c'est presque le socle de l'humanité », affirme Valérie Baran.

UN LANGAGE UNIVERSEL

« La danse est un langage universel perçu par tous les publics », renchérit Jean-François Munnier, « c'est particulièrement sensible chez les enfants qui ont un imaginaire vagabond sans a priori. La danse jeune public fonctionne mieux que le théâtre à cet égard. C'est une discipline qui a su se nourrir et partager son expérience avec de nombreux publics. C'est un art plus agité, avec plus d'inventivité, et la relation chorégraphe/public est un rapport au corps totalement engagé, au moment où le rapport au toucher, à l'autre, est en train de disparaître ». Jean-François Munnier sait de quoi il parle, qu'il s'agisse de faire intervenir la chorégraphe Maxence Rey qui demande à des femmes du 18^e arrondissement de dévoiler une partie de leur corps lors d'un atelier très fermé, ou de mettre en mouvement des écrivains dans son Festival Concordan(s). « Il n'y a pas un seul qui ne m'ait pas dit avoir été perturbé et nourri ou transformé par cette conscience du corps. » D'une manière fondamentale, parce que la danse met le corps en scène d'une manière singulière et originale, la danse contemporaine peut propager d'autres modèles de corps. « On a pris l'habitude de voir sur scène des corps per-



© D. R.

« La danse facilite le lien social, les rencontres » estime Caroline Druelle.



© Franck Le Vêtu

« La relation chorégraphe/public est un rapport au corps totalement engagé, au moment où le rapport au toucher, à l'autre, est en train de disparaître », remarque Jean-François Munnier.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

réussite, c'est d'avoir des artistes chorégraphiques en résidence.

AVOIR DES ARTISTES DANS LE THÉÂTRE

Trois à Tremblay, deux à Bezons, trois à l'Étoile du Nord (un en résidence longue et deux en résidence de création). Quant à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône et au Tarmac, on privilégie carrément la production, ce qui implique, bien évidemment, une présence d'artistes au sein de ces maisons. « C'est la présence des artistes qui nous donnent la « niaque », l'envie de nous renouveler, de nous dynamiser » avoue Emmanuelle Jouan. Après, à chacun d'imaginer ces actions qui permettent au public de rencontrer la danse contemporaine sous toutes ses formes. Jean-François Munnier privilégie les temps de rencontre avec le public. Il a inventé l'Open Space, des rencontres entre les artistes et le public à l'occasion de présentations d'un quart d'heure. « C'est un acte d'engagement, de montrer que la barrière entre artistes et spectateurs peut



© D. R.

« Malgré les 40 ans de travail effectués, on est resté au milieu du gué », constate Christophe Martin.

formatifs et plutôt formatés. Ce serait bien de pouvoir en représenter aussi la diversité », fait remarquer Christophe Martin. « Il existe certains types de danse à promouvoir dans une perspective citoyenne, par exemple ce qui conjugue danse et handicap. On veut en tenir compte, sans pour autant accepter de la regarder en face. Or il y a de vrais professionnels sur les plateaux. »

FAVORISER LA DIVERSITÉ DES PUBLICS

Et, de plus, « la danse est un vecteur extraordinaire à l'endroit de l'action culturelle » selon Philippe Buquet. Car les chorégraphes et les danseurs ont eux-mêmes le goût de s'investir à tous les endroits de la vie en commun. On sait à quel point ils sont prêts à toutes les rencontres, et formés – souvent sur le tas – à la médiation avec tous les publics, au point de développer une sorte d'excellence dans ce domaine. Du coup, la danse est la championne toutes catégories en matière de diversité des publics, comme le remarquent nos programmeurs, et même dans un lieu comme le Tarmac, où les publics sont plus représentatifs de la population que dans d'autres théâtres. « Le milieu de la danse est vraiment ouvert au monde, ce qui fait une différence avec un certain conservatisme du milieu théâtral » reconnaît Valérie Baran. Même son de cloche au Centre Culturel de Tremblay où Emmanuelle Jouan reconnaît « qu'il n'est pas vraiment plus compliqué ici de programmer de la danse, du cirque ou du théâtre. Ce qui diffère, c'est que les artistes chorégraphiques ont une capacité d'invention, d'investissement, pour parler de leur travail, d'une richesse folle. On danse partout, à toute heure. Sans faire d'ostracisme, ce sont des formes culturellement ou socialement inscrites d'aller voir au théâtre une création contemporaine. Cette faculté de rencontre nous a permis une imprégnation, une porosité avec les artistes. Du coup, la diversité est aussi dans la salle. C'est très important. La ville est très scindée. D'un côté les grands ensembles, de l'autre la zone pavillonnaire. Le théâtre est l'un des seuls endroits où ils se rencontrent, où ils dinent ensemble, et ça se passe bien, dans un respect mutuel ». L'un des secrets de cette



© D. R.

« Il faut développer pour prouver que ce n'est pas un art élitiste », souligne Emmanuelle Jouan.

tomber, que l'on est tous au même niveau. C'est une façon de rendre accessible la relation, montrer que toute question est la bienvenue, mais aussi créer une étincelle chez le chorégraphe. C'est une forme de partage de la citoyenneté ». À Bezons, depuis 1995, tous les enfants de la maternelle à la CM2 viennent voir trois spectacles par an, et la démarche s'est étendue aux collèges et aux lycées. « Et ça continue via le théâtre en famille. Les enfants invitent les parents, ça marche super bien. Certains découvrent le Théâtre Paul Éluard comme ça. On les voit revenir, avec ou sans enfants, avec des copains, des voisins parce qu'ils se sentent à l'aise ici. On sait que ça laisse des traces, même si ça ne se mesure pas en chiffres » raconte Caroline Druelle.

UN ART POUR LE PLUS GRAND NOMBRE

Tous sont d'accord, les affiches ne suffisent plus. Il faut aller chercher les spectateurs un par un. Quel que soit le type de spectacle d'ailleurs. Mais programmer la danse reste un acte militant, car le public – tout comme certains théâtres – reste « frileux » quant à cette discipline accusée de « élitisme » à tout bout de champ. « C'est une question qui a pu se poser au moment du conventionnement danse. On peut faire bouger les lignes mais il faut développer pour prouver que ce n'est pas un art élitiste », souligne Emmanuelle Jouan. « Ici, nous sommes dans un monde ouvrier, industriel et rural, sans université. Il faut en tenir compte. Mais il faut aussi une ambition » affirme Philippe Buquet. « Quand je suis arrivé à l'Espace des Arts, au début des années 2000, je considérais que la danse était sous-représentée. Mais poser une affirmation de cet ordre suppose que ce soit visible sur un plateau et lisible dans un projet. J'ai choisi un répertoire contemporain représentatif d'un paysage chorégraphique pertinent. Soit le contraire d'un best off des compagnies à la mode ou d'une chapelle. Il était capital de ne pas proposer un point de vue discriminant ». Un point de vue que partage Christophe Martin à Micadanses : « Malgré les 40 ans de travail effectués, on est resté au milieu du gué. On n'a pas réussi à modifier l'image de la danse dans la société, c'est un semi-échec. On n'a pas su consolider l'impact de la danse contempo-

raire sur le grand public. Pour beaucoup de personnes, ça reste abscons. Même si bien sûr, il y a des chorégraphes qui touchent un vaste public. Comment peut-on modifier l'image de la danse dans la société ? Ça devrait être l'enjeu, par exemple, d'un CND (Centre national de la Danse). C'est un outil suffisamment puissant pour s'emparer de cette question ».

UN ENJEU POLITIQUE

Pour Philippe Buquet, programmer la danse, c'est déjà un enjeu... politique ! « Il y a un enjeu citoyen dans notre mission qui est artistique et pédagogique. Mais c'est surtout un enjeu politique, car la danse est encore plus fragile que les autres arts et en sous-financement. Or c'est un manque à gagner artistique qui dépasse le seul cadre de la danse. Nous avons développé un travail de production déléguée. Faire ce travail et le communiquer est une manière amicale de dire que ça ne va pas. Et comme je n'ai pas de casquette danse, on m'écoute autrement. » Mais surtout, après les attentats de janvier et de novembre, la question des enjeux citoyens véhiculés par la danse et par le corps prend tout son relief. Tous affirment qu'il ne faut pas céder d'un pouce sur ces valeurs, à l'instar de Christophe Martin : « je dirais que l'engagement citoyen consiste à faire ce qu'on doit faire sans concession. Si un spectacle comporte de la nudité, ou de la sensualité, il ne faut pas s'autocensurer mais au contraire pleinement l'assumer ». N'empêche, si on est sur la même longueur d'ondes, à Tremblay, à Bezons, ou dans le 18^e arrondissement, on tempère. « Il y a des spectacles qui viennent se cogner contre la société. On essaie de trouver des solutions sans censurer. On partage avec l'équipe artistique le questionnement. On les avertit que 50 % de la salle peut sortir ou on prépare, on prévient. Tout est

possible dès qu'on a le temps et les moyens d'accompagner. Sinon, c'est très violent, très méprisant de balancer les choses comme ça. » fait remarquer Emmanuelle Jouan. Mais l'engagement citoyen c'est d'abord amener la danse pour tous les publics, quels que soient le lieu, le contexte, et les résistances. « Ce n'est pas parce qu'on est à Tremblay que la population ne doit pas avoir accès à la création contemporaine d'un haut niveau de qualité artistique. Il ne doit pas y avoir de relégation. Il faut affirmer que cette création n'est pas réservée à Paris. Sinon, on renforce ce sentiment de méséstime ; la souffrance première, ici, c'est le manque d'estime de soi. C'est ce qui est au cœur de toutes les pertes. Donc il faut donner de la valeur. C'est ce sur quoi il ne faut jamais lâcher » assure Emmanuelle Jouan. Reste que les a priori sur la danse ont la peau dure et que les programmeurs qui privilégient l'art chorégraphique sont des passionnés, des têtus, qui ont de l'enthousiasme à revendre : « Je me souviens, déclare Philippe Buquet, de ce que j'ai entendu en arrivant : ça ne marchera pas ! Vu mon caractère, ça m'a plutôt stimulé. Il faut arrêter de prendre les gens pour des imbéciles. J'ai programmé entre quinze et vingt représentations de danse par an. L'Espace des Arts est devenu une scène importante pour la danse. Soyons clair : si c'est possible à Chalon, c'est possible partout. Si on multiplie ce travail dans tous les théâtres on enrichirait le paysage global. C'est plein sur la saison, et pas que sur des blockbusters comme Decouffé. Les gens comprennent notre programmation, intrigante, parfois, rugueuse quelquefois. Mais il faut engager la manivelle pour faire tourner le moteur ! »

Agnès Izrine

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► DIDIER DESCHAMPS

PROGRAMMATION, CRÉATION ET DIFFUSION DE LA DANSE

LA DANSE, ART MAJEUR EN MODE MINEUR

La question de la création et de la diffusion de la danse contemporaine est en tension permanente. L'une ne peut exister sans l'autre, mais les chorégraphes sont souvent contraints de créer faute de pouvoir diffuser. Nous avons interrogé Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot à ce sujet.



Didier Deschamps, directeur du théâtre national de Chaillot.

Combien de dossiers émanant de compagnies de danse recevez-vous en moyenne ?

Didier Deschamps : Nous recevons entre dix et vingt dossiers par jour. C'est un chiffre beaucoup trop élevé pour qu'on puisse faire notre travail d'expertise correctement. Sauf à être dans le goût dominant du moment.

Pourquoi un tel engagement ? N'est-ce pas parce qu'il n'y a pas assez de structures ou d'institutions qui programment de la danse ?

D. Deschamps : La question qui n'a jamais été résolue est celle de la diffusion et celle des outils destinés à sa consolidation. Certes, il y a eu la mise en place du CND,

“NOUS ACCUEILLONS LE THÉÂTRE, ALORS QU'AUUCUN DES AUTRES THÉÂTRES NATIONAUX NE LE FAIT EN SENS INVERSE.”

DIDIER DESCHAMPS

l'évolution de la mission du Théâtre national de Chaillot dévolu à la danse depuis 2008, mais cela ne suffit pas à l'échelle de la

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Rencontres Chorégraphiques

Internationales de Seine-Saint-Denis

Festival 11 mai – 18 juin 2016

Réservations : 01 55 82 08 01
rencontreschoregraphiques.com

Nouveau théâtre de Montreuil

11, 12 mai
• Eleanor Bauer
Création
• Kubilai Khan investigations
Création
• CCN – Ballet de Lorraine, Cindy Van Acker, Marcos Morau

CND Centre national de la danse, Pantin

18, 19, 20 mai
• João dos Santos Martins & Cyriaque Villemaux

La Parole errante, Montreuil

21, 22 mai
• Virgilio Sieni

La Chaufferie, Saint-Denis

21, 22 mai
• Malika Djardi
Création
• Nina Santes

Le Colombier, Bagnolet

23, 24, 25 mai
• Marco D'Agostin
• Kubilai Khan investigations
Création

Main d'Œuvres, Saint-Ouen

26, 27 mai
• Yasmine Hugonnet
Création

La Commune, Aubervilliers

28, 29 mai
• PARK SangMi
• KIM Joseph
• Lee K. Dance
Création
• Herman Diephuis

Le Dynamo de Banlieues bleues, Pantin

8, 9 juin
• Albert Quesada
• Marie-Caroline Hominal

Le Colombier, Bagnolet

30, 31 mai, 1^{er} juin
• Michele Rizzo
• Arno Schuitemaker
• Cristina Rizzo

Espace Michel-Simon, Noisy-le-Grand

2 juin
• Guy Nader & Maria Campos

La Parole errante, Montreuil

4, 5, 6 juin
• 박박parkpark
• JANG Young Gyu, LEE Hee Moon, Monk Jung Kak
Concert

La Dynamo de Banlieues bleues, Pantin

Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas

10, 11 juin
• Herman Diephuis
Pièce jeune public

La Parole errante, Montreuil

11, 12, 13 juin
• Simone Truong, Eilit Marom, Anna Massoni, Elpida Orfanidou, Adina Secrean
Création
• Ula Sickle & Daniela Bershan

Nouveau théâtre de Montreuil

17, 18 juin
• Anarchy Dance Theatre
• Marco Berrettini

Tarif plein 18 €
Tarif réduit 14 €

Abonnements 3 spectacles et + 10 € / place
5 spectacles et + 8 € / place

Autour du festival Table ronde, workshops...

Brochure envoyée sur demande



Design: Mikan/GUNMAD • Photographie: Manon Wertenbroek • Modèle/chorégraphe: Malika Djardi

décentralisation et d'un développement des écritures chorégraphiques. Les scènes nationales dans leur ensemble sont très timorées par rapport à la danse, et se placent immédiatement en retrait à cet endroit en période de crise. Je continue de prôner une expansion, une généralisation d'artistes en résidence dans ce type de lieux. Justement parce qu'ils sont « généralistes ».

On observe au contraire en ce moment que l'on demande de plus en plus souvent aux structures dédiées à la danse, comme les CCN et les CDC, d'assurer à la fois la création – donc la production – et la diffusion des œuvres chorégraphiques...

D. Deschamps : Reste que les Centres Chorégraphiques Nationaux sont insuffisamment équipés pour répondre à cette question cruciale, la plupart n'étant pas dotés de salles. Or, pourquoi les Centres dramatiques nationaux ont-ils des salles? Non seulement pour créer et programmer, mais aussi pour avoir un lieu de diffusion et multiplier les rencontres avec le public. Ce qui permet, à long terme, de développer un art sur un territoire. Si l'on met en parallèle, dans les CCN, le développement des missions qui leurs sont allouées et les moyens qui leur sont consacrés, il apparaît que les moyens initialement destinés à la création n'ont cessé de décroître. Cette baisse contribue à une forme de paupérisation de la profession. Par comparaison, les salaires varient du simple au triple suivant que l'on soit danseur ou musicien. Selon quelles justifications? Quelle nécessité? Ces disparités ne peuvent qu'accroître le fait que l'on continue à considérer la danse comme un art mineur au plan économique. Alors que celle-ci n'a cessé de faire la démonstration de sa valeur créatrice, symbolique, et innovante, et a rencontré un public de plus en plus large.

Les disparités entre théâtre et danse sont tout aussi flagrantes...

D. Deschamps : Alors que la danse fait pourtant la démonstration de sa capacité d'accueil. Ici, à Chaillot, théâtre national dévolu à la danse, nous accueillons le théâtre, alors qu'aucun des autres théâtres nationaux ne le fait en sens inverse. Ce qui pose question et témoigne d'un déséquilibre très grand avec la musique et le théâtre.

Les chorégraphes sont poussés à créer, notamment les jeunes compagnies qui en sont à « l'aide au projet », et qui doivent donc produire pour être subventionnées. Et certains programmeurs ne veulent que des « premières »...

D. Deschamps : La création ne peut que procéder de la nécessité d'un artiste et non pas répondre à un cadre contraignant susceptible de déclencher des moyens qui vont lui permettre de survivre. Il faudrait qu'il y ait des aides à la compagnie – même émergentes. Il faudrait favoriser la diffusion, laisser les compagnies faire un travail de recherche, de maturation et de sensibilisation consubstantielles. C'est dramatique qu'un chorégraphe ne soit reconnu qu'en cas de production d'un nouveau spectacle.

Selon vous, quelles pourraient être les solutions en matière de diffusion?

D. Deschamps : Cette question renvoie à la notion de série, un des axes défendus par la Direction générale de la création artistique, mais qui doit être pleinement assumé. Car il faut développer des séries aussi et surtout avec de jeunes artistes. Ce qui signifie qu'il faut accepter que les salles soient à moitié pleines. Or, les objectifs qui sont imposés à nos structures sont chiffrés et observés, certes avec pondération, mais il faut garder l'intelligence de cette évaluation... qui dépend de la compétence de l'évaluateur en matière de danse.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► PATRICK GERMAIN-THOMAS

RÉSOLUDRE LE DÉSÉQUILIBRE ENTRE CRÉATION ET DIFFUSION ?

Chercheur, enseignant et amateur de danse, Patrick Germain-Thomas analyse le déséquilibre structurel entre création et diffusion, et propose des pistes de réflexion et d'action pour promouvoir la reconnaissance de la danse.

La création chorégraphique a connu un formidable essor dans les années 80. Qu'en est-il des circuits de diffusion ?

Patrick Germain-Thomas : En quarante ans, la politique publique a permis à la création chorégraphique contemporaine de proposer en France une offre d'une diversité sans doute inégalée dans le monde, renforcée par l'accueil d'artistes internationaux. Pina Bausch et Merce Cunningham eux-mêmes ont souligné l'importance des institutions françaises

vers la création d'après. Les artistes comme les diffuseurs soulignent que de nombreux spectacles de qualité sont abandonnés sans avoir été vus par le public. Ce n'est pas l'offre qui est trop importante, mais la demande qui doit et peut augmenter! En danse contemporaine, le nombre de représentations par programme



© D.R.

“LA VRAIE QUESTION, C'EST CELLE DU DÉVELOPPEMENT DU PUBLIC.”

PATRICK GERMAIN-THOMAS

dans leurs parcours. Le projet politique initié dans les années 1970 par Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture qui voulait redonner à la France un rayonnement international, a porté ses fruits, et cette réalisation dément les discours défaitistes sur la démocratisation de la culture. Cependant, il existe de véritables problèmes de diffusion de la danse contemporaine. Comment expliquer qu'après des décennies de politique volontariste, construite avec les lieux dans le cadre de la décentralisation, ces problèmes persistent? On entend parler de crise de la diffusion, mais il s'agit plutôt de difficultés structurelles car les mécanismes de la politique du spectacle vivant favorisent la création d'une offre de spectacles dépassant les débouchés offerts par les réseaux de diffusion. La présence de la danse contemporaine au sein du corps social est encore limitée. Par exemple, parmi mes étudiants inscrits par choix à des cours sur la culture, très peu sont capables de citer le nom d'un chorégraphe contemporain. La vraie question, c'est celle du développement du public, celle de l'ancrage de la danse au sein du grand public.

Certains estiment que les créations sont trop nombreuses. Qu'en pensez-vous ?

P. Germain-Thomas : La politique culturelle française n'est pas une politique de la demande mais une politique de soutien de l'offre. Il existe environ 500 compagnies de danse professionnelles en France, dont 250 soutenues par l'État, et elles créent en moyenne un spectacle par an. L'offre internationale représente une part considérable de la programmation des lieux les plus prestigieux, et demeure significative dans les scènes nationales. Si on comptabilise les lieux programmant de la danse de façon régulière et importante, on en recense environ 150 pour 500 compagnies (quelques structures phares, les scènes nationales, les scènes conventionnées pour la danse). Le marché subventionné du spectacle vivant se caractérise donc par un déséquilibre structurel qui entraîne une baisse des prix de cession des représentations. Dans les transactions avec les structures de diffusion, la plupart des compagnies peinent à réaliser des marges sur la vente des spectacles. D'où l'importance des subventions et de la coproduction, mécanisme fondamental pour pérenniser l'activité des compagnies. Cette nécessité de trouver des coproductions auprès des lieux provoque un emballement du système: les compagnies sont toujours tournées

(environ 1,5 en moyenne) est très limité, alors que si on passait à 2 ou 3, tout changerait. Les programmeurs ne sont pas en cause, ils réalisent leur programmation en tenant compte d'un potentiel de fréquentation, et sont soumis à un certain nombre de contraintes dont l'examen des chiffres par les tutelles.

Que faire ?

P. Germain-Thomas : Il faut promouvoir la culture chorégraphique, poursuivre le travail d'action culturelle, notamment dans sa branche éducative à l'école, travailler sur la médiatisation de la danse. La danse n'est pas un art élitiste. L'éducation artistique reste la voie royale de la familiarisation du grand public; toutes disciplines confondues, les projets d'éducation artistique à l'école fondés sur l'intervention d'artistes dans les classes concernent environ 10% des élèves. La danse à l'école est une question fondamentale. Présente dans les programmes d'Éducation Physique et Sportive à travers un possible "cycle danse", elle demeure trop peu enseignée. Avec les Éditions de l'Attribut, nous créons une collection de livres intitulée "Culture Danse", afin de proposer au grand public des ouvrages accessibles et exigeants sur la danse. Il faut faire preuve de persévérance, continuer à être utopique dans ce domaine mais sans se bercer d'illusions.

Propos recueillis par Agnès Sauti

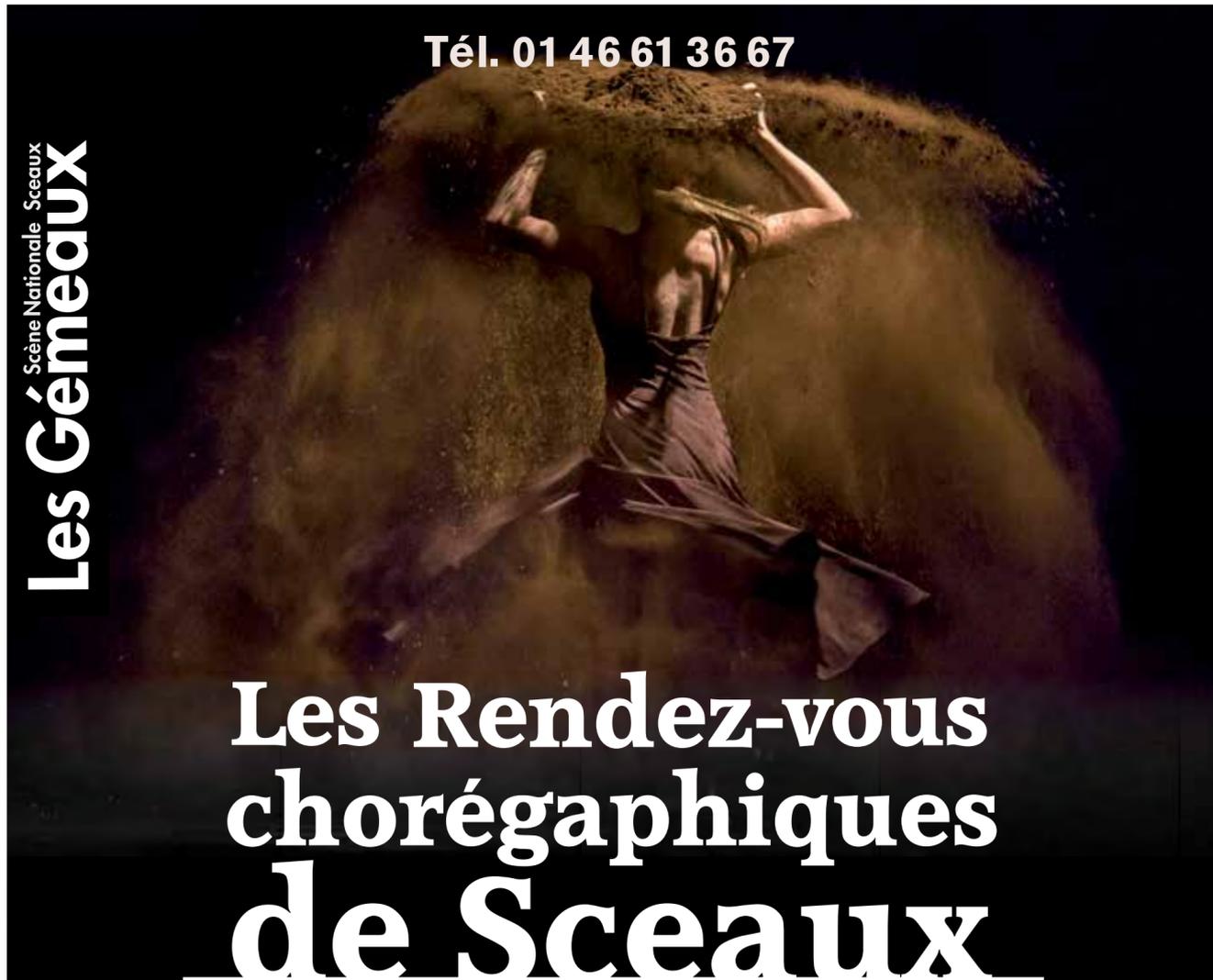
À lire : *La Danse contemporaine, une révolution réussie?* Ed de l'attribut, 2012.
« Le Public de la danse contemporaine, instituer la parole des corps », Quaderni, n° 83, hiver 2013-2014.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Les Géméaux

Scène Nationale Sceaux

Tél. 01 46 61 36 67



Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Du 14 au 16 avril

iY Olé!

Chorégraphie, scénographie et conception vidéo José Montalvo

Du 11 au 13 mai

Yàtrà

Chorégraphie Kader Attou et Andrés Marín

Les 18 et 19 mai

Première en Île-de-France

Do you be?

Chorégraphie Nawal Lagraa

Du 20 au 22 mai

Première en Île-de-France • Coproduction

Le Cantique des cantiques

Chorégraphie Abou Lagraa / Cie La Baraka

Du 26 au 28 mai

Salue pour moi le monde!

D'après *Tristan und Isolde*

Ballet du Grand Théâtre de Genève / Chorégraphie Joëlle Bouvier

8 et 9 mars à 21h
Je danse parce que je me méfie des mots
Kaori Ito / Hiroshi Ito

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

30 et 31 mars à 21h
Mas-Sacre
Maria Clara Villa-Lobos

01 46 97 98 10 / www.theatre-suresnes.fr

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

ENTRETIEN ► ANITA MATHIEU

■ RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

PRENDRE LE RISQUE DE LA CRÉATION

Anita Mathieu mène depuis 2002 les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et en dessine la ligne, guidée par son talent de défricheur et son engagement pour la création. L'édition 2016 maintient le cap !

La question de l'émergence traîne depuis des années dans le débat artistique mais reste une notion vague. Comment l'entendez-vous ?

Anita Mathieu : Précisons d'emblée qu'elle ne résume pas le critère de programmation dans les Rencontres chorégraphiques, qui chaque année comptent des découvertes mais aussi des habitués. L'émergence ne se réduit pas non plus à une définition générationnelle, qui engloberait des jeunes créateurs. Elle désigne plutôt le moment où des artistes ou des formes nouvelles sortent de l'ombre et acquièrent une visibilité qui amorce leur reconnaissance par le milieu professionnel et le public. Elle recouvre donc une grande variété d'esthétiques. L'enjeu est bien sûr le repérage mais aussi l'accompagnement des parcours et la rencontre avec les spectateurs. Les Rencontres chorégraphiques proposent un panorama subjectif : elles témoignent à la fois de la pluralité des écritures chorégraphiques contemporaines et de la singularité des démarches, tout en suivant une ligne artistique qui revendique un engagement quant au sens. Nous présentons des œuvres qui posent question. Encourager la création implique de prendre

le risque de l'expérimentation et d'affirmer des partis-pris. L'édition 2016 comporte ainsi 15 « Premières » en France et 6 créations sur 29 spectacles.

Cette prise de risque est-elle réellement possible ?

A. Mathieu : Elle est difficile car elle se heurte de plus en plus à une censure du politique au nom du populaire, c'est-à-dire des supposées attentes du public. Nous n'avons jamais été aussi exposés qu'aujourd'hui car ce festival est nomade et donc dépend de nombreux partenaires, eux-mêmes soumis aux décisions des élus. Le soutien du Département de Seine-Saint-Denis, financeur majoritaire, ne s'est heureusement jamais démenti. La création par définition invente des formes qui ne se conforment pas aux codes connus. Le rôle de l'artiste est de déplacer l'attente du spectateur. Les œuvres que nous montrons mettent en jeu des sujets éthiques, existentiels, sociétaux, qui expriment une perception de l'état du monde, qui travaillent l'articulation entre l'intime et le contexte que nous vivons. Le rapport au corps souvent cristallise les questions et les tensions, en particulier lorsque la nudité s'invite sur le plateau. Il faut

Anita Mathieu.



© Dominique Tissier

“LE RÔLE DE L'ARTISTE EST DE DÉPLACER L'ATTENTE DU SPECTATEUR.”

ANITA MATHIEU

se battre contre le repli sur des spectacles consensuels.

Comment accompagner les publics pour appréhender des formes nouvelles pour eux, parfois déroutantes ?

A. Mathieu : Nous menons tout au long de l'année de nombreuses actions de sensibili-

sation, dans les établissements scolaires et auprès des habitants. Cette politique résolue, qui utilise divers outils et prend de multiples formes selon les situations et les populations, vise à réfléchir ensemble aux interrogations que soulève une œuvre, à gommer la distance entre les gens et les artistes, à ouvrir les regards, à partager l'émotion et la friction que suscite une œuvre. Elle contribue à fabriquer du « vivre-ensemble », dans un territoire où coexistent différentes communautés. Nous touchons ainsi près de 1000 jeunes dans l'année. L'éducation artistique et culturelle est indispensable !

Entretien réalisé par Gwénola David

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► THIERRY MALANDAIN

VOCABULAIRE CLASSIQUE : LA CRÉATION EN DANGER

C'est une sonnette d'alarme que tire le chorégraphe sur la situation de la danse classique et néoclassique en France. En créant un nouveau concours, il souhaite favoriser l'émergence de nouvelles écritures basées sur le vocabulaire classique. Des écritures porteuses de sens.



© Olivier Houeix

D'où vient cette idée de concours chorégraphique ?

Thierry Malandain : Parallèlement aux rencontres au sein de l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux autour de la problématique des ballets, avec de grandes disparités selon les compagnies, nous avons initié avec le Capitole de Toulouse et l'Opéra de Bordeaux un pôle chorégraphique du Grand Sud-Ouest réunissant les trois ballets. Nous avons entamé une réflexion, estimant qu'il n'y avait pas vraiment de relais dans le vocabulaire classique aujourd'hui. L'idée du concours en est le prolongement, dans l'idée de promouvoir ce vocabulaire. Malheureusement, mon point de vue, c'est que d'une part le niveau des danseurs baisse considérablement, et que le problème demeure au niveau de la création. Un art ne peut survivre que grâce à la création et à l'enseignement. Mais on peut aussi essayer de donner une chance à des jeunes de s'en sortir. On a eu trente-deux candidatures, sachant que beaucoup se sont trompés car il s'agissait pour la plupart de chorégraphes contemporains, alors que ce n'était pas notre demande. La première règle était de faire appel

“UN ART NE PEUT SURVIVRE QUE GRÂCE À LA CRÉATION ET À L'ENSEIGNEMENT.”

THIERRY MALANDAIN

au vocabulaire classique, sur pointes ou non, en favorisant une émergence. Des chorégraphes dans ce style, il y en a un grand nombre à l'étranger, ce n'est pas le souci. Mais chez nous, que va-t-il se passer ? On a sélectionné six candidats, quatre étrangers et deux français.

N'y a-t-il pas une articulation difficile à faire entre le métier de danseur et le métier de chorégraphe ?

T. Malandain : Oui, tout à fait. La première difficulté va être aujourd'hui pour un chorégraphe d'écriture académique de fonder sa compagnie. La deuxième sera ensuite de trouver des danseurs. Sans oublier la difficulté par rapport à la diffusion et aux subventions... S'il n'est pas

un génie immédiat – les génies sont rares –, il va s'épuiser tout de suite. Je le vois, trente ans après : j'ai eu la chance d'être entouré, mais si j'avais été seul, je serais mort. Il faut être très entouré, surtout pour un jeune chorégraphe qui choisit la danse classique.

Combien de temps, ou de créations, faut-il à un artiste pour arriver à trouver son écriture ?

T. Malandain : Je dirais toute la vie, et c'est pire quand on vieillit ! Au départ, il faut se dégarer des influences que l'on a. Si vous souhaitez rompre, et tuer père et mère, alors là c'est facile... Mais si vous êtes empreints de fidélité et que vous cherchez simplement à avancer, c'est plus compliqué de trouver son identité, et ça prend du temps. Le problème de la chorégraphie aujourd'hui, c'est qu'il y a beaucoup de faiseurs, des faiseurs de pas, même en classique. Ce qui est important – et je dois dire qu'on n'en a pas trouvés beaucoup –, ce sont des démarches porteuses de sens. C'est ce que j'attends de ce concours : d'abord, trouver des

personnalités ; et, parce que finalement l'écriture classique n'est qu'un langage, l'enjeu est ensuite pour les artistes de trouver ce que l'on va dire avec cette écriture.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Les six finalistes sont :

- Ricardo Amarante (Espagne) danseur au Ballet royal de Flandre
- Yvon Demol (France) danseur au Ballet de l'Opéra national de Paris
- Martin Harriague (France) danseur au Kibbutz Contemporary Dance Company
- Olaf Kollmannsperger (Espagne) danseur au Staats Ballett Berlin
- Vitali Safronkine (Russie) ex-danseur au Béjart Ballet Lausanne
- Xenia Wiest (Russie) danseuse au Staats Ballett Berlin

Finale le 24 avril 2016 au CCN, Gare du Midi, 23 av. Foch, 64200 Biarritz. Tél. 05 59 24 75 40.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ► AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU

■ DANSE ET POLITIQUE

LE CORPS EN ÉTAT D'URGENCE

Les deux chorégraphes nichent le politique et le poétique dans chacune de leurs pièces.

« La politique est un sens civique qui peut s'exercer à tous les endroits, surtout en tant qu'artiste. Nous n'avons pas le luxe aujourd'hui de pouvoir monter sur scène sans parler de choses qui ne seraient pas éminemment politiques, mais elles doivent s'autoriser à être poétiques. Ce n'est pas contradictoire. Dans notre travail, nous nous accordons la légitimité de parler de la Tunisie, mais on ne s'est jamais enfermé

en plaçant le pouvoir à cet endroit-là... La danse permet d'avoir un discours politique fort et très concret. Le langage chorégraphique ne se cache pas derrière des slogans, il n'est pas moralisateur, il ne donne pas de leçons. Depuis *Kawa*, certainement, avec ce corps seul, nous nous sommes confrontés à un corps en état d'urgence. Nous n'avions pas compris pourquoi il y avait cette tension permanente dans le travail, qui empêchait les gens de respirer. Mais en fait, l'environnement dans lequel nous étions nous compressait, du coup nous étions en permanence dans cette ébullition, cette espèce d'état d'urgence.

AGIR SUR LE REGARD

Mais on a toujours pensé que si l'on prenait les choses de manière frontale, on allait réduire le champ de l'imaginaire. On ne veut pas que le spectateur se fige dans une idée, ou carrément prenne de la distance en se disant « c'est leur problème et ce n'est pas le mien ». Par contre, trouver de la poésie, trouver des liens de force avec des corps impliqués dans une façon d'habiter ces tensions-là, oui ! Et le public arrive à reconnaître des passerelles qui font sens pour lui. La manière frontale peut être très radicale, mais à quoi cela sert-il de prendre en otage le public ? Il n'échappe pas aux médias de masse, il n'échappe pas aux formatages, et nous, nous proposons un autre discours. Avec *Sacré Printemps*, il fallait que l'on parle de la révolution tunisienne, mais le spectateur arrivait déjà avec une vision, et essayait de décrypter ce qu'il était en train de voir selon ce spectre-là. Le corps fait naître des questionnements visibles chez l'interprète, et nous agissons sur les regards. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel



Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, chorégraphes de la compagnie Chatha.

dans un discours « tuniso-tunisien », bien au contraire ! On le voit bien aujourd'hui, dans le fait d'amener par exemple un certain rapport entre les corps. C'était très visible dans notre duo *Tôi et moi*, avec ces corps qui ne se touchent jamais, ou dans *Khargba*, où, sur des tonnes de graviers, nous avions des postures de corps qui passent par l'épreuve physique,

Sacré Printemps ! : Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France, le 12 mars 2016, **Oster Festival, Triol** (Autriche), le 23 mars 2016, **Ramallah Contemporary Dance Festival, Ramallah et Jérusalem** (Palestine-Israël), du 11 au 13 avril 2016, **BIPOD Beirut International Platform of Dance, Beyrouth** (Liban), le 16 avril 2016, **Théâtre d'Arles**, le 22 avril 2016.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

la briqueterie

centre de développement chorégraphique du val-de-marne

DANCING MUSEUMS Projet européen

• Tatiana Julien, *Prière de ne pas détruire* avec Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher, Lucy Suggate
18/03 au Louvre (section Antiquités orientales)
• « Le Corps collectif : abolir les frontières entre spectateur et créateur »
19/03 rencontre internationale au MacVal

DANSE & SOINS

Collectif Dingdingdong, *Bons baisers de Huntingtonland*
18 et 19/03 spectacle et rencontre à la Briqueterie

CONCORDAN(S)E

Gilles Verièpe et Ingrid Thobois, *L'Architecture du hasard*
18/03 à la Briqueterie

CONFÉRENCE DANSÉE

Ana Pi, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, *Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes*
1^{er} et 2/04 à la Briqueterie
3/04 au MacVal
5/04 au Pôle culturel Alfortville

LEDA - MAUD LE PLADEC

Soirée spéciale autour de *Professor*
8/04 à la Briqueterie

JOURNÉE DES VOISINS

C^{ie} Mandrake – Tomeo Vergés et Véronique Petit, Antoine Le Menestrel, Sébastien Laurent, Radhouane El Meddeb...
21/05 à la Briqueterie

ET AUSSI...

WORKSHOP POUR LES PROS : Maud Le Pladec
29-31/03 • **ATELIER KALEIDOSCOPE** : Corinne Garcia mars, Loïc Perela avril, Erika Zueneli mai • **FENÊTRE SUR CRÉATION** : Radhouane El Meddeb mai, Sébastien Laurent mai, Luigia Riva juin

AVEC NOS PARTENAIRES

• Maxence Rey, *Le Moulin des Tentations*
3 et 4/05 au Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine
• Journée de l'édition en danse #6
28/05 à micadanses, Paris

INFOS ET RÉSERVATION

01 46 86 17 61
www.alabriqueterie.com

La Briqueterie
17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine
Bus 183 à Porte de Choisy, 4^e arrêt La Briqueterie



le Manège de Reims
SCÈNE NATIONALE
SAISON 16-17

+ 2 COMPAGNIES ASSOCIÉES +
K622-MIÉ COQUEMOT • COLLECTIF PETIT TRAVERS

+ 4 CHORÉGRAPHES +
EN COMPAGNONNAGE

LE MANÈGE DE REIMS ACCOMPAGNE LES PROJETS DE
MALIKA DJARDI • MARINETTE DOZEVILLE
THIERRY MICOUIN • MÉLANIE PERRIER

+ 13 CRÉATIONS & COPRODUCTIONS +

CHEPTEL ALÉIKOUM
LES PRINCESSES CRÉATION DU 05 AU 08 OCT

PIERRE RIGAL
MÈME | 18 & 19 OCT

MARINETTE DOZEVILLE
DARK MARYLIN(S) CRÉATION 03 & 04 NOV

MÉLANIE PERRIER
CARE CRÉATION 03 & 04 NOV

SINE QUA NON ART
DONNE-MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS CRÉATION 15 & 16 NOV

MALIKA DJARDI
HORION | 15 & 16 NOV

2E2M - MIÉ COQUEMOT
AOÏ CRÉATION 25 NOV

VIMALA PONS / TSIRIHAKA HARRIVEL
GRANDE | 15 & 16 DÉC

COLLECTIF PETIT TRAVERS
DANS LES PLUS DU PAYSAGE | 12 & 13 JAN

MIÉ COQUEMOT
1080 CRÉATION 26 & 27 JAN

AKRAM KHAN
UNTIL THE LIONS | 02 & 03 MARS

THE RAT PACK COMPAGNIE
THE CLUB | 27 & 28 AVRIL

THIERRY MICOUIN CRÉATION AUTOMNE 2017

+ PLUS DE 30 RENDEZ-VOUS +
À SUIVRE À PARTIR DE SEPTEMBRE

PHOTOGRAPHIE : GRAPHIÈME FELLITIER-SHARBUSON

GROS PLAN

DANSE ET ÉMERGENCE

VOUS AVEZ DIT ÉMERGENCE ?

Pas de statistiques, de chiffres, de mises en débat... Et pourtant, l'émergence chorégraphique est là! Quelle reconnaissance pour ce temps si particulier d'un parcours d'artiste ?

« L'émergence, c'est cette période où un chorégraphe est en quête d'une identité artistique, où il cherche son écriture, sa signature. Où il est nourri de ses expériences, et va les oublier. Ce temps agit comme un sas, et peut passer par cinq ou six pièces, nécessaires pour affirmer ce qu'on a à dire, à défendre, et qui l'on est », souligne Jean-François Munnier, conseiller artistique de l'Étoile du Nord. Cette scène conventionnée danse a la singularité d'affirmer dans sa programmation l'axe de l'émergence, à travers ses temps forts Open Space et Jet Lag. Un cas plutôt isolé dans le cercle des théâtres, pour qui elle représente davantage un risque qu'une mission. Annette Jeannot, des Journées Danse Dense, explique : « Soutenir l'émergence depuis trente ans passe pour moi par cette question fondamentale : que va être la danse de demain ? L'émergence se forme autour de ce que j'appellerai la jeune création. Aujourd'hui, les choré-

graphes sont confrontés à l'effet de la multitude. Mon travail s'arrête quand ils deviennent autonomes, solides avec leurs propres partenaires et coproducteurs ». Où commence l'émergence, où finit-elle ? Emerger ne signifie pas seulement mettre au jour sa propre écriture chorégraphique. Il s'agit également de la faire reconnaître, et cette phase passe par la possibilité de financer son projet et de le montrer. C'est là que le vide en termes de dispositifs adéquats se fait ressentir, et que le parcours du combattant peut commencer. Le jeune chorégraphe est souvent confronté à une injonction contradictoire : comment se faire repérer si l'on ne peut pas montrer son projet, et comment montrer son projet, si l'on n'est pas déjà repéré ?

DES VOIES HORS DE L'INSTITUTION

L'aide au projet, premier échelon des aides proposées par les DRAC, est suspendue à



Chance, Space & Time, d'Ashley Chen, chorégraphe repéré par les Incandescences.

une date de diffusion annoncée de la pièce. L'intégration dans un réseau spécialisé autour de l'émergence constitue une voie possible pour cette reconnaissance par les professionnels. C'est par exemple le travail des Journées Danse Dense, qui, à travers des résidences et des temps forts comme Danse en Chantier et les Incandescences, offrent une visibilité essentielle pour les projets. Le réseau des Petites Scènes Ouvertes organise aussi des repérages et une grande plateforme où des équipes sélectionnées après un appel à projet peuvent être programmées. D'autres types d'opérateurs privés peuvent aussi prendre en charge cette question et aider au financement des projets : c'est le cas de la Caisse des Dépôts et Consignations avec son programme Jeunes Talents Danse, ou de la compagnie Vendetta Mathéa, qui développe un incubateur chorégraphique. Parallèlement, on voit aujourd'hui

Nathalie Yokel

Festival Les Incandescences, du 10 mars au 8 avril 2016.
Journées Danse Dense, 2 rue Sadi-Carnot, 93500 Pantin. Tél. 01 49 15 40 24.
Festival Jet Lag, du 11 au 27 mai.
Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► LAURE GUILBERT

DANSE(S) ET POLITIQUE(S) : DONNER SENS À L'ART EN ACTION

Cofondatrice et présidente de l'Association des Chercheurs en Danse de 2007 à 2014, Laure Guilbert a codirigé avec Patrick Germain-Thomas le quatrième numéro de la revue Recherches en danse, intitulé Danse(s) et politiques(s). Un champ de recherche passionnant qui conjugue diverses approches, à travers le temps, l'espace et les contenus, et qui explore un lien encore méconnu entre danse et politique. Un apport remarquable qui donne sens à l'art en action.

Dans un lien à l'histoire de la danse sans doute fantasmé, notre imaginaire collectif tend à associer la danse à un art apolitique. Qu'en pensez-vous ?

Laure Guilbert : La danse est un art singulier qui ne passe pas par l'écrit ou le langage parlé et ne laisse pas de patrimoine matériel aux générations suivantes. Il est donc plus délicat de lire le lien entre la danse et le politique qu'avec les autres arts. Un lien pourtant passionnant et très fort, chaque époque témoignant d'une complexité qui dément les éventuels stéréotypes qui y sont attachés. On associe par exemple à la danse classique, qui plonge ses racines dans les politiques artistiques des monarchies d'Ancien régime, l'image d'un art figé, conservateur. Mais l'histoire du Ballet de cour au XVIII^e siècle montre que c'était un art innovant, qui a ouvert des champs nouveaux à la pratique et à l'esthétique de la danse. Inversement, on imagine que la post-modernité, radicale dans ses formes, était accompagnée d'un engagement critique de même intensité envers la société, alors que ce lien n'était pas aussi direct. Un autre exemple frappant est celui des relations entre avant-gardes et idéologies totalitaires du XX^e siècle : de nombreux acteurs de la danse moderne en Allemagne ont participé à la vie artistique du nazisme, de même que

de nombreux chorégraphes classiques ont élaboré l'esthétique stalinienne du ballet. Mais les mémoires héritées de cette époque ont été travaillées par la tentation de masquer ces réalités. Les processus sélectifs de la mémoire ont tendance à retenir ce qui arrange les besoins de chaque génération, l'engagement de l'art pour la cause du « beau » et du « bien ». Peu de travaux ont été réalisés pour déconstruire ces imaginaires collectifs qui nous façonnent encore, et ces sujets sont parfois difficiles à assumer tant par la communauté artistique qu'universitaire.

L'idée du beau dans la danse a-t-elle contribué à construire l'oubli du politique ?

L. Guilbert : L'enjeu est de décrypter ce qu'est le « beau », ce que l'on entend par art et quelles sont les idéologies qui sont véhiculées dans les formes et dans les pratiques. Un exemple relativement récent montre que l'idée du beau dans l'art a conservé son caractère normatif. En 1994, la pièce *Still/Here* de Bill T. Jones, qui mettait en scène



Laure Guilbert.

Aujourd'hui, les danseurs expriment souvent la volonté de réfléchir à notre monde à travers leurs créations. Est-ce une caractéristique de notre époque contemporaine ?

L. Guilbert : Je ne pense pas que cet engagement soit nouveau. Cette question traverse toute l'histoire de la danse. Dans tous

les contextes, il est intéressant d'apprendre à décrypter ce qui est politique dans le geste d'un artiste - dans le thème, dans la forme, dans le positionnement socioculturel. Au XIX^e siècle, le fait qu'une femme affirme sa créativité en tant que chorégraphe était en soi un geste fort car rare. Aujourd'hui, dans

“ON NE PEUT FAIRE ABSTRACTION DES FAÇONNEMENTS ET DES POSITIONNEMENTS DU CORPS DANS L'ESPACE SOCIAL.”
LAURE GUILBERT

les pays où la danse contemporaine est vivante, de nombreux artistes éprouvent le besoin de s'emparer de sujets sociétaux à travers leur art. Cette saison à Berlin, Sasha Waltz reprend *Continu*, en lui donnant une inflexion particulière dans le contexte des migrations syriennes. Lorsque l'on regarde le parcours de vie d'un artiste, on trouve toujours une ou plusieurs œuvres engagées, même si la majeure partie de sa production relève essentiellement d'enjeux esthétiques. Je suis par exemple intriguée par *Herrumbre*, création de Nacho Duato, connu pour ses chorégraphies fluides et harmonieuses, qui s'empare dans cet opus de la question des prisonniers de Guantanamo. Parfois, dans un autre ordre d'idées, les mémoires se cristallisent sur certaines œuvres engagées au détriment d'autres. Je pense à Kurt Jooss, mondialement connu pour *La Table verte*, mais dont une autre pièce forte, *Chemin et Brouillard*, évoquant la désespérance de l'après-guerre, a été oubliée.

Comme la danse se dispense de langage parlé, peut-on dire que peut-être elle aurait une certaine facilité à dépasser les cultures nationales ?

L. G. : On ne peut faire abstraction des façonnements et des positionnements du corps dans l'espace social. La danse a été un véhicule d'expression des nationalismes dans l'art. La recherche s'est encore

peu penchée sur ces questions. Mais elle a un rôle à jouer pour souligner aussi d'autres phénomènes. Les danseurs, les chorégraphes et les pédagogues ont toujours voyagé et traversé les frontières. Ils ont participé à la circulation des œuvres, des idées et des techniques, et ont contribué à impulser des processus d'hybridation et de transfert qui ont fait évoluer les contextes artistiques tant locaux que transnationaux. Ces processus commencent seulement à être mis à jour, les recherches s'étant longtemps focalisées sur les espaces nationaux. Cette approche nouvelle est possible parce que les chercheurs eux-mêmes s'inscrivent de plus en plus dans des cir-

cuits de travail internationaux et multiculturels. Cela contribue à faire émerger une prise de conscience plus aigüe des liens entre la danse et le politique, même si ce champ demeure encore minoritaire dans les recherches actuelles.

Propos recueillis par Agnès Santi

À lire : *Danse(s) et politique(s)*, *Recherches en Danse*, n°4, décembre 2015, <http://danse.revues.org/1056>
Danser avec le Troisième Reich. Les danseurs modernes sous le nazisme, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000, André Versaille Éditeur, 2011.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ► NACERA BELAZA

DANSE ET POLITIQUE

L'ENGAGEMENT EXTRÊME DE L'INTERPRÈTE AU PLATEAU

D'un questionnement philosophique à un positionnement politique, la chorégraphe cherche les zones extrêmes à l'intérieur de l'humain.

« La danse est politique, c'est évident, dans le sens où elle témoigne du positionnement d'un être, de la parole dont il est porteur, et d'un rapport au monde. Les questions que je pose aux corps et à l'être qui est en face de moi, ce sont des questions philosophiques. Elles ne sont pas politiques dans un sens immédiat qui impliquerait le traitement d'une forme d'actualité : la danse ne traduit pas aussi directement la réalité, elle

fractures, de ce qui oppose ou divise. Face à tous les éléments qui ont composé ma vie, j'ai cherché les points de convergence, d'unité. Mon histoire, mon vécu, et la manière dont j'ai été amenée à danser ont fait que la danse devait répondre à des questions profondes, importantes, fondamentales, et cela ne pouvait en aucun cas être le lieu du divertissement.

LA NÉCESSITÉ DU VIDE

C'est peut-être ça qui transparait et que l'on nomme radicalité, cet engagement extrême de l'interprète sur le plateau. Je ne pensais pas être radicale, mais finalement je me rends compte que l'art, quand il s'empare de questions aussi actives dans notre société, acquiert un aspect naturellement subversif. Dans le sens où il raconte, où il résiste, où il s'oppose, mais cela ne peut en aucun cas pour moi être un projet en soi. Je reste en permanence dans l'exploration d'espaces, de zones extrêmes à l'intérieur de soi, qui vont par conséquent chercher à résonner chez le spectateur, dans une sorte d'exhortation permanente. De nos jours, dans une société où le mot effort disparaît de tous les domaines, cela devient quelque chose d'extrêmement troublant, gênant. Il y a une sorte de surenchère d'images, d'informations, et une plus grande passivité de l'être humain, paradoxalement, comme s'il en était abreuvé, gavé... Pour moi, le vide est une nécessité, ce n'est pas un concept ou une image un peu esthétique, c'est une nécessité vitale de créer cet espace vide, de vider l'interprète pour arriver à vider le public, dans le sens d'un retour à quelque chose de plus essentiel en lui, en le délestant d'un certain nombre de choses. Comme si l'art devait avoir une fonction de rééquilibrer un petit peu ce qui se passe dans la société... »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Nuit / La Traversée au Collectif 12, Mantes-la-Jolie. Le 7 avril 2016.
La Nuit au Collectif 12, Mantes-la-Jolie. Le 8 avril 2016.
Le Cri au Prisme, Étancourt. Le 10 mai 2016.
Les Oiseaux / La Nuit au Centre National de la Danse, Pantin. Les 11, 12, 13 mai 2016.
Sur le fil, création, Montpellier Danse 2016. Les 23 et 24 juin 2016.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr



Nacera Belaza ou la nécessité du vide.

absorbe la réalité et ses événements, elle les transpose sur un autre plan. Ma danse donne un point de vue sur l'imaginaire, dans un positionnement de l'être qui induit un vide autour de lui, et en lui. Il y a un acte politique là-dessous, dans la façon dont je relie les êtres selon une forme particulière de dialogue. On n'est pas du tout sur le plateau pour délivrer un discours, on crée un espace commun, une conscience commune de ressenti, un endroit de l'universel qui est en chacun de nous et qui nous relie aux autres. Je ne regarde pas la réalité à l'endroit des

CLARA CORNIL • JOANNE LEIGHTON
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
SÉVERINE BENEVAULT CATON
PASCALE HOUBIN • ATELIER CHORÉ-
GRAPHIQUE DU CCNT • THOMAS
LEBRUN • ROSER MONTLLÓ GUBERNA
& BRIGITTE SETH • DAVID HERNANDEZ
TÂNIA CARVALHO • RACHID
OURAMDANE • NACERA BELAZA

FESTIVAL
TOURS 3-11 JUN 2016
D'HORIZONS
DANSE

CCNT
CENTRE CHOREOGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 47 36 46 00
WWW.CCNTOURS.COM

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

ENTRETIEN ► BORIS CHARMATZ

LA DANSE PARTICIPATIVE

À la tête depuis 2009 du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne qu'il renomme Musée de la Danse, Boris Charmatz le conçoit comme un espace expérimental et paradoxal pour élargir les frontières et les pratiques.

Vous avez inventé de nouveaux modèles de « fabrique collective de la danse » qui font assez souvent référence à de la danse participative, pourquoi ?

Boris Charmatz : Pour moi, ce sont surtout des questions de motivation artistique. Ce qui m'intéresse c'est l'art, c'est la dimension esthétique. Je pourrais parfaitement défendre un art non participatif. Par contre, il existe une dimension forte aujourd'hui dont tout le monde a besoin qui est de l'ordre du commun. Et la danse est le médium qui permet ça. Ce qui est un vrai projet du Musée de la danse depuis le départ, c'est de pouvoir passer, sans s'en rendre compte, d'une position à une autre. Nos salles sont d'abord des studios, donc c'est un lieu d'exposition vivante de la danse. On peut y passer du rôle de guide à celui de médiateur, de performer, de chorégraphe. Celui qui entre croit visiter la danse, mais en réalité, il est visité par la danse. Il entre pour regarder, écouter, et se retrouve dans un atelier, un débat où il peut participer, voire dans un spectacle. Tout peut s'enchaîner, se dissoudre, de manière fluide, formant un seul événement plastique et chorégraphique.

Est-ce également l'objectif de Fous de danse, cette manifestation que vous avez initiée l'an dernier et qui fait danser l'espace d'un jour, toute la ville de Rennes ?

B. Charmatz : Il s'agit plutôt de changer l'espace public en transformant les rapports ou les usages. Au lieu d'avoir un espace figé ou même des amateurs monteraient sur scène, c'est un espace de métamorphose. On y change de posture vis-à-vis d'une même chose, c'est une exposition vivante, mouvante, qui fait bouger les choses. On passe d'un échauffement à une exposition de solos de danseurs de l'Opéra, du dance floor au « Soul Train » (deux groupes en ligne, les uns derrière les autres, forment un couloir à l'intérieur duquel des duos improvisent des danses funky), d'ateliers à un fest-deiz, ou aux danses urbaines. Tout est « sur place », sans ligne de démarcation. On peut se joindre aux deux tiers des propositions. Donc, on n'est pas dans le participatif, mais dans des formats collectifs, des modules différents qui permettent de faire tomber des barrières. On finit avec Anne Teresa De Keersmaeker qui danse son

solo, ce qui est l'opposé du participatif. C'est un véritable enjeu.

Pourquoi l'avez-vous organisé sur la place Charles-de-Gaule ?

B. Charmatz : Mon objectif était aussi de faire bouger un espace public figé dans un contexte post-attentats. Il faut savoir qu'à Rennes, après « Charlie » a eu lieu sur cette place Charles-de-Gaule l'une des plus grosses manifestations. Elle rassemblait 115 000 personnes pour 200 000 habitants. C'était extrêmement fort, émouvant et compliqué. On était complètement bloqués. Immobilisés. J'avais déjà prévu d'y organiser Fous de danse. J'avais envie que cette place se remette à bouger en profitant du mouvement de tout le monde. Après la deuxième vague d'attentats, ça m'est apparu encore plus nécessaire.

GROS PLAN

■ DANSE ET SCÈNES CONVENTIONNÉES

LES SCÈNES CONVENTIONNÉES, UNE ANNONCE SANS EFFET ?

Un ensemble d'acteurs essentiels à l'épreuve d'une fragilisation politique et financière de leurs projets ; une annonce faite par François Hollande présageant d'une nouvelle ambition... Et depuis, plus rien.

Rappel des faits : les scènes conventionnées sont apparues officiellement en 1999 sous l'égide d'un programme national défini par la ministre de la Culture Catherine Trautmann. Les théâtres missionnés « plateaux pour la danse » intègrent alors ce programme, devenant les scènes conventionnées danse que l'on connaît, rejointes ensuite par d'autres lieux. En 2014, on



Échauffement public avec Boris Charmatz, Fous de danse 2015, Rennes.

“DES FORMATS COLLECTIFS, DES MODULES DIFFÉRENTS QUI PERMETTENT DE FAIRE TOMBER DES BARRIÈRES.”

BORIS CHARMATZ

Ce type de projet rencontre-t-il le succès, en termes de participation et d'implication du public ?

B. Charmatz : C'est un projet qui s'est appuyé sur le fait qu'on est là depuis six ou

sept ans et que la Ville nous a totalement soutenus. Du coup, ça a été une vraie réussite, environ 10 000 personnes sont venues, un monde incroyable. Je ne m'y attendais pas. Je devais transmettre *Levée des conflits*. J'avais fait tout un travail avec des classes de la maternelle à l'université, mais je n'étais pas sûr qu'ils viennent tous... Et j'ai vu 900 personnes s'installer sur la place. C'était une marée humaine, une véritable irruption de danse dans la ville.

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Fous de danse, dimanche 15 mai 2016 de midi à minuit, esplanade Charles-de-Gaule (Rennes). Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ministre de la Culture Fleur Pellerin, celui-ci s'est prononcé pour la création d'un véritable label national des centres d'arts et des scènes conventionnées. Une avancée significative, qui aurait pour incidence de clarifier le lien et les procédures entre l'Etat et les collectivités dans le projet du lieu – et par ailleurs d'affirmer le poids de l'État, notamment financier –, et d'établir un cahier des charges garantissant la liberté du projet artistique, ainsi qu'un suivi et une évaluation selon des critères partagés par tous. Aujourd'hui, alors que la loi « Liberté



© Marc Domaige

comptait 117 scènes conventionnées, aux profils très divers, mais à l'action incontournable du point de vue du maillage territorial, du soutien à la création, de l'offre de diffusion et de l'élargissement des publics que constitue ce réseau. Or, on constate que l'objectif initial porté à 150 scènes conventionnées est loin d'être atteint. Pire encore, certaines d'entre elles, au cœur d'attaques politiques au sortir des dernières élections municipales, ont été littéralement rayées de la carte, sans que l'ambition nationale qu'elles portent ait pu jouer pour la pérennité de leur projet. On pense notamment au regretté Forum du Blanc-Mesnil, qui, en matière chorégraphique, a pu implanter un grand nombre d'artistes sur son territoire, et soutenir leurs projets (Alban Richard, Lauren Bonicel, Herman Diephuis, Daniel Dobbels, Myriam Gourfink...).

CLARIFIER LE RÔLE DE CHACUN

Ces scènes bénéficient d'un financement croisé Etat / collectivités, la question de la somme plancher de l'intervention de l'État n'a jamais été résolue. À l'heure où la réforme territoriale fragilise les lieux, où les collectivités elles-mêmes souffrent d'un manque de moyens, les scènes conventionnées ont entamé un dialogue avec le Syndicat National des Scènes Publiques et le Syndicat National des Entreprises Artistiques et Culturelles. Lors d'une rencontre entre les deux syndicats et le chef de l'État en mars dernier, en présence de la

de création, architecture et patrimoine » a été votée, et que les nouveaux cahiers des charges pour les CDC et les CCN sont définis, silence radio sur les scènes conventionnées. Un silence bien dérangeant.

Nathalie Yokol

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA DANSE : CROISEMENTS ET EXPÉRIENCES

GROS PLAN

■ DANSE CONTEMPORAINE ET NOUVEAU CIRQUE

LES PIEDS SUR TERRE, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES ?

Les croisements entre danse contemporaine et nouveau cirque sont de plus en plus fréquents. Comment fonctionne la relation entre les deux ? Que révèlent les formations des circassiens et des danseurs ? Est-ce un atout ou un risque ?

Il faut bien le dire : aujourd'hui, le nouveau cirque est le bien-aimé du public. Alors que la danse comptait en France, en 2015, 9 millions de spectateurs, le cirque en est à 10 millions. Le bilan peut s'expliquer par un passé récent.

L'État a considérablement augmenté ses aides au cirque, aux compagnies et aux pôles cirque. C'est que le cirque, jusque dans les années 70 en peine de reconnaissance, a connu depuis une véritable révolution – le cirque contem-

ENTRETIEN ► MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT

■ DANSE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

UNE TECHNOLOGIE SOUS CONTRÔLE

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, chorégraphes du Théâtre du Corps, ont créé *M. & Mme Rêve* en utilisant une technologie innovante produite par Dassault Systèmes. Avec *La Muse en Circuit*, ils travaillent actuellement sur leur prochain projet, intitulé *Vivant*. Quel est leur regard sur les nouvelles technologies dans le processus créatif ?

En 2013, vous avez créé *M. & Mme Rêve* et inauguré un travail en 3D. Parlez-nous des motivations de cette expérience...

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault : Nous avons travaillé autour de l'imaginaire de Ionesco. Nous avons rencontré les ingénieurs de Dassault Systèmes, et nous avons mis en place avec eux une boîte scénique. L'enjeu a été d'avoir un décor virtuel autour de nous, à la fois sur le sol et sur les côtés, un dispositif qui littéralement immerge les deux protagonistes de

laboratoire, nous ne voulons pas que la technologie nous mange. Notre prochain spectacle s'intitulera *Vivant*. Nous avons affaire au collectif *La Muse en Circuit*. Avec Wilfried Wendling, son directeur et compositeur, nous cherchons le rythme et la vitesse dans lesquels le danseur créera de la musique, en bougeant. Nous arrivons à l'expérimental, avec le corps mis dans des fils, des boutons capteurs, ce qui crée notre scénographie. L'organique et la machine sont tous deux autant présents.



© Pascal Elliott

“NOUS NE VOULONS PAS QUE LA TECHNOLOGIE NOUS MANGE.”

MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT

l'histoire dans un univers spécifique. Et là réside notre innovation. Les nouvelles technologies créent une interaction avec l'environnement et avec l'imaginaire.

Souhaitez-vous renouveler ce type de travail ? Qu'apporte-t-il à la danse ?

M.-C. Pietragalla et J. Derouault : Nous ne sommes qu'au début de l'ère technologique, mais nous ne souhaitons pas être des rats de

Y a-t-il un lien entre *Marco Polo*, pièce que vous avez créée pour les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, et cet intérêt pour le numérique ?

M.-C. Pietragalla et J. Derouault : C'est grâce à ce spectacle que nous avons travaillé sur le film d'animation. *Marco Polo* nous a donné envie de creuser le sujet des technologies. La danse a souvent travaillé avec les peintres ; et de même qu'il y a peintres et peintres, il y a 3D et 3D : une laide, et une faite par des gens des Beaux-Arts, des Gobelins ou de l'École Boule. Ne nous focalisons pas sur la technique, qui devient vite obsolète, mais sur le spectacle qui, lui, perdure.

Propos recueillis par Bérengère Alfort

www.theatre-du-corps.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le Cri du Caméléon de Josef Nadj.

porain. En 1974, Alexis Grüss et Silvia Monfort, Annie Fratellini et Pierre Etaix fondaient les deux premières écoles de cirque. Plus tant d'animaux que de jonglage, de mât et d'incursions numériques. Le cirque a changé. Ce qui lui a valu, dès 1978, de ne plus dépendre du Ministère de l'Agriculture, mais de celui de la Culture et de la Communication. Alors, le rapport entre danse et cirque est-il devenu l'histoire d'une rivalité ? La réponse est plus nuancée. Une date fait sens : en 1995, Josef Nadj créait *Le cri du caméléon* au CNAC. On peut voir ici l'avènement du cirque contemporain, en ce sens qu'il fait un usage de la danse et mêle divers arts de la scène pour inventer son identité artistique singulière, et à la croisée de diverses disciplines.

LES ENJEUX DE LA FORMATION

Qui veut se faire une idée du rôle que jouera le nouveau cirque dans la danse de demain doit dresser un état des lieux de sa source : la formation professionnelle du circassien. Celle-ci reflète l'utilisation de la danse par l'art du cirque. Vers quoi forme-t-on les cir-

assiens de demain ? Vers quelles formes de fusion les formations déboucheront-elles ? Alors que le jeune danseur ne saurait apprendre le jonglage ou le drap, vu l'immense panel de techniques chorégraphiques qu'il doit déjà incorporer, l'étudiant en nouveau cirque, lui, est attendu pour savoir, aussi, danser. À entendre Valérie Fratellini, directrice pédagogique de l'académie éponyme implantée à Saint-Denis, l'enseignement du nouveau cirque passe par la reconnaissance de la danse, en particulier classique, comme « mise en commun » des étudiants. Si la danse contemporaine est prise en charge ici de façon sérieuse par Anna Rodriguez, la danse classique est un enjeu central. Parce qu'elle « ouvre le bassin », et que la barre assure un avenir au nouveau cirque. À Toulouse, le directeur du Lido, Francis Rougemont, opte pour « un style personnel, une signature, pour révéler le jeune, le libérateur ». L'idée, ici, est surtout de sortir des cadres et codes du patrimoine classique. La danse contemporaine est donc privilégiée, par exemple par des stages avec Maguy Marin. Gérard Fasoli, directeur du CNAC à Châlons-en-Champagne, renchérit en ce sens : « ici, plutôt que de parler de "classique", on évolue vers une danse de mémoire et d'écriture, qui peut autant être apprise par le hip-hop et le jazz que le "classique" ». C'est pourquoi des danseurs contemporains comme Cédric Andrieux ou Karine Noël sont régulièrement invités. La danse se retrouve donc aujourd'hui moins populaire que le cirque, qui progressivement prend le dessus, et elle est en même temps requise dans la formation du circassien contemporain, ce qui favorise la créativité et l'émergence de spectacles circassiens hybrides.

Bérengère Alfort

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

danses !

je danse et je vous en donne à bouffer sam 12 mars 19h
heroes, prélude sam 19 mars 19h
samedi détente sam 26 mars 19h



Radhouane El Meddeb | compagnie de SOI
Dorotheé Munyaneza | compagnie Kadidi

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info
facebook Houdremont



Centres culturels de la Ville de Limoges

Scène conventionnée danse

29 et 30 mars - 20 h 30
Maguy Marin / Bit

11 et 12 mai - 20 h 30
Kader Attou / Douar

CCM Jean-Moulin - 76 avenue des Sagnes - Limoges
Renseignements / Billetterie : 05 55 45 94 00
www.centres-culturels-limoges.fr

SAISON
15/16

plus de 100 représentations
en France et à l'International



Allemagne,
Belgique,
Chine,
Espagne,
Finlande,
Italie,
Suisse,
Thaïlande...

La Belle et la Bête
(création)
Tchaïkovski

Cendrillon
Prokofiev

Roméo et Juliette
Prokofiev

Estro
Vivaldi

Nocturnes
Chopin

Une Dernière chanson
Chants traditionnels

Silhouette
Beethoven

La Mort du cygne
Saint-Saëns

Boléro
Ravel

malandain
ballet | biarritz

+33 (0)5 59 24 67 19
www.malandainballet.com

centre chorégraphique national d'aquitaine en pyrénées-atlantiques

design:boom.fr - Myriam Kerei © Johann Flaven

ENTRETIEN ► MAXIME FLEURIOT

■ LA DANSE PLASTICIENNE

DANSE ET ARTS PLASTIQUES : QUELS ENJEUX ?

Aujourd'hui, la danse s'approprie de plus en plus souvent les modes de fonctionnement de l'art contemporain. Quels sont les enjeux de tels croisements ? Nous avons posé la question à Maxime Fleuriot, conseiller à la programmation de la Maison de la danse de Lyon.

Que pensez-vous de l'accointance entre la danse et les arts plastiques ?

Maxime Fleuriot : Depuis les Ballets Russes jusqu'aux croisements qui ont réuni plasticiens et chorégraphes tout au long du XX^e siècle – Cunningham et Rauschenberg, Bagouet et Boltanski, Childs et Sol Lewitt, pour les plus grands –, la collaboration est ancienne. Ensuite, la danse des années 90 s'est appropriée le terme de "danse plasticienne", à travers des chorégraphes qui ont eu une formation en arts plastiques – de Christian Rizzo à La Ribot ou Alain Buffard –, et cette tendance se poursuit aujourd'hui, par exemple chez un Jonah Boaker.

Mais le terme de « danse plasticienne »

dépasse largement ce cadre et désigne aujourd'hui un type d'œuvre et même un mode de fonctionnement...

M. Fleuriot : Esthétiquement la « danse plasticienne » désigne une nouvelle forme artistique. C'est une danse qui rejette toute virtuosité, qui se « dépose » littéralement sur scène. Cette métaphore des arts plastiques me semble opérante pour caractériser l'esthétique de ce que l'on a appelé rapidement « non danse ». On a beaucoup glosé sur ce « mouvement », leur permettant de légitimer cette forme en réaction à la danse virtuose. Mais peut-être est-ce surtout une réponse économique. Car ce sont de petites formes, portées par des interprètes-chorégraphes, donc moins coûteuses quant à leur produc-

ENTRETIEN ► DANIEL FAVIER

■ DANSE ET TERRITOIRE / LA BRIQUETERIE, CDC DU VAL-DE-MARNE

QUESTIONNER LE CORPS COLLECTIF

Créée par Michel Caserta, La Briqueterie est l'un des Centres de Développement Chorégraphiques historiques. Aujourd'hui sous la houlette de Daniel Favier, il s'oriente vers les coopérations européennes et internationales avec un projet phare, Dancing Museums, et bientôt une artiste associée dans ses murs.

Quelle est la spécificité de la Briqueterie, CDC du Val-de-Marne ?

Daniel Favier : Nous faisons partie des précurseurs avec les Hivernales, Danse à Lille, Art Danse Bourgogne, et Uzès Danse. L'ouverture de La Briqueterie a influé sur le projet ; et notre spécificité est d'être ouverts sur l'international à travers de nombreux temps forts. La collaboration européenne représente un tiers de notre programmation et, pour nous, la coopération est un outil de transformation de notre environnement. Nous avons par exemple mis en place *Métamorphose*, de 2012 à 2014, qui s'intéressait aux bâtiments réhabilités en Centres d'art consacrés à la danse. (Les Brigittines à Bruxelles, Le Zamek Centrum à Poznan et la Briqueterie). Autre exemple, le projet *Migrant Bodies* qui s'appuyait sur une coopération territoriale internationale avec Vancouver, Montréal, Bassano del Grappa, Zagreb et la Colombie Britannique. Chaque chorégraphe sélectionné dans son pays d'origine a pu bénéficier de ce réseau, se plonger dans l'histoire de ces cinq territoires afin d'établir un dialogue constructif sur les différences culturelles. Nous l'avons présenté au Festival Trans Amériques à Montréal.

En mars prochain vous accueillez un nouveau projet : Dancing Museums. De quoi s'agit-il ?

D. Favier : C'est une sorte d'expérimentation sociale par rapport à la danse. Ce projet vient d'une première initiative appelée *B. Project*. Des chorégraphes européens étaient invités

à créer de nouveaux formats de danse inspirés de l'univers du peintre Jérôme Bosch, dont le 500^e anniversaire de la mort est célébré en février 2016. Pour *Dancing Museums*, cinq chorégraphes – l'Autrichien Juan Dante Murillo, la Française Tatiana Julien, l'Italien Fabio Novembrini, le Néerlandais Connor Schumacher, la Britannique Lucy Suggate – ont été sélectionnés par chacun des centres partenaires, ils séjournent ensemble pendant huit jours dans chaque musée¹ et sont en résidence de quinze jours dans chaque centre de juin 2015 à mai 2017. Les artistes sont accompagnés par des vidéastes, et ensemble, ils explorent la relation entre les arts visuels et la danse. Nous avons créé un très joli site internet qui recense ces expériences (<http://www.dancingmuseums.com/artefacts.html>).

Pourquoi un tel projet ?

D. Favier : Le projet a pour objectif de définir de nouvelles méthodes pour éveiller l'intérêt du public, et d'optimiser les interactions entre les salles de spectacles et les lieux d'expositions. C'est une façon de questionner le corps collectif, d'abolir les frontières entre spectateurs et créateurs.

En êtes-vous les instigateurs ?

D. Favier : Nous sommes les porteurs du projet, et nous en sommes fiers. *Dancing Museums* est un des deux projets à avoir été retenus par le Creative European Programme



Maxime Fleuriot.

tion et leur diffusion. Le créateur devient celui qui élabore des concepts, explore un processus comme pour les arts plastiques – sans danseurs qui travaillent dans un studio. Avec, chez certains, le besoin de revendiquer une filiation issue de la post modern dance américaine qui a aussi été puiser de ce côté.

Il y a aussi cet effet de discours à l'œuvre dans les arts plastiques...

M. Fleuriot : On sait que les plasticiens ont donné au concept, au discours sur l'œuvre une place de plus en plus importante – pour ne pas dire préminente. Au début des années 2000, les artistes ont peut-être utilisé cette forme comme stratégie pour s'imposer institutionnellement.

En quoi cela peut-il devenir problématique ?

M. Fleuriot : C'est passé d'une position très minoritaire à un modèle très diffusé, qui irrigue le monde entier et qui fait école. On

“LE CRÉATEUR DEVIENT CELUI QUI ÉLABORE DES CONCEPTS.”

MAXIME FLEURIOT

voit aujourd'hui sur les plateaux beaucoup de pièces pouvant s'apparenter à ce courant, où les intentions priment sur l'élaboration artisanale du mouvement. Cette idée s'imisce dans les formations, accréditant l'idée qu'on peut se passer d'un solide apprentissage. Du coup, le discours excède de très loin ce qu'on peut voir sur scène. L'indiscipline peut-elle faire école ? La question reste ouverte...

Aujourd'hui, on distingue une nouvelle évolution avec des chorégraphes qui présentent leurs œuvres directement dans les musées... et s'emparent du marché de l'art contemporain.

M. Fleuriot : Oui, certains chorégraphes très reconnus opèrent un nouveau déplacement. Le modèle type en serait Tino Seghal. Ils produisent des œuvres qui s'adressent au champ muséal, au réseau marchand de l'art contemporain, qui, au contraire, bénéficie d'une économie bien plus forte que celle de la danse contemporaine. Bien entendu, cette reconnaissance dans le champ muséal est plutôt flatteuse et permet de s'emparer d'un nouveau marché. Cela dit, c'est aussi une façon d'élargir leur travail, de rencontrer un nouveau public.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Daniel Favier à La Briqueterie.

“DÉFINIR DE NOUVELLES MÉTHODES POUR ÉVEILLER L'INTÉRÊT DU PUBLIC.”

DANIEL FAVIER

of the European Union sur près de 500 projets de coopération à petite échelle.

Pourra-t-on en voir le résultat ?

D. Favier : Cela donnera lieu à un spectacle participatif de Tatiana Julien, *Prière de ne pas détruire*, au Louvre le 18 mars. Les cinq artistes travailleront avec un groupe d'amateurs et d'étudiants de l'École du Louvre dans la section médiévale du musée. Il y aura aussi une table ronde au Mac Val le 19 mars intitulée *Le Corps collectif*. En 2017 aura lieu la conférence de clôture du projet qui portera sur le corps exposé, dans la continuité de ce travail.

On parle beaucoup d'une mesure nouvelle qui associerait à chaque CDC un artiste. De quoi s'agit-il ?

D. Favier : Nous avons toujours eu des chorégraphes en résidence. Nous accueillons une soixantaine de compagnies par an, toujours sur la durée. Elles restent environ deux à trois semaines et s'installent dans un studio où elles peuvent laisser leur matériel. Nous n'avons pas encore annoncé l'artiste associé à chaque CDC car le feu vert du ministère tarde à venir. Voilà dix ans que nous deman-

dons des permanences artistiques. Tous les budgets sont calés, les choix des artistes sont faits. Nous avons prévu de nous associer avec Maud Le Pladec pour trois ans.

Pourquoi ce choix ?

D. Favier : J'ai vu tout son travail, j'ai beaucoup son énergie nouvelle, ce qu'elle réalise avec la musique. Nous avons beaucoup discuté avec elle quand elle postulait à Nantes. Elle participerait aussi à des projets européens sur deux ou trois ans.

Propos recueillis par Agnès Izrine

1 / Autriche : D.IDS Dance Identity (Pinkafeld), Gemäldegalerie der Akademie der bildenden Künste (Vienne). Italie : CSC Centro per la Scena Contemporanea (Bassano del Grappa), Museo Civico & Palazzo Sturm (Bassano del Grappa) et Arte Sella (Borgo Valsugana). Pays-Bas : Dansateliers (Rotterdam), Museum Boijmans Van Beuningen (Rotterdam), Royaaume-Uni : Siobhan Davies Dance (Londres), The National Gallery (Londres).

La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne,
17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. 01 46 86 17 61. www.alabriqueterie.com/fr
Dancing Museums : musée du Louvre
75001 Paris. Le vendredi 18 mars de 9h00 à 21h30 (gratuit).
MAC/VAL, musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine, Tél. 01 43 91 14 64.
Le samedi 19 mars de 14h à 16h : Rencontre internationale (entrée libre) « **Corps collectif : Abolir les frontières entre spectateur et créateur** ».
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Charles Jude
Malandain Ballet Biarritz
Thierry Malandain

CONCOURS DE JEUNES CHOREGRAPHERS

FINALE
1^{ère} édition
Biarritz – 24 avril 2016

Pôle de coopération chorégraphique du Grand Sud-Ouest

www.concours-de-jeunes-choregraphes.com

MONUMENTS EN MOUVEMENT #2 QUAND LA CRÉATION RÉINVENTE LA PERCEPTION

Suite au succès de la première édition en 2015, le Centre des monuments nationaux a décidé de proposer cette année une manifestation élargie : Monuments en Mouvement invite neuf artistes – danseurs ou circassiens, talents émergents ou reconnus dans le monde – à présenter leurs œuvres dans une dizaine de monuments. Pour des effets convergents qui ouvrent l’imaginaire et l’esprit : redécouverte des lieux, expériences esthétiques et rencontres inédites.

ENTRETIEN ► PHILIPPE BÉLAVAL

FABRIQUER DES OCCASIONS D'ÉMERVEILLEMENT

Président du Centre des monuments nationaux, Philippe Béval reconduit et développe Monuments en Mouvement.

Comment la première édition de Monuments en mouvement s'est-elle déroulée ?

Philippe Béval : Cette première édition a eu un grand retentissement, elle a été formidablement accueillie par les artistes et les professionnels, et par le public qui a été nombreux et sensible à cette rencontre inattendue entre le monument et le mouvement. Les spectateurs ont apprécié de découvrir une création artistique dans un cadre original, qu'il s'agisse de la danse, du cirque ou d'autres formes performatives. Chacun des artistes a su à travers son œuvre faire vivre l'espace de façon singulière, le faire résonner autrement et lui apporter un supplément d'âme. C'est une sorte de croisement fécond qui s'établit entre l'intime et l'universel, entre le geste et l'espace monumental. Par sa puissance d'incarnation au-delà du langage, la danse a cette capacité de rendre visible toute une palette d'émotions grâce à une perception immédiate et sensible. Comme les monuments, la danse nous relie à des choses très fortes, de l'ordre d'une sacralité. Pour les artistes comme pour le public, la création

au sein des monuments permet de porter un regard différent sur le monument, et aussi sur la danse.

Qui sont les artistes invités ?

P. Béval : Plusieurs artistes présents l'an dernier reviennent. *La Figure du Gisant* de Nathalie Pernette à l'Abbaye de Cluny et à la Basilique Saint-Denis fut une rencontre bouleversante, et nous reprenons ce spectacle à la Basilique Saint-Denis et cirque ou d'autres formes performatives. Chacun des artistes a su à travers son œuvre faire vivre l'espace de façon singulière, le faire résonner autrement et lui apporter un supplément d'âme. C'est une sorte de croisement fécond qui s'établit entre l'intime et l'universel, entre le geste et l'espace monumental. Par sa puissance d'incarnation au-delà du langage, la danse a cette capacité de rendre visible toute une palette d'émotions grâce à une perception immédiate et sensible. Comme les monuments, la danse nous relie à des choses très fortes, de l'ordre d'une sacralité. Pour les artistes comme pour le public, la création

à ce lieu imposant, c'est un geste fort. Le cirque, qui affirme pleinement au sein des monuments sa dimension émotionnelle et spectaculaire, prend davantage de place cette année avec la venue de Clément Dazin, adepte d'un jonglage dansé, de Chloé Moglia, qui pratique la suspension, et de Tatiana-Mosio Bongonga, funambule. C'est une année très féminine !

La manifestation est-elle aussi une façon de développer et croiser les publics ?

P. Béval : C'est bien sûr une façon de conquérir et de surprendre le public. Nous collaborons avec diverses structures, dont des centres chorégraphiques, des scènes nationales, le CENTQUATRE, le Théâtre national de Chaillot..., leurs fidèles nous suivent et certains découvrent à cette occasion nos monuments. Ces œuvres nouvelles ou réinventées suscitent des expériences et des rencontres inédites. Et c'est aussi une façon de promouvoir diverses formes d'expressions artistiques, au sein même de l'espace public. Nous voulons inlassablement offrir de la beauté au public, offrir des occasions d'émerveil-

“FAIRE VIVRE L'ESPACE DE FAÇON SINGULIÈRE, LE FAIRE RÉSONNER AUTREMENT ET LUI APPORTER UN SUPPLÉMENT D'ÂME.”

PHILIPPE BÉLAVAL

Propos recueillis par Agnès Santi



Philippe Béval, Président du Centre des monuments nationaux.

© D. Piowy - CMN.

PROPOS RECUEILLIS ► CHLOÉ MOGLIA

ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL
CHLOÉ MOGLIA

OPUS CORPUS

Dans le cadre du Festival Spring, Chloé Moglia présente son solo *Opus Corpus* au sein du réfectoire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Une nouvelle expérimentation de l'art de la suspension.

« La suspension, de près comme de loin, consiste à rester vivant, ou d'une certaine manière, à le redevenir. Cette pratique m'a enseigné qu'il faut, pour cela, savoir faire deux choses : premièrement, ne jamais lâcher ; deuxièmement, lâcher toujours. Reste ensuite à soigner la libre circulation de l'un à l'autre, ou leur maillage simultané. Ma ténacité dans l'espace du suspens est motivée par l'aspiration à contrebaler la fragmentation du temps de nos vies, la fuite en avant et l'agitation vaine. Il s'agit de rassembler ce qui est éparé pour retrouver un centre. Il m'importe ainsi de cultiver le silence d'où naît l'écoute, où s'élabore la pensée et d'où est originaire l'acte juste. Pour cela, il revient de soustraire l'accessoire, de s'extraire de l'agitation et d'exclure les idées : moyen habile d'accéder au centre, au cœur, à

ce qui se rapprocherait de l'essence. C'est à ce prix que le suspens suspend le temps. Alors, par le centre, l'espace s'ouvre. Les turbulences cessent et l'on respire mieux. L'ici se tisse avec le maintenant et du réel se dévoile. Un segment du monde, modeste mais présent, se laisse voir. Délicatement on peut observer les forces à l'œuvre. Elles sont devant nous comme en nous. L'acte ne les crée pas, il en révèle des manifestations. Il leur donne "lieu d'être".

LA DIMENSION VERTICALE DE L'ÉLÉVATION ET DES PROFONDEURS

Opus Corpus chemine sur le fil de cette présence, par l'élimination méticuleuse de tout ce qui n'est pas précisément relié à ce chemin fragile, en lisière de gouffre – chemin qui met en jeu l'articulation de l'appui et de l'abîme, du



© D.R.

“LE SUSPENS SUSPEND LE TEMPS.”

CHLOÉ MOGLIA

haut et du bas, du lourd et du léger. Reste-t-il finalement quelque chose ? Attentifs, nous guetons la naissance de la forme, et la découvrons mouvante. De structure souple et ferme à la fois, elle se transforme suivant les courbes du chemin. Maillage provisoire, *Opus Corpus*, en suspendant brièvement l'élan horizontal de nos avancées, nous invite à basculer ensemble dans la dimension verticale de l'élévation et des profondeurs. La transition vers le Mont-Saint-Michel est toute tracée. Un horizon croisant une verticale nous dessine un symbole bien connu. Initialement, ce rocher était connu sous l'appellation de *Mont Tombe* : y sont nommés le haut et le bas, l'élévation et le risque de chute. C'ouvrir au suspens dans un tel lieu, chargé d'histoire(s), de mythes, de symboles, appelle – encore plus qu'ailleurs – ce qui est personnel à s'effacer en soi : pour être pleinement, et sans entraves, partie du monde, impliqué à en épouser les forces. Afin qu'à travers soi puissent se révéler des formes témoignant simplement de ce qui est. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Abbaye du Mont-Saint-Michel, le 18 mars 2016 à 20h30. Tél. 02 33 89 80 04.

ENTRETIEN ► NACERA BELAZA

CLOÎTRE DE LA PSALETTE À TOURS
NACERA BELAZA

LE CRI

La chorégraphe Nacera Belaza présente à Tours *Le cri*, créé en 2008. Un gage d'émotion forte.

Pourquoi avez-vous accepté l'invitation de Monuments en Mouvement à redonner *Le cri* à Tours ?

Nacera Belaza : Simon Pons-Rotbardt m'a invitée à redonner *Le cri* parce qu'il était convaincu que mon travail pouvait trouver une résonance particulière dans un monument. Et j'en suis persuadée aussi. Déjà, en Avignon, à la Chapelle des Pénitents Blancs, j'ai pu éprouver cela. Nous sommes d'ailleurs en discussion à propos d'une création en 2017. Les composantes de lieux tels que le Cloître de la Psalette entrent en interaction avec celles de mon travail. Les monuments



© D.R.

“LES MONUMENTS SONT DES CAISSES DE RÉSONNANCE IDÉALES POUR LA DANSE.”

NACERA BELAZA

ENTRETIEN ► TATIANA-MOSIO BONGONGA

CHÂTEAU ET REMPARTS DE CARCASSONNE
TATIANA-MOSIO BONGONGA

GRANDE TRAVERSÉE

En août prochain, la funambule Tatiana-Mosio Bongonga cheminera au-dessus du sol, sur un fil, au sein du site médiéval de la ville de Carcassonne.

Comment est née votre passion pour le funambulisme ?

Tatiana-Mosio Bongonga : C'est arrivé soudainement. J'avais sept ans et demi lorsque j'ai vu une funambule traverser sur un fil l'espace séparant deux tours d'immeubles. Je

“L'ÉNERGIE GÉNÉRÉE PAR UN LIEU, PAR UN ESPACE, EST TOUJOURS SPÉCIFIQUE.”

TATIANA-MOSIO BONGONGA



© Jennifer Hyan

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga.

l'ai regardée évoluer et j'ai immédiatement su que c'était ce que je devais faire. Je me suis donc inscrite, près de chez moi, dans une école de cirque-loisir. C'est là que j'ai commencé le funambulisme. Et je n'ai jamais arrêté.

Quel rapport entretenez-vous avec la notion d'équilibre ?

T.-M. Bongonga : Lorsque l'on est sur un fil, on se rend compte que l'équilibre n'existe pas. Ou qu'il ne dure qu'une fraction de seconde. C'est le travail que l'on effectue, sans cesse, pour gérer les déséquilibres, qui fait que l'on tient finalement en équilibre. C'est comme dans la vie : on fait de son mieux pour tenir droit, mais

ET AUSSI...

Abbaye du Mont-Saint-Michel
Clément Dazin / *Bruit de couloir*

Mélangé jonglage, danse contemporaine et gestuelle hip hop, Clément Dazin invite à un voyage aux lisières de la vie, dans l'église abbatiale. Le 18 mars. Tél. 02 33 89 80 04.

Monastère Royal de Brou
Yuval Pick / *Hydre*

Commande du Centre des monuments nationaux, une création du chorégraphe Yuval Pick qui déroule un parcours sonorisé en trois étapes. Les 23 et 24 juillet à 20h30. Tél. 04 74 22 83 83.

Les lieux au sein desquels vous évoluez ont-il un impact sur vos traversées ?

T.-M. Bongonga : Bien sûr. L'énergie générée par un lieu, par un espace, est toujours spécifique. N'étant jamais au même endroit, on a ainsi l'impression que chaque traversée est la première. Mon ressenti, sur le fil, lors de ma traversée à Carcassonne, sera forcément unique. Dans certains endroits, les sites historiques par exemple, on se sent traversé par quelque chose d'extrêmement particulier, sans véritablement savoir quoi. Ce sont toutes sortes d'expériences qui s'offrent à nous. Toutes sortes de conquêtes poétiques de l'espace.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Château et remparts de la cité de Carcassonne, le 6 août 2016 à 20h30. Tél. 04 68 11 70 70.

sont des caisses de résonance idéales pour la danse.

Vous avez reçu pour *Le cri* le Prix de la Révélation chorégraphique par le Syndicat de la critique, et vous êtes depuis 2015 Chevalier de l'ordre des Arts et Lettres. Ces signes de reconnaissance sont-ils un motif de plus pour continuer à créer ?

N. Belaza : De façon naturelle ! Il y a chez moi une démarche spirituelle, mais c'est surtout une recherche d'ouverture, de lien. La nécessité de transcendance fait partie des composantes de toutes les religions. Peu m'importe l'habillage propre à chacune. Je suis attachée à une démarche impliquant un cheminement lent, loin des dogmes et des interdictions.

Le cri est une pièce pour deux danseuses (votre sœur et vous-même, comme souvent). Quelles ont été vos contraintes au moment de sa création ?

N. Belaza : Je pose en premier lieu des contraintes corporelles, mentales, et ensuite, dans un second temps, une tension vers la liberté qu'elles offrent. Il n'y a pas de libertés sans contrainte, mais le but de la contrainte est la liberté. Sinon, il n'y aurait qu'aliénation ! Or, l'être humain supporte de moins en moins les contraintes, et n'en reconnait plus

les bienfaits. Je pense que nous sommes dans un monde « pré-mâché », de l'ordre du film *Alexandre le bienheureux*, dont le héros ne quitte pas son lit !

Propos recueillis par Bérangère Alfort

N. Belaza : Pas du tout ! Sinon j'aurais attendu bien longtemps... J'essaie simplement de comprendre ce que le ministère a salué en mon travail. Je suis immigrée, arrivée en France à cinq ans, et j'ai un parcours singulier, entre la France et l'Algérie. Le titre m'a surtout fait du bien pour mes parents : ils sont arrivés en France sans en parler la langue. Trouver leur place n'a pas été évident, et ma mère m'a dit qu'elle était fière de cette reconnaissance. De mon côté, évidemment, je ne mesure pas mon travail à un titre, mais à quelque chose d'intime.

Propos recueillis par Bérangère Alfort

Cloître de la Psalette à Tours, le 11 juin 2016 à 22h. Tél. 02 47 36 46 00.

ENTRETIEN ► CAROLYN CARLSON

PANTHÉON
CAROLYN CARLSON

GIOTTO SOLO

L'une des plus grandes danseuses et chorégraphes du monde, Carolyn Carlson, investira le Panthéon pour le final de cette deuxième édition de Monuments en Mouvement.

Pour Carolyn Carlson, le solo est une nécessité à laquelle elle revient comme pour se rassembler. Reprendre *GiOTTO Solo* au Panthéon est une occasion unique de découvrir cette œuvre créée en 2002. À la croisée des transepts du Panthéon, le visiteur pourra découvrir, en quatorze stations, ces fresques projetées à même la pierre et incarnées par Carolyn Carlson. Créée sur la musique d'un de ses compositeurs préférés, Gavin Bryars (*The Black river*, pièce pour orgue et soprano), la danse de Carolyn anime, donne vie et dynamisme à l'immobilité de ces fresques allégoriques. Seule, illuminée de blancher, elle nous transmet la force silencieuse et tourmentée de ces fresques comme un message adressé à travers les siècles. Gageons que le solo de Carolyn Carlson saura aussi nous révéler l'esprit de ce lieu majestueux.

Comment avez-vous découvert ces tableaux de Giotto ?

Carolyn Carlson : J'ai eu un grand choc quand j'ai découvert ces œuvres de Giotto à la Chapelle des Scrovegni à Padoue en 1999. Ces pièces magnifiques, peintes en plein Moyen-Âge vers 1304-1306, recèlent des vérités éternelles. C'est l'homme de théâtre, Gianni Luigi, qui a eu l'heureuse idée de me proposer de créer un solo consacré aux Allégories des vices et des vertus qui comptent quatorze « stations » : La Prudence, La Force, La Tempérance, La Justice, La Foi, La Charité, L'Espérance, Le Désespoir, L'Envie, L'Infidélité, L'Injustice, La Colère, L'Inconstance, La Sottise. Entre les vices et les vertus se joue une bataille permanente de l'espèce humaine.

Qu'est-ce qui vous a guidée dans la construction de ce solo ?

C. Carlson : J'ai trouvé que c'était un thème intemporel, proche du monde dans lequel nous vivons, et magnifié par la profonde com-



Carolyn Carlson dans *GiOTTO Solo, Des Vices et des Vertus*.

“ENTRE LES VICÉS ET LES VERTUS SE JOUE UNE BATAILLE PERMANENTE DE L'ESPÈCE HUMAINE.”

CAROLYN CARLSON

préhension de Giotto et ses propres prémonitions. La musique de Gavin Bryars souligne les qualités mystiques et oniriques des tableaux, en délivrant un message d'une grande spiritualité. Je souhaitais vivement présenter ce solo dans un haut lieu historique parisien ou une chapelle, et Agnès Chemama, directrice du développement des publics au Théâtre national de Chaillot, m'a fait part de cette belle proposition de Monuments en mouvement, au Panthéon. Une magnifique initiative !

Propos recueillis par Agnès Izrine

Panthéon, le 19 septembre 2016 à 18h30 et 20h. Tél. 01 44 32 18 00.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX, Hôtel de Sully, 62 rue du Saint-Antoine, 75004 Paris. De mars à septembre 2016. Tél. 01 44 61 20 00. www.monuments-nationaux.fr

ENTRETIEN ► ADRIEN MONDOT

■ DANSE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

LE NUMÉRIQUE ET LA DANSE EN LIAISON DIRECTE

En 2011, Claire Bardainne et Adrien Mondot fondent leur compagnie, Adrien M / Claire B. Les technologies en sont parties prenantes, mais l'humain en reste le cœur.

Vous utilisez les nouvelles technologies depuis toujours...

Adrien Mondot: J'ai toujours été passionné par elles. Je devais faire de mes études un métier (un Master 2 de recherche sur vision et robotique). Or, je me suis tourné vers la scène, tout en prenant conscience du vaste champ de recherche des technologies, où le numérique ouvre un champ très vaste pour l'imaginaire. Le théâtre est l'espace du symbolique, le numérique est adapté au plateau. Je suis jongleur à la base, avec Claire Bardainne, nous envisageons le mouvement par rapport à des objets virtuels, parce qu'ils peuvent augmenter la sensation de mouvement.

Depuis Cinématique, en 2010, jusqu'au spectacle Le Mouvement de l'air, en 2015, comment mariez-vous le numérique à la danse ? A. Mondot: Le numérique et la danse ne pourraient pas exister l'un sans l'autre. L'environnement digital a pour seul but la danse. Ce qui naît préalablement, ce sont les outils. Notre souhait le plus cher est de garder le spectacle vivant bien vivant, nous ne sommes pas du tout dans des principes automatiques, et nous écrivons à partir d'improvisations. Nous utilisons des capteurs ou des tablettes graphiques, qui déplacent les objets, jouant avec eux comme un chef d'orchestre.



Hakanai (2013), performance dansée par la compagnie Adrien M / Claire B.

“L'ENVIRONNEMENT DIGITAL A POUR SEUL BUT LA DANSE.”

ADRIEN MONDOT

Vous naviguez entre pièces de danse, installations et conférences dansées, par exemple avec Un point c'est tout (2011). Les technologies sont-elles maniées différemment selon les types de projets ?

A. Mondot: Ce qui nous anime, c'est de montrer comment le juste mouvement d'un point peut transmettre l'émotion. Par exemple,

que l'on se dise : « ce pixel a peur ». Ce n'est pas sa forme graphique, mais la puissance d'évocation de son mouvement qui évoque la peur. Un point c'est tout explique notre travail. Nos expositions sont issues des précédents spectacles. Quant au solo Hakanai, il est né d'une de nos installations. Nos différents projets sont des facettes de notre recherche, qui associe réel et virtuel, et relie le numérique et l'art vivant – jonglage, danse ou musique.

Propos recueillis par Bérangère Alfort

www.am-cb.net
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

■ DANSE ET ESPACE DE LA DANSE

LA DANSE EN SES LIEUX

La danse, une utopie ? Elle a cultivé dans sa pensée l'idée d'utopie au sens d'un art sans lieu, en opposition au théâtre ou au cinéma qui possèdent le leur. Mais cinquante ans de politique culturelle ont pu donner corps à un important maillage de lieux pour la danse. Ou en est-on aujourd'hui ? Une voie s'ouvre vers des conceptions nouvelles de l'idée de lieu, et de la notion même d'activité chorégraphique...

En 1998, Susan Buirge, chorégraphe américaine installée en France, disait, dans la revue Nouvelles de Danse : « Je crois que la danse est par définition hors-lieu, en ce sens que – en Occident en tout cas – nous sommes condamnés à nomadiser. Il n'y a jamais eu de lieu spécifiquement conçu, construit, bâti pour la danse. La danse est toujours dans des lieux pré-

tés ». Si la plupart des artistes continuent à “nomadiser”, la question du lieu dédié à la danse a trouvé certaines résolutions, notamment au cœur même de l'institution. Les exemples tels que le Pavillon noir à Aix-en-Provence, ou la Briqueterie à Vitry-sur-Seine, s'ils sont des projets architecturaux emblématiques d'une pensée pour la danse, soulèvent toutefois d'autres enjeux, qu'il



Klap, une Maison pour la danse en plein cœur de Marseille.

est nécessaire aujourd'hui de prendre en compte : à un moment où la danse se trouve à un point d'essoufflement de ses logiques de production et de diffusion, et où la question de son public et de son ancrage dans la société n'est pas résolue, ils prennent à bras-le-corps la dimension essentielle du rapport à leur territoire. En ce sens, ils développent une autre conception de l'activité chorégraphique et de la notion de lieu, à travers l'idée d'« habiter ». Un lieu pour la danse n'est plus un « super-studio », où l'artiste développe sa démarche au creux d'un cocon, pour que surgisse l'œuvre, dans le sacro-saint moment de rencontre avec le spectateur. Les projets de ces lieux témoignent d'une ambition à défendre une relation entre artiste et public se déployant autour d'une activité chorégraphique plus large, plus ouverte, au-delà des notions d'œuvre et de spectateur. Ateliers, projets participatifs, répétitions ouvertes, récoltes de paroles et de gestes, visites guidées, petites formes dans la ville, danse à l'école, lien aux associations, aux entreprises...

POLITIQUE DU PUBLIC ET POLITIQUE DE CRÉATION

Les exemples sont nombreux et ces initiatives ne sont certes pas nouvelles, mais démontrent que ces lieux prennent leur part dans l'idée de faire une place à la danse, non plus seulement chez elle, mais dans la société, en développant sa capacité à « habiter » un territoire, dans une posture citoyenne entre l'« aller vers » et le « faire venir ». Ce qui n'est pas sans soulever certaines questions : qu'en est-il alors du rôle et du statut de l'artiste ? Comment se joue la reconnaissance de ce type de travail du point de vue du ministère, et quels pourraient être

ses critères d'évaluation ? Une réflexion économique, politique et esthétique peut-elle advenir, ouvrant la voie à un système qui verrait se tenir une véritable politique du public, conjointement à une politique de la création ? D'autant que des initiatives privées aux contours très variés voient le jour, et vont dans le sens d'un véritable partage de la danse et de la culture chorégraphique, en infusion sur un territoire. À Marseille, « Klap », maison pour la danse, est née grâce à la volonté du chorégraphe Michel Keleménis et ne compte plus les projets en lien avec les habitants ou les simples curieux. Mais c'est la création qui reste le moteur de toute chose : « La création est au cœur de chaque action. Cette maison est d'abord une maison de création, il faut qu'elle soit irriguée par de très nombreuses présences artistiques, et à partir de ces présences, il y a un programme de partage artistique et culturel qui se développe, et qui va créer une somme de rencontres de différentes formes », précise le chorégraphe. En Ardèche, la danseuse Sophie Gérard a monté « La Jetée », lieu d'art et de ressources chorégraphique : « C'est un lieu où l'on peut manger, discuter, regarder des films, pratiquer... Pour moi, c'est la dimension étendue de la question chorégraphique : à la fois les œuvres, à la fois l'histoire, à la fois les démarches... ». Récemment, Cécile Loyer, chorégraphe implantée en Région Centre, a fait d'une propriété familiale un lieu ouvert : « La Pratique » accueille les artistes en résidence et favorise les moments de partage et de lien aux habitants. Quand il n'est plus seulement question d'implanter, mais d'habiter...

Nathalie Yokel

Le Pavillon Noir: Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence, 530 av. Mozart, CS 30824, 13627 Aix-en-Provence cedex 1. Tél. 04 42 93 48 00. www.preljocaj.org
La Briqueterie, Centre de Développement Chorégraphique du Val-de-Marne, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 17 61. www.alabriqueterie.com
Klap, Maison pour la danse, 5 av. Rostand, 13003 Marseille. Tél. 04 96 11 11 20. www.kelemenis.fr
La Jetée, centre d'art et de ressources chorégraphiques, Neyrac Ciné, site Thermal de Neyrac, Neyrac-le-Haut, 07380 Meyras. Tél. 04 07 811 07 836. www.format-danse.com
La Pratique, 1 place Pillain, 36150 Vatan. info@lapratique.org. www.lapratique.org
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

FORMER LES INTERPRÈTES D'AUJOURD'HUI POUR LES CHORÉGRAPHE DE DEMAIN

ENTRETIEN ► JEAN-CHRISTOPHE PARÉ

■ CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

CONNAÎTRE POUR CRÉER

Arrivé il y a deux ans à la direction des études chorégraphiques du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jean-Christophe Paré nous dévoile les contours de son nouveau projet.

Quelles sont les caractéristiques de la formation du CNSMDP ?

Jean-Christophe Paré: Le CNSMD de Paris appartient au réseau des six écoles supérieures françaises, avec deux orientations de formation : l'une en contemporain, l'autre en classique. Depuis mon arrivée, je poursuis ces deux lignes, mais pour les années à venir, nous souhaitons développer un axe fort autour des écritures chorégraphiques. Transversal, il permettrait à la fois de travail-

enseignements entre eux, pour que les élèves comprennent plus rapidement les problématiques, pour pouvoir se constituer des points de vue, une manière d'envisager leur avenir, l'autonomie de la pensée... Et cela passe sur le fil des écritures, qui permet de jouer tout le nuancier des interprétations. C'est en travaillant sur l'œuvre qu'on comprend comment on chemine d'un style à un autre.

Qu'en est-il de la disparition du Junior Ballet ?

J.-C. Paré: Le Junior Ballet n'existe plus aujourd'hui. Mais il y a une entité, que l'on appelle Etudiane, qui correspond à la 1^{re}



Jean-Christophe Paré, une carrière de l'Opéra de Paris au Conservatoire National Supérieur.

ler sur les cursus classique et contemporain, et aussi sur la notation du mouvement. Nous sommes le seul établissement en Europe à en avoir les compétences, en utilisant les deux systèmes Laban et Benesh.

Mais les débouchés ne restent-ils pas très marginaux ?

J.-C. Paré: Très marginaux si on pense notateur reconstruteur ou chorélogue, de manière un peu puriste. Mais il y a d'autres enjeux qui sont plus intéressants, et des niches professionnelles dans le rapport à la création, à la transmission, à l'enseignement, qui peuvent intégrer la question de la notation. Qui dit écriture dit interprétation. Il n'y a pas de travail qui se déploie en danse sans qu'il ait un raisonnement sur la question de l'interprétation, parce que les danseurs portent eux-mêmes l'écriture d'une œuvre. C'est le raisonnement autour de l'interprétation qui va permettre de construire toutes les orientations professionnelles, tous les éventails de métiers, et pour moi cela passe par la connaissance des écritures.

Y avait-il un déficit de connaissance dû à une formation essentiellement tournée vers le danseur en tant que technicien ?

J.-C. Paré: Oui, elle était beaucoup sur les savoir-faire, comme on peut l'imaginer dans d'autres pratiques comme les arts martiaux ou le sport. Mais pour moi, comme les danseurs sont aujourd'hui confrontés à un éventail stylistique absolument invraisemblable, c'est là-dessus que l'on doit gagner du terrain. La pluridisciplinarité, dont on parlait beaucoup auparavant, n'est plus vraiment opérationnelle dans l'enseignement supérieur. Il vaut mieux jouer sur l'interdisciplinarité avec des espaces de synthèse, par des manières d'imbriquer les

Et le métier de chorégraphe ? Est-ce une chose que les élèves viennent trouver ici ?

J.-C. Paré: Je pense que lorsqu'on active sa propre créativité au point de produire soi-même une écriture, il y a un endroit intermédiaire, transversal, situé entre la créativité de l'interprète et celle du créateur. C'est plus tardivement que va s'approfondir la question de la signature, et je fais bien la différence entre les deux. Je vois bien qu'ici les jeunes n'ont aucun problème à utiliser des outils compositionnels qu'ils empruntent allègrement à droite et à gauche sans les remettre en question, mais par ce biais-là ils libèrent leur créativité d'interprète. Il faudrait aller plus loin, et je travaille actuellement à repenser le 2^e cycle avec trois options de parcours : une pour l'interprétation qui est complètement viable et nécessaire, une autre orientation correspondant aux métiers de la transmission, et une troisième pour les métiers de la création.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, 209 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 40 45 45. www.conservatoiredeparis.fr
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

atelier de paris carolyn carlson
centre de développement chorégraphique

JUNE EVENTS
DANSE | PARIS | CARTOUCHERIE
3 > 18 JUN 2016

avec :
Mylène Benoît
Carolyn Carlson
Frederick Gravel
Fabrice Lambert
Thomas Häuert
Alban Richard
Dana Michel
Marlene Monteiro Freitas
Pierre Pontvianne
Kat Válastur
Maud Le Pladec

Le CDC Atelier de Paris, c'est aussi :
des spectacles en saison
des résidences
des masterclasses professionnelles

www.atelierdeparis.org

Informations et réservations
01 47 47 07
Cartoucherie 12, route du Champ de Manœuvres | 75012 Paris

LE GRAND BAIN
une immersion dans le paysage chorégraphique
DU 21 MARS AU 3 AVRIL 2016
+33 (0)3 20 20 70 30
www.gymnase-cdc.com

danse
Signes Festival
de Printemps
17 mars – 8 avril 2016
studio Paris
Le Regard
du Cygne

ENTRETIEN ► MATHILDE MONNIER

FORMER PAR LA TANGENTE

Directrice du Centre national de la Danse depuis janvier 2014, la chorégraphe Mathilde Monnier développe un projet qui le positionne résolument comme un centre d'art pour la danse. Aux côtés du patrimoine et de la création, la formation pose le troisième pilier des missions.

Comment les besoins de formation des danseurs ont-ils évolué au cours des dernières années ?

Mathilde Monnier : Les danseurs cherchent moins l'entraînement physique pour renforcer leurs performances et leurs capacités corporelles à s'adapter aux techniques variées des chorégraphes que des outils d'intelligibilité de leur métier. Ce changement reflète l'évolution du statut des danseurs, qui, d'interprètes, revendiquent – et occupent d'ailleurs de plus en plus – la place d'auteurs de leur geste. Ils ne veulent pas être considérés comme des exécutants mais devenir sujets à part entière de leur profession. Ce besoin, qui touche aussi à la reconnaissance symbolique, se traduit par une quête de culture générale et historique, de connaissance des œuvres et de contenus théoriques susceptibles de nourrir leur personnalité artistique.

Quelles sont les lignes directrices de l'offre du CND ?

M. Monnier : J'ai reconduit les dispositifs existants, à savoir les formations continues, les grandes leçons, les stages et l'entraînement régulier du danseur. Sauf pour les cursus diplômants, le public se montre très volatile : les danseurs se déplacent beaucoup, ont dans l'ensemble des revenus et des propositions d'emploi en baisse. Il devient plus difficile

d'anticiper la fréquentation, sauf à proposer des chorégraphes et des intervenants connus. L'attrait d'une formation est en effet souvent motivé par la possibilité de rencontrer un artiste dans la salle de répétition et de se faire ainsi remarquer pour éviter l'exercice douloureux et périlleux de l'audition. Cette attente biaise la conception des programmes. Nous avons cependant élargi le spectre des propositions avec par exemple des stages sur l'outil hypnotique, sur la prévention, l'auto-soin et la santé, sur les lumières, sur le geste amateur... qui intéressent un nouveau public.

Quelle est pour vous l'influence de la formation sur les esthétiques et le rôle du CND ?

M. Monnier : Les écoles européennes ont affirmé des esthétiques à travers leurs programmes pédagogiques et/ou leur fondateur. La clarté et la diversité des identités permettent aux jeunes de choisir leur formation initiale en fonction de leurs appétences. Pour autant, ces cursus tendent aussi à formater la créativité et à tracer les parcours. Une manifestation comme *Camping* rebat les possibles. Durant deux semaines en juin, elle propose une programmation de cours et d'ateliers pratiques et théoriques, une plateforme de spectacles chorégraphiques, des projets d'étudiants issus des écoles invitées, des projections de films, des rencontres de pro-



professionnels. Ce festival particulier permet le partage des expériences et des esthétiques. Il joue une fonction de carrefour pour ouvrir

© Tristan-Jeanne-Valès

“LES DANSEURS REVENDIQUENT LA PLACE D'AUTEURS DE LEUR GESTE.”

MATHILDE MONNIER

d'autres voies. Le CND amène ainsi de la tangente dans les parcours !

Entretien réalisé par Gwénola David

Centre national de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.
CND Lyon / Rhône-Alpes, 40 ter rue Vaubecour, 69002 Lyon. Tél. 04 72 56 10 70.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► PAOLA CANTALUPO

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DANSE DE CANNES ROSELLA HIGHTOWER / ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE DANSE DE MARSEILLE

DÉVELOPPER L'AUTONOMIE

Comment former les interprètes d'aujourd'hui ? Nous avons interrogé Paola Cantalupo, directrice Artistique et Pédagogique de l'École Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower, et de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille pour le cycle supérieur.

Comment peut-on former des danseurs qui vont être recrutés par des chorégraphes ?

Paola Cantalupo : Il y a énormément de danseurs dans le monde, et les compagnies recrutent internationalement. Il est donc indispensable, quand on dirige une école, d'être attentif au paysage chorégraphique mondial. Je suis au jury du Prix de Lausanne depuis vingt ans, après avoir été une petite lauréate. Les écoles les plus importantes du monde y sont réunies, et nous en profitons

ne recrutent plus sur les 32 fouettés ou les quatre tours de piroquette. Ils attendent une aisance, une maîtrise technique, certes, mais aussi de la maturité, de la curiosité, de la personnalité et la faculté de passer de la *Giselle* de Petipa à celle de Mats Ek sans sourcilier... Ils regardent la musicalité, un équilibre, une harmonie...



Paola Cantalupo.

© Marie-Laure Briane

“LE PLUS IMPORTANT, C'EST LA CAPACITÉ D'ADAPTATION.”

PAOLA CANTALUPO

pour échanger nos points de vue. C'est un très bon observatoire des tendances de l'enseignement. D'autant que le Prix de Lausanne ne se cantonne plus au classique. Par exemple, nous avons remarqué que les garçons sont très avancés et répondent mieux aux demandes. En Finale, on trouve plus de garçons que de filles. C'est une inversion totale. C'est impressionnant ! C'est un détail mais ça dit quelque chose. Les filles sont-elles bien préparées ?

Cela ne vient-il pas du fait que les garçons s'accrochent moins à un stéréotype « classique » ?

P. Cantalupo : C'est tout à fait possible. À l'étranger on s'aperçoit que l'enseignement distingue beaucoup moins le classique et le contemporain, c'est beaucoup plus poreux entre les deux styles. La Palucca Schule (Dresde) ou CodArt (Rotterdam), écoles contemporaines, ont un niveau classique magnifique, et savent aller aussi très loin dans l'expérimental. Ils ont tous des ateliers d'improvisation, y compris à Lisbonne, à Madrid...

Selon vous, quelle est la qualité la plus importante d'un interprète d'aujourd'hui ?

P. Cantalupo : Pour moi le plus important, c'est la capacité d'adaptation. On arrive, je crois, assez bien à les préparer en ce sens à Cannes ou Marseille, avec une formation assez éclectique pour qu'ils puissent ouvrir des portes différentes. Ce ne sont pas forcément les meilleurs techniciens qui sont choisis. Voilà à long terme que les directeurs

École Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower, 21 chemin de Faissolle, 06250 Mougins. Tél. 04 93 94 79 80.

École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, 20 bd. de Gabès, 13008 Marseille. Tél. 04 91 17 08 40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

FONDATION BNP PARIBAS MÉCÈNE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

- ABOU LAGRAA/COMPAGNIE LA BARAKA
- ALONZO KING LINES BALLET
- ANNE TERESA DE KEERSMAEKER/ROSAS
- CIE SÉBASTIEN RAMIREZ & HONJI WANG
- EMANUEL GAT DANCE
- KAORI ITO/COMPAGNIE HIMÉ
- MICHEL KELEMENIS / KELEMENIS & CIE
- PIERRE RIGAL/CIE DERNIÈRE MINUTE
- SIDI LARBI CHERKAOUI/EASTMAN
- VÁCLAV KUNEŠ/420PEOPLE
- CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
- MAISON DE LA DANSE DE LYON / NUMERIDANSE.TV
- FESTIVAL MONTPELLIER DANSE
- PROGRAMMATION DANSE DU FESTIVAL D'AVIGNON



FONDATION BNP PARIBAS

Václav Kuneš © Pavel Hejny

Depuis 30 ans, la Fondation BNP Paribas soutient la création contemporaine et s'engage auprès des artistes. Un mécénat sur mesure, et un accompagnement à la fois financier et humain.

FOUS DE DANSE

DIMANCHE 15 MAI midi-minuit esplanade Charles-de-Gaulle, Rennes

musée de la danse www.fousdedanse.com

Les champs libres

Logo of Centre National de la Danse

Logo of Région Bretagne

Logo of Ile & Vilaine

Logo of Rennes

ENTRETIEN ► **JEAN-JACQUES GORON**

UN MÉCÉNAT SUR MESURE

Au fil de trente ans d'expérience et d'expertise, la Fondation BNP Paribas a développé une grande diversité d'actions de mécénat sur mesure, dans les champs de la culture, de la solidarité et de la recherche scientifique. Mécène historique de la danse contemporaine, la Fondation soutient assidûment les artistes et la création. Fort d'un parcours de vingt ans au sein de la Fondation - mené en tandem avec Martine Tridde-Mazloum jusqu'en 2014 -, Jean-Jacques Goron, délégué général de la Fondation, poursuit et développe une politique de mécénat protéiforme, qui s'adapte sans cesse aux changements de notre monde, une politique où les chiffres et les projets sont au service de l'humain.



Quels sont les champs d'action de la Fondation BNP Paribas ?

Jean-Jacques Goron : Nous exerçons notre mécénat dans trois domaines : la culture, la solidarité, et la recherche. La recherche médicale s'est déplacée vers un programme scientifique de recherche environnementale, initié il y a 5 ans et relié au phénomène du dérèglement climatique. Le domaine de la solidarité se développe autour de trois principaux axes : la lutte contre les exclusions, le champ éducatif et l'engagement des salariés. Et la sphère culturelle conjugue des actions menées depuis 1984 pour la préservation et la valorisation du patrimoine, à travers la restauration d'œuvres dans les musées, et les actions en faveur de la création contemporaine, dans les domaines de la danse contemporaine, des nouveaux arts du cirque et du jazz. La danse a une place historique dans notre action de mécénat. Nous avons été pionniers dans ce domaine : dès 1984, quatorze ans avant la fusion entre la BNP et Paribas, la création danse a été soutenue par la Fondation Paribas, et l'année suivante, la direction de la BNP à Lyon décidait d'accompagner la naissance de la Maison de la Danse.

Qu'est-ce qui caractérise votre action de mécénat culturel ?

J.-J. G. : Ce qui constitue notre singularité, c'est le soutien aux artistes. Nous sommes un coproducteur, nous favorisons la création et la diffusion, nous développons les publics et nous oeuvrons à faire connaître les artistes. Nous privilégions un accompagnement régulier, dans la durée, sans miser sur des coups événementiels. Nous participons à la construction des parcours des artistes, en sachant que ces parcours peuvent connaître des moments de fragilité. Nous mettons en œuvre des conventions de trois ans renouvelables, et je n'ai pas à l'esprit d'exemple de soutien qui n'aurait duré que trois ans. Certains comme Aurélien Bory ou Angelin Preljocaj ont été soutenus plus de dix ans. Nous soutenons aussi des institutions, dédiées à la création et la diffusion des œuvres, telles la Maison de la Danse de Lyon, avec laquelle nous sommes heureux de célébrer cette année trente ans de partenariat, le Centre National de la Danse, le Festival Montpellier Danse, ou la Biennale Internationale des Arts du Cirque (PACA-Marseille). Ces partenariats nous permettent de développer un ancrage territorial et régional fécond. Et dans un esprit de synergie, nous élargissons et croisons les publics - salariés, actionnaires, associations, clients... -, avec aussi des initiatives spécifiques telles que les avant-premières à l'Opéra à dix euros pour

les moins de 28 ans, un succès immédiat. D'une manière générale, l'ADN de la Fondation, c'est le soutien aux créateurs !

Comment se décide et se concrétise l'accompagnement ?

J.-J. G. : Nous sommes toujours curieux, en éveil, et nous nous fions à un réseau informel d'alerte - amis, journalistes, directeurs de salles... - selon un processus empirique et affinitaire. Nous n'avons jamais fait appel à des comités de sélection spécialisés. Nous parions sur des artistes, en assumant le risque de la création, en explorant avec eux une forme de partage et de fructueux échanges. Nous accompagnons toujours des artistes qui ont atteint une certaine maturité artistique. En trente ans, nous avons acquis une expérience solide. Notre mécénat est souple et flexible. Au-delà du soutien financier, nous proposons un conseil, organisons des mises en relation, et nous nous ajustons à des besoins spécifiques (Aurélien Bory à la BAM à New York, ça ne se refuse pas !). Pour la création de Numéridanse, vidéothèque internationale de danse en ligne, nous avons conjugué mécénat financier et de compétence en mobilisant certains de nos experts numériques. Nous avons aussi organisé des entretiens blancs qui ont porté leurs fruits, pour des artistes postulant à la direction de Centres Chorégraphiques Nationaux - Hervé Robbe, Mourad Merzouki, Yoann Bourgeois. Les artistes, nous les avons fait grandir et ils nous ont fait grandir.

“L'ADN DE LA FONDATION, C'EST LE SOUTIEN AUX CRÉATEURS !”

JEAN-JACQUES GORON

Quelles sont les passerelles entre les différents champs d'action ?

J.-J. G. : Plusieurs programmes croisent les champs sociaux et culturels, dont “Dream Up”, un ambitieux projet d'éducation par la pratique artistique. Expérimenté pendant trois ans à travers huit projets pilotes en Europe et en Asie, il s'est considérablement développé : aujourd'hui, le programme englobe une trentaine de projets sur les cinq continents. De nombreuses associations ont été mobilisées autour du monde. Abou Lagraa, qui y a participé et a proposé une formidable restitution de son travail auprès des jeunes, est notre ambassadeur pour ce programme. Dans le champ social, nous poursuivons nos actions en faveur des quartiers populaires dont beaucoup passent par la découverte de diverses formes d'expressions artistiques, dont la danse. Et nous nous attachons à monter des projets sur mesure pour les bénéficiaires d'associations que nous soutenons, à l'exemple des concerts de jazz organisés avec le Samusocial de Paris. Notre mécénat valorise et nourrit l'image de l'entreprise, qui compte plus de 180 000 personnes dans le monde, il élargit l'horizon de chacun et sert l'intérêt général.

Propos recueillis par Agnès Santi



Les répétitions de *Même*, nouvelle création de Pierre Rigal.

↑

PIERRE RIGAL

À partir du mythe d'Œdipe et de l'idée de répétition, Pierre Rigal crée *Même*, une “comédie musicale expérimentale” qui joue sur les échos et les dérives.

Création lors du Festival Montpellier Danse les 6, 7 et 8 juillet 2016.

↓



© Nika Kragmer

CRÉATIONS 2016

MICHEL KELEMENIS

Michel Kelemenis interroge son œuvre et la danse qui traverse le temps. Un travail de répertoire et de réinvention.

Création à Klap, Maison pour la danse, à Marseille. Image, le 10 mars 2016, 10 minutes d'écoute musicale le 23 mars 2016. Puis Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille. Les 21 et 22 mai 2016.

↓

Image, le répertoire retrouvé de Michel Kelemenis.



© Payfan



© DR

Emanuel Gat, danseur et créateur.

↑

EMANUEL GAT

En collaboration avec le musicien Awir Leon, Emanuel Gat crée *Sunny*, une pièce empreinte d'humour pour dix danseurs.

Création à la Biennale de Venise en juin, puis au Festival Montpellier Danse lors de deux représentations.



© DR

Le LINES Ballet dans *Refraction*.

↑

ALONZO KING

Alonzo King et le LINES Ballet créent une nouvelle pièce avec deux grands jazzmen : Jason Moran et Charles Lloyd. Ce programme sera complété par une création au son de la voix d'Edward Nelson, un baryton de l'Opéra de San Francisco.

Création au YBCA Theater à San Francisco du 21 au 30 avril 2016.



© Koen Boos

Das Rheingold de Wagner, direction musicale : Daniel Barenboim, mise en scène : Guy Cassiers, chorégraphie : Sidi Larbi Cherkaoui.

↑

SIDI LARBI CHERKAOUI

Le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui explore d'autres disciplines et enjeux esthétiques.

Il a répondu à plusieurs commandes, en particulier pour l'Opéra.

Les Indes Galantes, commande de l'Opéra de Munich, création le 24 juin 2016. Re création de Siegfried, Das Reinghold et Götterdämmerung dans la mise en scène de Guy Cassiers au Staatsoper à Berlin en juin 2016. Trio, création du Sadler's Wells à Londres pour Natalia Osipova, en juin 2016.

Icon, création née de la collaboration entre la cie Eastman et l'Opéra de Göteborg, création le 22 octobre 2016.



© Fabiana Martova

VÁCLAV KUNEŠ

Suite à une résidence à l'Agora de Montpellier, Václav Kuneš crée *Paradiso*, second volet d'un travail autour de la *Divine Comédie* de Dante.

Création au Théâtre Jarka 78 à Prague. Les 13 et 14 avril 2016

↓

Inferno, premier volet d'un projet autour de Dante.



© Fabiana Martova

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Née au WIELS à Bruxelles, une performance de danse pensée comme une exposition : *Work / Travail / Arbeid*.

Re création au Centre Pompidou, du 26 février au 6 mars 2016, et à la Tate Modern de Londres, du 8 au 10 juillet 2016.

↓

La danse investit les musées.



© Anne Van Aerschoot

ENTRETIEN ► **ABOU LAGRAA**

LA DANSE EST UN VECTEUR FORMIDABLE

Abou Lagraa arrive au terme d'un soutien de dix ans avec la Fondation BNP Paribas. Il poursuit autrement le compagnonnage et vient d'être nommé ambassadeur du programme d'éducation par la pratique artistique “Dream Up”.



© Agnès Madio / Grand Théâtre de Provence

Abou et Nawal Lagraa en répétition d’“El Djoudjour”.



© Dan Alcantara

Le Contique des Contiques, créé par Abou Lagraa en septembre 2015.

Qu'est-ce que vous a apporté le soutien de la Fondation BNP Paribas ?

Abou Lagraa : Ce soutien de l'un des acteurs majeurs du mécénat parmi les Fondations d'Europe permet de trouver un nouveau public, de rencontrer des gens différents, de leur expliquer ce qu'on fait. Bien sûr, c'est une aide à la création, qui m'a permis de garder mes équipes pendant dix ans, mais ce qui compte aussi c'est tout ce qu'il y a autour. Grâce à la Fondation, j'ai pu apporter la danse à des adolescents issus de milieux défavorisés à Hong Kong, et monter un projet avec l'Algérie. Ils m'ont donné beaucoup de conseils de gestion, de stratégie. Et au moment où ça allait le plus mal, ils m'ont financièrement aidé pour que je puisse m'implanter dans les locaux de la chapelle Sainte-Marie à Annonay et y organiser des résidences d'artistes.

“N'IMPORTE QUI PEUT UTILISER SON CORPS.”

ABOU LAGRAA

Vous allez également publier avec Philippe Verrière un livre en juin prochain...

Abou Lagraa : J'avais vu le premier livre que Philippe Verrière avait écrit sur Yvann Alexandre, intitulé *Seul en scène ensemble* aux éditions Riveneuve, et je l'avais trouvé très intéressant. J'aimais le parti pris esthétique qui intégrait plasticiens et journalistes. J'ai proposé à Philippe Verrière de reprendre le même principe, en l'axant sur la place du corps et de la sensualité dans la culture arabo-musulmane. La Fondation BNP Paribas nous accompagne en achetant quatre cents livres.

Propos recueillis par Agnès Izrine



© Dan Alcantara

Do you be, sept jeunes danseuses chorégraphiées par Nawal Lagraa.

DO YOU BE

Nawal Lagraa a obtenu un soutien dans le cadre du Projet Banlieues de la Fondation pour créer *Do you be*.

«La Fondation BNP Paribas soutient Abou depuis dix ans. Je n'imaginai donc pas leur demander quoi que ce soit pour cette création. Et puis, j'ai appris qu'il existait “le Projet Banlieues”, un programme mis en œuvre par la Fondation, et que je pouvais m'inscrire dans ce cadre de lutte contre les différentes formes d'exclusion dans les zones urbaines sensibles. J'ai donc déposé un dossier et j'ai obtenu 5 000 € pour créer *Do you be*.

Propager une pensée positive

Sept jeunes danseuses ont bénéficié d'une formation gratuite et intensive pour gagner

en autonomie et accéder à un contrat de travail. Le but du projet était de travailler avec des jeunes femmes hors institution, et le fait d'avoir été valorisées, respectées, a rendu le travail d'autant plus efficace. Cela a non seulement contribué à les aider dans le milieu de la danse, mais aussi à propager une pensée positive. Le spectacle a été présenté lors de la Quinzaine pour l'égalité Femmes-Hommes en Région Rhône-Alpes à la maison de la Danse en octobre 2015 : il promet à la fois l'égalité des chances et la reconnaissance artistique.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

ENTRETIEN ► ALONZO KING

YCSBA SAN FRANCISCO / CHOR. ALONZO KING
MISE EN SCÈNE (TITRE PROVISOIRE)

ALONZO KING ENTRELACE MUSIQUE ET MOUVEMENT

En avril 2016, Alonzo King et sa compagnie le LINES Ballet présenteront une nouvelle pièce en collaboration avec deux grands noms américains du jazz : Jason Moran et Charles Lloyd.



Alonzo King.

“ LES GRANDS DANSEURS SONT MUSICIENS, ET VICE-VERSA. ”

Vous allez créer une pièce avec deux monstres sacrés de la musique Jazz, Jason Moran et Charles Lloyd, comment s'est nouée cette collaboration ?

Alonzo King : C'est ma seconde création avec Jason Moran. La première, REFRACTIONS, a été un énorme succès. Collaborer avec lui est comme travailler avec un ami artistique proche. Sa sensibilité, sa profondeur, sa maîtrise, ont fait de ce moment un des plus agréables que j'ai jamais connu en créant une nouvelle pièce. Par contre, c'est la première fois que je travaille avec Charles Lloyd. Il s'est établi un vrai dialogue à deux voix dans l'élaboration de cette œuvre, qui entrelace la musique et le mouvement. Avec exposition, explication, réponse, interjection, harmonie et dissonance de part et d'autre.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Création au YBCA Theater à San Francisco du 21 au 30 avril 2016.

ENTRETIEN ► SÉBASTIEN RAMIREZ ET HONJI WANG

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL À PERPIGNAN / CHOR. SÉBASTIEN RAMIREZ ET HONJI WANG

MISE EN SCÈNE

Soutenus depuis 2014 par la Fondation, Sébastien Ramirez et Honji Wang créent *Mise en scène*, pièce pour six danseurs qui croise hip hop et danse contemporaine.

Vous explorez les relations humaines, autant dans le couple qu'entre amis. Comment le traduire sur le plateau en un geste chorégraphique ? Sébastien Ramirez et Honji Wang : Cette interrogation est née de notre expérience de couple. Depuis dix ans, nous vivons et travaillons ensemble. Comment être et surtout continuer ensemble ? Quelle est la quête de chacun par rapport à l'autre ? Nous avons mené des recherches sur le sujet, échangé avec des proches, et avec les danseurs. La danse s'est progressivement dessinée à partir d'improvisations sur des situations que nous avons vécues dans notre relation avec l'autre, ami ou amant. Chacun se comporte différemment, selon son caractère et son histoire, selon sa position sociale, le contexte, public ou intime, oscillant entre mise en scène de soi et authenticité. Nous avons ensuite conçu la trame du spectacle avec le dramaturge Roberto Fratini, qui a densifié le sens en y greffant des références.



Sébastien Ramirez et Honji Wang

“ NOTRE UNIVERS CHORÉGRAPHIQUE EXPLORE AUTANT L'HORIZONTALITÉ QUE LA VERTICALITÉ. ”

mais aussi des variations intimes qui traversent les êtres. Elle est le septième personnage ! Notre univers chorégraphique explore autant l'horizontalité que la verticalité, il travaille la vitalité, l'imprévu, le contraste, la précision du mouvement.

Entretien réalisé par Gwénola David

Création au Théâtre de l'Archipel à Perpignan les 9 et 10 février 2016.

MARS 2016 / N°241 La Terrasse

EN TOURNÉE

LE PHÉNOMÈNE KAORI ITO

Elle a tout: la virtuosité, la beauté, le talent. Elle travaille auprès des plus grands chorégraphes, réalise des films, travaille pour le théâtre, peint... Impressionnant!



Kaori Ito

C'est dans l'œil de Philippe Decouflé que Kaori Ito a d'abord tapé. Nous sommes en 2003, et c'est l'œil d'Iris, spectacle dans lequel elle joue un rôle clef. On y découvre une danseuse japonaise, tout en souplesse, gracieuse comme une liane et vélocé comme un jaguar. Le chorégraphe a su déceler les qualités corporelles de la jeune femme, formée dès l'âge de cinq ans à la danse classique, puis partie aux États-Unis se former aux techniques Graham, Cunningham, Horton, Limon, Alvin Ailey... De fait, après Decouflé, les créateurs venus de la danse ou du cirque se sont succédé, voyant en elle les incroyables ressources de son parcours de touche-à-tout : Alain Platel, Angelin Preljocaj, James Thierrée, Aurélien Bory la confrontent à leurs univers, qui révèlent à chaque fois une facette de sa personnalité. Mais

Nathalie Yokel

Je danse parce que je me méfie des mots : le 5 mars 2016 à L'Avant-scène de Cognac, les 8 et 9 mars au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, du 17 au 19 mars au Théâtre Garonne de Toulouse, du 30 mars au 2 avril au CENTQUATRE à Paris. Religieuse à la fraise : du 29 février au 3 mars 2016 au Quartz de Brest, du 10 au 27 mars au Monfort à Paris, et les 26 et 27 mars au CENTQUATRE à Paris.

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / TOURNÉE
CHOR. PIERRE RIGAL

MÊME

La nouvelle création de Pierre Rigal s'annonce comme une “*comédie musicale expérimentale*”. Il nous explique les sources et les enjeux de son travail.



Asphalte de Pierre Rigal

“ Cette pièce découle d'un long processus mené au cours de divers laboratoires de recherche. Dans nos improvisations, la notion d'accident de voiture est apparue plusieurs fois, moi-même en ayant subi un quand j'étais jeune. J'ai fait l'analogie avec le mythe d'Œdipe, qui tue son père à travers un banal accident de char qui dégénère. Travailler sur ce mythe est très ambigu, et j'ai voulu le simplifier. Deux choses me sont apparues de manière empirique : la névrose, qui est du point de vue psychanalytique un comportement conscient ou inconscient que l'on répète sans cesse, et la notion d'identité, car la perception de l'identité pour ce personnage d'Œdipe bascule complètement. Ce qui m'intéresse, c'est que la répétition ne peut pas être parfaite. Elle est censée être la même chose, mais évidemment ce n'est pas le cas. C'est cette dérive de répétition en répétition qui m'intéresse. Avec malice, nous allons faire dériver ces répétitions. ”

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Création les 6, 7 et 8 juillet 2016 dans le cadre du Festival Montpellier Danse. Du 4 au 7 octobre 2016 à la Maison de la Culture de Bourges. Les 18 au 19 octobre 2016 au Manège de Reims.

c'est en tant que chorégraphe qu'elle nous livre le mieux ses failles et obsessions, et qu'elle révèle un talent original.

Lignes de failles

Asobi, première grande pièce de groupe, lui permet d'aborder la question du corps en tant qu'objet sexuel. On l'a également vu en solo en super-héroïne (*Solos*), ou en délicieuse *Religieuse à la fraise*, face à l'impressionnant Olivier Martin-Salvan. Sa dernière création l'emporte sur les rivages de l'intime. *Je danse parce que je me méfie des mots* la confronte à son père, le sculpteur Hiroshi Ito, et explore la question des retrouvailles et de la transmission. Elle vient de recevoir le prix DanseAujourd'hui des spectateurs de danse. Après l'avoir suivie comme interprète dans des œuvres d'artistes qu'elle accompagne, la Fondation a décidé en 2015 de la soutenir en tant que chorégraphe.

La Terrasse N°241 / MARS 2016

ENTRETIEN ► VACLAV KUNES

THÉÂTRE JATKA 78 À PRAGUE
CHOR. VACLAV KUNES

PARADISO

Vaklav Kunes, danseur chorégraphe tchèque, cofondateur de la compagnie 420People, est cet hiver en résidence à l'Agora de Montpellier pour la création de *Paradiso*.



© Isak Hoffmeyer

Quelle est cette nouvelle création ?

Vaclav Kunes : C'est la suite, indépendante, d'un projet autour de *La divine Comédie* de Dante. Nous avions alors mené une expérience de danse-théâtre, intitulée *Inferno*. *Paradiso* s'inscrit dans une perspective moins religieuse, travaillant davantage sur ce qu'est une vision personnelle du Paradis.

Comment définiriez-vous le travail que vous menez avec votre compagnie ?

V.K. : Nous avons fondé 420People avec Natasha Novotna afin de partager ce que nous avions appris dans notre parcours international et d'être actifs sur la scène tchèque. Nous avons d'ailleurs nommé notre compagnie en référence au préfixe téléphonique international de la République tchèque. Du point de vue de la danse, nous avons traversé plusieurs tendances - le mouvement pur, la danse conceptuelle, la pluridisciplinarité... Avant tout, je crois à l'énergie de la danse, du mouvement. C'est cela que je cherche à com-

PROPOS RECUEILLIS ► MICHEL KELEMENIS

KLAP / THÉÂTRE DU MERLAN
CHOR. MICHEL KELEMENIS

LES COLLECTORS DE MICHEL KELEMENIS

L'association du chorégraphe avec la scène nationale du Merlan donne l'opportunité de dénicher deux pièces courtes des années 80.

“ *Image* est un duo qui a un long parcours. Je l'avais écrit pour moi-même et Claudine Zimmer, que je considérais alors comme une jumelle en matière de danse. C'est une pièce très abstraite, qui ensuite a connu une transposition pour quatre danseurs, amenant une mise en abyme de la forme et une profondeur supplémentaire. Ce double duo a été repris en 1997 par des danseurs de l'Opéra de Paris. Aujourd'hui, c'est un retour au duo, comme un travail de répertoire, en tentant de retrouver l'essence de ce qui a pu animer ces gestes-là. C'est une pièce d'écriture, en dehors des temporalités, ce qui n'est pas le cas de *10 minutes d'écoute musicale*, qui a pris un peu d'âge. Il y a quelque chose de ludique pour les deux danseurs qui la reprennent de découvrir à travers les images la légèreté et la fantaisie qui irriguaient cette pièce-là. Les jeunes danseurs ont été nourris par la non-danse et l'approche conceptuelle des années 2000. Les voir, et nous voir avec les danseurs qui m'accompagnent sur ces vieilles images, ça donne envie de nous en amuser ! ”

Propos recueillis par Nathalie Yokel

muniquer au public dans mes créations, et en particulier dans *Paradiso*.

Que représente pour vous cette résidence à l'Agora ?

V.K. : C'est une opportunité exceptionnelle pour nous. À Prague, le statut économique des danseurs est très fragile. Ici, on peut travailler sept ou huit heures par jour. C'est très stimulant,

“ JE CROIS À L'ÉNERGIE DE LA DANSE, DU MOUVEMENT. ”

d'autant plus que j'avais envie de travailler avec des danseurs avec qui je n'avais jamais créé. On se retrouve face à une feuille blanche, obligé de trouver des solutions pour maintenir la concentration ainsi que l'esprit de jeu.

Quel rôle a joué la Fondation dans votre histoire ?

V.K. : C'est une belle histoire. Lors de la création de notre compagnie, la Fondation nous a offert un soutien financier, mais aussi des conseils et l'occasion de construire un réseau – nous ferons une prochaine création avec Sidi Larbi Cherkaoui. Ce soutien nous a transmis la force d'y croire, et ça nous a donné des ailes !

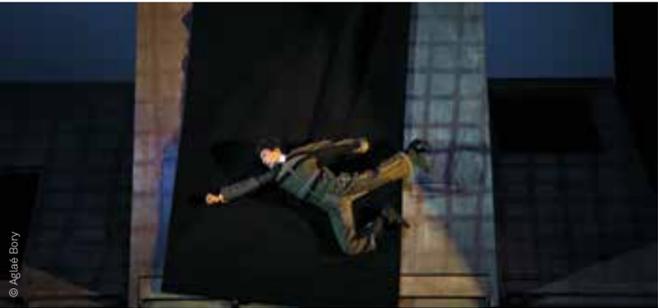
Propos recueillis par Eric Demeay et traduits par Bara Cermakova

Création au Théâtre Jatkan 78 à Prague. Les 13 et 14 avril 2016. Biennale de Venise en juin. Festival Montpellier Danse entre le 25 et 27 juin.

GROS PLAN

DES ARTISTES HYBRIDES

Le soutien de la Fondation BNP Paribas aux arts du mouvement - danse contemporaine et nouveaux arts du cirque - sait s'affranchir des lignes de démarcations. Pour preuve, les partenariats établis avec Aurélien Bory, Yoann Bourgeois, Phia Ménard et le duo Martin Zimmermann / Dimitri de Perrot. Cinq créateurs à la frontière des disciplines.



Plan B par Aurélien Bory.

Certains savaient depuis toujours qu'ils voulaient jongler, jouer, inventer et effectuer des acrobaties... D'autres ont d'abord emprunté des voies plus classiques, avant de changer de vie et de se lancer dans l'aventure de la création scénique. Mais une fois devenus artistes, tous les cinq ont choisi de refuser le confinement des chapelles pour s'ouvrir à des univers à la croisée du théâtre, de la danse, du cirque, de la performance... “ *Nous appelons notre travail du théâtre, car nous n'avons pas trouvé de meilleur nom* ”, déclare Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot. Les deux complices expliquent chercher – à travers des créations oniriques, poétiques, scrutant les petites choses du quotidien, des créations mettant en jeu corps, objets, musiques - “ *une respiration momentanément suspendue, un instant d'affolement, un pincement de cœur* ”. À “ *l'extrémité-limite des jeux de vertiges et des jeux de simulacres* ”, les spectacles du jongleur, acrobate et metteur en scène Yoann Bourgeois ont également à voir avec un “ *point de suspension qui ouvre le sens* ”.

L'endroit stimulant de l'interdisciplinarité

Entre recherche d'équilibre et prise de risque, ce cirque dépouillé s'émancipe, lui aussi, des frontières et des catégories. Tout comme les univers hybrides d'Aurélien Bory et de Phia Ménard. “ *Quoi que je fasse, je resterai toujours une jongleuse*, confie la fondatrice de la Compagnie Non Nova. *Mais une jongleuse qui a évolué. Une jongleuse qui, aujourd'hui, se confronte à des éléments comme l'air, l'eau, la glace, à des matières que l'on peut transformer*. ” Même volonté de faire théâtre de tout de la part d'Aurélien Bory, et de faire du théâtre autrement. “ *Tous les moyens du corps peuvent servir à l'acteur*, fait remarquer le metteur en scène. *Et tous les moyens du plateau peuvent servir à l'espace. La relation entre l'homme et l'espace est, d'ailleurs, ce qui m'anime dans chacune de mes créations*. ” Une façon, pour le fondateur de la Compagnie 111, de créer des frottements et de détourner les attentes des spectateurs. En œuvrant à l'endroit stimulant de l'interdisciplinarité.

Manuel Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS ► EMANUEL GRAT

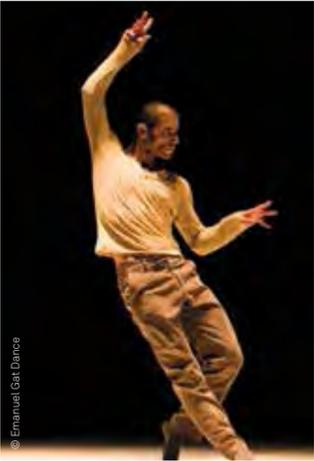
BIENNALE DE VENISE / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE
CHOR. EMANUEL GRAT

SUNNY

Emanuel Gat crée une pièce pour dix danseurs qui sera présentée à La Biennale de Venise, puis au festival Montpellier Danse en juin.

“ Je collabore depuis huit ans avec François Przybylski, qui est danseur : parallèlement, il a développé une carrière de musicien sous le nom d'Awir Leon et formé un groupe nommé UNNO. Je voulais approfondir cet aspect de son travail. Les danseurs ont choisi la chanson “ Sunny ” lors des répétitions, et Pansun, le danseur coréen de la compagnie, a pour surnom “ Sunny ”. Il faut donc regarder ce titre avec humour et légèreté ! Ce qui est intéressant, c'est que je travaille depuis longtemps avec un groupe très stable, et là, j'accueille cinq nouveaux danseurs, qui renouvellent les propositions. Je les connais depuis longtemps et nous cherchions une occasion de travailler ensemble. C'est un souffle nouveau qui va tirer le processus vers quelque chose d'inattendu. Nous avons aussi un musicien “ live ” sur le plateau. Le processus de création demeure cependant toujours le même : pour moi, il n'y a pas de différence entre le processus et le spectacle. Je ne fixe pas les choses définitivement, et on ne reproduit pas, en spectacle, ce qui a déjà été répété maintes fois. Il reste une part de “ live ”, de hasard très présente, et c'est la même chose dans l'élaboration. Une idée peut surgir et provoquer une remise en question ”.

Propos recueillis par Agnès Izrine



Emanuel Gat

Création à la Biennale de Venise en juin, puis au Festival Montpellier Danse.

ENTRETIEN ► **GUY DARMET**

LA DANSE À L'ÉCHELLE DU MONDE

Guy Darmet, fondateur et directeur de la Maison de la danse de Lyon et de la Biennale de la danse jusqu'en 2011, initiateur du fameux Défilé, a été l'un des premiers à entamer un partenariat au long cours avec la Fondation BNP Paribas.



Guy Darmet

Comment avez-vous rencontré la Fondation BNP Paribas ?

Guy Darmet : Comme toujours la rencontre a été une histoire de personnes, en l'occurrence avec le directeur régional de la BNP, Monsieur Vincent De Roux, un homme d'une grande qualité. La rencontre s'est faite de manière tout à fait particulière, car il a retrouvé ses racines à travers elle. Il était le petit-fils d'Emile-Jaques Dalcroze, le célèbre pionnier de la danse contemporaine, établi à Hellerau au début du siècle. Dalcroze faisait sans doute figure de canard boiteux dans cette grande famille, et cette filiation avait été cachée à monsieur De Roux. La Maison de la Danse lui a permis de devenir passionné et de renouer avec cette histoire. Nous avons démarré petit puisque la décision émanait de l'instance régionale et il a fallu du temps pour que M. De Roux convainque au niveau national et consolide ce partenariat, qui dure encore, avec la Maison de la Danse.

Ce partenariat a 30 ans, que vous a-t-il apporté ?

Guy Darmet : Ils ont eu le courage d'aider une institution qui était en train de naître. Le partenariat a toujours été limpide, avec une grande fidélité de la BNP puis de la Fondation BNP Paribas. Outre l'apport financier, ils invitaient leurs clients majeurs, soit des décideurs qui devenaient soit de nouveaux partenaires soit des abonnés fidèles. Ce cheminement est allé croissant, et la rencontre avec Martine Tridde-Mazloum, puis Alexandre Carelle et Jean-Jacques Goron, a été très forte, humainement parlant. Au-delà du soutien financier, ce sont nos échanges de points de vue, nos discussions qui ont été précieux. Nous avons noué une réelle amitié. D'autant plus que nous avons évolué dans la même direction en nous tournant vers le hip-hop, les formes hybrides, le nouveau cirque, qui constituent une part importante des partenariats que la Fondation engage de son côté avec les artistes. Dès 2002, la Fondation a accompagné des compagnies en résidence, puis, à partir de 2006, a soutenu des formes émergentes.

Ils ont également, je crois, été moteur pour la création de Numéridanse...

Guy Darmet : Il faut souligner combien le partenariat avec Numéridanse a été essentiel, et déclencheur. Si nous n'avions pas eu la Fondation, nous n'aurions sans doute jamais pu mener ce

projet à son terme, les autres soutiens publics ou privés étant arrivés conséquemment. Là aussi, Charles Picq, son fondateur, a su communiquer sa passion à une équipe à l'écoute des artistes et des projets un peu fous.

Vous faites désormais partie du Comité de la Fondation, en tant que personnalité qualifiée pour le spectacle vivant. En quoi cela consiste-t-il ?

Guy Darmet : Je vis dix mois par an au Brésil. Mais il y a deux comités chaque année sur lesquels j'essaie de caler mes venues en France. Chaque fois je rencontre Jean-Jacques Goron et Alexandre Carelle. Nous faisons un tour d'horizon

“AU-DELÀ DU SOUTIEN FINANCIER, CE SONT NOS ÉCHANGES DE POINTS DE VUE, NOS DISCUSSIONS QUI ONT ÉTÉ PRÉCIEUX”.

des partenariats, et ils me demandent également d'intervenir pour défendre les projets de la Fondation dans le Comité composé de financiers et de personnes venues d'autres horizons. Il s'agit surtout d'apporter mon éclairage à des hommes et des femmes qui portent d'énormes responsabilités dans les domaines financiers, et qui vont également voir des spectacles et ont développé une connaissance qu'ils n'avaient pas au départ. Je leur soumetts également des projets qui concernent ma vie aujourd'hui, par exemple un festival hip-hop à Rio de Janeiro RIOH2K que je présente à la Fondation... pour qu'ils m'aident à contacter BNP Paribas Brésil. Nous n'avons pas obtenu le partenariat mais nous avons réussi à faire venir la Compagnie Wang Ramirez.

Quel est votre regard sur la danse française aujourd'hui ?

Guy Darmet : Je suis toujours membre du Conseil d'Administration de la Maison de la Danse, je m'entretiens régulièrement avec Dominique Hervieu. Je reste les mains dans le cambouis, mais au Brésil. Et, à chaque fois qu'une compagnie souhaite tourner au Brésil, ou qu'un directeur veut programmer une compagnie brésilienne, ils commencent par m'envoyer un mail. Chaque fois que je viens en France, j'essaie de voir un maximum de spectacles pour me ressourcer. Et je suis resté en contact avec un certain nombre d'artistes qui m'envoient des vidéos. Je demeure très proche de Mourad Merzouki. J'ai fait tout mon possible pour le mettre en contact avec un producteur privé, et il a décroché une tournée de *Pixel* en novembre 2016. J'ai également participé à la tournée de Carolyn Carlson en novembre dernier, et je prépare la venue de *Tutu* en 2017. Et pour le Festival RIOH2K, nous nous battons pour financer la venue de la compagnie S'poart avec *Rouge*, de Pierre Rigal avec *Standards*, de Brahim Bouchelaghem, de la compagnie Kilai avec *Parasite et Desgénérations...*

Propos recueillis par Agnès Izrine

30 ANS DE PASSION PARTAGÉE AUX CÔTÉS DE LA MAISON DE LA DANSE DE LYON

C'est une longue histoire de fidélité et de passion partagée pour la danse, qui a commencé lors de la naissance de la première Maison de la Danse en France en 1980. Guy Darmet a façonné l'ouvrage avec soin et talent, et, depuis 2011, Dominique Hervieu a pris le relais, revendiquant aussi l'attention au public et le goût de l'éclectisme. La Maison est devenue une institution majeure dans le monde de la danse, au succès public impressionnant et au rayonnement international. Initié en 1986, le partenariat entre la Fondation BNP Paribas et la Maison de la Danse de Lyon s'est traduit par un soutien constant à la création et par des initiatives innovantes, dont le soutien à Numeridanse.tv, première vidéothèque internationale de danse en ligne.

MOURAD MERZOUKI, UN ACCOMPAGNEMENT PAR STRATES

Le nom de Mourad Merzouki est associé depuis longtemps à celui de la Fondation, à travers un soutien multiforme à différents stades de son développement.



Yo Gee Ti, de Mourad Merzouki.

C'est en soutenant le projet de la Maison de la Danse de Lyon que la Fondation BNP Paribas fait la connaissance de Mourad Merzouki. Nous sommes en 2003, et la compagnie Kafig bénéficie alors du programme de résidences d'artistes, au même titre que les compagnies À Fleur de Peau et La Trisande. Depuis, c'est un véritable cheminement à deux, qui a connu de nombreuses modalités. Car le mécénat ne se réduit pas à une coproduction des créations – nombreuses, pourtant, de leur part, avec *Corps est graphique*, *Terrain vague*, *Tricôté*, *Correria / Agwa*, *Boxe Boxe*, *Kafig Brasil*... Quand par exemple le chorégraphe cherche un ancrage dans sa région lyonnaise, la Fondation l'aide à développer son projet de Pôle Plk à Bron. Quand il postule à la direction

du Centre Chorégraphique National de Créteil, la Fondation joue les coaches, pour le préparer à l'entretien. Quand il entreprend une création franco-taiwanaise (*Yo Gee Ti*), la Fondation fait jouer son sponsoring et ses relations presse. Et quand la compagnie multiplie les tournées en France et à l'étranger, la Fondation active ses réseaux. Un accompagnement de presque dix ans, dans les strates d'un parcours en pleine ascension.

N. Yokol

Maison de la Danse,
8 avenue Jean-Mermoz, 69008 Lyon.
Tél. 04 72 78 18 00.
www.maisondeladanse.com

ENTRETIEN ► **ALICE CARMELLINO**

NUMERIDANSE.TV, FORMIDABLE OUTIL DE TRANSMISSION

Numeridanse.tv fut créée grâce à une idée de Charles Picq, vidéaste de la Maison de la Danse. Outil précieux pour les professionnels et le grand public, pour la promotion de la danse et sa transmission, le site a été lancé avec le soutien de la Fondation BNP Paribas. Coordinatrice du Pôle Image Numéridanse.tv à la Maison de la Danse de Lyon, Alice Carmellino explicite le rôle de la Fondation dans le développement de Numeridanse.tv.

Comment Numeridanse.tv s'est-il mis en place ?

Alice Carmellino : Numeridanse.tv a vu le jour grâce au réalisateur et vidéaste Charles Picq, disparu en 2012. Dès les années 80, il a filmé les spectacles programmés à la Maison de la Danse et constitué une collection d'archives audiovisuelles. Il a permis à La Maison de la Danse de bénéficier de trente ans d'archives ! Puis, dans les années 2000, il a voulu utiliser internet pour créer une vidéothèque de danse en ligne gratuite, accessible et éditorialisée (avec interviews d'artistes et d'experts, notice d'informations, repères historiques...), un formidable outil de diffusion, de transmission et de sensibilisation au service de la danse. Le site a été conçu et développé en partenariat avec le Centre National de la Danse, et il a été soutenu par la Fondation BNP Paribas et le ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2014, le groupe Harlequin, spécialiste des sols de danse, a rejoint nos soutiens.

Quel a été le soutien de la Fondation pour Numeridanse.tv ?

Alice Carmellino : C'est un soutien historique, puisque la Fondation BNP Paribas, dès qu'elle a entendu parler du projet, a décidé de le soutenir et a aidé la Maison de la Danse pour qu'il voie le jour, en 2011. Nous avions besoin de financements rapides pour mettre en place la plateforme, et dès 2008, la Fondation a été pour nous un apport considérable. Au départ, il s'agissait d'un soutien pour le développement technique, puis l'aide s'est développée pour les acquisitions de recherches historiques et des droits d'auteur des premières collections. Le soutien de la Fondation nous permet de continuer à faire évoluer le site internet quant au contenu, à la présentation graphique, et aux outils.

Comment fonctionne Numeridanse.tv et quel est votre rôle au sein de l'équipe ?

A.C. : La Maison de la Danse porte et coordonne le projet depuis ses débuts. L'équipe de Numeridanse.tv y est installée, et nous agis-

sons en association avec le Centre National de la Danse. Je m'occupe du développement du site, du suivi budgétaire et de la contractualisation des œuvres, ainsi que des relations prestataires et de la communication des contributeurs du site, puisque Numeridanse.tv repose sur leurs apports. Ils diffusent leur collection et donnent 65 euros par mois, qui permettent de financer l'hébergement et le trafic du site. Le site fonctionne donc sur un principe collaboratif, il est animé et alimenté chaque jour, et plus d'une trentaine de structures françaises et européennes ont déjà rejoint notre communauté. Nous proposons 2013 vidéos, dont 690 œuvres intégrales, 45 collections, environ 1000 artistes, pour 45000 visiteurs chaque mois.

“NUMERIDANSE.TV EST UN PROJET EN CONSTANTE ÉVOLUTION”.

Quels sont vos projets ?

A. C. : Nous agissons pour développer le projet au niveau international. Et Numeridanse.tv évolue : en avril 2017, une nouvelle version verra le jour. L'idée est optimiser nos outils, de donner plus de visibilité, et de produire un lien entre les ressources. En plus d'être un outil de communication et de transmission au service des professionnels, Numeridanse.tv est aussi un site ressource pour l'éducation artistique et culturelle, et nous allons créer des outils pédagogiques : une contextualisation des œuvres, mais aussi des contenus avec des biographies et des parcours thématiques. Par exemple, sur le hip-hop, la danse buto et le croisement des arts. Nous allons aussi améliorer le site avec une nouvelle ergonomie. Numeridanse.tv est un projet en constante évolution.

Propos recueillis par Bérengère Alfort

À consulter en ligne : Numeridanse.tv

ENTRETIEN ► **DOMINIQUE HERVIEU**

FAIRE AIMER LA DANSE SOUS TOUTES SES FORMES !



Dominique Hervieu

Directrice de la Maison de la danse et de la Biennale de la danse de Lyon depuis 2011, la chorégraphe Dominique Hervieu poursuit cette belle aventure artistique et humaine, soutenue depuis 30 ans par la Fondation BNP Paribas.

Vous fêtez cette année trente ans de compagnonnage avec la Fondation BNP Paribas. Comment vous accompagne-t-elle ?

Dominique Hervieu : Nous partageons les mêmes valeurs sur la création et le partage avec le public, ce qui facilite évidemment le dialogue. La Fondation intervient au moment décisif des débuts, pour permettre la prise de risque, épauler les tentatives et favoriser l'essor des projets. Elle a soutenu les évolutions que nous avons initiées,

à la fois à travers le festival *La Maison Sens dessus dessous* et *Numéridanse.tv*. *La Maison Sens dessus dessous* est un temps fort qui, durant quatre jours, propose des formes inhabituelles, expérimentales, souvent performatives, voire des installations, qui croisent les disciplines et investissent différents lieux dans le théâtre, du grand plateau jusqu'à des espaces plus intimistes. Parallèlement, nous avons conçu des dispositifs d'éducation artistique et culturelle pour former un public prêt à accueillir de telles propositions. En 2014, lors de la reconduction du partenariat pour trois ans, la Fondation est devenue "Grand mécène des créations et des résidences internationales". Ces 30 ans de fidèle soutien seront célébrés en octobre 2017 à travers une création conçue pour l'espace numérique.

“ JOUIR EN TOUTE CONNAISSANCE DE CHACUN DES REGISTRES DE LA DANSE : VOILÀ L'IMPORTANT ! ”

Notre projet témoigne d'un ferme engagement en faveur de la diversité des esthétiques et de l'éducation artistique et culturelle. D'où vous vient cette conviction ?

D. H. : L'enjeu de démocratisation reste une préoccupation majeure pour qui porte une mission de service public. Nous devons travailler à la mixité sociologique, à l'accès de tous aux institutions culturelles. Il en va non seulement du développement des publics mais, et peut-être plus encore, de la construction de l'humanisme de chacun. Je crois que l'exercice de la sensibilité par la fréquentation des œuvres participe de l'émancipation de l'individu. Nous en avons plus que jamais besoin dans le contexte actuel, marqué par le manichéisme des discours, les replis identitaires et les ravages de la consommation passive. L'éducation artistique et culturelle est une mission fondamentale, qu'il faut sans cesse questionner pour inventer de nouvelles réponses, en lien avec la politique de la ville, l'éducation nationale... Quant à la variété esthétique, elle témoigne sans doute de ma détestation de tous les sectarismes ! Nous avons pratiqué l'éclectisme et le métissage des danses depuis nos premières créations avec José Montalvo. Plus les démarches sont affirmées, plus elles m'intéressent, car elles portent un point de vue. Jouir en toute connaissance de chacun des registres de la danse : voilà l'important !

Entretien réalisé par Gwénola David

MONTPELLIER DANSE
RÉSIDENCES D'ARTISTES

MONTPELLIER DANSE, FER DE LANCE DE LA CRÉATION

Grâce au travail au long cours de Jean-Paul Montanari, Montpellier Danse fait vivre toutes les danses au cœur de la cité. La Fondation BNP Paribas soutient les résidences d'artistes à l'Agora, et à travers elles la vitalité de la création.



Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse.

Comment s'exerce le soutien de la Fondation BNP Paribas à Montpellier Danse ?

Jean-Paul Montanari : Initié en 2012, le partenariat avec la Fondation s'est nourri d'un dialogue simple, facile et chaleureux avec Martine Tridde-Mazloum et Jean-Jacques Goron. L'équipe de la Fondation soutient les résidences d'artistes à l'Agora, c'est-à-dire le processus de création. Chaque année, une quinzaine de compagnies sont accueillies à l'Agora, qui dispose d'hébergements et de trois studios de travail. Les artistes peuvent ainsi se concentrer uniquement sur leur danse, à l'abri des soucis extérieurs et des contraintes de leur vie quotidienne. Presque toujours, ces résidences aboutissent à la présentation de créations lors du Festival, et ce séjour

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. JOSÉ MONTALVO

L'ÂGE DU TEMPS

José Montalvo crée un spectacle avec la National Dance Company of Korea, qui, avant Chaillot, ouvrira en mars l'année de la France en Corée.



L'âge du temps, (titre provisoire) sera créé par José Montalvo.

Entre tradition – la National Dance Company of Korea a pour mission d'entretenir le patrimoine coréen de la danse – et contemporanéité : c'est dans cette tension que se créera la chorégraphie de ce passionnant projet. José Montalvo est à ce sujet sur la même longueur d'ondes que son homologue coréen "qui nourrit l'ambition de créer un ballet où l'hyper tradition et l'hyper contemporanéité ne soient pas des termes antithétiques". Il fait donc dialoguer son univers avec celui des danses coréennes dans un jeu de déca-

lages et de détournements. Une ambition rendue possible selon lui par "l'esprit d'ouverture", "le goût pour l'invention" et "la générosité" des danseurs coréens. La pièce reposera en une première partie sur *Le Boléro* de Ravel, et adoptera dans sa deuxième une démarche non linéaire, proche de celle du rêve.

Éric Demei

Théâtre National de Chaillot,
du 16 au 24 juin 2016.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / CRÉATIONS INTERNATIONALES

FOCUS CORÉE À CHAILLOT



Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot.

"En septembre, nous avions accueilli la soirée d'ouverture de l'année de la Corée en France avec le National Gugak Centerr, compagnie chargée de faire vivre l'héritage de l'art de cour coréen. Et nous clôturerons cette saison en présentant le travail de plusieurs autres compagnies coréennes. La National Dance Company of Korea depuis quelques années invite des chorégraphes étrangers. Il y a deux ans, ils avaient créé un superbe spectacle avec le finlandais Tero Saarinen. Cette année, José Montalvo, artiste permanent et directeur artistique à Chaillot, crée une pièce à Séoul en mars, pour l'ouverture de la saison de la France en Corée. Aeson Ahn et la Korea National Contemporary Dance

Company présentent un travail sur le rapport à la mort, très différent du nôtre. Inso Lee et Pansun Keen sont deux jeunes artistes qui traversent diverses formes, dont le hip hop coréen, avec une dynamique et une gestuelle particulières. Enfin, le Pick-up Group jouera avec le groupe et les formes qu'il peut prendre dans l'espace. Depuis trois ans, la Fondation BNP Paribas nous a beaucoup aidés pour inviter des compagnies étrangères. Pour ce focus, ils apportent un soutien financier, et organisent aussi des manifestations autour de la création de José à Séoul, où des correspondants seront invités. C'est une belle collaboration."

Propos recueillis par Éric Demei

Théâtre National de Chaillot, Focus Corée
du 8 au 24 juin 2016.

MONTPELLIER DANSE / EMANUEL GAT

UNE RÉSIDENCE À MULTIPLES FACETTES

Emanuel Gat est accueilli en résidence à l'Agora pour créer *Sunny*. Ces résidences sont l'occasion de développer des actions originales en direction des publics mais aussi des danseurs.



Les danseurs d'Emanuel Gat répètent en résidence à l'Agora.

"Cette résidence forme un projet qui comprend plusieurs activités, notamment deux formes de "speed creation". En quelques jours, je confronte des danseurs aux mêmes impératifs de création que mes interprètes. Je trouve que c'est passionnant car il y a une accélération, une sorte d'urgence qui fait que l'on remarque des

éléments invisibles en général. Je suis tombé amoureux de ce processus. L'une sera destinée aux danseurs de la région, sur cinq week-ends entre février et juin 2016. L'autre rassemblera des danseurs professionnels internationaux, et sera fabriquée pendant le festival, où les deux créations seront présentées. Par ailleurs, nous ouvrons les cours de la compagnie aux danseurs professionnels, nous organisons des cours pour les amateurs, des rencontres, des répétitions publiques, et même un concert d'Awir Leon. La Fondation BNP Paribas est présente à nos côtés à travers son partenariat avec Montpellier Danse et son soutien à la compagnie."

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Agora, Cité internationale de la danse, Montpellier Danse.

LA FONDATION EN CHIFFRES

La culture : un axe essentiel du mécénat de la Fondation BNP Paribas.

Dans le monde, le mécénat culturel du groupe BNP Paribas représente environ un quart des dépenses, qui s'élevaient pour 2015 à près de 40 millions d'euros*. Chaque année, la mise en commun de données chiffrées alimente un observatoire du mécénat et permet de rendre compte avec précision des réalisations. Pour 2014, le budget de la Fondation s'est élevé à 7 millions d'euros, 1,5 millions ont été destinés à la culture, dont 800 000 euros à la danse contemporaine et aux nouveaux arts du cirque. En 30 ans, plus de 80 artistes et 300 projets culturels ont été soutenus, et plus de 200 œuvres d'art ont été restaurées.

A. S. Développer les publics
Parmi les initiatives visant à développer les publics, la Fondation s'est associée au lance-

ment des avant-premières de l'Opéra national de Paris à 10 euros pour les moins de 28 ans, qui touche une majorité de nouveaux spectateurs (55%). Un succès fulgurant, la plupart des treize avant-premières affichant complet une heure après l'ouverture des ventes, et une action de mécénat formatrice destinée au public de demain Autres dispositifs : les soirées invitant clients et collaborateurs. Un exemple : *Zef!* de Michel Kelemenis, pièce pour neuf danseurs interprétée en 2014 sur le toit-terrasse de la Cité Radieuse à Marseille, toit alors transformé par l'exposition de Daniel Buren, avait conquis un nombreux public. La création ouvre l'imaginaire et irrigue notre société!

* 4019 projets ont été conduits, représentant un budget de 38,6 millions d'euros (70% pour la solidarité, 21% pour la culture, 9% pour la recherche). Données officielles pour l'année 2015 déclarées au 10 février 2016.

FESTIVAL D'AVIGNON

AVIGNON, ON Y DANSE

Pour la 70^e édition, le Festival d'Avignon fait la part belle à la danse, avec sept spectacles à l'affiche. Son directeur, l'artiste Olivier Py, éclaire cette évolution.

Comment concevez-vous la programmation danse du Festival ?

Olivier Py : Le festival invite depuis longtemps des spectacles chorégraphiques. Il en étoffe cette année la programmation, d'une part parce que le public, et notamment les jeunes, montrent une grande appétence, d'autre part, parce que nous pouvons élargir nos coopérations internationales. Le repérage de chorégraphes dans certaines régions du monde, comme le Moyen-Orient par exemple, est plus facile que celui de metteurs en scène, car le secteur étant souvent moins institutionnalisé, les artistes développent leur compagnie et leurs activités à l'international.

La Fondation BNP Paribas vous accompagne depuis longtemps en tant qu'artiste. Comment intervient-elle auprès du Festival cette année ?
O. P. : La Fondation soutient le Festival depuis 2009 et accompagne mon travail artistique depuis plus de vingt ans ! Son soutien a débuté dès 1995 pour la production de la pièce de vingt-quatre heures *La Servante*. La relation ne se résume d'ailleurs pas à une aide financière mais se construit sur le dialogue artistique. Pour la 70^e édition, la Fondation s'engage pour la danse, avec la création d'un abonnement "Grand spectateur Danse" avec possibilité de bénéficier d'un tarif réduit. Elle soutient aussi l'atelier de création que le chorégraphe Thierry Thieû Niang va mener avec des amateurs au cours de l'année 2016 à la FabricA, à la Collection Lambert et à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon.

Propos recueillis par Gwénola David

GROS PLAN

CENTRE GEORGES POMPIDOU
CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

WORK, TRAVAIL, ARBEID

Cette exposition chorégraphique au Centre Pompidou, réalisée avec l'Opéra national de Paris avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, part de questions simples. Une chorégraphie peut-elle être interprétée sous la forme d'une exposition ? Peut-on emmener la danse dans un lieu atypique ?



Work, Travail, Arbeid, d'Anne Teresa De Keersmaeker : emmener la danse dans des lieux atypiques.

Work/Travail/Arbeid d'Anne Teresa De Keersmaeker propose de faire voir la danse à l'œuvre, c'est-à-dire le travail, et en ce sens, son titre est une trouvaille en soi. L'exposition consiste donc à déconstruire une pièce déjà construite, soit *Vortex Temporum*, chorégraphié à partir de l'œuvre éponyme du compositeur français Gérard Grisey, pour la transposer au Centre Georges Pompidou. Sept danseurs de Rosas et six musiciens d'Ictus se sont donc prêtés à ce jeu, consistant à redéployer les couches de



Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon.

“ LA RELATION SE CONSTRUIT SUR LE DIALOGUE. ”

Festival d'Avignon. Du 6 au 24 juillet 2016.

matériel chorégraphique normalement conglomérées dans la pièce initiale - d'environ une heure - pour étendre le processus aux neuf heures d'ouverture du musée, au sein desquelles chaque heure propose un fragment chorégraphique – ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre –, jour après jour, semaine après semaine.

La danse sous un autre angle

La salle d'exposition devient donc le lieu où la danse apparaît comme vue avec une focale grossissante, le corps du spectateur devenant partie prenante de l'espace du danseur. Il se trouve donc convié à un moment rare où il se trouve dans une proximité, une intimité avec la danse. Il découvre le corps dans ses articulations les plus fines, le mouvement physique dans la beauté de sa simplicité, accompagné de musiciens tout aussi proches. La version présentée à l'invitation du Centre Pompidou a été composée et adaptée pour investir sa Galerie sud, vaste espace vitré, de plain-pied avec la rue et la ville.

Agnès Izrinc

Centre Georges Pompidou, 75004 Paris.
Du 26 février au 6 mars 2016. Une version est prévue pour la Tate Modern à Londres, du 8 au 10 juillet 2016.

DIFFUSER LA DANSE AU SEIN DE L'ENTREPRISE : SPECTACLES ET PRATIQUES

UN PARTENARIAT DE PROXIMITÉ

En lien avec la Fondation BNP Paribas, la filiale BNP Paribas Securities Services a installé son siège dans les anciens Grands Moulins de Pantin, à quelques encablures du CND. Elle a noué avec ce dernier un partenariat de proximité. Explications avec Mathilde Monnier, directrice du CND, et Franck Dubois, responsable France de BNP Paribas Securities Services.



Mathilde Monnier, directrice du Centre National de la Danse.

Comment les deux entités se sont-elles rapprochées ?

Mathilde Monnier : BNP Paribas Securities Services est une des premières grandes entreprises à s'être installée sur le territoire de Pantin. Avec Hermès qui fut également l'un de nos premiers partenaires. J'ai la chance de voir les deux entreprises des fenêtres de mon bureau. Cela donne un caractère dynamique au territoire. Et c'est un levier d'action pour nous afin de chercher de nouveaux publics.

“ C'EST UNE VRAIE OPPORTUNITÉ POUR NOUS DE SENSIBILISER À LA DANSE CONTEMPORAINE. ”

MATHILDE MONNIER

Franck Dubois : BNP Paribas Securities Services emploie 3 200 personnes dans les anciens Grands Moulins de Pantin dont la rénovation a préservé le caractère historique, tout en permettant d'y développer une activité comme la nôtre. Dès notre arrivée, via la Fondation, nous nous sommes rapprochés du CND. C'est une valeur forte du groupe que de conduire des actions de mécénat, notamment en direction de la danse. Et surtout, avec le CND, il s'agit aussi d'ouvrir pour la vitalité de la ville de Pantin.

En quoi consiste votre partenariat ?

F.D. : Dans le cadre des Escapes de la Fondation, certains danseurs soutenus par la Fondation peuvent venir faire des spectacles aux grands moulins, comme Georges Momboye en 2011 et plus récemment Michel Kelemenis en juin 2015. Nous pouvons enfin ponctuellement participer à des manifestations organisées par le CND. Par exemple, des collaborateurs avaient dansé pour un parcours déambulatoire à Pantin, le *Living room dancers*. Nous sommes à quelques mètres du CND. Alors, nos employés vont souvent faire des réunions là-bas, dans le cadre de locations d'espaces. Mais ils peuvent aussi y faire des ateliers danse, par exemple pour des séminaires



Franck Dubois, responsable France de BNP Paribas Securities Services.

de team building. Et nous communiquons sur les événements du CND au sein de l'entreprise : nous relayons la newsletter, nous distribuons la plaquette de saison. En fait, pour résumer, leurs portes sont toujours ouvertes et nous, nous nous y rendons souvent.

M.M. : Il y a effectivement des prêts de salle ou de l'aide technique, comme pour les Escapes de la Fondation, mais ce qui est le plus important, c'est que nous sentons une vraie demande et un réel intérêt des collaborateurs de BNP Paribas Securities Services pour la pratique de la danse. Je crois qu'ils sont assez friands des ateliers afro-antillais par exemple. Et c'est une vraie opportunité pour nous de sensibiliser à la danse contemporaine.

Quel est l'apport de ce partenariat pour BNP Paribas Securities Services ?

F.D. : L'ouverture d'esprit, la rigueur, l'empathie, l'écoute de l'autre me paraissent être des valeurs importantes dans la danse, tout comme pour le travail en équipe. Au-delà, ce partenariat apporte beaucoup de plaisir aux collaborateurs de l'entreprise. Le nombre de demandes pour des ateliers au CND en est la preuve.

“ CE PARTENARIAT APPORTE BEAUCOUP DE PLAISIR AUX COLLABORATEURS DE L'ENTREPRISE. ”

FRANCK DUBOIS

Des projets pour faire évoluer ce partenariat ?

M.M. : J'ai envie que nous travaillions à créer de grands événements artistiques ensemble. Envie d'ouvrir d'autres espaces pour la danse, d'investir le canal par exemple. Et puis aussi de trouver des temps dans le travail pour capter ces publics qui n'habitent pas forcément à Pantin.

Propos recueillis par Éric Demei

COMPAGNIE RED NOTES
Andy de Groat
1985 puis de 2002 à 2005
↓

La Danse des Eventails,
chorégraphie Andy Degroat.



© Laurent Philippe

SUSAN BUIRGE
France – Japon
1988 puis de 2006 à 2007
↓

Susan Buirge à la Villa Kujuyama au Japon.



© Arnaud Rodriguez

BALLET PREJLOCAJ
Angelin Preljocaj
Aix-en-Provence
1990 à 1997
puis de 2000 à 2006
↓

Agnelin Preljocaj, une somptueuse poétique
des corps, ici dans *Retour à Berratham*.



© Jean-Claude Carbonne

LE MARIETA SECRET
CCN DU HAVRE
Direction Hervé Robbe
Le Havre
1995 à 2000

↑

Un terrain encore vague,
chorégraphie Hervé Robbe.



© Tristan Leconte

COMPAGNIE IXKIZIT
Joël Borges
1997 à 2004

↑

Joël Borges a dansé dans *Parade* d'Angelin Preljocaj, avant de devenir chorégraphe.



© Damien Courde

CIE ÇA
Hervé Diasnas
Val de Marne
2003 à 2007

↑

Chronics, chorégraphie Hervé Diasnas.



DR

COMPAGNIE KARAS
Saburo Teshigawara
Japon – Royaume-Uni – France
2004 à 2006
↓

Mirror and Music de Saburo Teshigawara.



© Saburo Teshigawara

KI PRODUCTIONS
Kitsou Dubois
Paris
2004 à 2009
↓

Attractions plurielles,
chorégraphie Kitsou Dubois.



DR

AVE CANEM
Philippe Combes
Toulouse
2004 à 2009
↓

Philippe Combes,
brutalement disparu en 2009.



DR

FÊTES GALANTES
Béatrice Massin
Val de Marne (Alfortville)
2004 à 2012

↑

Songes, chorégraphie Béatrice Massin.



COMPAGNIE KÁFIG
CCN DE CRÉTEIL
ET DU VAL DE MARNE
Mourad Merzouki
Lyon – Créteil
2005 à 2012

↑

Káfig Brésil,
chorégraphie de Mourad Merzouki.



© Michel Cavatca

COMPAGNIE LA BARAKA
Abou Lagraa
Lyon
2006 à 2013

↑

Univers l'Afrique,
chorégraphie Abou Lagraa.



© Dan Aucante

GEORGES MOMBOYE
Paris
2007 à 2012

↑

Clair de Lune,
chorégraphie Georges Momboye.



© Steve Appel

**Domaine d'action
emblématique et historique
de la Fondation BNP Paribas,
le mécénat danse est l'un
des axes majeurs du mécénat
culturel de la Fondation,
avec les nouveaux arts du
cirque et le jazz. Ces trente
ans d'accompagnement
dessinent un véritable
panorama sans frontières
de la danse contemporaine,
qui reflète toute la créativité
et la diversité d'un art en
perpétuelle évolution.**

EMANUEL GAT DANCE
Emanuel Gat
Istres
2008 à 2016
↓

Brilliant Corners par Emanuel Gat.



© Emmanuel Gat Dance

COMPAGNIE DERNIÈRE MINUTE
Pierre Rigal
Toulouse
2009 à 2017
↓

Asphalte, chorégraphie Pierre Rigal.



© Pierre Grosbois

SYLVAIN GROUD
Rouen
2008 à 2013
↓

Elles, chorégraphie Sylvain Groud.



© Dan Aucante

MICHEL KELEMENIS
Marseille
2008 à 2013
↓

ZEF, chorégraphie Michel Kelemenis.



© MKI

420PEOPLE
Vaclav Kunes
République Tchèque
(Prague)
2009 à 2017

↑

Mirage, chorégraphie Vaclav Kunes.



© Pavel Henry

LINES BALLET
Alonzo King
États-Unis (San Francisco)
2010 à 2017
↓

Alonzo King LINES Ballet



© Franck Thibault

COMPAGNIE EASTMAN
Sidi Larbi Cherkaoui
Belgique (Anvers)
2012 à 2017

↑

Shell Shock,
chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui.



© Philip Van Roe

COMPAGNIE ROSAS
Anne Teresa de Keersmaecker
Belgique (Bruxelles)
2014 à 2017
Projet Work/Travail/Arbeid

↑

Rain, chorégraphie Anne Teresa De Keersmaecker, par le Ballet de l'Opéra.



© Agathe Poupeney
Opéra national de Paris

CLASH 66
SÉBASTIEN RAMIREZ
& HONJI WANG
Perpignan
2014 à 2017
↓

Felahikum, chorégraphie Honji Wang,
Sébastien Ramirez et Rocio Molina.



© Ghostographic

KAORI ITO
Paris
2015 à 2017

↑

Kaori Ito,
exceptionnelle danseuse et chorégraphe.



DR

**Les structures soutenues
par la Fondation BNP Paribas**

—

LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Direction artistique Guy Darmet
puis Dominique Hervieu
Lyon / 2000

FESTIVAL REBONDS / ATHANOR
Direction artistique Ivan Morane
Atbi / 2001 à 2007

ART DANSE BOURGOGNE
Direction Marie-Jo Gros puis Jérôme Franc
Dijon / 2004 à 2008

CDC TOULOUSE
Direction Annie Bozzini puis Corinne Gaillard
Centre de Développement chorégraphique
Toulouse – Midi Pyrénées / 2005

**LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES
DE SEINE SAINT-DENIS**
Direction Anita Mathieu
2006 à 2008

DANSE À LILLE
Direction Catherine Dunoyer de Segonzac
puis Céline Bréant
2006 à 2008

MAISON DE LA DANSE DE LYON
Direction Guy Darmet (jusqu'en 2011)
puis Dominique Hervieu
Lyon / Un partenariat de 30 ans.

NUMERIDANSE.TV
Conception Charles Picq
Vidéotheque internationale
de la danse en ligne
2007 à 2016

FESTIVAL PRINTEMPS DE LA DANSE
Direction Jacques Patarozzi
Charente / 2006 à 2008

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Direction Monique Barbaroux
puis à partir de 2013 Mathilde Monnier
Pantin / 2010 à 2017 (soutien conjoint
de la Fondation BNP Paribas et de BP2S)

HONG KONG ARTS FESTIVAL
Artists in Residence
Hong Kong / 2011 à 2013
(soutien conjoint de la Fondation BNP Paribas
et de BNP Paribas Asie Pacifique)

MONTPELLIER DANSE
Direction Jean-Paul Montanari
Montpellier / 2012 à 2018 (soutien conjoint de
la Fondation BNP Paribas
et de la Direction Régionale BNP Paribas de
Marseille)

THÉÂTRE DE LA MONNAIE
Direction Peter de Caluwe
Belgique (Bruxelles) / 2013 et 2014

MARSEILLE-PROVENCE 2013
Direction Jean-François Chougnat
Marseille / 2013
Soutien à la création de 3 pièces sous
la bannière "Méditerranée en création":
Abou Lagraa – Ballet contemporain
d'Alger, création d'El Djoudour
Michel Kelemenis – Création de Siwa
Aurélien Bory – Groupe Acrobatique
de Tanger, création de Azimut.

FONDATION ROYAUMONT
Direction Francis Maréchal
Asnières sur Oise / 2014
Soutien au 50^e anniversaire
de la Fondation Royaumont

DANS UN MONDE QUI CHANGE, ACCOMPAGNER DES PROJETS CULTURELS OUVRE DE NOUVEAUX HORIZONS.



MOURAD MERZOUKI
Chorégraphe

« Mon projet, créer, rêver, partager... Réinventer la poésie du monde avec des chorégraphies inspirées du cinéma muet, de la boxe, des arts numériques. »
cconcreteil.com

fondation.bnpparibas.com



**FONDATION
BNP PARIBAS**

Photographie Grégoire Korganow

GROS PLAN

ENSEIGNEMENTS À L'ÉTRANGER

UNE FORMATION DE PLUS EN PLUS INTERNATIONALE

Les écoles de danse s'internationalisent de plus en plus. Un processus où le métissage culturel fait aussi peser le risque de l'uniformisation.

La danse, elle aussi, connaît sa mondialisation. Longtemps marquée par des formations aux caractéristiques nationales fortes, la danse peut aujourd'hui faire voyager futurs interprètes et chorégraphes à travers le monde. Sans doute la plus connue en France des écoles étrangères, P.A.R.T.S., fondée en 1995 par Anne Teresa de Keersmaeker, a affirmé dès ses débuts une vocation internationale qui s'est traduite dans les faits : une trentaine de nationalités entre élèves et professeurs et, au final, une réussite incontestable au vu des danseurs et chorégraphes de tous pays qui, après cette formation, connaissent un très large succès (le belge Sidi Larbi Cherkaoui, la danoise Mette Ingvartsen, l'américain Daniel Linehan pour ne citer qu'eux).

LA DANSE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Mais l'imposant arbre P.A.R.T.S ne doit pas cacher une foisonnante forêt. Dans une fiche recensant



Un cours à l'école P.A.R.T.S. à Bruxelles.

de manière non exhaustive les possibilités de se former à l'étranger, le CND cite des écoles réparties entre trois pays africains, deux d'Amérique du Nord et quinze pays européens. Pour la plupart de ces derniers, la compatibilité européenne des diplômes assure leur reconnaissance en France. Les possibilités sont donc nombreuses pour les jeunes gens qui veulent se former à l'étranger. Le langage corporel de la danse estompe sans l'effacer le problème des barrières linguistiques (si à la Palucca Hochschule de Dresde, il faut parler allemand, à P.A.R.T.S., on enseigne en anglais), et on imagine le profit qu'il y a à tirer de ces mélanges culturels, même si l'on peut craindre à terme que cette internationalisation des pratiques ne soit aussi source d'uniformisation. Malgré cette mondialisation florissante, aujourd'hui, l'écrasante majorité des danseurs et chorégraphes français de renom reste formée en France. Question de génération peut-être. Et avec quelques exceptions comme Mathilde Monnier et Emmanuelle Huynh, qui se sont formées à l'école Mudra, fondée à Bruxelles par Béjart, et ancêtre de P.A.R.T.S. Côté formation française à dimension internationale, on notera d'ailleurs que cette même Mathilde Monnier a fondé au CCN de Montpellier une formation E.X.E.R.C.E., qui a déjà attiré quelques beaux noms de la danse contemporaine internationale actuelle. Et on peut également évoquer aussi, entre autres, le CNDC d'Angers, dont la dernière promotion compte une vingtaine d'élèves venant de France, Colombie, Chine, Portugal et République tchèque... Le mouvement est bien en marche.

Éric Demey

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► DENIS WELKENHUYZEN

PÔLE DE DANSE VERTICALE / CHARENTON-LE-PONT

LA DANSE VERTICALE

Depuis 25 ans, la compagnie Retouramont, co-dirigée par le chorégraphe Fabrice Guillot et l'administrateur Denis Welkenhuyzen, est experte dans le domaine de la danse verticale. La compagnie crée une écriture singulière qui développe une autre relation à l'espace, et anime un laboratoire de formation, recherche et création.



« Fabrice Guillot est un des pionniers de la danse verticale, il a contribué à explorer la dimension verticale comme un nouvel espace d'expression, à l'aide des instruments techniques de l'escalade. Depuis plus de 25 ans, nous avons élaboré des outils, des agrès,

trouvé un répertoire. Forte de ces années de recherche, d'expérimentation, de création, la compagnie Retouramont est devenue experte dans ce domaine. Elle forme des professionnels dans différents pays du monde, mène un travail d'actions pédagogiques et artistiques également auprès d'amateurs. Cette maturité de la danse verticale nous rend ouverts à toutes sortes d'hybridations et croisements avec la sculpture, le cirque, la danse, le théâtre, la marionnette, le clown... C'est cette hybridation que promeut la compagnie Retouramont à la fois dans ses créations et dans son lieu, le pôle de danse verticale à Charenton. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Compagnie Retouramont, 197 rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont. Tél. 01 43 96 95 54. www.retouramont.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Ecole Supérieure
de danse
de Cannes-Mougins
ROSELLA HIGHTOWER

**ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE DANSE
DE MARSEILLE**

Pôle National Supérieur de Danse en Provence Méditerranée

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE : **PAOLA CANTALUPO**
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE ADJOINT : **OMAR TAIEBI**

Formation initiale dès 11 ans
(classique et contemporain)
Horaires aménagés avec possibilité d'internat

Formations diplômantes

- de danseur (DNSP) en formation traditionnelle ou en alternance (contrat d'apprentissage)
- de professeur de danse (DE) classique, contemporain, jazz

Stages internationaux

www.pnsd.fr

Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR





numeridanse.tv
Vidéotheque internationale de danse en Ligne

Hip hop, classique, cirque, jazz, butô, flamenco, danse africaine, contemporain, danse indienne, baroque, tango, performance...

DES MILLIERS DE VIDÉOS DE DANSE GRATUIT & ILLIMITÉ
DES PARCOURS THÉMATIQUES PÉDAGOGIQUES

www.numeridanse.tv

Un projet **MAISON DE LA DANSE** en association avec **CND** et subventionné par **CCN** et **CCN D** avec le soutien de **FONDATION UNIPARIS** **EUROPE**

institut supérieur des arts de Toulouse beaux-arts spectacle vivant

inscriptions danse 2016-2017



L'isdaT spectacle vivant propose des formations supérieures d'artistes-enseignants et d'interprètes dans une philosophie de rencontre entre les langages.

La formation de professeur de danse est construite à partir de la matière artistique sensible classique, contemporaine et jazz. Ses enseignements, augmentés par une volonté de transversalité, permettent aux musiciens, plasticiens et danseurs de l'isdaT une réelle ouverture au monde.

✕ Formation de danse adossée à une Licence d'une durée de 2 ans en collaboration avec l'Université Toulouse — JeanJaurès et le CRR de Toulouse
pré-inscriptions en ligne sur isdat.fr du 15 février au 20 mai 2016
admission et entretien en juin 2016

✕ Formation préparation à l'EAT en collaboration avec le CRD de Montauban
pré-inscriptions en ligne sur isdat.fr du 14 mars au 20 juin 2016
admissions sur audition du 30 juin au 1^{er} juillet 2016

isdaT spectacle vivant
unité danse
12 place Saint-Pierre
31000 Toulouse
t +33 (0)5 31 47 19 42
danse@isdat.fr
www.isdat.fr

LA RÉFORME DES DIPLÔMES EN DANSE

GROS PLAN

La réforme des diplômes en danse a eu lieu en 2012, et semble appréciée des étudiants et des enseignants. Le hip-hop devrait s'aligner sur la réforme. Quels en sont les enjeux ?

Précédé par le DE créé en 1989, (diplôme d'enseignement), le DNSP (diplôme national supérieur professionnel), à partir de 2012, valide l'acquisition des connaissances et des compétences générales et professionnelles correspondant à l'exercice du métier de danseur. Accessible sur concours aux jeunes candidats disposant d'une solide formation initiale en danse, il sanctionne 6 semestres de formation dispensée dans sept établissements. L'Opéra de Paris, les Ecoles de Cannes et de Marseille, les CNSM de Paris et de Lyon, le CNDC d'Angers, le Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt. Pour Claire Rousier, la directrice du CNDC, le DNSP est « un plus, plutôt qu'une exigence. Certains danseurs ne passent pas par lui. Or, vu que la carrière moyenne d'un interprète cesse au bout de sept ans, le DNSP assure, outre ses compétences théoriques et pratiques gratuites, sa reconversion ». Certains tirent parti de relations avec des chorégraphes dans leur centres de formation.

affinités et comprendre les qualités requises par eux ». Sur deux ou trois années selon les centres, à raison de 11 000 heures d'enseignement par an, les jeunes naviguent entre les cours de danse et les universités. Titulaires du baccalauréat ou de son équivalence, les jeunes vont ainsi se former au même titre que des étudiants non danseurs. La vraie question n'est donc pas celle de l'exigence du DNSP, mais celle de la reconnaissance, de l'insertion et de la reconversion qu'offre ce vivier. Le DNSP consiste en ce sens en un parcours professionnel. Charlotte Louvel, étudiante au CNDC, rappelle que « le cadre du DNSP nous soutient dans notre détermination. Il nous procure une confiance en l'avenir, et les professeurs de l'Université adaptent leur enseignement à notre cas ». Yohann Baran, lui, apprécie « les cours de sociologie, qui nous apprennent la manière dont la société nous perçoit ». Aujourd'hui, la mise en place d'un diplôme en danse hip hop fait débat, certains redoutant une institutionnalisation contraire à la créativité du mouvement. Le ministère assure qu'« au même titre que le contemporain en son temps, les oppositions et inquiétudes seront largement calmées ». À suivre...

Bérengrère Alfort

LA CONSTRUCTION D'UN PARCOURS PROFESSIONNEL
Comme le souligne Yohann Baran, étudiant au CNDC : « nous n'avons pas forcément l'occasion de parler à des chorégraphes. Grâce à leurs créations chez nous, nous pouvons tisser des

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



GROS PLAN

UN DIPLÔME D'ÉTAT POUR LA DANSE HIP HOP ?

L'annonce de l'instauration d'un diplôme de danse hip-hop a divisé. Reconnaissance officielle louable pour certains, inappropriée pour d'autres, car faisant peser un risque de formatage de la discipline. Le ministère semble aujourd'hui faire marche arrière.

C'est en octobre 2015, lors d'une visite aux Mureaux, au milieu d'une batterie d'annonces pour les banlieues, que Manuel Valls fait part de l'intention du gouvernement de mettre en place des diplômes d'État pour le hip-hop. Certainement pensé comme un coup de pouce pour une discipline qui souffre financièrement, le projet a depuis beaucoup fait débat. D'un côté, des « institutionnels » du hip-hop, Mourad Merzouki, directeur du CCN de Créteil, et Kader Attou, qui dirige celui de la Rochelle, ont pris position en faveur de ces DNSP (diplôme national supérieur professionnel) et DE (diplôme d'État), susceptibles d'être exigés pour enseigner le hip-hop (dans

les conservatoires au moins). Leur argument principal : cela permettrait de récupérer des moyens supplémentaires pour former des danseurs de hip-hop, et au-delà de la seule technique. Pourquoi donc refuser ce qui existe déjà pour le classique, la danse contemporaine, le jazz, autant de secteurs qui en bénéficient ?

VERS UN ENTERREMENT DU PROJET ?
Problème. En face, bon nombre de voix se sont élevées, pétitions et lettres ouvertes à l'appui. Celle d'Anne Nguyen, breakeuse, spécialiste de la danse hip-hop au sol, qui dirige la compagnie Par Terre, vient d'une

chorégraphe ayant acquis une légitimité dans les circuits publics de la danse. Son texte avance que cette mesure ne répond pas aux problèmes de moyens que rencontrent les artistes de hip-hop pour créer et durer. Également, qu'elle risque d'altérer la créativité foisonnante d'un milieu aux influences et pratiques multiples. Plus à la marge du système institutionnel, un collectif nommé Moovement a également mené la fronde. Le collectif a eu rendez-vous avec la ministre Fleur Pellerin le 6 janvier dernier. Formulée en d'autres termes, leur pétition rejoignait celle d'Anne Nguyen sur deux points. Que le hip-hop est une discipline si diversifiée dans



30 ANS APRÈS, OÙ EN SONT LES CCN ?

LES CENTRES CHORÉGRAPHIQUES NATIONAUX : QUELLES ÉVOLUTIONS ET QUELS ENJEUX ?

GROS PLAN

Les Centres Chorégraphiques Nationaux viennent de fêter leurs 30 ans. Aujourd'hui, où en sont les CCN ? Et surtout, ce modèle correspond-il encore aux attentes du milieu chorégraphique ?

Les CCN sont au nombre de dix-neuf, un chiffre stable depuis leur création officielle en 1984. Conçus au départ « pour servir le développement chorégraphique, avec notamment l'accompagnement, dans les meilleures conditions, d'artistes qui paraissent à même d'incarner la danse dans divers endroits du territoire et générer des actions qui les dépassent eux-mêmes », comme le rappelle Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot, les récents renouvellements de leurs directeurs ont considérablement modifié la donne. Notamment en termes de « partage d'outil » selon l'expression consacrée. En effet, nombre de ces nouveaux directeurs militent pour ouvrir leurs CCN à d'autres artistes, par le biais de « l'accueil studio » ou d'artistes associés. Mais qu'en est-il réellement ?

L'ACCUEIL STUDIO
« L'accueil studio », une mesure qui date de 1998, octroie à chaque CCN 45 000 € pour inviter plusieurs compagnies émergentes ou indépendantes à répéter au sein de leur structure. Sur le papier, ce n'est pas si mal. Dans la réalité, c'est plus compliqué. La plupart des CCN (contrairement aux Centres Dramatiques Nationaux) ne disposent pas de salle de spectacle, et encore moins d'un budget pour la programmation qui leur serait alloué. Le plus souvent, ils n'ont qu'un studio. Le partage suppose donc un jonglage virtuose avec « l'accueil studio », d'autant plus que cette enveloppe n'a jamais été augmentée. « On a demandé 30 000 €, d'augmentation », explique l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux, en lien avec la Délégation à la danse, mais nous ne savons toujours pas si cette mesure sera validée, malgré l'annonce qui nous avait été faite. De même que le concept d'artistes associés, sur une durée ample et conséquente. »

LES MISSIONS
Par contre, ce qui est en constante augmentation, ce sont les missions qui leur sont confiées. Tous les CCN ont des missions diverses et variées qui vont de l'éducation artistique en direction des scolaires, des publics empêchés, des zones difficiles, à la mise en place d'actions innovantes tous azimuts... Bien sûr, la plupart des CCN sont militants à l'endroit de la diffusion de la danse



L'image des 30 ans des CCN réalisée par les danseurs du Ballet de Lorraine.

auprès d'un public diversifié, prêts à « élargir leur spectre d'action » selon l'ACCN. Ils ont même développé une sorte d'excellence dans la médiation culturelle. Il n'empêche qu'en OFF, la plupart reconnaissent que ça prend un temps et une énergie infinis, qu'il faut avoir des équipes de choc (en général petites) et une organisation d'enfer pour mener à bien toutes ces initiatives, avec des budgets, malgré tout, « contraints ». Car les subventions n'ont pas augmenté, contrairement aux frais de fonctionnement ou simplement au coût de la vie, et les équipes obtiennent plus facilement de l'argent pour la pédagogie que pour l'artistique. De plus en plus, les CCN se trouvent sommés de pallier tous les problèmes de diffusion de la danse contemporaine sur leur territoire. Ils doivent trouver des « coréalisations », avec des théâtres pluridisciplinaires qui sont pour la plupart frileux en matière de diffusion de danse, et même acquérir des moyens de coproduire d'autres compagnies sans avoir de ligne budgétaire qui le prévoit. De ce fait, voilà longtemps que les CCN n'emploient plus de danseurs permanents, mis à part ceux qui ont le titre de « ballets »¹. À cela plusieurs raisons. L'insuffisance du budget, certes. La volonté – selon l'ACCN – des danseurs qui préfèrent ne pas se cantonner à un seul chorégraphe. Mais aussi, le problème des contrats en CDI dont on ne sait que faire en cas de changement de chorégraphe-directeur, la notion de compagnie ne pouvant être prise en compte. Aucun contrat, dans le code du

travail, ne correspond à ce genre de situation. Avoir des danseurs permanents complique donc singulièrement la situation.

LA CRÉATION
Ce qui « trinque » finalement, c'est la création. Autrefois au cœur du projet de ces structures, elle devient le parent pauvre des chorégraphes-directeurs, qui ont d'autant plus de difficultés à trouver des coproducteurs qu'ils passent pour des nantis. Et la problématique demeure ouverte : doit-on confier au seul milieu de la danse, et en particulier aux

ses pratiques qu'un tel diplôme risquerait de l'uniformiser, de lui ôter sa vitalité. Et que pour aider le hip-hop, mieux vaut soutenir directement les créateurs. Répétés, ces arguments semblent avoir porté puisqu'à l'issue de la réunion du 6 janvier, le ministère a selon le collectif annoncé que cette réforme n'était plus dans ses priorités et qu'il y aurait de nouvelles rencontres pour parler plus largement de la situation du secteur. Une réponse qui ressemble à s'y méprendre à un enterrement du projet...

Éric Demy

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CCN et aux CDC – dont les moyens sont très inférieurs aux autres disciplines artistiques –, la responsabilité de créer et diffuser des spectacles de danse ? N'est-ce pas prendre, in fine, le risque d'une marginalisation encore plus grande de la danse auprès des publics ? Les directeurs de CCN eux-mêmes parlent d'une « surprécarisation des compagnies indépendantes » qui, de plus en plus souvent, n'ont que les CCN ou les CDC comme producteurs. Bref, diriger un CCN, en l'état actuel, c'est quasiment mission impossible ! À tel point que l'on peut se poser la question de savoir si ce modèle peut encore être enviable pour un chorégraphe qui aurait un renom international et une œuvre d'envergure à créer... Mais il semblerait que ce ne soit effectivement plus la question. « Ce ne sont plus les mêmes configurations qu'autrefois », souligne l'ACCN. Désormais, un chorégraphe qui prend la direction d'un CCN sait que c'est pour un temps donné. C'est une vraie notion de service public qui permet de défaire une idée de hiérarchie des compagnies. Il ne faut pas que la sortie de CCN soit un drame. » Gageons que ça risque même, pour certains, d'être un soulagement !

Agnès Izrine

1 / CCN Ballet de Lorraine, CCN Ballet du Rhin, CCN Ballet de Marseille qui ont cette permanence inscrite dans leurs missions ainsi que le Ballet Preljocaj et le Malandain Ballet Biarritz (mais qui emploient un grand nombre de danseurs sur leurs propres forces).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▶ THOMAS LEBRUN

■ RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS

CRÉATION ET DIFFUSION : UN COMBAT

Rencontre avec Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours. Un des quatre CCN à avoir inscrit dans ses missions la programmation. Qu'en est-il au quotidien ?

Le CCN de Tours est l'un des rares à pouvoir faire de la programmation, quels sont les moyens de production qui vous sont alloués ?
Thomas Lebrun : Nous avons un budget glo-

bal sans fléchage sur la programmation, mais c'était dans mon projet quand j'ai été nommé au CCN et c'est une vraie volonté de ma part. J'essaie de prendre le moins possible



« SI ON VEUT DÉVELOPPER LA DANSE, IL FAUT QUE LES GENS PUISSENT EN VOIR. »
THOMAS LEBRUN

pour mes créations. Elles représentent 4% du budget global. Nous consacrons à la programmation entre 400 000 et 500 000 € par an. Ce qui correspond à environ 13% du budget du CCN. Nous avons une ligne « saison » et un « Festival Tours d'Horizons ». L'idée est que

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

DIRECTION
ALBAN RICHARD

Artistes compagnons
Jérôme Combier, Christine Gaigot, Phila Ménard,
Mélanie Perrier, Mickaël Philippaou

Nombreur les étoiles
création 2016 - avec l'ensemble Alta Francesca

08 → 09 mars	CRÉATION - Théâtre 71 - scène nationale, Malakoff
11 mars	CRÉATION - Théâtre Paul Eluard (1pe) scène conventionnée, Bezons
20 → 21 avril	centre chorégraphique national de Caen en Normandie Salon du théâtre de Caen
14 juin	CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Paris JUNE EVENTS
20 septembre	Les Quinconces - L'Espal, scène conventionnée danse, Le Mans Autre regard Festival de danse (option)
06 octobre	Théâtre d'Orléans - scène nationale
11 octobre	Arsenal de Metz
13 → 14 octobre	Le Manège - scène nationale, Reims
21 → 27 novembre	Le Trident - scène nationale, Cherbourg-Octeville (2 représentations)
09 décembre	La Halle aux grains - scène nationale, Blois

Insane
création pour 50 habitants

samedi 11 juin, 19h Comédie de Caen - CDN de Normandie, Hérouville-Saint-Clair

ccncaen.eu
centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Halle aux Granges, 11-13 rue du Canal, BP 75471, 14054 Caen cedex 4

Retrouvez nous sur les réseaux sociaux
facebook.com/ccncaenormandie
vimeo.com/ccncaenormandie

si on veut développer la danse, il faut que les gens puissent en voir.

Mais le Centre Chorégraphique n'a pas de salle de spectacle...

Th. Lebrun : Nous avons développé des co-accueils avec de nombreux lieux qui ne programment pas forcément de la danse contemporaine. C'est le cas du Théâtre André-Malraux à Joug-lès-Tours qui nous a permis d'inviter Trisha Brown, Maguy Marin ou Anne Teresa De Keersmaeker, ce que nous ne pourrions pas faire seuls. Au CCN, nous programmons des formes plus légères et des pièces « jeune public ». Et avec le théâtre Olympia, nous travaillons en prêt de salle avec des spectacles un peu plus « danse théâtre ».

Nous faisons du co-accueil également avec La Pléiade à La Riche, qui a une structure technique qui permet de finir une création à Tours. Depuis que nous sommes arrivés, nous cherchons à déménager pour développer nos projets. Récemment, nous venons d'obtenir une étude de faisabilité sur un lieu avec plusieurs scénarios qui devrait aboutir en juin. Si ça se fait, ce sera en 2020. Soit un an avant mon départ.

N'est-ce pas un peu dommage ?

Th. Lebrun : Si. Je trouve que la règle qui nous contraint à partir au bout dix ans est une aberration. Surtout si les collectivités locales sont satisfaites de notre travail et de la façon dont nous menons nos missions.

ENTRETIEN ► HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

RÉGION / BELFORT / VIADANSE
IMAGES BENJAMIN SILVESTRE / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

UN TRAVAIL ANCRÉ DANS UN TERRITOIRE

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux viennent d'être nommés au CCN de Belfort après être restés douze ans au CCN de Caen. L'occasion d'examiner avec eux leur projet de CCN 3^e génération autour d'un concept dynamique, qui évoque la circulation des projets.

Héla Fattoumi : Nous avons tenu, en partant de Caen, à faire une passation réussie avec Alban Richard. Nous sommes arrivés à Belfort en juillet et nous avons lancé tout de suite VIADANSE. C'est ainsi que nous avons renommé le CCN, car avec la grande région, on finissait par avoir un acronyme incompréhensible : CCNB-

FCB (CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort). C'est une façon de nous approprier cette institution, et c'est se donner la chance de dépasser le problème du seuil pour le public. **Éric Lamoureux :** C'est un lieu magnifique, pensé pour la création, avec un studio et une vraie cage de scène.



Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, extrait du film *La Madâ'a*.

© Benjamin Silvestre

ENTRETIEN ► EMIO GRECO

RÉGION / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

DEUX AXES : LE CORPS DU BALLET ET LE CORPS EN RÉVOLTE

Ballet ou Centre Chorégraphique National ? Les deux directeurs du Ballet National de Marseille Emilio Greco et Pieter C. Scholten font fi des cadres établis : c'est le corps qui dirige l'esprit du lieu.

Vous avez été nommé il y a deux ans à la direction du Ballet National de Marseille. Peut-on dresser un premier bilan ? Quels sont les premiers changements que vous avez apportés ?

Emio Greco : A notre arrivée, la première chose a été de redonner au Ballet de Marseille une identité, qui n'était plus vraiment reconnaissable au niveau de l'écriture cho-

régraphique et de l'engagement du danseur. Il a fallu restructurer aussi le côté administratif et technique, pour que tout le monde adhère au nouveau message, en essayant de créer des pôles autonomes mais interdépendants les uns des autres. Chaque pôle devient responsable de sa fonction, avec des marges de manœuvre libres, pour prendre des décisions, gérer

Comment faites-vous pour accueillir des compagnies ?

Th. Lebrun : Nous faisons une dizaine d'accueil-studios par an - pour 160 demandes - et trois ou quatre résidences, principalement quand nous sommes en tournée. Nous rallongeons l'enveloppe ministérielle octroyée à cet effet sur notre propre budget. Nous recevons 45 000 € pour l'accueil studio et nous en dépensons entre 60 et 80 000 € suivant les années. Pour les résidences, nous réservons une enveloppe d'environ 3000 €. Ce qui signifie que nous finançons à hauteur de ce qu'on aurait dû avoir, si les mesures nouvelles pour le secteur de la danse annoncées pour 2016 avaient été concrétisées.

Qu'en est-il de la mesure nouvelle concernant les artistes associés qui devraient s'ajouter aux CCN et au CDC ?

Th. Lebrun : Les CCN ont tous demandé à avoir des artistes associés. Il semblerait qu'il n'y ait finalement que huit CCN sur dix-neuf qui soient concernées, mais tout cela reste flou... À ce jour, nous n'avons toujours pas de réponse sur cette question importante.

Propos recueillis par
Agnès Izrine

CCNT, 47 rue du Sergent-Leclerc,
37000 Tours. Tél. 02 47 36 46 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

H. Fattoumi : Mais nous n'avons pas de mission de programmation, et encore moins de budget pour ça.

E. Lamoureux : Ce projet est vraiment né de la géographie : la trouée de Belfort. Et c'est vrai, c'est un lieu de passage. D'où le mot VIA : passage, partage, traversée. À partir de là, nous avons décliné des visées qui s'imbriquent entre elles. Comme VIAREZO soit la construction d'un réseau de production et d'accompagnement d'artistes.

H. Fattoumi : Ici, nous sommes en lien avec de nombreuses scènes qui s'engagent pour la danse, situées à une ou deux heures du CCN : Les CDC de Dijon et Pôle Sud à Strasbourg, L'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, la

et dynamique, où les gens savent travailler ensemble.

H. Fattoumi : Nous opérons beaucoup de croisements. Les artistes répètent chez nous et sont diffusés sur l'une des scènes nationales, ce qui évite au public la frustration de voir les artistes en répétition ou en atelier et jamais en spectacle. C'est une multiplication des chemins vers la danse.

E. Lamoureux : Un des axes fort de notre projet est d'associer un artiste sur trois ans. Nous avons choisi la Compagnie Chatha.

“UN TERRITOIRE EUROPÉEN ET DYNAMIQUE, OÙ LES GENS SAVENT TRAVAILLER ENSEMBLE.”

ÉRIC LAMOUREUX

Hafiz Dhaou et Aïcha M'barek, si toutefois les mesures annoncées par le ministère de la Culture restent d'actualité, tout comme l'enveloppe supplémentaire pour les accueils-studios.

H. Fattoumi : Nous avons plein d'idées, de l'ambition, de l'audace et dix ans d'expérience. Nous souhaitons monter un festival « Frimats », développer des surprises chorégraphiques nommées VIACYCLE sur les voies vertes de la région, un VIACLIP avec le Centre des musiques actuelles... À nous d'en trouver les moyens.

Propos recueillis par Agnès Izrine

CCN de Franche-Comté à Belfort / Viadance,
3 av. de l'Espérance, 90000 Belfort.

Tél. 03 84 58 44 88. viadance.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Alvin Polana

Emio Greco, et dans le miroir, Pieter C. Scholten, directeurs du Ballet National de Marseille.

“LE BALLET A TROUVÉ UNE NOUVELLE IDENTITÉ.”

EMIO GRECO

ses énergies, en étant relié à l'idée totale du propos artistique. Celui-ci repose sur deux axes : le premier s'intitule « le corps du ballet », et l'autre « le corps en révolte ». Ces deux thèmes artistiques sont toujours la référence vers laquelle on revient pour

diriger l'action artistique, et l'action vers le monde extérieur, pour être en contact et en recherche de chorégraphes invités ou d'artistes émergents en étant à l'écoute. C'était un travail très ambitieux, et, aujourd'hui, on peut dire que le Ballet a trouvé une nouvelle identité. On a aussi voulu lui redonner son rôle de Centre Chorégraphique National. Davantage perçu comme un ballet, sa fonction de CCN se réduisait aux tâches minimales comme les accueils-studios, de façon très traditionnelle. On a voulu reprendre

CCN

Centre Chorégraphique National de Nantes

Direction
Ambra Senatore

Retrouvez toute l'actualité du CCNN sur www.ccnnantes.fr

A POSTO	PASSO
8 mars Le Rive Gauche Saint-Etienne du-Rouvray	18 mars ACB Scène nationale de Bar-le-Duc
ARINGA ROSSA	
22 mars Le Carreau Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan	24 mars CC André Malraux Scène nationale de Vandœuvre-Lès-Nancy
	30 31 mars Le Trident Scène nationale de Cherbourg-Octeville
ARINGA ROSSA	PETITES BRIQUES
30 avril Théâtre Municipal Le Rivoli Porto	16 avril Casa del Teatro Ragazzi e Giovani Turin
	27 28 29 avril Les 2 Scènes Scène nationale de Besançon

CCNN
Le Centre Chorégraphique National de Nantes est subventionné par l'État - Préfet de la région Pays de la Loire - Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de La Loire et le Département de Loire-Atlantique.

Licences entrepreneur de spectacles : cat. 1 : 1087797 - cat. 2 : 1087798 - cat. 3 : 1087799

ce rôle en choisissant des jeunes chorégraphes qui soient vraiment en résidence et soutenus par toute l'équipe du BNM en tant que pôle, centre de connexions, d'échanges, de l'intérieur vers l'extérieur.

Dans quel rapport à l'Europe impliquez-vous le BNM ?

E. Greco : Avec Pieter, nous avons créé en 2009 le centre international d'arts chorégraphiques d'Amsterdam. Notre projet fait en sorte que les deux structures colloquent de façon à avoir une dynamique nord-sud. C'est la possibilité de faire à la

fois des échanges d'artistes pour amplifier l'écoute et le soutien aux jeunes chorégraphes, mais aussi des coproductions ensemble. Une grande production entre les deux compagnies a vu le jour, et nous allons partir en tournée aux Pays-Bas, ce qui est assez nouveau pour le ballet. Cela se traduit également au travers d'artistes invités, repérés là-bas et vice-versa, comme Arno Schuitemaker, ou Eric Minh Cuong Castaing. Avec la participation d'Amsterdam, le soutien devient plus costaud, plus cohérent. Cela n'aurait pas été possible sans cette collaboration.

Vous qui arriviez d'une compagnie indépendante, comment s'est traduit votre rapport au groupe, au sein d'un ballet, avec tout ce que cela suppose comme relations hiérarchiques ?

E. Greco : Notre désir était de parler du corps comme élément essentiel, fondamental du projet, et cela se retrouve dans nos deux thèmes. C'est une référence au corps, c'est-à-dire à la personne, à l'individu. Quand on parle du corps, on parle du corps du danseur, mais aussi de tout ce qui fait la force et le patrimoine du BNM : ceux qui y travaillent, les techniciens, les

administratifs... On a vraiment fait comprendre que chacun est ambassadeur du ballet. Pour nous, il n'y a pas de distinction entre corps de ballet et soliste, sachant que tout le monde est particulier, singulier. Tout le monde à sa façon est soliste, et tout le monde a la même responsabilité vis-à-vis de soi et du projet artistique.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Ballet National de Marseille, 20 bd. de Gabès, 13008 Marseille. Tél. 04 91 32 72 72.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Ambra Senatore, à la tête du CCN de Nantes.

© Olimpia Mazzorana

“LA CRÉATION ET LE TRAVAIL D'ACTION CULTURELLE NE SONT PAS DEUX CHOSES DIFFÉRENTES.”

AMBRA SENATORE

nale de Besançon, c'est l'importance de la continuité d'un travail sur un territoire. Le deuxième axe de mon projet est donc très connecté au premier : pour moi, la création et le travail de médiation et d'action culturelle ne sont pas deux choses différentes. C'est une seule chose, qui s'articule sous différentes modalités. On arrive dans ce projet avec un désir fort de travail d'action culturelle, pour créer des occasions de faire communauté, d'être ensemble, de se connaître. Le troisième axe est le partage de

ENTRETIEN ► AMBRA SENATORE

■ RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE NANTES

UN VOYAGE EN PARTAGE

Rencontre avec la directrice du CCN de Nantes fraîchement nommée, à l'aube de son nouveau projet.

L'écriture du projet a commencé sous le signe du voyage, ce qui correspond bien à l'esprit de la ville de Nantes...

Ambra Senatore : C'est un mot qui était présent à la conception du projet, mais aujourd'hui on se focalise davantage sur l'idée du partage et de la rencontre. C'est vrai que la métaphore du voyage est très liée à Nantes ; de mon côté, je la relie plutôt à l'observation d'un parcours, comme un voyage personnel : c'est l'idée qu'on est tout le temps en voyage en tant qu'être humain, et encore plus en tant que danseur et chorégraphe, et on avait envie que ce voyage puisse avoir des racines quelque part. Le voyage est un croisement d'expériences, qui peut avoir lieu

sur place ou ailleurs, et c'est cette idée de se croiser et de se connaître qui appelle à la connaissance et au mouvement. C'est la marche, l'action, et en même temps le lien au lieu.

Comment se singularise votre projet, vis-à-vis du cahier des charges des CCN ?

A. Senatore : Mon projet est tout simple, et répond au cahier des charges sans faire dans l'événementiel. D'abord il s'agit de continuer la création et de pouvoir diffuser en créant un lien avec le territoire. La leçon que j'ai reçue grâce à ma collaboration en résidence avec le Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France et avec la scène natio-

Blow the bloody doors off !

création 2016/pièce pour 8 danseurs et 7 musiciens

Chorégraphie Catherine Diverrès



Conception musicale
Jean-Luc Guinnet

Interprétation
**Ensemble Dedalus
Seiji Murayama**

Production : Compagnie Catherine Diverrès / Association d'Octobre
Coproduction : Théâtre Anne de Bretagne - Vannes, Les Quinconces - Scène conventionnée danse - Le Mans, Le Volcan - Scène nationale - Le Havre, Halles de Schaerbeck avec Ars Musica - Bruxelles, Pôle Sud - Centre de développement chorégraphique - Strasbourg
Accueil studio - Ballet de l'Opéra national du Rhin - Mulhouse / avec le soutien du Fonds SACD Musique de scène

Compagnie Catherine Diverrès

Catherine Diverrès est artiste associée au Théâtre Anne de Bretagne à Vannes depuis 2012

Création
Tournées
Transmission
Accueil de compagnies en résidence
Culture chorégraphique
Formation

La compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, le Conseil régional de Bretagne et Vannes Agglo. Catherine Diverrès reçoit l'aide de la ville de Vannes et du TAB pour la mise à disposition du Studio 8

Compagnie Catherine Diverrès
Studio 8 / 8, rue de Lorraine
56860 Séné
02 97 47 76 75
www.compagnie-catherine-diverrès.com

© Jean-Luc Guinnet

PROPOS RECUEILLIS ► ALBAN RICHARD

■ RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN

UNE UTOPIE QUI SE CONFRONTE AU RÉEL

Le nouveau directeur du Centre Chorégraphique National de Caen milite pour la reconnaissance du chorégraphique au cœur des territoires.

« L'outil CCN a été développé en même temps que le travail artistique de leurs « fondateurs », qui étaient des représentants de la nouvelle danse française. Les missions des CCN ont donc grandi avec ces chorégraphes. Notre génération, qui accède aujourd'hui à la tête de ces Centres Chorégraphiques, a d'abord évolué en compagnies. On se retrouve donc en situation d'apprentissage, avec en même temps l'envie de transformer les dispositifs, les équipes, et la façon de penser le lieu. C'est très intéressant, puisqu'en fin de

à danser, j'ai envie que les habitants perçoivent le CCN comme un lieu pour eux.

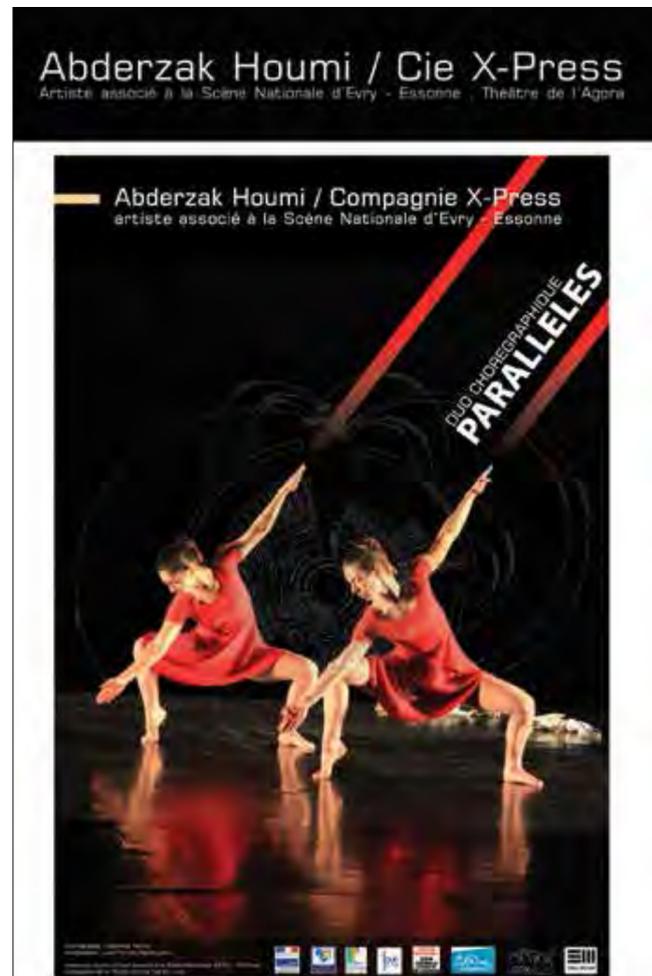
Et vis-à-vis de l'extérieur ?

A. Senatore : L'accompagnement se travaille aussi sur le territoire en partenariat avec des lieux, dont deux lieux indépendants à Nantes qui sont le 783 et Honolulu. Je m'appuie aussi pour des échanges sur des lieux en France et sur des réseaux européens qui me sont proches, entre l'Italie, la Belgique, ou Helsinki, peut-être Porto... C'est comme la suite du travail de la compagnie : j'ai envie de garder cet esprit de simplicité, de rester ce que l'on est mais avec de meilleurs moyens et des possibilités de partage, pour continuer le voyage.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Nantes, 23 rue Noire, 44000 Nantes. Tél. 02 40 93 30 97.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



UN ESPACE À PARTAGER

J'ai choisi d'inventer à Caen un espace qui est à partager, avec cinq artistes-compagnons, pour y développer des projets qui sont en lien avec le citoyen – avec l'hôpital, l'école, la prison... – et aussi des créations avec les habitants, pour accentuer la présence de la

“LES CCN PEUVENT TRAVAILLER À LA RECONNAISSANCE ET À LA NÉCESSITÉ DE LA DANSE DANS LA SOCIÉTÉ.”

ALBAN RICHARD

danse non pas sur de l'événementiel, mais sur du long terme. J'ai la sensation que, peut-être, l'un des endroits où l'on peut gagner du terrain par rapport au politique, c'est en imaginant des endroits de visibilité pour la danse, qui, sans s'inscrire dans quelque chose de spectaculaire, créent des sortes de poches d'infusion sur le territoire, avec un certain type de projets. Les CCN peuvent travailler à la reconnaissance et à la nécessité de la danse dans la société. Le projet pour Caen est essentiellement une utopie, sinon on ne poserait pas de projet. C'est un enjeu pour l'équipe de mettre en place si possible un lieu d'accompagnement des artistes, du public, et des citoyens, un lieu d'émancipation intellectuelle pour tous.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie, Halle aux Granges, 11-13 rue du Carel, BP 75411, 14054 Caen

Cedex 4. Tél. 02 31 85 83 94 / info@ccncbn.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



WWW.CIE-XPRESS.COM

GROS PLAN

■ DANSE ET RÉPERTOIRE

POUR UNE HISTOIRE VRAIE DU RÉPERTOIRE

Le répertoire est la bouteille à l'encre de la danse. Opposé systématiquement à la création contemporaine, il est considéré comme l'apanage de la danse classique... Or, rien n'est plus faux.

On assimile souvent le répertoire à la danse classique. On a même pu lire récemment que « à l'opposé du ballet classique, le contemporain a longtemps été réfractaire au répertoire », véhiculant l'idée que le ballet a « conservé » son répertoire de siècle en siècle. En réalité, le seul ballet donné sans interruption depuis sa création en 1871 est *Coppélia*, raflé par Michel Descombes dans une version très personnelle en 1966, puis confié à Pierre Lacotte pour en retrouver sa saveur « originelle » en 1973. 1973, c'est l'année où Carolyn Carlson est invitée à l'Opéra de Paris en tant qu'étoile-chorégraphe, celle de la création d'*Un Jour ou deux* de Merce Cunningham pour ce même Opéra, qui entre donc au répertoire un an avant *La Belle au bois dormant*. De quoi bousculer pas mal d'idées reçues concernant la danse classique considérée comme parangon de la

tradition conservatrice. Mais alors, qu'est-ce qu'ils dansaient avant ? La réponse est simple : des créations. Mieux, il ne serait venu à l'idée



Nina Vyroubova et Serge Lifar dans *Giselle*.

© Serge Lifar

de personne de s'amuser à reprendre des ballets – fussent-ils des chefs-d'œuvre – datant de plus de cent ans, et l'incontournable *Giselle* (1841), abandonnée en 1868, serait tombée dans l'oubli si Marius Petipa ne l'avait pas conservée, moyennant quelques aménagements, en Russie. L'idée même de répertoire, en France, est donc une notion résolument moderne, née en même temps que la danse du même nom et que la venue des Ballets russes à Paris. Car ce sont eux qui ont ramené la fameuse *Giselle* version Petipa dans leurs bagages à l'Opéra de Paris en 1910 (année du décès de Petipa, donc encore contemporaine), et elle constitue la première pièce de danse à s'inscrire dans une vision patrimoniale. Serge Lifar sera d'ailleurs le premier à la réinscrire au répertoire de l'Opéra en tant que directeur de la danse en 1932. On peut s'interroger sur l'engouement que le répertoire va susciter

un demi-siècle plus tard, devenant même le cheval de bataille de nombre de chorégraphes contemporains cherchant à préserver par tous les moyens (vidéos, films, notations...) la pérennité de leurs œuvres.

UN ENGOUEMENT AUSSI TARDIF QUE SUSPECT

Comme si le « devoir de mémoire » avait envahi tous les secteurs de notre société, et que la danse, longtemps considérée comme art de l'éphémère, se devait brusquement de conserver ses traces ou de regarder en arrière. En réalité, la question est suffisamment complexe pour susciter de multiples explications. La première tient d'abord aux danseurs. C'est avec eux que sont créés les ballets qui deviendront le répertoire de demain, qui est donc soumis à leurs formes et à leurs possibilités physiques. On piquerait sans doute un fou rire si l'on voyait aujourd'hui *Le Lac des cygnes* dansé comme en 1895. La seconde est banale : c'est le syndrome des espèces en voie de disparition. L'accélération du temps, les mutations rapides qui sont le propre du XXI^e siècle nous ont sans doute incité à nous pencher sur notre passé avant qu'il ne soit trop tard. La troisième est circonstancielle : la démocratisation de la culture implique l'idée d'œuvres de référence rendues visibles par le plus grand nombre, ouvertes au public, donc d'un patrimoine à montrer. La quatrième, plus paradoxale, tient à la notion d'œuvre et donc d'auteur. Il n'est pas anodin que ce soit Serge Lifar, l'un des premiers à revendiquer haut et fort le statut de « choréauteur », qui ait remis *Giselle* à l'honneur. De fait, les premiers à avoir



Merce Cunningham répète la création d'*Un Jour ou deux* à l'Opéra de Paris en 1973.

voulu modifier cette conception de la danse considérée comme « art mineur » furent bien entendu les créateurs. Pour entrer dans l'Histoire, encore faut-il en avoir une, tout comme il faut une œuvre pour se hisser au statut d'auteur – donc un répertoire ! On comprend mieux pourquoi cette idée date du XX^e siècle : elle est consubstantielle à l'essor de la création contemporaine et de la prise de conscience de la singularité de chaque chorégraphe. Plus inséparables qu'il n'y paraît, répertoire et création sont donc, d'une certaine façon, les deux facettes du même souci de reconnaissance de la danse en tant qu'art majeur.

PATRIMOINE ET DANSE D'AUTEUR

À ce titre, on s'étonnera moins de constater que la constitution d'un « patrimoine » chorégraphique s'amplifie au même rythme que se développe la danse contemporaine en France, tandis que nos institutions donnent peu à peu à la danse une place plus prépondérante. Ainsi

c'est en 1973 que la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) accorde enfin aux chorégraphes un statut d'auteur à part entière. Et les dix ans d'expansion inouïe de la danse contemporaine en France (1982-1992) correspondent à la mandature de Nouriev (1983-1992) à l'Opéra de Paris, qui s'empressa de revisiter et d'inscrire tous les chefs-d'œuvre perdus de Petipa à son répertoire. Ce couplage génère alors des conséquences inattendues, mettant en tension interprétation et création, danseur et chorégraphe, classique et contemporain, conservation et conservatisme, élitisme et démocratisation... et invite le milieu de la danse à se questionner, sinon à prendre position. Car, on le devine, à travers cette question se pose celle de toute la structure de l'art chorégraphique et de ses enjeux : création, transmission, évolution, interprétation, préservation...

Agnès Izrinc

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► ISABELLE LAUNAY

■ DANSE ET MÉMOIRE DE LA DANSE

LA DANSE, UN ENJEU DE MÉMOIRE

Agrégée de lettres modernes et enseignante-chercheuse depuis 1995 au département Danse de l'université Paris 8 à Saint-Denis, Isabelle Launay étudie l'histoire et l'esthétique de la danse. Au fil de ces travaux, elle a développé une analyse critique des modèles de pensée qui façonnent la vision de l'art chorégraphique et a profondément renouvelé l'approche des œuvres.

Votre recherche historique rompt avec les conceptions classiques qui ont longtemps dominé l'historiographie de la danse et s'étend à la mémoire des œuvres. Sur quoi se fonde-t-elle ?
 Isabelle Launay : Elle s'écrit en dehors des

catégories historiques prédéterminées, à partir des pratiques et des pensées des danseurs pour tenter de dégager des lignes d'intensité, des motifs. Elle part donc de l'observation des conceptions du corps, de la technique, du mouvement, de la composition,

de l'improvisation, du rapport au présent... Elle s'oppose à une histoire esthétisante qui repose sur un modèle temporel progressif, linéaire, continu et qui vise à établir des courants stylistiques comme grille de lecture. L'un des enjeux du travail sur l'histoire est de détecter ce qui reste vivant aujourd'hui du passé. La mémoire se construit et se vit toujours au présent. On n'invente rien, on dialogue avec les danses du passé, on les transforme.

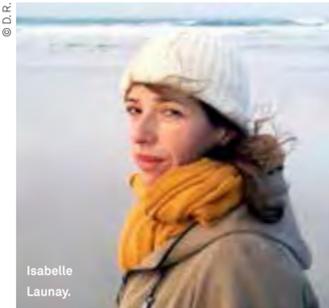
La mémoire de certaines œuvres, qui dégage de puissants échos, a-t-elle fait évoluer les représentations de la danse dans l'imaginaire collectif ?

I. Launay : Il n'y a pas une mais des mémoires plurielles en compétition, avec des tentatives de monopoles. C'est un champ de débats, voire de batailles, traversé d'enjeux liés à l'imaginaire collectif, aux identités des danseurs, à leur formation. Parfois, une version d'une œuvre finit par s'imposer comme « authentique » alors qu'elle est une reconstitution historique : elle se donne pour « réa-

lité », masquant ainsi le travail de construction dont elle procède. Ce déni de l'histoire relève du révisionnisme. La mémoire est un processus : sans cesse de nouvelles versions apparaissent, nées de lectures élaborées à partir d'autres sources. Serge Lifar, Rudolf Nouriev ou le quatuor Knust ont proposé des visions du *Sacre du printemps* très différentes, qui résultent d'un travail d'interprétation et de montage à partir d'archives. La quête de l'original, chimérique dans le spectacle vivant, tend à écraser les mouvements de la mémoire.

Est-ce à dire qu'elle fait de l'œuvre un objet muséal ?

I. Launay : Autrefois, le ballet appelait à sa variation lors de chaque reprise. Cette évolution permanente lui était consubstantielle. Le public, connaissant les pas et l'argument par cœur, trouvait son plaisir dans l'écart. Les danseurs avaient une grande marge d'interprétation, parfois plus que dans le champ contemporain où l'œuvre prime. Un ballet est un cadre de variations qui n'a cessé de bou-



© D.R.

Isabelle Launay.

ger. La recherche de l'authentique relève à cet égard d'une approche patrimoniale et tend à dominer aujourd'hui. Or la danse, art dit éphémère, s'inscrit au contraire dans le temps. Les œuvres perdurent par leur devenir. Les gestes sont transmis, repris, transformés... Ils circulent très rapidement dans le monde depuis longtemps, en témoigne la diffusion de la belle danse en Europe au XVII^e siècle.

“LA MÉMOIRE EST UN PROCESSUS : SANS CESSER DE NOUVELLES VERSIONS APPARAISSENT.”

ISABELLE LAUNAY

Comment les compagnies de répertoire peuvent-elles garder cette mémoire vivante ?

I. Launay : Chaque pièce exige un processus de transmission singulier, donc un protocole de travail spécifique à inventer quant aux techniques, au training, à l'exploration des sources. Tout est à remettre en chantier à chaque fois. Sinon, le risque est que les œuvres perdent de leur inventivité esthétique, de leur vitalité faute d'un point de vue porté sur elles qui les révélerait différemment. Se pose au fond la même question qu'au théâtre : celle de la mise en scène.

Entretien réalisé par Gwélna David

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► ANNE SAUVAGE

■ DANSE ET CRÉATION CONTEMPORAINE

ACCOMPAGNER LA CRÉATION

Niché au cœur de La Cartoucherie de Vincennes, l'Atelier de Paris fut fondé en 1999 par Carolyn Carlson. Devenu l'un douze des Centres de développement chorégraphique en France, il est dirigé par Anne Sauvage et intervient sur tout le champ chorégraphique, depuis la création et la formation professionnelle, jusqu'à la diffusion et l'éducation artistique et culturelle.

Comment concevez-vous l'accompagnement pour les compagnies de danse ?

Anne Sauvage : Il a toujours été au cœur du projet de l'Atelier de Paris et fait désormais

partie de nos missions essentielles de CDC dans une ville et une région capitales. C'est un engagement, et aussi une responsabilité, que nous prenons afin de soutenir la pro-



Anne Sauvage.

© Patrick Berger

“DANS LE CONTEXTE ACTUEL, IL FAUT ŒUVRER À L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL DES COMPAGNIES.”

ANNE SAUVAGE

lesquels nous avons inventé des résidences croisées.

Les besoins des compagnies ont-ils évolué au cours des dernières années, sous l'effet du contexte économique mais aussi des esthétiques ?

A. Sauvage : Nous vivons une situation inédite puisqu'au moins trois générations de chorégraphes travaillent aujourd'hui. Sur un territoire où se concentrent un tiers des compagnies de danse, la demande d'espaces de travail reste non satisfaite. En début de saison,

duction, la diffusion des œuvres (y compris leur durée d'exploitation) et leur rencontre avec le public. Dans le contexte actuel, il faut œuvrer à l'amélioration des conditions de travail des compagnies. Nous partageons cette volonté avec d'autres partenaires, comme au sein du Paris Réseau Danse, avec

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

DIRECTION EMIO GRECO | PIETER C. SCHOLTEN

NOUVEAU RÉPERTOIRE NOUVEAUX DANSEURS

À DÉCOUVRIR EN TOURNÉE

MARS
BREDA (NL) - CHASSÉ THEATER
UTRECHT (NL) - STADSSCHOUWBURG
AMSTERDAM (NL) - THEATER DE MEERVAART
DRAGUIGNAN (FR) - THÉÂTRES EN DRACÉNIE
MARSEILLE (FR) - LES BERNARDINES
AVRIL
LUDWIGSBURG (DE) - FORUM AM SCHLOSSPARK
MARSEILLE (FR) - GRAND STUDIO DU BNM
MAI
MARSEILLE (FR) - LE DÔME
MADRID (ES) - TEATROS DEL CANAL
PALMA DE MAJORQUE (ES) - AUDITORIUM
VITROLLES (FR) - SALLE OBINO
JUIN/JUILLET
BEZONS (FR) - THÉÂTRE PAUL ELUARD
AIX-EN-PROVENCE (FR) - FLÂNERIES D'ART
MARSEILLE (FR) - MUCEM
RENTÉE 2016/2017
MARSEILLE (FR) - LA FRICHE/ON AIR
ROME (IT) - ROMAEUROPA
AIX-EN-PROVENCE (FR) - GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
MARSEILLE (FR) - OPÉRA
MARSEILLE (FR) - GRAND STUDIO DU BNM

ballet-de-marseille.com @balletmarseille #balletmarseille

création et de transmission, c'est avant tout un espace où chorégraphes et danseurs – de différentes générations – se rencontrent. Le programme de masterclasses réunit des figures de la danse et des artistes parmi les plus prestigieuses de la scène internationale. Les accueils en résidences se concentrent sur la jeune création et le repérage des nouveaux talents, mais n'excluent pas les compagnies plus expérimentées qui peinent parfois à trouver leur place dans les réseaux plus institutionnels.

Vous avez choisi de soutenir le parcours de Liz Santoro et Pierre Godard pour la période 2016-2018 ? En quoi cela consiste-t-il ?
A. Sauvage : Afin de soutenir la jeune création et la place des artistes dans les lieux, le ministère de la Culture devrait annoncer

la possibilité pour les CCN et les CDC de s'associer pendant une période de trois ans à une équipe artistique. Soutenir des écritures singulières comme celles de Liz Santoro et Pierre Godard demande du temps, c'est pourquoi il était important d'inscrire notre soutien d'emblée dans la durée. Au-delà de la réalisation des projets, ce sont des démarches artistiques qu'il faut accompagner. Nous les associerons au projet du CDC afin d'engager un dialogue approfondi. Nous souhaitons aussi les aider dans la structuration de leur compagnie. Il nous semblait (à eux comme à nous !) que c'était le bon moment... La suite est à inventer, ensemble !

Entretien réalisé par Gwénola David

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

■ HIP HOP ET CRÉATION

HIP HOP ET DANSE CONTEMPORAINE : UN MARIAGE CONSOMMÉ

Alors que l'on vient de fêter les 30 ans du mouvement hip hop en France, et que sa nécessaire reconnaissance a emprunté les chemins de la danse contemporaine, quelle place a le hip hop aujourd'hui dans le champ de l'art chorégraphique ?

Les chorégraphes que l'on retrouve aujourd'hui sur la scène chorégraphique hip hop rassemblent plusieurs générations. Les anciens ont dépassé la cinquantaine, ont été les porte-paroles du mouvement et les ardents défenseurs des techniques et des valeurs. Les plus jeunes ont vingt ans, font feu de tout bois, puisent leurs trouvailles

en janvier dernier à Suresnes), se souvient : « C'était le choc des mondes. Avec le recul, je crois que nous nous sommes rejoints sur la question du travail : c'étaient des fous de danse, même en mangeant ils dansaient, et là il y avait quelque chose de magnifique, avec des gens qui ne savaient pas ce que c'était que se mettre de profil ou de dos. Ils n'avaient



Des Mondes et des Anges de Dominique Rebaud, emblématique du dialogue hip hop / contemporain.

gestuelles dans l'immensité du web et n'ont pas connu Sidney, grand inspirateur de leurs aînés. Tous profitent de la reconnaissance dont a bénéficié la danse hip hop de la part des institutions, même si celle-ci a dû passer par les canaux existants, à savoir ceux de la danse contemporaine. Comment cet art, né dans la rue, et dont l'expression scénique se matérialisait autour des « battles », a pu trouver sa place ? Le mélange esthétique avec la danse contemporaine a été l'une des voies. Le Festival Suresnes Cités Danse en a fait, dès le début, sa marque de fabrique, en passant commande à des chorégraphes contemporains de créations spécifiques pour danseurs hip hop, recrutés pour l'occasion. Cette initiative offrait une véritable opportunité de travail pour de jeunes danseurs en les plongeant dans le grand bain de la création, de la scène, mais aussi de la danse contemporaine, auquel ils n'étaient pas préparés.

AUTONOMIE ET OUVERTURE ARTISTIQUE

La chorégraphe Dominique Rebaud, qui a créé en 1997 *Voix...Yel*, première partie du triptyque *Des Mondes et des Anges* (repris

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SPECTACLES DE DANSE EN 2016, CRÉATIONS, TEMPS FORTS ET FESTIVALS

RÉGION / PAU RÉSONANCE(S)

Quand danse et arts plastiques entrent en résonance, que se disent-ils ? Les choix d'Espaces Pluriels penchent ici pour des œuvres qui empruntent leur matière à la citation et à la référence.



À *mon seul désir*, ou *La Dame à la Licorne* en résonance avec la danse.

C'est un dialogue avec l'histoire de l'art qui s'opère dans chacune des pièces présentées dans ce temps fort. D'abord dans des projets où l'œuvre du peintre est littéralement convoiée sur le plateau, et prend une place d'autant plus prépondérante qu'elle appartient déjà à un imaginaire collectif. C'est ainsi qu'à *mon seul désir*, de Gaëlle Bourges, consiste en une reconstitution de la tapisserie de *La Dame à la Licorne*, vue par le prisme des symboles, des postures, des éléments visibles et invisibles qui constituent de véritables appuis à l'interprétation. Herman Diephuis, quant à lui, détourne l'imagerie des peintures de la Renaissance, lorsqu'elles mettaient en scène la Vierge et son Fils : un effet catalogue vite détourné par l'humour des situations qui émergent de la décontextualisation par les corps vivants. Le Festival Résonance(s) permet également de découvrir la toute nouvelle pièce de Marlene Monteiro Freitas, *Jaguar*, emplie elle aussi d'images. La jeune chorégraphe mêle les influences, du mouvement du Cavalier Bleu aux figures carnavalesques, et nous promet encore un bel effet de surprise.

N. Yokel

Espaces Pluriels, 17 av. de Saragosse, 64000 Pau. Du 3 au 24 mars 2016. Tél. 05 59 84 11 93.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN-BALLET DE LORRAINE CHOR. MARCOS MORAU

LE SURRÉALISME AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION

Nul doute que les surréalistes avaient l'insolence, l'inventivité et l'énergie de révolutionnaires. Marcos Morau s'en inspire dans une nouvelle création menée tambour battant.



Marcos Morau, chorégraphe du spectacle *Le Surréalisme au service de la révolution*.

Il est barcelonais et a reçu en 2013 le prix du meilleur chorégraphe espagnol. Marcos Morau n'est pourtant pas danseur. Il aime croiser les disciplines et sa compagnie, La

Veronal, regroupe des artistes venus de la danse, du cinéma, de la photo et de la littérature. Un carrefour des inspirations qui joue certainement dans l'inventivité redoutable de cette valeur montante ibérique, dont la prochaine création s'appuiera largement sur l'œuvre de son compatriote Luis Bunuel. En continuité de la passion de Bunuel pour le tambour, cet instrument qui fait « trembler le sol sous nos pieds », *Le Surréalisme au service de la révolution* sera impulsé sur scène par la musique live d'un percussionniste. Le tambour, acte de pratique collective, annonce et porte la Révolution.

E. Demeijer

Opéra national de Lorraine à Nancy.
Du 3 au 5 mars à 20h, le 6 à 15h.
Tél. 03 83 85 33 11.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN-BALLET DE LORRAINE / RENCONTRES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS À MONTREUIL CHOR. CINDY VAN ACKER

ELEMENTEN I – ROOM

Un nouveau programme du CCN, Ballet de Lorraine, avec des chorégraphes remarquables pour leurs styles d'une grande maîtrise et d'une inventivité bluffante.



Répétition de *Elementen I – Room* de Cindy Van Acker.

La chorégraphe flamande, genevoise d'adoption, Cindy Van Acker, connue pour avoir travaillé sur les créations d'*Inferno*, *Parsifal* ou *Moses und Aron* avec Romeo Castellucci, crée *ELEMENTEN I – Room* pour seize danseurs du CCN-Ballet de Lorraine, en réponse à une commande de Petter Jacobsson. *ELEMENTEN* doit son titre à l'œuvre du géomètre et mathématicien grec Euclide qui traite en treize tomes de ces *Eléments*. Cindy Van Acker s'en inspire en utilisant des principes géométriques pour régir les déplacements des danseurs, leurs positions dans l'espace, l'écriture du mouvement, le rythme des lumières, voire même pour induire la scénographie. Mais ce n'est qu'un aspect de cette chorégraphie, qui par ailleurs, fait appel à la pièce mythique *I am sitting in a room* du compositeur Alvin Lucier, créée en 1996. Il s'agit d'un discours énoncé par le compositeur enregistré et mis en boucle jusqu'à ce que les fréquences naturelles et résonnantes se substituent à l'aspect concret de la voix. Au niveau du langage corporel, c'est une façon de pousser les danseurs au-delà de leurs capacités virtuoses, et de les entraîner sur des terrains inhabituels. Le programme est complété par *Le Surréalisme au service de la Révolution* de Marcos Morau.

A. Izrine

Opéra national de Lorraine, 1 rue Sainte-Catherine, 54000 Nancy Tél. 03 83 85 33 11. Du 3 au 6 mars. Jeu. Ven. Sam. 20h00. Dim. 15h00.

Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis, 10 place Jean-Jaures, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90. Les 11 et 12 mai à 21h00.

TEMPS FORT / MAC CRÉTEIL CHOR. MARIE CHOUINARD

LE SACRE DU PRINTEMPS / HENRI MICHAUX : MOUVEMENTS

Deux œuvres de Marie Chouinard : l'une en musique pour *Le Sacre du Printemps*, et l'autre sur les dessins de Henri Michaux pour *Henri Michaux : Mouvements*.



Le Sacre du Printemps, par Marie Chouinard.

Première œuvre que la chorégraphe québécoise a construite sur une partition musicale, *Le Sacre du Printemps* explore son énergie de feu et son souffle avant-gardiste et puissant. Alors que la chorégraphie de Nijinski était fondée sur des mouvements de groupe, elle construit son *Sacre* comme une succession de solos organiques et vigoureux, cherchant à « réveiller le mystère intime de chaque danseur » et déployant dans l'espace « un élan vital particulier ». « Il n'y a pas d'histoire dans mon *Sacre*, pas de déroulement, pas de cause à effet », explique-t-elle. Pour *Mouvements* (1951) du poète et peintre Henri Michaux, le plateau est comme une page blanche : Marie Chouinard a lu le livre, composé de 64 pages de dessins à l'encre de Chine et d'un long poème, comme une partition chorégraphique, qu'elle incarne avec des interprètes vêtus de noir sur un plancher blanc. Les dessins sont projetés en arrière-plan, et Marie Chouinard fait danser « ces mouvements à jets multiple, fête de taches, gamme de bras ». Un alliage et une symbiose... à la lettre !

A. Santi

Maison des Arts et de la Culture de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 9 au 12 mars à 20h00. Tél. 01 45 13 19 19.

CRÉATION 2016 / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT CHOR. BÉATRICE MASSIN

MASS B

On ne raconte plus l'intérêt de Béatrice Massin pour la transmission, pour l'infusion de l'esthétique baroque dans le corps contemporain... A moins que ce ne soit l'inverse.



Fougue et jeunesse sur le plateau de Béatrice Massin.

L'Atelier Baroque, soit une émanation de son propre travail de compagnie, est entièrement dédié à la formation, dans laquelle La

Pépinière joue un rôle central pour de jeunes chorégraphes. De même, *Mass B*, grande production de la compagnie Fêtes Galantes, rend visible la même problématique – mais poétisée – de l'inscription de ce vocabulaire dans une dynamique d'aujourd'hui. La *Messe en si* de Bach devient la messe profane dans laquelle les onze danseurs, venus d'horizons très divers en dehors de toute tentative de formatage, explosent les cadres d'une écriture rigoureuse pour composer la possibilité d'un être ensemble authentique. Sur cette base, la chorégraphe poursuit la ligne abstraite d'une écriture qu'elle confronte à la spatialisation de la musique et à la scénographie de la lumière. À mesure que l'architecture de l'espace et du son dessine une structure pour la danse, Béatrice Massin démontre la force du baroque à mettre en jeu la perception sensorielle du spectateur.

N. Yokel

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 9 au 18 mars 2016 à 20h30, le jeudi à 19h30, relâches le dimanche et lundi. Tél. 01 53 65 30 00.
Pôle Culturel d'Alfortville, parvis des Arts, 94140 Alfortville. Le 8 avril 2016 à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 13 avril 2016 à 20h30 et le 14 à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.

RÉGION / TEMPS FORT / LE MAILLON, STRASBOURG CHOR. DORIS UHLICH

MORE THAN NAKED

More than naked met en scène et en danse vingt danseurs et danseuses nus (ou presque, parfois ils ont des chaussettes et des baskets!). Un spectacle de Doris Uhlisch pétri d'humour.



More than naked de Doris Uhlisch.

Loin d'être une énième chorégraphie un peu sérieuse sur le corps démuné, ou le trouble de la nudité, *More than naked* est un spectacle plutôt réjouissant qui affirme, avec humour, que la chair n'est pas triste, bien heureusement. Née de l'exploitation d'une technique inventée par la chorégraphe et danseuse autrichienne Doris Uhlisch, la « Fatdance », la pièce exploite toutes les possibilités du corps. Quel bruit font deux peaux qui s'entrechoquent, quel est le poids de la graisse, comment réagit un muscle à la gravité, comment rebondit la chair... ? Présente sur scène derrière les platines, elle envoie, en maître de cérémonie, les tubes dance comme les silences sur lesquels les corps se déploient. Il faut dire que Doris Uhlisch est plutôt une militante des rondeurs et n'hésite pas à faire trembloter le gras avec jubilation pour faire fondre nos préjugés.

A. Izrine

Le Maillon, Strasbourg au Reithalle Offenburg, Moltkestraße 31 Offenburg, Allemagne. Les mer. 9, jeu. 10, ven. 11 mars à 20h30. Tél. 03 88 27 61 8. Durée 1h00. Rencontre avec Doris Uhlisch le 9 mars après la représentation. **Transport en bus pour Offenburg au départ de Strasbourg.** Tél. 03 88 27 61 81. billetterie@maillon.eu

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

TERRITOIRE(S) DE LA DANSE 2016

Des artistes en résidence pour un projet chorégraphique de territoire



UNE SAISON DANSE DEHORS DEDANS

26 et 27 janvier 2016 Bang	26 septembre 2015 Man Rec	26 septembre 2015 Chorus
du 16 au 22 juillet 2016 Prémix FESTIVAL D'AVIGNON	9 janvier 2016 De(s)generation	31 mars et 1^{er} avril 2016 Portraits fantômes
24 septembre 2016 Clan 3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS	28 mai 2016 Régénération	2 avril 2016 Liamame Lola
2017 Mix CRÉATION	du 16 au 22 juillet 2016 New School FESTIVAL D'AVIGNON	24 septembre 2016 3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS
Tout au long de la saison Prémix	24 septembre 2016 3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS	2017 Footballeuses CRÉATION
	10 décembre 2016 Quelque part au milieu de l'infini	

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

du 9 au 22 juillet 2016
Festival d'Avignon
Avec le TGP / Centre Dramatique National de Saint-Denis

3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS

24 septembre 2016
Ouverture de saison

01 49 63 70 58 • www.theatrelouisaragon.fr



L'étoile du Nord THEATRE
UNE SCÈNE POUR LA JEUNE CRÉATION
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

JET LAG 7

danse / festival
11 > 27 mai 2016

Sophie Bocquet
-
Delphine Caron
-
Elizabeth Saint Jalmes
-
Ana Pi
-
François Stemmer

Informations et réservations au 01 42 26 47 47
www.etoiledunord-theatre.com

Logo: Mairie de Paris, Paris Réseau Danse

VIADANSE
Héla Fattoumi - Eric Lamoureux
Centre chorégraphique national Bourgogne-Franche-Comté à Belfort

FESTIVAL FRIMATS

Temps fort danse
avec Le Granit, Scène nationale, Belfort
SPECTACLES // CONFÉRENCES // SENSIBILISATION AUX ŒUVRES

L-EST
Laboratoire européen spectacle vivant et transmédia
avec MA Scène nationale Pays de Montbéliard
et Le Granit, Scène nationale, Belfort
RÉSIDENCES // BIENNALE 1^{re} ÉDITION JUIN 2016

VIARÉZO
Réseau production/diffusion
avec des scènes partenaires du Grand Est
ACCUEIL // STUDIO

RÉPERTOIRE
FATTOUMI-LAMOUREUX
Danse & musique live
Waves
Tryptique
Manta // Lost in burqa // Masculines

Pièces de Jeunesse
Husaïs // Après-midi // Solstice (remix) // Wasla (solo), Ce qui relie

Danse & art plastique
Une douce imprudence

OPENVIA
Découvrir les différents univers
des artistes en résidence
19H30 // RÉPÉTITIONS OUVERTES AU PUBLIC

VIADANSE - Centre chorégraphique national Bourgogne-Franche-Comté à Belfort - 3, avenue de l'Espérance (F) 90000 Belfort
T. +33 (0)3 84 58 44 88 - www.viadanse.com - www.facebook.com/viadanse
subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bourgogne-Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Territoire de Belfort, la Ville de Belfort, Pays de Montbéliard Agglomération et l'Institut Français.
Licences d'entrepreneur du spectacle - n°1-1084939 - n°2-1084940 - n°3-1084941 / Waves © Laurent Philippe / Design... Studio Martial Dombiant

GROS PLAN

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DISPOSITIF LUMIÈRES ET CHOR. PHILIPPE SAIRE

VACUUM / NEONS NEVER EVER, OH ! NOISY SHADOWS

Avec *Vacuum* et *NEONS*, le chorégraphe suisse Philippe Saire poursuit le projet « Dispositifs » liant arts visuels et danse, initié en 2011 avec *Black out*. Un diptyque où deux interprètes masculins libèrent un imaginaire poétique aux confins du mysticisme.

Au départ de *Vacuum*, selon l'étymologie latine, il y a le vide. Seuls deux néons sont présents dans le silence opaque d'une scénographie déserte, dans le noir. On commence à percevoir des bribes de chair. La lumière se précise, jouant avec deux corps, que l'on devine humains. Passés au scanner des faisceaux blancs, on n'a pas pour autant affaire à un tableau clinique mais, plutôt à une cartographie magique de l'organisme. Se déploie toute une vie dans les plis de la chair, prise entre grâce et apesanteur. Entre la violence pointue d'Henri Michaux et l'appel du néant de Simone Weil, la poétique de Philippe Saire se situe dans la fascinante gémellité des danseurs : deux plastiques minces et nerveuses, objets de projection de l'imaginaire.

Un diptyque de Philippe Saire.

LA FIN DE L'AMOUR COMME UNE MORT
Sans mécanique ni trucages, la technique visuelle fonctionne à partir de prises sur lesquelles les danseurs prennent appui afin que l'on ne voie qu'une partie de leur corps, à travers une mise en lumière sélective. Une contrainte simple et efficace. Le challenge physique dans *Vacuum* se fait plus théâtral avec *NEONS*. Dans ce second volet, les sensations kinesthésiques abstraites font place à un enjeu émotionnel - celui de la rupture d'un couple. Sur des éclats sonores de Poveri Fiori chanté par la Callas, l'histoire émeut par sa chute : la fin de l'amour comme une mort. Celle-ci est amenée progressivement, par les enlacements de plus en plus las des protagonistes, qui portent des néons sur lesquels sont écrites des phrases. C'est une mise au tombeau aux confins de l'Enfer. Un travail profondément original qui bouscule nos imaginaires.

Béregère Alfort

THÉÂTRE national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 9 au 17 mars. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARIS / ILE-DE-FRANCE

FESTIVAL CONCORDAN(S)E

10 ans déjà que Concordan(s)e fait se rencontrer chorégraphes et écrivains ! Trois créations et quatre reprises animeront cette édition anniversaire.

Concordan(s)e ou la rencontre entre danse et littérature.

Cela fait dix ans que le rituel se renouvelle et que les passerelles se déploient : Concordan(s)e fait se rencontrer un écrivain et un chorégraphe qui n'ont jamais travaillé ensemble. Et ceux-ci, au terme de plusieurs résidences, sèment le résultat de leur travail dans des lieux aussi divers que des librairies, des bibliothèques, des galeries d'art et, bien sûr, des lieux de spectacle. Cette année, Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme exploreront la guerre amoureuse dans *It's a match*. Gilles Verièpe et Ingrid Theobis arpenteront ce hasard qui préside aux rencontres avec *L'Architecture du hasard*. Edmond Russo

et Shlomi Tuizer, côté chorégraphes, et Bertrand Schefer, côté écrivain, dans « *un huis clos pour une ou plusieurs voix* » feront dialoguer l'événement, l'absence et l'oubli avec *Zéro, un, trois, cinq*. Pour les accompagner, quatre spectacles issus des éditions précédentes reprendront vie. *L'hippocampe mais l'hippocampe* de Cécile Loyer et Violaine Schwartz, *Enjoy the silence* de Cécilia Houdart et Mickaël Philippeau, *En amour il faut toujours un perdant* de Fabrice Ramalingom et Emmanuelle Bayamack-Tam, et *Jetés dehors* de Sylvain Prunec et Mathieu Riboulet. Le tout joué à plusieurs reprises dans une trentaine de lieux.

E. Demeijer

Paris et Ile-de-France.
Du 10 mars au 15 avril.

THÉÂTRE DE VANVES
FESTIVAL ARTDANTHÉ

Un temps menacé, Artdanthé se poursuit en une 18^e édition, pour notre plus grand bonheur.

Le festival a atteint sa majorité ! Dix-huit ans qu'Artdanthé sillonne le paysage de la création dite émergente et révèle au grand jour quelques-uns des plus beaux talents de demain. Restrictions budgétaires obligent, le festival a failli disparaître. Il doit donc désormais se recentrer sur la danse et la performance, sous la nouvelle direction d'Anouchka

THÉÂTRE de Vanves. Du 10 mars au 8 avril. Tél. 01 41 33 93 70.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

GROS PLAN

CRÉATION 2016 / THÉÂTRE 71 / THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE BEZONS
CHOR. ALBAN RICHARD

NOMBRER LES ÉTOILES

Un titre à la fois poétique et mystérieux issu d'un poème de Guillaume de Machaut... Alban Richard flirte avec l'amour courtois, et compose sa danse dans une relation étroite avec la musique médiévale.

Elles chantent en langue d'oc et en langue d'oïl, jouent de la vièle à archet, de la harpe et de la vièle à roue : les trois musiciennes de l'Ensemble Alla Francesca partagent le plateau avec les cinq danseurs qu'Alban Richard a rassemblés autour d'une belle échappée : celle d'une pièce qui réunit la poésie et la musique à la danse, autour des mêmes principes ou contraintes pour déployer un univers gestuel inédit. Le chorégraphe ne puise ni dans l'imagerie médiévale, comme il a pu le faire en se servant de sources iconographiques dans de précédentes pièces, ni dans le sens et la philosophie portés par les textes de Guillaume de Machaut et Charles d'Orléans. Toute la complexité du projet a été de faire de la structure musicale une structure pour le geste et pour le corps.

tions mélodiques. Les danseurs visent à être mus par une nécessité extérieure. Quand ce ne sont pas leurs pas qui dessinent au sol des jardins fabuleux, ce sont leurs membres qui sculptent l'espace d'une musicalité tangible. Ou leur souffle, pris dans une profonde colonne corporelle, qui s'évade en chanson silencieuse. Malgré l'abstraction du projet, Alban Richard s'attelle sans doute à matérialiser le désir d'un amour qui ne se réalise jamais, à personnifier une forme contemporaine de l'amour, du rêve et de l'espérance.

Nathalie Yokel

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 8 mars 2016 à 20h30 et le 9 mars à 19h30. Tél. 01 55 48 91 00.
Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 11 mars 2016 à 21h. Tél. 01 34 10 20 20.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Chansons d'amour courtois pour l'écriture fine d'Alban Richard.

© Agathe Poupeney

CENTRE JEAN-HOUDREMONT, LA COURNEUVE

MARS EN DANSE À LA COURNEUVE

L'actualité danse est particulièrement fournie ce mois-ci au Centre Culturel Jean-Houdremont, grâce notamment à la présence de l'artiste en résidence Radhouane El Meddeb.

La Représentation de trop de Dominique Gilliot et Maeva Cunci à Artdanthé.

Charbey qui succède à José Alfarroba. Ce nouveau départ s'effectue cependant dans la continuité de l'esprit de découverte d'antan. Fidélité réciproque du lieu et de ses artistes, quelques noms au programme sont déjà bien connus. Julien Prévieux, pour n'en citer qu'un, était cette saison au Festival d'Automne. Les samedi 12, 19 et 26 mars constitueront par ailleurs des temps forts, concentrant les propositions d'un festival jadis plus éclaté. Parmi une foule de propositions toujours aussi nombreuses, singulières et décalées, relevons la présence de l'américain Trajal Harrell qui présente deux pièces chorégraphiques. Ou encore *Vos jours et vos heures* de Sylvain Prunec qui revisite *Les vagues* de Virginia Woolf.

E. Demeijer

Théâtre de Vanves. Du 10 mars au 8 avril. Tél. 01 41 33 93 70.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

LES TREIZE ARCHES

Scène conventionnée de Brive

Du 10 au 27 mai 2016

Danse En Mai
7^{ème} édition

SHIKI - La neige
Shiro Daïmon

Aléas
Chloé Moglia

Dansons nos rêves
Muriel Corbel

Belle d'Hier
Phia Ménard

Jeune Ballet du CNMSD de Lyon

De(s)faire
Patricia Ferrara

Verklärte Nacht
A.Teresa De Keersmaeker

Et projections, ateliers participatifs, rencontres, expositions, scènes ouvertes, avant-scènes.

www.lestreizearches.com
Théâtre de Brive - 05 55 17 64 22

Logo: Mairie de Brive, Centre Culturel Jean-Houdremont, etc.



© PHOT. BASTIN / SERRERIE

MORE THAN NAKED

Danse Autriche

Chorégraphie Doris Uhlich

mer 9 + jeu 10 + ven 11 mars
20h30

REITHALLE OFFENBURG
ALLEMAGNE



www.maillon.eu
03 88 27 61 81

comme dans un cérémonial. Une belle entrée en matière, que l'on poursuivra une semaine plus tard avec *Heroes, prélude*, entre mécanique de précision, répétition et transe, et qui constitue une étape de sa prochaine création. En amont, la soirée sera le lieu de restitution du travail réalisé par Radhouane El Meddeb avec les publics sous la forme d'une carte blanche en mouvement. Enfin, c'est Dorothée Munyaneza qui clôt ce mois de danse avec *Samedi détente*, un spectacle en forme de retour sur le génocide rwandais, quand danse et musique accompagnent l'âpre évocation du désastre collectif dans l'intimité d'un témoignage. **N. Yokol**

Centre Culturel Jean Houdremont,
11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve.
Tél. 01 49 92 61 61.
Je danse et je vous en donne à bouffer, de Radhouane El Meddeb, le 12 mars 2016 à 19h.
Heroes, prélude, de Radhouane El Meddeb, le 19 mars 2016 à 19h. **Samedi détente**, de Dorothée Munyaneza, le 26 mars 2016 à 19h.

CRÉATION 2016 / THÉÂTRE DE LA VILLE CHOR. GERMAINE ACOGNY / MES MIKAËL SERRÉ À UN ENDRUIT DU DÉBUT

Retour aux sources pour Germaine Acogny, grande figure de la danse africaine. Un parcours pétri d'influences contradictoires.



À un endroit du début, par Germaine Acogny.

Danseuse et chorégraphe internationale, compagne de route de Maurice Béjart, directrice de l'École des Sables au Sénégal, Germaine Acogny est une pionnière et une grande figure de la danse africaine. Nourrie d'un cheminement singulier à la croisée d'influences contrastées, elle revient aujourd'hui « à un endroit du début, à l'endroit d'où je viens, aux ancêtres, à ceux qui m'accompagnent », et trace un portrait qui interroge à travers sa singularité des problématiques plus vastes liées à l'Afrique et aux frottements entre tradition et émancipation. Entre un père fonctionnaire colonial qui rompt avec l'animisme et une grand-mère prêtresse vaudou, son héritage en impose ! Dans ce solo, elle confronte sa modernité à la tragédie grecque, sous le regard du metteur en scène franco-allemand Mikaël Serre. « *Germaine incarne ce que nous sommes presque tous devenus, des humains en transit, des exiliés, des convertis et reconvertis* » constate Mikaël Serre. La multinationalité, c'est aussi inspirant ! **A. Santi**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,
75004 Paris. Du 16 au 19 mars à 20h30.
Tél. 01 42 74 22 77.

PARIS / LE REGARD DU CYGNE
FESTIVAL

FESTIVAL SIGNES DE PRINTEMPS

Fabrice Dugied, artiste associé à la programmation danse du *Regard du Cygne*, nous promet, avec son festival printanier, de la douceur. Signes de Printemps, c'est cette année deux spectacles lors d'une même soirée. Le public sera ainsi convié à deux pièces différentes, à 19 heures 30 et 21 heures. C'est aussi un temps fort pour les artistes, qu'ils achèvent une résidence au studio ou qu'ils y fassent une halte créatrice. Cette année, le partenariat entre le *Regard du Cygne* et Danse Dense Pantin / Les Incandescences sera renforcé. Des pointures,



Mes Autres, par Sylvie Pabiot.

comme Sylvain Prunenec, qui présentera plusieurs pièces, aux artistes plus confidentiels, telle Sylvie Pabiot, qui créera *Mes autres*, tous s'efforceront d'adoucir notre époque troublée. Car la ligne directrice de cette troisième édition est un traitement singulier du mouvement, autour de la question des origines, parfois du déracinement, mais toujours à partir d'une vision poétique, voire apaisante. **B. Alfort**

Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville,
75020 Paris. Du 17 mars au 8 avril 2016,
dés 19h30. Tél. 01 43 58 55.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS
CHOR. CHRISTINE BASTIN

L'INFINIMENT DEDANS

Christine Bastin continue d'explorer la sensibilité des corps à l'épreuve de l'autre et d'un déséquilibre vertigineux.



Christine Bastin pour une première sortie de son *Infiniment dedans*.

L'être et son intérieur sont des notions qui n'ont pas cessé de traverser l'œuvre de Christine Bastin. Sa danse est nourrie des élans du corps comme du cœur, pour mieux explorer les ressorts de l'humain, quitte à s'y perdre. Dès les années 2000, la chorégraphe a su prendre la tangente pour ne pas s'enfermer dans une gestuelle trop marquée : nourrie du hip hop (*Elle et Lui*), ou du cirque (*Pigeon vole*), elle se spécialise ensuite elle-même dans la technique du tissu aérien. Aujourd'hui, son travail autour de *L'infiniment dedans* continue de mêler les techniques. La roue Cyr, après de cirque, lui permet d'envisager le mouvement dans un décentrement, un déséquilibre, et, au-delà, dans un travail sur la résistance. Avec un violoncelliste, et de jeunes interprètes issus du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse et du Centre National des Arts du Cirque, elle déplace le regard entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Pour que surgisse l'attention extrême portée à l'autre, et à son monde, dans une « *Heure curieuse* » proposée par le CCN de Tours. **N. Yokol**

Centre Chorégraphique National de Tours,
47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours.
Le 18 mars 2016 à 19h. Tél. 02 47 36 46 00.

RÉGION / LE GYMNASSE CDC DE ROUBAIX
NORD-PAS-DE-CALAIS
FESTIVAL

LE GRAND BAIN

« Une immersion dans le paysage chorégraphique », c'est le programme du festival *Le grand Bain* qui pendant quinze jours invite Roubaix et ses alentours à se plonger dans la danse. Dix-huit spectacles en deux semaines, dont trois créations. Le grand Bain sera cette année encore bien rempli et pourra irriguer la région Nord Pas-de-Calais de ses choix audacieux. À Roubaix, Lille, Armentières et Villeneuve d'Ascq, on pourra ainsi découvrir des spectacles souvent issus de la région. Entre autres, *C.O.R.P.U.S.* de la compagnie de l'Oiseau Mouche cette année dirigée par

SEINE-SAINT-DENIS
FESTIVAL

RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

Fédérant dix théâtres partenaires, l'édition 2016 met la Corée à l'honneur et continue de montrer une danse inventive, engagée dans les questions de notre temps.



Gom-bang-yi-teot-da, création de Kim Joseph, jeune artiste coréen.

Intime, politique, mathématique, métaphorique, plastique ou encore performatif... C'est le corps dansant dans toute sa complexité sémantique qu'explorent les artistes à l'affiche des Rencontres chorégraphiques. L'édition 2016 traverse notre époque en déployant à même le plateau les problématiques qui habitent notre présent. L'italien Marco d'Agustini questionne ainsi l'agitation vibronnante qui asphyxie le quotidien sous le divertissement et la débauche d'énergie, Kubilai Khan Investigations sonde les représentations corporelles en marge de leurs conventions et cherche des gestes d'écart qui échappent à la force des catégories, tandis que Nina Santès fabrique une créature polyphonique, une utopie à vue. Un autre exemple est donné par Somoo, qui détourne le Talchum, théâtre populaire masqué et dansé aujourd'hui, pour poser un regard sur les femmes d'aujourd'hui, sans hypocrisie, sans intention cachée.

ser le groupe, dans le folklore aragonais avec Marcos Moreau qui y greffe son univers surréaliste, ou dans les mathématiques, à l'instar de Cindy Van Acker qui imagine, pour le Ballet de Lorraine, une pièce structurée à partir des données d'*Eléments*, livre du mathématicien grec Euclide. Créations chorégraphiques et musicales réinventent leur compagnonnage : avec un concert-performance théâtral imaginé par Eleanor Bauer et Chris Peck avec l'ensemble Ictus, ou encore avec Marco Berretini qui signe avec son groupe Summer Music la bande-son d'une comédie musicale antisystème. Enfin, on découvririra plusieurs artistes coréens dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016. Ces quelques exemples piochés parmi les vingt-six compagnies invitées dévoilent la diversité des esthétiques et des écritures qui font aujourd'hui la vitalité de la création chorégraphique contemporaine !

Gwénola David

VARIÉTÉ DES ESTHÉTIQUES

L'expérimentation trace une deuxième ligne de force de la programmation : elle puise sa matière dans la tradition comme Yasmine Hugonnet, qui s'intéresse à la ronde comme manière de pen-

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 11 mai au 18 juin 2016.
Rens. 01 55 82 08 01
et www.rencontres-chorégraphiques.com
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le solo *Aneckxander* au festival Le grand Bain

Christian Rizzo, directeur du CCN de Montpellier, qui s'aventurera du côté de la danse de couple avec *ad noctum**. Et encore, autre tête de pont de ce grand Bain, un *Made in America* initié par le Ballet de Lorraine redonnant vie à trois pièces de Graham, Forsythe et Cunningham. **E. Demey**
* Lire notre article *La Terrasse*, février 2016, n°240.

Le Gymnase, CDC de Roubaix Nord Pas-de-Calais. À Roubaix et dans ses environs.
Du 21 mars au 3 avril. Tél. 03 20 20 70 30.

PARIS / LE CENTQUATRE
FESTIVAL

SÉQUENCE DANSE

Aux frontières d'une danse qui croise le chant, le théâtre, la performance et bien d'autres disciplines encore, se déploie cette nouvelle édition de *Séquence danse* au 104. L'avenir de notre planète sera à l'honneur de cette édition post COP 21 de Séquence danse, avec la comédie musicale acrolyptique de

GROS PLAN

Danse
Théâtre en famille
Musiques mêlées
Cinéma

Création Danse
Alban Richard
artiste en résidence
CCN de Caen Basse-Normandie
Nommer les étoiles
Vendredi 11 mars 2016, 21h

Événement départemental
Escales Danse en Val d'Oise
Olivier Dubois
Ballet du Nord, Centre national chorégraphique de Roubaix Nord-Pas-de-Calais
Les mémoires d'un seigneur
Vendredi 1^{er}, samedi 2 avril 2016, 21h

De mars à juin au TPE
Fred Pallem
Le sacre du tympan
Soul Cinéma
Margot Dutilleul
Cie En Chemins
Après la pluie
Koen Augustijnen, Rosalba Torres & Hidegard De Vuyst
Badke
Sanseverino
Collectif Quatre Ailes
L'embranchement de Mugby
Aldebert
Enfantillages 2
Zic Zazou
Comme neuf
Semaine ça va boxer
Miczajzaj, Aya Cissoko, Marie Desplechin
Danbé
Emio Greco - Peter Scholten
CCN Ballets de Marseille
Rocco
Festival
CINÉ POÈME
Jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 mars 2016
En partenariat avec la ville de Bezons et le Printemps des poètes

Théâtre Paul Éluard
TPE, scène conventionnée
162 rue Maurice-Berteaux
95870 - Bezons
Tél. 01 34 10 20 20
tpebezons@orange.fr
www.tpebezons.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

* le théâtre de Rungis *

DANSE 15/03
MALANDAIN BALLET
BIARRITZ
THIERRY MALANDAIN

DANSE 03/05
PEUPLÉ, DÉPEUPLÉ,
QUI JE FUS
CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM



WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

Yan Duyvendak, *Sounds of music*, et la performance *Primitifs* de Michel Schweizer. Retour sur le génocide rwandais aussi avec la magnifique voix de la danseuse Dorothee Munyaneza. Les jeux d'équilibre de Yoann Bourgeois, une performance participative menée par Stéphanie Aubin, une création de la canadienne Louise Lecavalier, la performance incantatoire de l'Africain du Sud Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza, le duo contrasté de Kaori Ito et Olivier Martin Salvan et enfin le travail de Delgado et Fuchs avec les



Louise Lecavalier à Séquence danse.

plasticiens Clédat et Petitpierre complètent un programme passionnant qui promène la danse sur bien des territoires. **E. Demey**

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial 75019 Paris.
Du 22 mars au 13 avril. Tél. 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. JOËLLE BOUVIER

TRISTAN ET ISOLDE (SALUE POUR MOI LE MONDE !)

La chorégraphe Joëlle Bouvier puise dans la légendaire histoire d'amour et de mort l'élan d'une nouvelle création pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Joëlle Bouvier a du tempérament, raffole des histoires d'amour à déchirer le cœur et porte l'élan du corps jusqu'à l'incandescence des



Tristan et Isolde par Joëlle Bouvier.

sens : la danse vibre, lyrique, puissamment expressive et charnelle. Figure marquante de la bourrasque chorégraphique qui réveilla les années 80, cette chorégraphe passionaria prend ici son motif dans la littérature : *Tristan et Isolde*, récit mythique d'une passion déchirante, mise en musique par Wagner en 1865. Elle retrouve le Ballet du Grand Théâtre de Genève, qu'elle avait rencontré pour la création d'un *Roméo et Juliette* en 2009. « *Salue pour moi le monde !* » : c'est sur ces mots que Isolde quitte sa suivante, attendant Tristan pour partager le breuvage empoisonné censé purger leurs âmes, et qui se révèle philtre d'amour. Joëlle Bouvier enlace l'ardeur et la mort dans une gestuelle ciselée qui sublime le romantisme, pour « faire partager des moments d'extase où la haine côtoie les flammes d'une passion extrême ». **Gw. David**

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 23 mars au 1^{er} avril 2016, à 20h30, sauf jeudi 19h30, relâche lundi et dimanche. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h30.

RÉGION / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
CHOR. EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

ROCCO

La danse et la boxe n'ont pas toujours fait bon ménage. Les voilà réconciliés par *Rocco*, pièce chorégraphique néerlandaise que se réapproprie le Ballet National de Marseille.



Rocco au Ballet National de Marseille

Rocco est né en 2011 aux Pays-Bas, à l'ICKamserdam où officient Emilio Greco et Peter C.Scholten, ses chorégraphes. Ce spectacle est encore peu connu en France. Les danseurs y deviennent des boxeurs et les boxeurs des danseurs. Visuellement, les passerelles entre ces deux arts sont évidentes : les corps toujours en mouvement se cherchent, s'esquivalent, se télescopent... Pour autant, l'usage les a souvent opposés au nom d'une supposée masculinité. En l'intégrant au répertoire de la compagnie, le Ballet National de Marseille développe d'ailleurs une version masculine mais aussi une version féminine de ce quatuor. Entre amour et haine, les deux combattant(e)s sont entouré(e)s par des sortes de « fantômes » habillés de noir et portant des masques de Mickey. Tout à la fois *Rocky* et *Rocco* et ses frères, les corps oscillent entre l'affrontement, le désir et la fraternité. **E. Demey**

Les Bernardines à Marseille, les 30 et 31 mars. Salle Obino de Vitrolles, le 27 mai.
Théâtre Paul Éluard à Bezons, les 3 et 4 juin.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN-BALLET DU RHIN
MUS. PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI /
CHOR. IVAN CAVALLARI

CASSE-NOISETTE « DOWN UNDER »

Un *Casse-Noisette* adapté au goût du jour et aux travers de notre époque dans une mise en scène imaginative et très cinématographique.



Casse-Noisette d'Ivan Cavallari par le West Australian Ballet

Ivan Cavallari, avant le Ballet du Rhin, fut directeur du West Australian Ballet. C'est là « *Down Under* » qu'il créa ce *Casse-Noisette* très original puisque l'histoire se déroule dans un lycée de notre époque, où la plupart des élèves communiquent via leurs téléphones en envoyant des textos. Il imagine donc le récit initiatique de deux adolescents à la recherche de leur propre connaissance. Le premier acte se passe lors d'un examen dans la classe de Mrs Drosselmeyer, les méchants ne sont plus des rats mais un logiciel malveillant qui envoie des virus, et Casse-Noisette n'est autre que le jeune Peter, amoureux de Clara, mais caché derrière cet alias. Le deuxième acte se déroule lors du bal de fin d'année... Ivan Cavallari rénove non seulement la mise en scène et le livret, mais modernise également la chorégraphie, écrite dans un style néoclassique qui tire vers le contemporain. S'il utilise, bien sûr, la géniale partition de Tchaïkovski, il choisit de faire ressortir sa vivacité, sa pulsation rapide et dansante. **A. Izrine**

Mulhouse, La Filature, 26 allée Nathan-Katz, 68100 Mulhouse. Le 1^{er} avril à 20h, le 2 avril à 15h00 et 20h00, le 3 avril à 15h00.
Tél. 03 89 36 28 28.

Strasbourg, Opéra, 19 place du Petit-Brogie, 67000 Strasbourg. Du 11 au 15 avril à 20h00.
Tél. 0 825 84 14 84.

Colmar, Théâtre, 3 rue des Unterlinden, 68000 Colmar. Les 26 et 27 avril à 20h00.
Tél. 03 89 20 29 01. Durée : 1h40 avec entracte.

RÉGION / CRÉATION 2016 / THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
DE BEZONS / CHOR. OLIVIER DUBOIS

LES MÉMOIRES D'UN SEIGNEUR

Olivier Dubois signe une méditation chorégraphiée sur les vanités de l'homme au pouvoir.



Sébastien Perrault, en tyran échoué parmi les hommes.

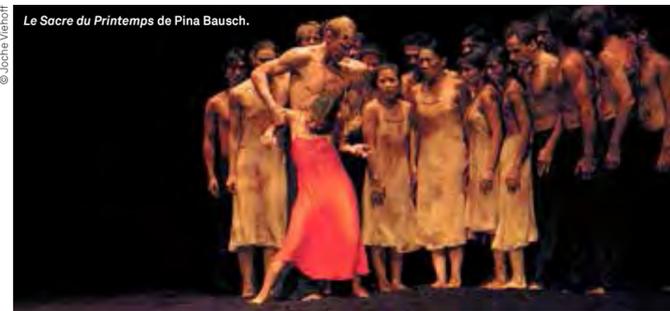
Sa silhouette charnue se distinguait d'emblée dans le tableau bien normé des danseurs, son insolente agilité et son audace tenace avaient encore les traits de cette personnalité taillée tout en puissance. Olivier Dubois, interprète aussi remarqué que singulier, s'est affirmé en quelques années chorégraphe de précision.

GROS PLAN

CHEFS-D'ŒUVRE / THÉÂTRE DE NÎMES
CHOR. PINA BAUSCH

CAFÉ MÜLLER et LE SACRE DU PRINTEMPS

Le Théâtre de Nîmes offre un moment d'exception dans l'écran des arènes de la ville : le meilleur de la danse de Pina Bausch, la musique live en prime.



Comment faire perdurer la danse, comment lui faire passer la barrière du temps, pour qu'elle œuvre dans le champ de la mémoire et du répertoire ? La question se pose pour de grands artistes disparus, comme Pina Bausch ou Merce Cunningham, ou pour des artistes qui décident de mettre un terme à leur travail. Tout récemment, Mats Ek vient d'annoncer une dernière tournée d'adieux avant d'enlever toute possibilité à ses œuvres d'être présentées ensuite, faute de vouloir renouveler les droits. Le Tanztheater de Wuppertal a la chance d'être le dépositaire de l'œuvre de Pina Bausch, et continue de faire vivre ses pièces, qui sont des monuments dont la complexité et la beauté méritent d'être chaque fois réinterrogées. Ainsi la compagnie a-t-elle été reprise par Dominique Mercy, danseur, et Robert Sturm, assistant de la chorégraphe, pour être dirigée ensuite depuis 2013 par Lutz Förster.

SACRE SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE
Ce proche collaborateur de la Grande Dame

a hérité d'une lourde charge. Mais l'idée de reprendre les deux pièces historiques *Café Müller* et *Le Sacre du Printemps* aux arènes de Nîmes témoigne d'une envie de pousser plus loin les expériences : ici, en plein air, et avec la collaboration de l'Orchestre Les Siècles. Cette formation, dirigée par François-Xavier Roth, a la particularité de rechercher la juste d'un son à travers les instruments historiques ayant contribué à la naissance d'une composition. Le chef a par ailleurs mené un travail particulier pour retrouver la partition originelle du *Sacre du Printemps* de Stravinsky : cette soirée réunit instruments d'époque et corps d'aujourd'hui dans une explosion chorégraphique que le ciel étoilé de Nîmes fera résonner avec éclat.

Nathalie Yokel

Arènes de Nîmes, bd. des Arènes, 30000 Nîmes.
Du 6 au 9 juin 2016 à 22h. Tél. 04 66 36 65 00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Sculptant souvent les corps en pleine masse, il étire les élan pagailleurs de l'être dans la rigueur d'une partition qui épuise le sujet à force de répétitions et variations. Directeur du Ballet du Nord à Roubaix depuis le 1^{er} janvier 2014, il signe une création pour un soliste, Sébastien Perrault, et 40 hommes amateurs. « *C'est peut-être l'histoire d'un roi, d'une immense solitude. D'un combat obscur et d'un homme triomphant* » dit-il à propos des *Mémoires d'un seigneur*, traversées d'extraits de *De morali principis institutione*, de Vincent de Beauvais (1263) et de *Caligula*, d'Albert Camus (1944). Évoquant les époques de la vie d'un tyran, de la gloire à la chute, il tisse par le mouvement un fascinant rituel qui frotte images contemporaines et archaïques, au plus sombre de la destinée humaine. **Gw. David**

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Les 1^{er} et 2 avril 2016, à 21h.
Tél. 01 34 10 20 20. Dans le cadre du festival Escapes danse en Val d'Oise.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS
CHOR. JULIE NIOCHE

NOS AMOURS

Avec *Nos amours*, Julie Nioche se lance dans une partition chorégraphique pour deux interprètes, imaginée à partir des différentes amours qui accompagnent nos vies.

Julie Nioche, à la fois danseuse, chorégraphe et ostéopathe. Elle se situe au carrefour de plusieurs



Julie Nioche.

champs d'exploration : la création contemporaine, la philosophie, l'architecture, le monde du soin et de la recherche. À travers ses créations, elle s'interroge sur l'influence de son imaginaire sur sa manière de bouger. Dans *Nos amours*, un duo avec Miguel Garcia Llorens, elle rend hommage aux différentes amours qui traversent nos vies et laissent des traces dans nos corps. « *Lors du processus de création, nous créons une danse à partir des mémoires ravivées par différentes techniques somatiques pratiquées. Aussi, chaque hommage amoureux s'inspire de l'écoute d'une variation Goldberg de J.S. Bach interprétée par Glenn Gould.* » Or, celui-ci chantait en jouant du piano, et a laissé cette trace d'amour pour la musique sur ses enregistrements. Julie Nioche a eu l'idée d'effacer le piano pour ne laisser que la voix du pianiste. « *Ce chant, c'est ce qu'il a offert de lui en jouant, c'est une ouverture sur son intimité. Pareil à ce que j'attends de la danse.* » **A. Izrine**

L'Heure Curieuse au Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Le 1^{er} avril à 19h00.
Tél. 02 47 36 46 00. Durée 1h00.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

FESTIVAL
EXTRADANSE
21 AVRIL > 06 MAI 2016



POLE-SUD
CDC - STRASBOURG

T +33 (0)3 88 39 23 40
POLE-SUD.FR / f v

Aude Lachaise
Adrien Mondot & Claire Bardainne
Marlene Monteiro Freitas
Arkadi Zaides
Louise Lecavalier
Maguy Marin
Nadia Beugré

+ Rencontres, Masterclasses, Bal final...

Strasbourg.eu
ALSACE
CHORÉGRAPHIQUE
LORRAINE

Cie Philippe Saire

VACUUM

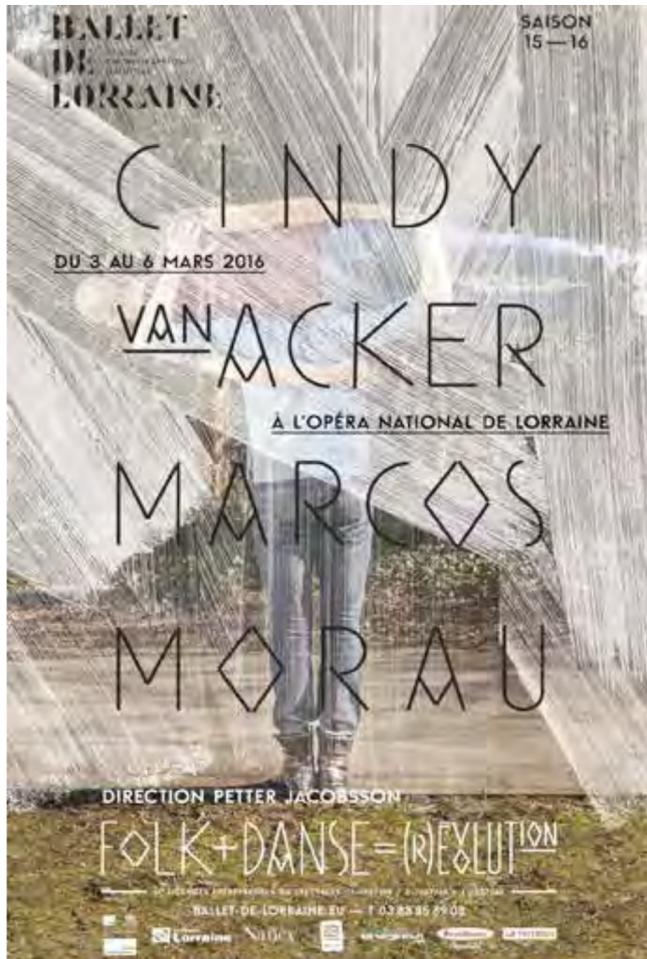
chorégraphie, 2 danseurs

9-17 mars 2016
Théâtre National de Chaillot, Paris
avec NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows

18-22 mai 2016
Théâtre Sévelin 36, Lausanne

18 mai
Vernissage de la publication À travers
Théâtre Sévelin 36, Lausanne

www.philippesaire.ch



CRÉATION 2016 / OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
BÉJART BALLET LAUSANNE / CHOR. MAURICE BÉJART ET GIL ROMAN

BÉJART BALLET LAUSANNE

Le Béjart Ballet Lausanne vous invite à parcourir les chemins tracés par un triptyque fascinant avec deux ballets de Maurice Béjart et un de Gil Roman, son nouveau directeur.



Le Mandarin merveilleux de Maurice Béjart.

C'est *Piaf* qui ouvre la soirée, une voix, immense, omniprésente, immortelle, qui dépasse le temps et les frontières. Comment l'incarner sinon par la nostalgie, les miroirs de la solitude que sont ses chansons? Maurice Béjart a imaginé une traversée du Paris de la Môme. Puis, place à une histoire équivoque qui nous renvoie dans l'atmosphère de l'entre-deux Guerres, avec une fausse fille, des bandits, des badauds qui tombent dans leurs rets... « En réglant la chorégraphie du Mandarin merveilleux, j'ai suivi exactement la partition, l'histoire et le découpage dramatique de l'œuvre de Béla Bartók. Cet univers des bas-fonds dans cette Mitteleuropa d'avant les années 33 s'est révélé à moi grâce au cinéma de Fritz Lang qui fut un de mes maîtres, et en particulier grâce à un film : M le Maudit, qui se déroule dans le même contexte historique que le ballet de Bartók » raconte Maurice Béjart. Enfin, *Tombées de la dernière pluie* de Gil Roman, nous plonge dans une sorte de cauchemar où un survivant se retrouve dans un univers peuplé d'amazones. Ces dix femmes hypnotiques incarnent tous les désirs. Fortes, sensuelles, elles jouent le vertige, tandis que l'homme nous raconte sa solitude et ses désillusions. **A. Izrine**

Opéra Royal du Château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Ven. 8 et sam. 9 avril à 20h; dimanche 10 avril à 16h. Tél. 01 30 83 78 89. Durée : 2h10 entracte inclus. www.chateauversaillesspectacles.fr/spectacle/reservation/1607

COOPÉRATION FRANCO-AMÉRICAIN DANCE 2016

Dance 2016 n'est pas un festival mais bien un programme d'échanges permettant de faire circuler artistes et œuvres chorégraphiques entre la France et les États-Unis.



Miguel Gutierrez et son *Age & Beauty* seront au théâtre Garonne dans le cadre de dance 2016.

C'est un programme impulsé par le ministère de la Culture et l'ambassade de France aux États-Unis. L'objectif : favoriser la circulation des artistes entre les deux pays. En 2014 a eu lieu un premier festival à New-York. Cette année, des artistes américains sont invités en France, et en 2018, ce sera au tour des français de traverser l'Atlan-

tique. Au CND, au Palais de Tokyo, au Théâtre de Vanves, au Théâtre Garonne, aux Substances, au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson et au festival Latitudes contemporaines, on verra donc les travaux de Liz Santoro et Pierre Godard, de Trajal Harrell, de Ligia Lewis et Dana Michel, de Miguel Gutierrez, de Michelle Ellsworth et la *Supernatural* de Simone Aughtterlony, Antonija Livingstone et Hahn Rowe. Le programme se poursuivra à l'automne entre divers festivals, la MC 93, le CDN d'Aubervilliers et la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin. À suivre donc. **E. Demeijer**

Dance 2016, toute l'année en France, dans les structures partenaires.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS
CHOR. THOMAS LEBRUN

AVANT TOUTES DISPARITIONS

Pas à pas en tête-à-tête : c'est la formule choisie par Thomas Lebrun pour mettre au jour quelques bribes de sa nouvelle création.



Premières images d'*Avant Toutes disparitions*, de Thomas Lebrun.

C'est un moment attendu des fidèles de Thomas Lebrun ou des simples curieux du Centre Chorégraphique National de Tours : quand le chorégraphe ouvre la porte de son studio, et livre une étape de sa prochaine création aux regards extérieurs et à la réflexion, dans un souci d'échange. Ainsi, *Avant toutes disparitions* connaît là la première sortie de ce petit peuple de la danse, réuni par le chorégraphe autour de grandes figures d'interprètes et de créateurs qui ont jalonné son parcours. Différentes générations seront ici à l'œuvre pour parler du monde, loin du romantisme assumé dans son précédent *Lied Ballet*. Au final, la pièce se déploiera en deux mouvements, comme s'il y avait, au creux du monde, un *avant* et un *après*. La notion de disparition s'activera dans des moments de solitudes et de groupe, dans des états de corps traversant les métamorphoses de la société, en proie aux guerres, aux tragédies. Mais aussi porteurs d'infinies espérances. **N. Yokel**

Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Le 8 avril 2016 à 19h. Tél. 02 47 36 46 00. Création du 17 au 20 mai 2016 au Théâtre National de Chaillot, puis le 27 mai aux Salins à Martignes, et les 7 et 8 juin au Théâtre Olympia de Tours dans le cadre du Festival Tours d'Horizons.

RÉGION / CRÉATION 2016 / ATELIER DES BALLETS DE MONTE-CARLO
CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

LES IMPRÉVUS

Une expérience inédite qui convoque les spectateurs à venir voir les danseurs au travail et l'œuvre en train de se créer.



Les Imprévus dans les coulisses de la création.

Comme leur nom l'indique, *Les Imprévus* ne permettent pas au spectateur de savoir à l'avance

ce qu'il va découvrir dans l'atelier des Ballets de Monte-Carlo. Va-t-il se retrouver au sein d'une répétition pour la reprise d'un ballet? Au cœur du processus de création? À chaque fois, c'est une surprise. Par contre, il est assuré d'assister à ces moments rares où l'on voit travailler Jean-Christophe Maillot et les danseurs des Ballets de Monte-Carlo. Sans décors ni costumes, le public peut appréhender une danse sans fard, dans un rapport de proximité. Il découvre en direct l'instant déterminant où le chorégraphe vérifie l'expressivité de chaque mouvement et la sincérité de chaque regard pour s'assurer que sa pièce contient bien tout ce qu'il veut transmettre. Les spectateurs peuvent alors apprécier les détails les plus infimes et les plus essentiels de la danse en train de se faire. Ils vivent une expérience qui diffère chaque soir, une forme d'échange qui s'éloigne des modes de représentation traditionnels et redéfinit le rapport public-artiste. **A. Izrine**

L'Atelier des Ballets de Monte-Carlo, 5 av. Paul-Doumer, 06240 Beausoleil. Ven. 8 et sam. 9 avril 2016 à 19h00. Entrée réservée aux possesseurs de la Carte « Ballets de Monte-Carlo ». Tél. 377 98 06 28 55. Durée : 1h45 environ.

LES GÉMEAUX
FESTIVAL

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

Un rendez-vous qui présente la danse sous toutes ses formes, du solo au ballet, du hip-hop au flamenco en passant par le *Sacre du printemps!*

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux sont une longue histoire de fidélités. Car sa



Une variation textuelle et chorégraphique sur l'amour.

directrice, Françoise Letellier, plutôt que céder à l'air du temps, a construit à travers ses programmations son idée de la danse, à savoir diverse, de qualité, et surtout ancrée dans l'écriture du mouvement. Ainsi, Joëlle Bouvier clôt cette édition, avec une pièce créée pour le Ballet du Grand théâtre de Genève : *Salve pour moi le monde!*, qui puise aux sources océaniques de *Tristan et Isolde* de Wagner pour déployer le flot impétueux de sa danse. Auparavant, on retrouve un autre fidèle, Abou Lagraa, qui vient présenter son interprétation très sensuelle du poème biblique *Le Cantique des cantiques*. Il sera précédé par *Do you be?*, première création de Nawal Lagraa sur la condition féminine déclinée en deux parties : une pièce pour huit danseuses et un solo de Nawal. Et en ouverture, *Y Olé!* de José Montalvo pose des chansons populaires à côté du *Sacre du printemps* de Stravinsky pour retrouver son inspiration fondatrice. **A. Izrine**

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. *Y Olé!* du 14 au 16 avril 20h45, *Yâtrâ* du 11 au 13 mai à 20h45, *Do you be?* les 18 et 19 mai à 20h45, *Le Cantique des cantiques* du 20 au 22 mai à 20h45, dim. à 17h, *Salve pour moi le monde!* du 26 au 28 mai à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67.

GROS PLAN

CRÉATION 2016 / PHILHARMONIE DE PARIS
D'APRÈS NIJINSKI / CONCEPTION ET CHOR. DOMINIQUE BRUN

JEUX

Dominique Brun questionne le processus de recréation à partir d'archives et recompose la partition chorégraphique du ballet oublié de Nijinski.

« Dans un parc, au crépuscule, une balle de tennis s'est égarée; un jeune homme, puis deux jeunes filles s'empressent de la rechercher... » Telle est l'esquisse qui trace l'argument de *Jeux*, prêteté à marivaudages juvéniles sous la lueur fantastique des lampadaires perdus dans la nuit. De cette deuxième chorégraphie de Nijinski, créée le 15 mai 1913 par les Ballets russes au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, n'est pourtant restée que la musique de Debussy, commandée par Serge Diaghilev. La partition chorégraphique, qui mêlait des mouvements inspirés du golf et du tennis à la danse académique sur pointes, succomba au feu de la critique et du public...



Le *Sacre du printemps* remonté par Dominique Brun.

LIBRE INSPIRATION
La curiosité piquée à vif, la danseuse et chorégraphe Dominique Brun, spécialiste de la notation Laban, a donc mené l'enquête. Développant depuis plusieurs années une recherche au croisement de l'Histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine, elle a déjà exhumé *L'Après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps* de la poussière des reconstitutions muséales pour en donner une vision renouvelée fondée sur l'exploration des archives. Elle s'attaque à *Jeux*, en s'inspirant librement et poétiquement des sept pastels dessinés par Valentine Hugo en 1913. Le procédé de création invite les danseurs à inventer leur composition à partir des attitudes des personnages croquées dans ces

images, figées comme autant d'instantanés sauvés de l'oubli. Les Siècles, formation symphonique arborant des instruments joués au début du XX^e siècle, ont pour l'occasion recréé l'orchestre des Ballets russes. En montrant le travail d'imagination et de recréation à partir de sources historiques et la puissance active de l'œuvre, Dominique Brun démasque le fantôme de l'authenticité qui plonge le ballet dans le formol.

Gwénola David

Philharmonie de Paris. Octobre 2016. Tél. 01 44 84 44 84. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

03-24.03.16

ESPA CES PLURI IELS

RÉSONANCE

RENDEZ-VOUS DANSE

GAËLLE BOURGES
À MON SEUL DÉSIR
CHRISTIAN RIZZO
B.C. JANVIER 1545, FONTAINEBLEAU.

MARLENE MONTEIRO FREITAS
JAGUAR
HERMAN DIEPHUIS
D'APRÈS J.-C.

T 05 59 84 11 93
ESPACESPLURIELS.FR
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE - PAU

Photo: Damiani, Wolff - Design: M3 projects

PALAIS DE TOKYO

DO DISTURB

FESTIVAL DO DISTURB
2^{ÈME} ÉDITION

WEEK-END NON-STOP 8-9-10 AVRIL

PERFORMANCE · DANSE · CIRQUE · DESIGN...

Avec: Marwa Arsanios, Mel O'Callaghan, Ed Fornieles, Gerard & Kelly, Trajal Harrell, Ollie Palmer, Cirkus Cirkör, ...

WWW.PALAISDETOKYO.COM

f t i @PalaisdeTokyo

RÉGION / STRASBOURG / PÔLE SUD
FESTIVAL EXTRADANSE

Sept spectacles en quinze jours au programme d'une édition d'Extradanse qui réserve une belle place aux femmes et à l'originalité.



À voir et à revoir, *May B* de Maguy Marin sera à Extradanse.

Du mythique *May B* de Maguy Marin à la toute dernière création d'Aude Lachaise (*En souvenir de l'Indien*), Extradanse propose de vous faire visiter un monument incontournable de la danse puis de découvrir l'esthétique cocasse de l'auteur du fameux *Marlon*. Un voyage en forme de grand écart qui suit une ligne directrice, celle de conjuguer la danse au féminin. En effet, outre les deux artistes précitées, Marlene Monteiro Freitas (*de marfin e carne*), Louise Lecavalier (*So blue*) et Nadia Beugré (*Legacy*) se produiront également au cours du temps fort de la saison de Pôle Sud, futur centre de développement chorégraphique de Strasbourg. Côté mâle, l'israélien Arkadi Zaidès dansera devant des images de Cisjordanie (*Archive*, présenté en 2014 au Festival d'Avignon) et, en couple, le jongleur numérique Adrien Mondot et la plasticienne Claire Bardainne s'approcheront de la matière du rêve dans *Hakanai*.

E. Demeijer

Pôle Sud à Strasbourg. Du 21 avril au 6 mai. Tél. 03 88 39 23 40.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS
CHOR. BRUNO BENNE / MUS. YOURI BESSIÈRES

SQUARE

Sur une composition musicale minimaliste pour instruments anciens de Youri Bessières, Bruno Benne recrée avec *SQUARE* un art baroque original et jubilatoire.



Bruno Benne.

C'est en rencontrant d'abord Béatrice Massin, puis Marie-Geneviève Massé, que Bruno Benne a suivi le chemin de la danse baroque. Depuis, il a créé sa propre compagnie Beaux-Champs, en hommage au maître à danser de Louis XIV, Pierre Beauchamps. *SQUARE*, sa deuxième création, prend pour source d'inspiration les plans des jardins à la française, à la géométrie rigoriste mais lumineuse, aux lignes abstraites mais aux chantournements baroques. *SQUARE*, à son tour, se plie à cette esthétique qui allie à une certaine épure une exubérance des lignes. Il revisite donc une danse ancienne sur une création musicale minimaliste en compagnie de quatre danseurs et quatre musiciens baroques (violons, viole et théorbe). L'ensemble allie deux univers différents pour converger vers une écriture commune donnant de l'élan à une danse réso-

lument moderne, puisant son énergie dans la musique. Lucinda Childs, chorégraphe iconique de la danse minimaliste, sera l'artiste invitée de cette production originale, intervenant en amont dans ce processus commun à la danse et à la musique.

A. Izrine

L'Heure Curieuse au Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Le 6 mai à 19h00. Tél. 02 47 36 46 00. Durée 1h00.

TEMPS FORT / THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. PINA BAUSCH
PINA BAUSCH AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Chaque saison au Théâtre de la Ville, c'est un rendez-vous attendu et festif avec une œuvre majeure, celle de Pina Bausch.



Agua, de Pina Bausch.

Après le sublime tapis d'oeillets de *Nelken*, vu l'an dernier au Théâtre du Châtelet, place à la terre nue, et à un autre champ de bataille : *Auf dem Gebirge hat man ein Geschrei gehört* (*Sur la montagne, on entendit un hurlement*), créé en 1984, est l'une des pièces marquantes de Pina Bausch, ponctuée de somptueux mouvements de groupe et de moments forts centrés sur les personnes. Une pièce extraordinaire, un ballet de relations époustouflant pétri de mille nuances et contradictions, s'exprimant de façon flagrante ou par un détail infime et fulgurant. Le désir et surtout le pouvoir dessinent le jeu des attirances ou des rejets, entre une exquise douceur et, souvent, une insupportable violence. Une violence masculine, étrange écho de ce début d'année où les femmes de Cologne furent attaquées par de répugnants prédateurs. Autre tonalité et autre pièce née d'un voyage au Brésil. Enfiévrée et endiablée, lumineuse et joyeuse, *Agua* (2001) est imprégnée de la chaleur et des rythmes brésiliens. Baignée par des images en mouvement, c'est une jungle exubérante et un paradis fragile, qui joue avec les clichés.

A. Santi

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. *Agua*, du 7 au 15 mai. *Auf dem Gebirge hat man ein Geschrei gehört*, du 20 au 26 mai. Tél. 01 42 74 22 77.

RÉGION / BRIVE / LES TREIZE ARCHES
DANSE EN MAI

Sept spectacles au programme de ce temps fort de la danse au théâtre des Treize Arches. *DanSe* en Mai s'annonce comme un festival éclectique.

Sommet sans nul doute du festival, sur lequel elle tirera d'ailleurs le rideau, la *Verklärte Nacht* d'Anne Teresa de Keersmaeker clôturera de manière romantique, à partir d'un poème de Richard Dehmel et d'une musique d'Arnold Schönberg, une belle quinzaine de danse éclectique. L'auteur précédée *Belle d'hier* de Phia Ménard, qui libère cinq danseuses du carcan physique et métaphorique de leurs robes de princesses, et la spectaculaire per-



DanSe en Mai aux Treize Arches à Brive.

formance suspendue de l'acrobate Chloé Moglia dont les *Aléas* conduisent à réfléchir sur notre condition humaine. Moins connus et donc à découvrir, on y aura vu également le *De(s)faire* de Patricia Ferrara qui met en jeu la liberté du danseur face à la transmission chorégraphique, le jeune ballet du CNMSD de Lyon et la danse entre avant-garde et tradition du japonais Shiro Daimon (*La Neige*). Enfin, pour faire danser la ville et les rêves, Muriel Corbel aura également imaginé une déambulation en ville intitulée *Dansons nos rêves*.

E. Demeijer

Théâtre des Treize Arches à Brive, du 10 au 27 mai. Tél. 05 55 24 62 22.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE MONTPELLIER
CONCEPTION VINCENT DUPONT

METTRE EN PIÈCE(S)

Le chorégraphe Vincent Dupont questionne la violence des choix d'existence que nécessite tout commencement.



Maquette de la scénographie de *Mettre en pièce(s)*

Le réel parfois semble se dérober à lui-même, soudain laisse sourdre cette inquiétante étrangeté qui imperceptiblement fissure la rationalité quotidienne et creuse une béance au revers du visible. Chorégraphe singulier, Vincent Dupont travaille le son, l'espace, le corps, le mouvement et l'image pour composer des univers sensoriels qui déroutent l'expérience de perception, jusqu'à troubler l'évidence de la réalité. *Mettre en pièce(s)*, création pour six interprètes, sonde le gouffre qui sépare parfois les mots des actes. « *Ce sont des corps qui décident d'abandonner quelque chose, d'opérer une soustraction, de se décharger, pour tenter de jouer un acte qui leur permette de sortir d'un habitus, d'un lieu de leurs propres corps* » glisse-t-il. « *J'ai besoin de parler de la violence de cet engagement et de la questionner avec nos propres corps*. » Surplombés par une nuée de sphères blanches suspendues qui interagissent avec le mouvement, les danseurs déploient d'insolites rituels par variations et répétitions, luttent contre cette machine implacable par la force de leur engagement.

Gw. David

Théâtre de la Vignette en collaboration avec I.C.I., CCN de Montpellier, en octobre 2016. Puis Théâtre de la Ville, Les Abbesses à Paris en novembre 2016.

TEMPS FORT / ÉTOILE DU NORD
FESTIVAL JET LAG

Le festival de printemps de l'Étoile du Nord oscille entre territoires urbains et territoires intimes. Lumière sur trois créations singulières.

Le programme révèle notamment trois créations, dont celle de Sophie Bocquet, artiste en résidence à l'Étoile du Nord. Lors d'une étape de son travail, elle nous dévoilait déjà le principe de *Flip* qu'elle finalise ici, solo tendu entre texte et corps, où la recherche de son chat perdu jetait le trouble sur sa propre quête intime. Delphine Caron, personnalité singulière du hip hop, crée quant à elle *Line*, pièce aux frontières des codes de sa danse, préférant une démarche de déstructuration, pour mieux révéler l'essence du mouvement. Elle partage la soirée avec un artiste de son champ, encore à découvrir : Ghel Nikaïdo, que l'on connaît davantage en tant qu'interprète chez Bruno Beltrao, et qui livre ici *Du bout des yeux*.

N. Yokol

Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Du 11 au 27 mai 2016. Tél. 01 42 26 47 47.

RÉGION / CCN TOURS
CHOR. NACERA BELAZA

SUR LE FIL

C'est à la fois un exercice de style, mais aussi le titre de sa prochaine création : voici Nacera Belaza dans une heure curieuse consacrée à son nouveau projet.



Nacera Belaza, dans le droit fil d'une création...

À l'issue de son accueil-studio au CCN de Tours, Nacera Belaza se jette dans le grand bain pour dévoiler une étape du travail qui sera créé le mois suivant au festival Montpellier Danse. L'expression « sur le fil » correspond très finement à l'état de corps qu'elle recherche, en creusant depuis de nombreuses années une ligne artistique puisée profondément dans l'être, aux tréfonds du corps comme de l'esprit. Ce projet unit le chorégraphe au plateau avec Aurélie Berland, et Anne-Sophie Lancelin (que les Tourangeaux connaissent pour son travail avec Thomas Lebrun), deux interprètes de haute volée capables de se jeter dans une expérience scénique exigeante. Quelles sont les limites physiques, mentales, de l'écriture de Nacera Belaza? Comment échapper à une mécanique et aussi bien échapper à soi? C'est en amenant le danseur au bord de lui-même, *Sur le fil*, que la chorégraphe souhaite éprouver ces questionnements.

N. Yokol

Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Le 20 mai 2016 à 19h. Tél. 02 47 36 46 00.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON
JUNE EVENTS

Le Festival June Events dirigé par Anne Sauvage fête sa 10^e édition!



© Laurent Philippe

Porté par les frémissements coquins de juin qui annoncent bientôt l'été, June Events croise, comme depuis dix ans maintenant, de jeunes talents et des chorégraphes reconnus, dans une programmation qui ouvre grand sur l'horizon international. Les multiples facettes des liens entre danse et musique se dévoileront à travers de nombreuses créations. Parmi les invités de cette 10^e édition figurent, entre autres, Mylène Benoît, Carolyn Carlson, Frederick Gravel, Fabrice Lambert, Thomas Hauert, Alban Richard, Dana Michel, Marlene Monteiro Freitas, Pierre Pontvianne, Kat Válastur, Maud Le Pladec... Cette année, la danse va se glisser non seulement à La Cartoucherie mais encore dans les musées, les jardins, et dans l'espace public... invitant le public à la découverte de formes hors normes.

Gw. David

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, La Cartoucherie de Vincennes, 75012 Paris. Du 3 au 18 juin 2016. Tél. 01 417 417 07.

DÉPARTEMENT DU VAL D'OISE
FESTIVAL

ESCALES DANSE EN VAL D'OISE

Depuis quinze ans, l'association Escales danse en Val d'Oise favorise la circulation de projets chorégraphiques dans tout le département. Une mutualisation créative et intelligente.



© Patrick Imbert

Tenir le temps de Rachid Ouramdane.

À l'heure des réductions de budget qui favorisent la multiplication des appels à la mutualisation, l'exemple d'Escales danse en Val d'Oise pourrait servir de modèle. Cette saison, sous l'impulsion de l'association éponyme, du ministère de la Culture et du conseil départemental, une vingtaine d'équipes artistiques donnent environ soixante-cinq représentations à travers les lieux de spectacle du département. Têtes de gondoles du dispositif, *Les Mémoires d'un seigneur* d'Olivier Dubois et *Tenir le temps* de Rachid Ouramdane sont accompagnés de spectacles de chorégraphes aussi talentueux que François Verret, Julie Nioche ou Alban Richard, pour ne citer qu'eux. Un exercice de la décentralisation au niveau départe-

temental, qui permet de diffuser la danse de manière un peu plus large encore. E. Demeijer

Sur toute la saison 2015-2016, dans le département du Val d'Oise.

RÉGION / TOURS
FESTIVAL

FESTIVAL TOURS D'HORIZONS

Festival en prélude à l'été, Tours d'Horizons programme cette année encore quelques beaux noms de la danse contemporaine.



Sincopa de Tania Carvalho au programme de Tours d'Horizons.

Festival initié par le Centre Chorégraphique National de Tours, dirigé par Thomas Lebrun, Tours d'Horizons veut proposer un panorama « *de bétendue et de la richesse de la danse contemporaine* ». Trois créations de Thomas Lebrun, de Pascale Houbin (avec des amateurs) et de la belgo-australienne Joanne Leighton accompagneront les spectacles de

valeurs sûres et montantes de la danse hexagonale. Au programme, Rachid Ouramdane, Nacera Belaza et Clara Cornil, la grande Anne Teresa de Keersmaeker, l'actrice et danseuse portugaise Tania Carvalho, le touche-à-tout américain David Hernandez et les inséparables Roser Montlló Gubernà et Brigitte Seth. Un programme aussi prestigieux qu'international et esthétiquement éclectique. E. Demeijer

À Tours et dans ses environs, Centre Chorégraphique National de Tours, 37000 Tours. Du 3 au 11 juin 2016. Tél. 02 47 36 46 00.

CRÉATION 2016 / CHOR. CATHERINE DIVERRÈS / SCÉN. LAURENT PEDUZZI / MUS. JEAN-LOUIS GUIGNONNET ET L'ENSEMBLE DEDALUS

BLOW THE BLOODY DOORS OFF

Avec *Blow the bloody doors off* (Faire sauter ces putains de portes!), Catherine Diverrès s'inspire de Rimbaud, d'Einstein et de Pessoa, pour nourrir une chorégraphie dont le sujet central est le temps qui passe.

Acuité, fragilité, immédiateté sont les alternatives que « *le grand Fléau du Temps nous offre* ». Catherine Diverrès s'en saisit pour explorer les phénomènes complexes de la perception. Entre illumination et théorie de la relativité, spontanéité de la pensée et du geste, ou immobilité zen, elle interroge l'éprouvé de la sensation. Avec huit danseurs et sept musiciens, elle travaille une mémoire enfouie dans les corps et cet événement éphémère qu'est la danse. La chorégraphe veut « *éprouver l'infini variété des vitesses du jaillissement qui accélère notre pouls au ralentissement extrême où se trouve le point immobile* ».

A. Izrine

http://www.compagnie-catherine-diverres.com/

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

LES BALLETS
COMPAGNIE DE
MONTE CARLO
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOU

JIRI KYLIAN

BELLA FIGURA | GODS AND DOGS | CHAPEAU

Du **28 AVRIL** au **1er MAI 2016**
GRIMALDI FORUM - Monaco

Réservations
00 377 99 99 30 00
www.balletsdemontecarlo.com

PRINCIPAUTÉ DE MONACO | CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT | Hôtel | OPERA DE MONTE-CARLO

CAFÉ MÜLLER & LE SACRE DU PRINTEMPS

36 DANSEURS - 120 MUSIENS



© Ulli Weis

LE TANZTHEATER WUPPERTAL

PINA BAUSCH

AVEC L'ORCHESTRE **LES SIÈCLES**

DIRECTION FRANÇOIS-XAVIER ROTH

ARÈNES DE NÎMES - 6 AU 9 JUIN 2016

RENSEIGNEMENTS 04 66 36 65 00 - RÉSERVATIONS 04 66 36 65 10



theatredenimes.com

scène conventionnée pour la danse contemporaine



La terrasse MARS 2016 / N°241

et affirme sa créativité singulière. Il est très rare de se trouver face à une telle réussite, où l'art et la vie s'allient, car c'est l'acrobatie en soi, dans son déroulé pénétrant, dans son intensité touchante, qui incarne les douleurs et les tumultes d'une histoire familiale endeuillée. Celle d'une mère qui transmet sa peine à son petit garçon, et celle d'un enfant meurtri par l'absence de sa jumelle, dont le cœur, quelques jours avant la naissance, s'est arrêté de battre.

AUX PRISES AVEC LA DOULEUR DE L'ABSENCE

Un amas de papier blanc couvre le plateau, à la fois cocon placentaire immaculé et sorte d'agrès mouvant, masse légère où se débat Matias en un solo fiévreux, et, parfois, en un duo troublant avec la présence fantomatique de Chloé. Le jeune homme entreprend de rejoindre sa mémoire fœtale, et la scène tout entière est emplie de la douloureuse absence. C'est comme si cette expérience primitive avait décuplé son envie d'éprouver les limites de son corps et l'énergie vitale de son acrobatie. Comme si, au-delà du langage, le corps se chargeait de tout endosser, depuis le manque

et la tourmente jusqu'à l'apaisement et le relâchement, lorsqu'enfin il se tient debout. La vidéo, remarquable et subtile, laisse émerger la voix de la mère exprimant sa douleur. « J'essaie même de l'imaginer », dit-elle... Un long travail documentaire a été accompli en France et au Chili, nourri d'échanges avec le monde médical, et de dialogues avec le père de Matias et avec sa mère, chilienne aux racines indiennes mapuche. Peut-être est-ce aussi de ce « peuple de la terre » que lui vient son solide ancrage au sol. En questionnant ainsi l'origine, la pièce dépasse tout particularisme pour atteindre une dimension universelle. On peut naître plusieurs fois... Une vraie catharsis, et une impressionnante réussite !

Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Festival (Des)Illusions. Du 24 au 26 mars, le 31 mars, et le 1^{er} avril à 21h, les 27 mars et 3 avril à 17h, le 2 avril à 19h30.
Tél. 01 56 08 33 88. Lire notre focus p. 43.
Durée: 1h. Spectacle vu aux Subsistances à Lyon.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

TOURNÉE
DE MOLIÈRE / MES GUY PIERRE COULEAU

AMPHITRYON

Théâtre de tréteaux et scénographie cosmique éblouissante, Guy Pierre Couleau réunit une troupe d'élite pour interpréter les variations amoureuses des mortels et des dieux. Une comédie enlevée, dont la fantaisie donne à penser.

habilement dans l'ironie, se gaussant d'eux comme Molière le faisait de Louis XIV, l'air de rien, *larvatus prode*, comme disait Descartes, autre génie du Grand Siècle !

LA RÉVOLUTION DES ASTRES ANNONCE CELLE DES HOMMES

Le Jupiter de Nils Ohlund est désopilant de ridicule, en fat sûr de ses effets : les dieux sont les derniers à croire qu'on croit en eux ! Luc-Antoine Diquéro (qui ressemble de manière stupéfiante à Molière dans sa composition de Sosie) joue génialement des niveaux de jeu. Dupe, moqueur, trompé, mais fondamentalement libre, même si on lui interdit de rentrer chez lui, puisque Amphitryon n'est rien d'autre que le maître de la maison où l'on mange : que valent les maîtres s'ils ne sont aimés que pour leur rôtissoire ? Et que vaut Louis XIV, ordonnateur prétentieux de sa gloire solaire, se prenant pour le centre du monde, alors que Giordano Bruno a fait depuis longtemps l'hypothèse qu'il en existait un nombre infini dans l'univers ? La mise en scène de Guy Pierre Couleau prend le pli de la farce, et les comédiens, tous excellents, conservent les excès de la *commedia dell'arte* sous leurs costumes modernes. Mais le metteur en scène use de l'ironie comme Galilée en ses *Discorsi* : le ridicule ne tue pas, mais il discrédite ceux qui en font preuve. Qui est épargné, à la fin ? Ni les dieux, ni les hommes, mais les femmes qui, comme Alcmène, ont pris double plaisir à l'aventure, ou qui, comme Cléanthis, gardent le pouvoir au foyer. Guy Pierre Couleau, avec finesse et subtilité, réussit à montrer combien le XVII^e siècle, à l'instar d'Alcmène portant le petit Hercule, est gros déjà des héros à venir qui, un siècle plus tard, installeront les Lumières sur la terre et l'audace dans le cœur des mortels, enfin débarrassés des tutelles inutiles des dieux et des puissants.

Catherine Robert

La Nuit, en maîtresse sadique portée par trois esclaves masqués, doit imposer davantage de langueur au rythme de son char : ainsi l'ordonne Jupiter, en mal d'hyménée terrestre. Mercure vient négocier les conditions et la durée du rut divin ! Au-dessus



Jessica Vedel (La Nuit) sous la voûte étoilée d'Amphitryon.

du plateau nu, qui rappelle les tréteaux de l'illustre Théâtre, Delphine Brouard a installé un magnifique décor, fait de boules et de suspensions excentriques, image poétique du ciel dont les contemporains de Molière commencent à mieux comprendre les lois. Les lumières de Laurent Schneegans s'amuse entre les volumes et les matières de cet empyrée sidérant de beauté, qui emprunte autant à l'imagination du baroque qu'à la rigueur mathématique, par l'équilibre calculé des tiges mobiles tenant les orbes. En un siècle où la physique découvre comment va le monde et abandonne à la métaphysique la question de savoir comment on y va, les dieux ont de moins en moins de place. Il n'y a plus guère qu'au théâtre qu'on trouve un *deus ex machina* ! Dans *Amphitryon*, les dieux se jouent des hommes, mais Molière se moque d'eux. Guy Pierre Couleau renchérit

Le 31 mars à l'Atelier à spectacle de Vernouillet.
Les 5 et 6 avril, aux Scènes du Jura, scène nationale de Lons-le-Saunier. Les 22 et 23 avril à l'Artchipel, scène nationale de Guadeloupe.
Le 29 avril à l'EPCC, l'Atrium Tropiques.
Le 4 mai à l'EPCC des Arts Vivants de Guyane, Les Trois Fleuves. Du 10 au 12 mai au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN.
Spectacle vu à la Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace, 6 route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Tél. 03 89 24 31 78.
Durée: 1h45. Site: www.comedie-est.com
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

théâtre olympia

T

centre dramatique régional de Tours direction Jacques Vincey

0247 64 50 50
cdrtours.fr

TOURS

Le Monde

Rockuptibles

WEEK-END THÉÂTRE OLYMPIA
FESTIVAL DE JEUNE CRÉATION
CONTEMPORAINE

MOUILLEZ
VOUS!

DU 1^{ER} AU 3 AVRIL
2016

© André Müller

mars '16

12 mars à 21 h
13 mars à 17 h
Le Dernier Jour du jeûne
Simon Abkarian

15 et 16 mars à 21 h
(Ex)Limen
Anne Astolfo
Le LAABO

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

19 mars à 21 h
20 mars à 17 h
Bled Runner
Fellag

23 et 24 mars à 21 h
Contractions
Mike Bartlett
Elsa Bosc / Yaël Elhadad

25 mars à 21 h
La Passion selon saint Jean
J.-S. Bach
Ensemble Aedes
Ensemble Les Surprises
Mathieu Romano

30 et 31 mars à 21 h
Mas-Sacre
Chorégraphie
Maria Clara Villa Lobos

01 46 97 98 10 / www.theatre-suresnes.fr /

Cie Toby or not

EN ATTENDANT GODOT
Samuel Beckett

Mise en scène
Jean-Claude Sachot

Avec
Philippe Catoire
Jean-Jacques Nervest
Dominique Ratonnat
Guillaume Van't Hoff
Vincent Violette

Essaïon Du 17 mars au 4 juin 2016
Du jeudi au samedi à 21h30

La terrasse

ENTRETIEN ► CLAUDIA STAVISKY

LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON
D'OCTAVE MIRBEAU / MES CLAUDIA STAVISKY

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Après sa très belle création d'*En roue libre**, de la jeune Penelope Skinner, la directrice du Théâtre des Célestins investit le répertoire français du début du XX^e siècle. Claudia Stavisky met en scène *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, avec la volonté de continuer à scruter « le rapport inflexible, discordant, entre l'intime et le politique ».

La tension entre l'intime et le politique est l'une des lignes d'exploration de tous vos spectacles. Mettre en scène, aujourd'hui, *Les Affaires sont les affaires*, est-ce pour vous une façon de poursuivre cette recherche ?
Claudia Stavisky : C'est la voie que je poursuis depuis que je fais du théâtre. Ce qui revient à éclairer la divergence entre l'être humain et le monde, entre l'individu et la mécanique implacable des mouvements qui le dépassent. Ce rapport inflexible, discordant, entre l'intime et le politique - comme dans la tragédie grecque - est, sans doute, l'une des choses qui m'intéresse le plus. *Les Affaires sont les affaires* est une pièce profondément en rapport avec les mythes archaïques qui ont fondé le théâtre occidental.

C'est aussi une pièce qui, bien qu'écrite il y a plus d'un siècle, éclaire de façon saisissante certains des mouvements à l'œuvre dans la société d'aujourd'hui...
C. S. : En effet. Qu'il s'agisse du langage ou des situations développées, je suis frappée par la permanence quasi intemporelle des modèles sociaux et politiques qui s'expriment dans *Les Affaires sont les affaires*. Finalement, ce qui me touche le plus dans cette pièce, c'est l'idée que le progrès ne change rien, fondamentalement, à l'asservissement de l'immense majorité des individus. Ce sont seulement les instruments du pouvoir qui évoluent. L'aristocratie a été remplacée par les nouveaux maîtres de la bourgeoisie et de la finance.

Dans *Les Affaires sont les affaires*, quel rap-



port s'établit entre le tragique et le comique ?
C. S. : Ces deux dimensions sont intimement liées. Car le rire provoque autant de catharsis que les larmes. Mais je tiens à préciser que cette pièce commence comme une comédie moliéresque, et non comme une farce boulevardière. Au fil des trois actes, la tension qui se fait jour entre les personnages nous transporte vers une tragédie grecque. C'est cette évolution-là que je souhaite explorer. En éclairant toute la complexité du trajet qui mène du rire à l'effroi.

François Marthouret, qui interprète le rôle principal de l'affairiste Isidore Lechat, est ici dans un contre-emploi...
C. S. : C'est précisément la chose qui m'a intéressée. Pour ce rôle, j'avais envie d'un comédien organique, qui possède une grande capacité à inventer au présent. C'est ce que je cherche toujours chez les acteurs : ce rapport à l'instant qui permet de raconter une histoire en éclairant chaque situation comme l'un des anneaux essen-

“CE QUI ME TOUCHE LE PLUS DANS CETTE PIÈCE, C'EST L'IDÉE QUE LE PROGRÈS NE CHANGE RIEN, FONDAMENTALEMENT, À L'ASSERVISSEMENT DE L'IMMENSE MAJORITÉ DES INDIVIDUS.”
CLAUDIA STAVISKY

tiels d'une même chaîne. Ce qui permet finalement de se rendre compte qu'une histoire semblant tout d'abord strictement intime, ou épique, peut en fait se révéler politique et mythique.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Critique de Catherine Robert dans *La Terrasse* n° 229, février 2015.

Les Célestins, Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 1^{er} au 26 mars et du 3 au 7 mai 2016. Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h. Relâche les lundis et le dimanche 6 mars. Tél. 04 72 77 40 00. www.celestins-lyon.org
Également du 30 mars au 1^{er} avril 2016 à La Coursive à La Rochelle, du 5 au 9 avril au Théâtre du Gymnase à Marseille, du 10 au 13 mai au Théâtre de Namur, les 19 et 20 mai au Théâtre de Privas, du 25 au 28 mai à la Comédie de Picardie.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGION / CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS
FESTIVAL DE JEUNE CRÉATION CONTEMPORAINE

FESTIVAL WET

Le Jeune Théâtre en Région Centre prend les commandes du CDR de Tours pour un week-end de jouvence théâtrale et festif. Neuf spectacles et neuf esthétiques différentes : que du neuf ! Créé il y a dix ans par Gilles Bouillon, le JTRC a comme mission première de permettre aux jeunes comédiens sortis des écoles de jouer le plus possible, selon le vieil adage qui veut qu'on devienne forgeron en forgeant ! « Les membres du JTRC sont aussi de jeunes artistes à part entière dont les esthétiques, les réflexions et les pratiques façonnent au quotidien le théâtre de demain. Issus des meilleures écoles nationales et régionales, ils sont un échantillon du théâtre qui bouge et qui se bouge, tel qu'il frémit sur l'ensemble du territoire national. » Dans les murs du CDR et au Volapük (12 bis, rue Lobin), ainsi que dans les rues de Tours, ces jeunes artistes, en compagnie d'autres de leur génération, présentent neuf spectacles : « une occasion unique de suivre le parcours d'acteurs passés par le JTRC, de faire se croiser les familles de théâtre, et de brasser, avec les générations, artistes et spectateurs ».
C. Robert

Centre dramatique régional de Tours,
Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours.
Du 1^{er} au 3 avril 2016. Tél. 02 47 64 50 50.
Site : www.cdrtours.fr

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR
DE MADAME DE LAFAYETTE / MES MAGALI MONTOYA

LA PRINCESSE DE CLÈVES

Créée à la MC2 à Grenoble en janvier dernier, l'adaptation scénique de *La Princesse de Clèves* signée Magali Montoya est aujourd'hui présentée à L'Échangeur de Bagnolet.
Après avoir un temps envisagé d'adapter *La Princesse de Clèves* par le biais d'un



La Princesse de Clèves, adaptée au théâtre par Magali Montoya.

spectacle de « format habituel », Magali Montoya a dû se résoudre à l'évidence : ce projet ne pouvait voir le jour qu'à travers la prise en charge de l'entièreté du roman de Madame de Lafayette. Confiant cette traversée de presque huit heures (visible en deux parties ou en intégrale) à cinq voix féminines (dont la sienne - une artiste peintre et un musicien sont également présents sur le plateau), la comédienne et metteuse en scène a cherché à échapper « à une forme de représentation réaliste des maux humains » pour privilégier « la quête de la profondeur et du trouble qui y président ». « J'espère transmettre ainsi, déclare Magali Montoya, cet envahissement qui me déborde et que je ne contrôle pas dans la lecture du texte, cette savante et sensible allégorie de l'amour ».
M. Piolat Soleymat

Théâtre L'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 19 au 26 mars 2016. Les 19, 20 et 26 mars à 15h (intégrales), les 21 et 24 mars à 19h30 (1^{re} partie), les 22 et 25 mars à 19h30 (2^e partie). Durée : 4h avec entracte (1^{re} partie) ; 2h45 avec entracte (2^e partie) ; 7h45 avec entractes (intégrale). Tél. 01 43 62 71 20. www.lechangeur.org
Également les 3, 4 et 5 mars 2016 à la Maison de la culture de Bourges, les 10 et 11 mars à la Comédie de Béthune.

LA MANUFACTURE DES ABBESSES
D'APRÈS LE ROMAN DE CLAIRE ETCHERELLI /
ADAPTATION, MES ET JEU EVA CASTRO

ÉLISE OU LA VRAIE VIE

Eva Castro adapte, met en scène et interprète *Élise ou la vraie vie*, qui interroge autant la France d'alors que notre société toujours frappée par la précarité, le racisme et l'indifférence.



Élise ou la vraie vie par Eva Castro.

Prix Fémina 1967, le roman de Claire Etchereilli dessine un portrait du monde ouvrier et de la France pendant la Guerre d'Algérie, à travers la relation d'Élise, ouvrière qui a décidé de monter à Paris, et l'algérien Arezki, OS comme elle. « Je vois en *Élise* l'être humain confronté à l'agression d'un système délétère, et qui garde, malgré tout, sa capacité à aimer, à s'émouvoir, à espérer, à résister », confie Eva Castro, qui transmet le récit d'Élise au présent à travers Elsa, une jeune caissière, et situe le monologue dans l'entrepôt d'un supermarché. La mémoire du passé invite à questionner les questions irrésolues qui taraudent notre société.
A. Santi

La Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris. Du 2 mars au 2 avril 2016, du mercredi au samedi à 19h. Tél. 01 42 33 42 03.

PROPOS RECUEILLIS / BENJAMIN PORÉE
LES GÉMEAUX
DE BOTH STRAUSS / MES BENJAMIN PORÉE

LA TRILOGIE DU REVOIR

Le jeune metteur en scène Benjamin Porée, après son *Platonov* très remarqué, trouve dans *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss l'opportunité d'une nouvelle aventure scénique animée par un esprit de troupe.



Le metteur en scène Benjamin Porée.

« Au cours Florent, j'ai beaucoup lu les écrits de Claude Régy sur le théâtre et je m'intéressais aux pièces qu'il avait montées. Cette pièce de Botho Strauss donne au spectateur une place très active, celle d'un regardant qui se voit dans une espèce de mise en abyme théâtrale. La question de la représentation est au cœur de l'œuvre, ouvrant une réflexion sur les images et sur l'image de soi. C'est une pièce profonde dont les thèmes résonnent particulièrement aujourd'hui. Pour ces individus réunis dans un musée pour découvrir en avant-première une exposition, elle pose la question de l'idéal de vie face à une réalité soumise à un héritage perverti et tributaire de la toute puissance de l'économie. Nous sommes comme les personnages de la pièce dans cette même crise, née au milieu des années soixante-dix, dont nous ne voyons toujours pas l'issue. La langue de Strauss est très cinématographique, vivante, concrète et nuancée, et la pièce est un tableau vivant qui se compose et se décompose en temps réel ».
Propos recueillis par M.-E. Galfré

Les Gêmeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 9 au 20 mars, du mercredi au samedi à 15h. Tél. 01 46 61 36 67.

Luigi Pirandello
mise en scène
Jean Liermier

01-20.03
2016

La Vie que je t'ai donnée

Théâtre Kléber-Méleau www.t-km.ch

ODIN TEATRET à Paris
8 - 20 mars 2016

STAGES
SPECTACLES
MASTER CLASS
RENCONTRE PUBLIQUE
DÉMONSTRATIONS-SPECTACLES

Dans le squelette de la baleine
9 - 13 mars 2016

Les grandes villes sous la lune
16 - 20 mars 2016

Spectacles de l'Odin Teatret. Mise en scène et dramaturgie de Eugenio Barba

au Théâtre du Soleil
Cartoucherie - 75012 Paris
01 43 74 24 08

Odin Teatret - Nordisk Teaterlaboratorium
P.O. Box 1253, 7500 Holstebro, Danemark
WWW.ODINTEATRET.DK

CRÉATION

1^{er} — 26 mars
3 — 7 mai 2016

Les affaires sont les affaires

D'Octave MIRBEAU Mise en scène Claudia STAVISKY

Avec Fabien Albanese, Éric Berger, Marie Bunel, Geoffrey Carey, Éric Caruso, François Marthouret, Stéphane Olivé-Bisson, Lola Riccaboni, Alexandre Zambaux
Scénographie Alexandre de Dardel / Lumière Franck Thévenon / Costumes Lili Kendaka
Son Jean-Louis Imbert / Vidéo Laurent Langlois



04 72 77 40 00 | WWW.CELESTINS-LYON.ORG

■ OBSERVATOIRE DE L'ESPACE

ENTRETIEN ► GÉRARD AZOULAY

FESTIVAL SIDÉRATION

Pendant trois jours, du 18 au 20 mars, le siège du Centre national d'études spatiales (CNES) sera peuplé de « Robots, cyborgs et autres compagnons ». C'est le thème de la 6^e édition du Festival *Sidération* organisé par l'Observatoire de l'espace du CNES. Gérard Azoulay, le responsable de ce « laboratoire arts-sciences », nous présente ce moment d'effervescence.

Quelles relations entre les arts et les sciences l'Observatoire de l'espace du CNES cherche-t-il à explorer à travers ses différentes actions, et notamment le Festival *Sidération* ?

G. A. : L'idée est en fait d'explorer le monde de l'espace à travers le monde de la création. Tout le projet est de se dire que ce monde-là, celui de l'espace, peut venir féconder l'imaginaire d'artistes appartenant à toutes sortes de disciplines. Pour le CNES, c'est une façon de montrer que l'espace ne se réduit pas seulement à l'univers scientifique et technique, et donc aux publics qui s'intéressent à ce champ spécifique, mais qu'il ouvre vers des strates beaucoup plus larges et variées de notre société. Finalement, le détour par l'espace que nous proposons aux artistes et aux publics per-

met de porter un autre regard, j'ai envie de dire un regard plus aigu, sur des questions qui sont, en fait, extrêmement terrestres.

Comment pourriez-vous présenter le Festival *Sidération* ?

G. A. : *Sidération* est le festival des imaginaires spatiaux. Dans notre programmation, toutes les approches artistiques ont droit de cité. À chaque édition, j'essaie de convoquer le plus grand nombre de genres et de types de créations. Ça va de la chorégraphie à la musique, en passant par la performance, la littérature, le cinéma, le théâtre... Notre ambition est vraiment d'être un festival d'art total. C'est presque, d'ailleurs, un enjeu de politique culturelle. C'est-à-dire que l'on peut venir au Festival *Sidération*



Gérard Azoulay, responsable de l'Observatoire de l'espace du CNES.

pour voir du théâtre ou écouter de la musique, et finalement être amené à découvrir d'autres choses, d'autres artistes. Des artistes qui ont tous pour point commun de s'intéresser, d'une certaine manière, de près ou de loin, à l'espace.

Qu'est-ce qui se cache derrière le thème de cette sixième édition : « Robots, cyborgs et autres compagnons » ?

G. A. : Quand on pense à ce thème, de prime abord, on pourrait avoir une idée un peu technicienne de la chose. Surtout qu'il y a tout de même peu de festivals qui se tiennent dans les locaux d'une agence spatiale ! Mais, en fait, c'est un thème qui recouvre un périmètre bien plus large. Car finalement ce que l'on cherche à éclairer, à travers cette édition 2016, ce sont

“CE QUE L'ON CHERCHE À ÉCLAIRER, À TRAVERS CETTE ÉDITION 2016, CE SONT LES AFFECTS QUI PEUVENT CIRCULER ENTRE L'HUMAIN ET LE NON-HUMAIN.”

GÉRARD AZOULAY

les affects qui peuvent circuler entre l'humain et le non-humain. Nous avons ainsi invité différents artistes à imaginer la possibilité de ces relations affectives, parmi lesquels le marionnettiste Jean-Louis Heckel, le saxophoniste Aymeric Descharrières, la performeuse Pamina de Coulon, la chorégraphe Kitsou Dubois, le violoncelliste Didier Petit, le ventriloque Michel Dejèneffe, la danseuse Jeanne Morel et le vidéaste Paul Marlier...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Observatoire de l'Espace, Centre national d'études spatiales, 2 place Maurice-Quentin, 75001 Paris. Le 18 mars 2016 de 20h30 à 23h30, le 19 mars de 14h à 23h30, le 20 mars de 14h à 18h. Tél. 01 44 76 74 21. www.cnes-observatoire.fr
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
DE LOUISE DOUTRELIGNE / MES JEAN-LUC PALIÈS

VITA # BIS OU L'HYPOTHÈSE AVEYRONNAISE

De Buenos Aires à Paris via Carthage, Rome et l'Aveyron, Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès dessinent un chemin inédit jusqu'aux racines des fanatismes, avec Didon, saint Augustin et Carlos Gardel comme guides.



Louise Doutreligne, auteur de *Vita # Bis*, mis en scène par Jean-Luc Paliès.

Trois acteurs, une chanteuse d'opéra, cinq voix radiophoniques et un chœur animent la nouvelle création de Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès. *Vita # Bis* pérégrine entre tango et baroque, Purcell et Gardel, pour ouvrir un espace de réflexion et d'humour sur les origines du fanatisme. Alice Gardel, journaliste française spécialiste des religions, est interrogée à la radio sur le phénoménal succès de son dernier livre, *La femme rejetée*. Lors d'un voyage en Argentine, elle a découvert, dans un livre, la mystérieuse lettre d'une femme, adressée à saint Augustin. Les amours mystérieuses du « pape de la chasteté » croisent celles de Didon et Enée. L'érotisme du tango imprègne l'enquête, et le patronyme de la journaliste l'amène aussi sur les traces du père inconnu de Carlos Gardel, le « pape du tango ». Dans les méandres de l'investigation, apparaissent la question de la croyance et celle de la bêtise des fanatismes qui la dévoient, offrant une résonance actuelle à cette plongée dans l'Histoire.

C. Robert

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Du 11 au 20 mars 2016. Le 11, à 19h ; le 12 et le 18, à 20h30 ; le 13 et le 19, à 17h30 ; le 20, à 15h30. Tél. 01 48 89 99 10.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
CONCEPTION HALORY GOERGER

CORPS DIPLOMATIQUE

Après avoir mis en jeu la construction du langage dans *Germinal*, Halory Goerger explore, dans *Corps diplomatique*, sa dégradation. Entre spectacle de science-fiction et conte philosophique.



Corps diplomatique, une création de Halory Goerger.

« L'expérience que je mène dans *Corps diplomatique*, explique Halory Goerger, me permet d'étudier une question qui m'obsède depuis que je fais du théâtre : si on supprime la valeur temps dans l'art, que se passe-t-il ? » Pour tenter d'éclairer ce sujet, le fondateur de la coopérative de projets *L'Amicale de production* a imaginé le voyage sans retour dans l'espace intersidéral de cinq cosmonautes amateurs (interprétés, aux côtés du metteur en scène, par Albane Aubry, Mélanie Bestel, Arnaud Boulogne et Dominique Gilliot). Leur mission : se reproduire, écrire et répéter un spectacle pendant des milliers et des milliers d'années. Comédie mordante à la frontière de l'absurde, *Corps diplomatique* livre « une réflexion sur la postérité de l'humanité » retraçant « la lente évolution d'une utopie, de ses premiers élans avant-gardistes à sa déliquescence ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 10 au 17 mars 2016. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30, le jeudi à 19h30. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com
Également les 23 et 24 mars 2016 à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, du 6 au 9 avril au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, les 26 et 27 avril à la Scène nationale de Chalon-sur-Saône, les 11 et 12 mai à la Scène nationale de Brest, du 9 au 12 juin à l'Arsenic à Lausanne.

THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD
DE GEORG BÜCHNER / MES ERAM SOBHANI

WOYZECK

Après avoir mis en scène avec succès *Léonce et Léna* à L'Étoile du Nord en 2012, Eram Sobhani tient avec *Woyzeck* une grande idée force : « en s'enfonçant dans la vie du plus humble des êtres », donner à voir et à entendre ce que nos sociétés ne veulent plus ni voir ni entendre.

« Büchner nous donne à voir un monde empreint de solitude et de violence, où gravitent des silhouettes inquiétantes, des fous, des femmes de mauvaise vie, des nourrissons, des hommes chevaux, des alcooliques, des assassins. Des



Eram Sobhani.

silhouettes sur lesquelles pèse le soupçon de ne pas être humaines, de ne plus l'être réellement. Est-il encore un homme celui que l'on montre dans les foires, celui qui hurle dans la nuit, celle qui vend son corps comme on vendrait du pain ? L'envie de nous tourner vers ce texte de Büchner, et de le monter, est venue d'une prise de conscience qui nous paraît cruciale actuellement et qui emprunte beaucoup à nos yeux à celle que Robert Antelme explorait déjà dans *L'espèce humaine*. Dans cet ouvrage sur les camps de concentration, l'idée force rappelle que le projet nazi ne fut que le grossissement extrême de logiques présentes

PROPOS RECUEILLIS ► ERAM SOBHANI

dans nos propres sociétés, et qu'il avait comme visée essentielle de nier l'humanité de certains hommes. Si à l'instar de figures majeures du paysage politique contemporain, nous faisons de certains membres de la communauté humaine des monstres, des personnes à la lisière de l'humanité, ne participons-nous pas nous-mêmes d'une entreprise de déshumanisation qui nous ôte aussi notre humanité ?

À LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU THÉÂTRE

À mes yeux le théâtre a pour vocation de donner à voir et à entendre ce que l'on ne peut plus voir ou entendre. L'effet cathartique qui lui est propre peut nous permettre de nous « réconcilier », en montrant nos pulsions assassines pour mieux les exorciser, et nous regarder pour ce que nous sommes : à la fois merveilleux et terribles. *Woyzeck* nous amène à ouvrir grand les yeux sur ce – et ceux – que nous ne parvenons pas à regarder. Il nous travaille pour que l'on soit en mesure de voir enfin. Pour nous mettre en phase avec le propos, il nous a semblé nécessaire de chercher une forme dramatique à la lisière du théâtre. Comment faire du théâtre pour ceux à qui la dignité humaine est refusée, pour ceux qui n'ont pas de voix ? Nous revendiquons un théâtre populaire qui puise à des sources d'inspirations diverses. Sur le plateau, nous sommes neuf comédiens. Plusieurs d'entre nous sont chanteurs, danseurs, acrobates, marionnettistes ou musiciens. Souvenirs d'un théâtre bourgeois avec les rideaux rouges et les scènes discursives du capitaine ou du docteur. Inspiration foraine, inspiration expressionniste pour rendre compte d'une réalité hallucinée. C'est bien à la recherche d'un nouveau langage et d'un nouveau théâtre que Büchner nous invite ».

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre de l'Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, Paris 75018. Du 4 au 26 mars 2016. Les mercredis et vendredis à 20h30, les mardis et samedis à 19h30. Relâche exceptionnelle le 18 mars. Durée : 1h20. Reprise exceptionnelle des *Soliloques du pauvre* de Jehan-Rictus, mis en scène et interprété par Eram Sobhani, les jeudis 10, 17 et 24 mars à 19h30. Tél. 01 42 26 47 47.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

10
MARS 2016
11

TAILLEUR POUR DAMES

de GEORGES FEYDEAU
mise en scène CÉDRIC GOURMELON

avec Gaël Baron, Guillaume Cantillon, Laure Catherin, Vincent Dissez, Mélanie Leray, Marie Payen, Anne de Queiroz, Christophe Ratandra, Hélène Schwaller
production Réseau Lilas / coproductions Tandem-Douai-Arras, L'Archipel-Fouesnant-Les Glénan, La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc, Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort, L'Avant-Scène-Cognac, Scène conventionnée danse, Italienne avec Orchestre, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

Navette A-R Paris-Étoile > Sartrouville
01 30 86 77 79



theatre-sartrouville.com

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE (CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

MOBY DICK

Fabrice Melquiot d'après Herman Melville
Matthieu Cruciani / Cie The Party

spectacle tout public à partir de 8 ans

du 1^{er} avril au 13 mai 2016 en tournée

avec Émilie Capliez, Yann Métivier, Philippe Smith, Arnaud Bichon, Sharif Andoura

de Fabrice Melquiot d'après Herman Melville / mise en scène Matthieu Cruciani / assistante à la mise en scène, vidéo Tunde Deak / scénographie Marc Lainé / création lumière Bruno Marsol / création sonore Clément Vercelletto / costumes Claire Risterucci / décor et costumes ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

en tournée • 2015-2016

1^{er} avril 2016 – Pôle Culturel - Ermont / 6 et 7 avril – Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône / du 18 au 21 juin 2016 – Les Quinconces L'Espal, Scène conventionnée Le Mans / 26 avril – Le Toboggan, Centre culturel Décines / du 2 au 4 mai – Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff / du 11 au 13 mai – Bonlieu, Scène nationale d'Annecy

CRÉATION COMÉDIE

www.lacomédie.fr direction Arnaud Meunier

Saint-Étienne LOIRE

COMÉDIE-FRANÇAISE
D'EDWARD BOND / MES ALAIN FRANÇON

LA MER

La Mer, d'Edward Bond, est jouée pour la première fois au Français. Créée en 1973, inscrite au répertoire depuis 2011, cette pièce est une des meilleures clés d'entrée dans l'œuvre du grand dramaturge britannique. Alain Françon, fin connaisseur de cette œuvre, la met en scène.

Dans une nouvelle traduction de Jérôme Han-kins, infatigable diffuseur de l'œuvre d'Edward Bond, on découvre une pièce à part, qui relève d'un registre plus comique et plus romanesque que le reste de son théâtre. L'histoire se passe en 1907, dans une petite ville du Suffolk. Echoué sur une plage voisine de la ville, Willy est considéré comme un envahisseur extra-terrestre par certains habitants, convaincus par Hatch, le garde-côte. Dans le même temps, les dames de la bourgeoisie locale répètent un spectacle sur Orphée, pendant qu'on attend la remontée du corps de Colin, noyé en mer... Les Comédiens-Français s'emparent de cette pièce qui « *articule le tragique et le comique* », selon son auteur. Un double compagnonnage justifie la création de ce nouveau spectacle qui signe l'entrée d'Edward Bond au répertoire du Français (à noter, cependant, la mise en scène hors répertoire d'*Existence* par Christian Benedetti en 2013, au Studio-Théâtre) : le compa-

gnonnage historique entre Alain Françon et Edward Bond, et la longévité de la collaboration entre le metteur en scène et la troupe de la Comédie-Française.

C. Robert

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. En alternance, du 5 mars au 15 juin 2016. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 01 44 58 15 15. Calendrier sur www.comedie-francaise.fr

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
D'APRÈS LE THÉÂTRE AMBULANT CHOPALOVITCH DE LIUBOMIR SIMOVITCH / CRÉATION COLLECTIVE LES SANS COU / MES IGOR MENDJISKY

NOTRE GRÂNE COMME ACCESSOIRE

La compagnie des Sans cou crée son nouveau spectacle, librement inspiré du Théâtre ambulant Chopalovitch, et continue à interroger le rôle politique du théâtre, surtout en période de gros temps...

Si la guerre est chose trop sérieuse pour être confiée à des militaires, sans doute que la vie est chose trop grave pour n'être pas confiée aux artistes... Pourtant, dans le village serbe, déchiré entre collaborateurs et



Les Sans Cou créent *Notre grâne comme accessoire*.

résistants, où arrive la roulotte déginguée d'un illustre théâtre qui continue à jouer malgré l'occupation nazie, les habitants voient d'un assez mauvais œil l'installation des saltimbanques... La pièce de Liubomir Simovitch sert de trame à la troupe des Sans cou, qui créent « *un espace de résistance et de vie furieuse, un endroit iconoclaste, où tout est possible pour raconter notre théâtre et notre temps* ». À quoi sert le théâtre à l'heure actuelle ? Si demain, renaît l'oppression, comment réagir ? Quel sera le mot d'ordre des artistes ? « *Poser les questions qui nous agitent, qui nous mettent en mouvement dans un dialogue permanent avec le public* » : tel est le projet des Sans cou, avec ce nouvel opus d'un répertoire qui compte désormais parmi les plus originaux de la scène théâtrale contemporaine.

C. Robert

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 8 au 26 mars 2016. Du mardi au samedi à 21h. Tél. 01 46 07 34 50.

RÉGION / LA CRIÉE, THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
MES EVA DOUMBIA

LA TRAVERSÉE - INVASION EVA DOUMBIA

Eva Doumbia envahit, durant cinq jours, le Théâtre national de Marseille. L'occasion d'un coup de projecteur sur l'univers artistique et politique de la metteure en scène, ainsi que sur les écritures de Yanick Lahens, Jamaica Kincaid, Fabienne Kanor et Maryse Condé.



La metteure en scène Eva Doumbia.

À Marseille, au Théâtre de la Criée, Eva Doumbia propose un voyage théâtral creusant le thème de la figure féminine noire. Un voyage en plusieurs étapes, organisé autour de trois spectacles : *Insulaires* de Yanick Lahens, Jamaica Kincaid et Fabienne Kanor ; *La vie sans fards* (précédé de) *Segou* d'après Maryse Condé ; *La grande chambre* de Fabienne Kanor. « *Depuis plusieurs années, déclare la metteure en scène, je m'attelle à mettre en partage, avec un public de toutes origines, les problématiques historiques et sociales des peuples issus de la traite négrière et de la colonisation africaine.* » À travers ces trois propositions, Eva Doumbia éclaire « *des êtres humains aux prises avec des questionnements intimes liés à l'histoire de l'esclavage* ». Et tente, ainsi, de nous amener à comprendre que nous sommes tous partie prenante de cette histoire.

M. Piolat Soleymat

La Criée, Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.
Insulaires : le 29 mars 2016 à 19h (durée : 1h).
La vie sans fards (précédé de) *Segou* : le 30 mars à 19h (durée : 1h30).
La grande chambre : le 31 mars à 20h (durée : 1h).
Intégrale : le 1^{er} avril à 19h. Diptyque (*La vie sans fards* (précédé de) *Segou* et *La grande chambre*) : le 2 avril à 18h. Tél. 04 91 54 70 54. www.theatre-lacriee.com

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE CHOISY-LE-ROI
DE MICKAEL DE OLIVEIRA ET ULRIKE SYHA / MES ANNE MONFORT

NO(S) RÉVOLUTION(S)

Anna Schmidt, Anne Sée, Sara Vaz et Claude Guyonnet. Ils sont quatre comédiens, de trois nationalités différentes, à explorer l'idée révolutionnaire dans *No(s) Révolution(s)*. Sous la direction de la metteure en scène Anne Monfort.



No(s) Révolution(s), une création en trois langues mise en scène par Anne Monfort.

La révolution est-elle, comme le dit Albert Camus, l'irruption d'une idée dans le pragmatisme ? La violence et la terreur sont-elles évitables ? La révolution est-elle forcément une déception ? Voici quelques-unes des questions que pose Anne Monfort dans *No(s) Révolution(s)*, un spectacle en trois

langues (français, portugais, allemand - surtitré en français) sur « *l'ici et maintenant révolutionnaire* ». Conçue à partir d'une matière textuelle élaborée à quatre mains (par le Portugais Mickael de Oliveira et l'Allemande Ulrike Syha), cette proposition théâtrale interroge nos souvenirs et nos projections, alterne discussions et scènes de fictions. « *J'ai imaginé un spectacle où les acteurs échangent des idées, travaillent des concepts, interrogent avec les spectateurs notre positionnement politique aujourd'hui* », indique la metteure en scène. Ceci en convoquant des « *flashes subliminaux* » : Marat assassiné, une femme avec un drapeau, des bras qui passent par-dessus un mur, des images d'oeillets...

M. Piolat Soleymat

Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée pour la diversité linguistique, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le mardi 15 mars 2016 à 20h. Tél. 01 48 90 89 79. www.theatrecinemachoisy.fr
Également le 3 mars 2016 à la Scène nationale de Dieppe, le 8 mars au Théâtre de Thouars, le 18 mars à la Scène conventionnée de Chaumont, le 22 avril au Festival Terres de Paroles à Duclair.

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT
DE GOETHE / VERSION FRANÇAISE DE BENJAMIN LEVY / MES SIMONE RIST

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

Simone Rist réunit de jeunes comédiens bouillonnants pour narrer le combat de la pure Iphigénie, sacrifiée devenue sacrificante, exilée en Tauride mais fidèle à elle-même et aux siens.



Elisabeth Duda et Laurent Sauvage, Iphigénie et le roi Thoas (photo de répétition).

« *Iphigénie, une femme mythique et moderne qui s'affirme l'égal de l'homme et gagne le combat contre la barbarie* » : ainsi résume Simone Rist, qui considère le texte de Goethe comme la plus contemporaine des œuvres. La metteure en scène a choisi de mettre la musique de Xenakis et le théâtre pauvre de Grotowski au service de cette histoire magnifique. « *Tout en s'inspirant du texte d'Euripide, Goethe s'éloigne de la mythologie pour peindre un caractère de femme. La pièce parle de l'égalité des femmes et des hommes, de la maltraitance des étrangers, des souffrances de l'exil et de la nostalgie du pays natal, des lois cruelles imposées par les dirigeants et par la religion. Elle parle d'espoir et illustre le triomphe de l'humanité sur la barbarie.* » Oreste et Pylade débarquent en Tauride pour arracher la vierge devenue prêtresse au farouche Thoas. Pour les sauver d'une mort certaine, Iphigénie se réclame des principes que tous ont trahi en l'immolant : l'amour, la fidélité à la parole donnée et le souci bienveillant de l'autre. La troupe composée par Simone Rist offre sa fougue et sa jeunesse au bénéfice de cet éloge du courage et de la vertu.

Théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 75020 Paris. Du 7 au 10 et du 15 au 17 mars, du 10 au 12, du 24 au 27 et le 31 mai, et du 1^{er} au 3 juin 2016, à 21h. Tél. 01 48 24 16 97.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
D'APRÈS JEAN DE LA FONTAINE / MES MARJORIE NAKACHE

FABLES

Le corbeau, le renard, le lion, le serpent, le rat, la tortue et la fourmi : Marjorie Nakache donne corps et fantaisie au bestiaire de La Fontaine, pour un spectacle déjanté qui nous parle de conscience et de rapport à l'autre.



Marjorie Nakache donne corps au bestiaire de La Fontaine.

« *Une fable divertissante est plus efficace que mille discours ennuyeux.* » Forte de cet adage, Marjorie Nakache choisit de piocher dans l'œuvre du moraliste animalier du Grand Siècle. La fable *castigat ridendo mores*, et ce spectacle fait le portrait de nos travers et de nos ridicules, pour nous rappeler aux sains principes d'une vertu philanthrope, marque distinctive de l'équipe du Studio-Théâtre de Stains, qui s'emploie depuis toujours à installer l'art sous les auspices de l'égalité et du partage. En usant du masque, de la danse et des arts du cirque, les comédiens offrent toutes les dimensions du théâtre à ces « *petites pièces vives et souvent drôles* » que sont les fables. À la croisée de la culture populaire, qui s'est emparé de cette œuvre rendue universelle, et de la culture savante, portée par la langue ciselée de La Fontaine, les fables offrent l'occasion d'une savoureuse et amusante leçon de vie autant que de morale, pour petits et grands.

C. Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 24 mars au 15 avril 2016. À 14h : jeudi 24 mars, vendredi 25 mars, mardi 29 mars, mercredi 30 mars, jeudi 31 mars, mardi 5 avril, jeudi 7 avril, mardi 12 avril, jeudi 14 avril. À 20h45 : vendredi 25 mars, vendredi 8 avril, samedi 9 avril, vendredi 15 avril. Le 25 mars et le 9 avril, soirées exceptionnelles précédées d'un repas (dès 19h) sur réservations obligatoires au 01 48 23 06 61. Dimanche 10 avril à 16h : représentation suivie d'un goûter. Navette gratuite A/R : à 20h au métro Porte de la Chapelle et à 20h15 au métro Saint-Denis Université. Tél. 01 48 23 06 61.

COMÉDIE DE BÉTHUNE
DE MARGUERITE DURAS / MES CÉCILE BACKÈS

LA MAISON

Douze ans après une première création, l'actuelle directrice de la Comédie de Béthune signe une nouvelle version de *La Maison*, de Marguerite Duras. Un spectacle pour une actrice, Cécile Gérard, « à installer partout ».



Cécile Gérard, dans *La Maison*, à la Comédie de Béthune.

Créé en 2004 à l'ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc, la mise en scène de *La Maison* signée par Cécile Backès (le texte est tiré de *La Vie matérielle*) a été présentée, en France et à l'étranger, dans des salles des fêtes, dans des granges, dans des salles de répétition de théâtre, chez des particuliers... L'idée de cette forme légère était en effet de créer un spectacle « *à installer partout* », un « spec-

MC2: GRENOBLE

MC2: nom féminin !

Magali Montoya
LA PRINCESSE DE CLÈVES
de Madame de Lafayette

avec Arlette Bonnard, Éléonore Briganti, Élodie Chanut, Bénédicte Le Lamer, Magali Montoya, Sandra Detourbet, Roberto Basarte

Paris · L'Échangeur Bagnolet 19 > 26 mars
infos/résas 01 43 62 71 20 www.lechangeur.org

Bourges (MCB*) 3 > 5 mars / Béthune (CDN) 10 et 11 mars

créé à Grenoble janvier 2016

Isabelle Lafon
LES INSOLUMISÉS
d'après Anna Akhmatova,
Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf

création à Grenoble 1^{er} > 12 mars 2016

Marie Lamachère
SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS
de Bertolt Brecht

maison de la culture – Grenoble
une maison de création
04 76 00 79 00 [f](https://www.facebook.com/mc2grenoble.fr) [i](https://www.instagram.com/mc2grenoble.fr) [y](https://www.youtube.com/mc2grenoble.fr) [t](https://www.tiktok.com/mc2grenoble.fr) [in](https://www.linkedin.com/mc2grenoble.fr) [p](https://www.pinterest.com/mc2grenoble.fr) [y](https://www.youtube.com/mc2grenoble.fr) [t](https://www.tiktok.com/mc2grenoble.fr) [in](https://www.linkedin.com/mc2grenoble.fr) [p](https://www.pinterest.com/mc2grenoble.fr) [y](https://www.youtube.com/mc2grenoble.fr) [t](https://www.tiktok.com/mc2grenoble.fr) [in](https://www.linkedin.com/mc2grenoble.fr) [p](https://www.pinterest.com/mc2grenoble.fr)

Figaro divorce

De Ödön von Horváth
Mise en scène Christophe Rauch
Texte français de Henri Christophe et Louis le Goffic © L'Arche Édition

Du 3 au 20 mars 2016,
Théâtre du Nord, Lille

Avec John Arnold, Caroline Chaniolleau, Marc Chouppart, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia Foyat, Flore Lefebvre de Noëttes, Guillaume Lévêque, Jean-François Lombard, Nathalie Morazin, Pierre Henri Puente, Marie Surini
Dramaturgie: Ioshé Six; scénographie: Amélie Thomas; costumes: Coralie Samoisson; Son: David Goffard; lumière: Olivier Duchoux; conseiller musical: Jérôme Correas; vidéo: Kristelle Ponié

03 20 14 24 24 www.theatredunord.fr

TNT

En attendant Godot

Mise en scène **Laurent Pelly**

3-26 mars 2016

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

tnt-cite.com
05 34 45 05 05

Mairie de Toulouse, Région Midi-Pyrénées, Télérama, La Dépêche, arte, intep

taclé d'atmosphère conçu pour réunir le public autour d'un texte qui parle des femmes d'aujourd'hui dans leurs maisons». Si, en ce mois de mars, la directrice du Centre dramatique national Nord-Pas de Calais recrée *La Maison* à Béthune en cherchant à ouvrir de nouvelles pistes autour de l'œuvre de Marguerite Duras, elle reste pourtant fidèle au projet tel qu'il a été pensé il y a 12 ans. Entendons par là une « forme simple et partagée », qui « fait naître le théâtre là où on ne l'imagine pas ». Une façon, en somme, d'envisager le théâtre comme une maison commune au sein de laquelle chacun a sa place.

M. Piolat Soleymat

Comédie de Béthune, Centre dramatique national Nord-Pas de Calais, Le Palace, 138 rue du 11 Novembre, 62400 Béthune. Du 15 au 25 mars 2016 à 20h, sauf les 24 et 25 à 18h. Relâches les 19 et 21 mars. Durée de la représentation : 1h. Spectacle à partir de 12 ans. Tél. 03 21 63 29 19. www.comediedebethune.org

ESSAÏON DE SAMUEL BECKETT / MES JEAN-CLAUDE SACHOT

EN ATTENDANT GODOT

Créée en 2014, la version d'*En attendant Godot* mise en scène par Jean-Claude Sachot est aujourd'hui reprise à l'Essaïon. Avec Philippe Catoire, Jean-Jacques Nervest, Dominique Ratonnat, Guillaume Van't Hoff et Vincent Violette.



En attendant Godot, mis en scène à l'Essaïon par Jean-Claude Sachot.

Le théâtre de Samuel Beckett a le vent en poupe. Pas une saison, depuis quelques années, sans que plusieurs versions de ses pièces ne voient le jour. Et c'est tant mieux. Aujourd'hui, dans le petit théâtre Essaïon, le metteur en scène Jean-Claude Sachot reprend *En Attendant Godot*, deux ans après l'avoir créé au Théâtre du Nord-Ouest dans un projet de diptyque avec *Fin de Partie*. L'idée, pour le fondateur de la Compagnie TOBY OR NOT, était « d'établir des ponts » entre les deux pièces, de « suivre les différences et les similitudes » qui existent entre elles. C'était aussi de s'avancer toujours plus profondément dans l'œuvre de Beckett. Une œuvre majeure, qui a dessiné une ligne de rupture dans l'histoire du théâtre, et qui n'en finit pas, aujourd'hui encore, d'interroger et de réinterroger notre rapport au monde et à l'existence.

M. Piolat Soleymat

Essaïon, 6 rue Pierre au Lard, 75004 Paris. Du 17 mars au 4 juin 2016. Du jeudi au samedi à 21h30. Tél. 01 42 78 46 42. www.essaion.com

LA PAVILLON BALTARD DE VICTORIA CHAPLIN ET JEAN-BAPTISTE THIERRÉE

LE CIRQUE INVISIBLE

Un spectacle d'une grande beauté servi par des interprètes créateurs d'exception : tout repose sur la magie du couple Chaplin-Thierrée. Un monde d'images, une fantasmagorie, un rêve éveillé... *Le Cirque Invisible* est un univers à lui seul, une proposition artistique à nulle autre pareille. Théâtre, cirque, magie ? Peu importe, c'est du spectaculaire en mouvement, prompt à plonger le spectateur dans un imaginaire bouillonnant, en constante



Victoria Chaplin, étoile du Cirque invisible.

transformation. Le spectacle a été créé en 1990 et doit sa longévité à son renouvellement au fil du temps. Génies des métamorphoses, Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée enchantent la scène des illusions. En 1971 déjà, ils créaient ensemble leur premier spectacle, à Avignon, grâce à la complicité de Jean Vilar. *Le Cirque invisible*, c'est un retour à l'émerveillement de l'enfance. Un bonheur pour tous, à ne pas manquer !

N. Yokel

Pavillon Baltard, 12 av. Victor-Hugo, 93130 Nogent-sur-Marne. *Le Cirque Invisible* de Victoria Chaplin, les 1^{er} et 2 avril à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Spectacle programmé par la Scène Watteau. www.scenewatteau.fr

MAISON DES MÉTALLOS TEXTE ET INTERPRÉTATION PAUL VAN MULDER

LA SOLITUDE D'UN ACTEUR DE PEEP-SHOW AVANT SON ENTRÉE EN SCÈNE

Une chaise, une ampoule nue qui pend au bout d'un fil, la confession d'un homme en quête de dignité. Seul sur scène, Paul Van Mulder met en lumière la question de l'exclusion.



L'acteur belge Paul Van Mulder.

« Ce qui me manque le plus... », dit-il à l'assemblée qui l'écoute et le regarde, c'est d'avoir quelqu'un à qui parler... tout simplement parler... échanger... j'ai eu des copines... mais ça n'a jamais vraiment marché... je dois être difficile à vivre... » Cet homme qui livre ses sentiments les plus intimes est acteur de peep-show. Il s'est lancé dans cette carrière par hasard, après avoir été chauffeur de maître, serveur, enquêteur pour une société de sondages... Interprète de son propre texte, le comédien belge Paul Van Mulder dénonce, à travers ce personnage à fleur de peau, « la fragilité des liens sociaux et la place qu'occupe le travail, même précaire, dans notre quête de dignité ». C'est ainsi sur la solitude de tous les « écorchés de notre société » que se penche *La Solitude d'un acteur de peep-show avant son entrée en scène*. Sur le sentiment d'exclusion et d'abandon de celles et ceux – quels qu'ils soient – que le monde laisse de côté.

M. Piolat Soleymat

Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 15 au 20 mars 2016. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h05. Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.org

RÉGION / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES DE GEORGES FEYDEAU / MES CÉDRIC GOURMELON

TAILLEUR POUR DAMES

Après une première mise en scène de *Tailleur pour dames* en Russie, en 2012, Cédric Gourmelon revient à la pièce de Georges Feydeau avec des acteurs français.



Le metteur en scène Cédric Gourmelon.

C'est à l'occasion d'une commande du Théâtre Drama de Minoussinsk que Cédric Gourmelon en est venu, pour la première fois, à s'intéresser au théâtre de Georges Feydeau. Avant cela, l'univers du metteur en scène – qui s'est par le passé emparé de textes de Samuel Beckett, Jean Genet, Rainer Maria Rilke... – se situait aux antipodes de celui du vaudeville. Finalement séduit par un répertoire dont il ne soupçonnait pas la puissance comique, le directeur artistique de la compagnie *Réseau lilas* a choisi de mettre en scène *Tailleur pour dames*. Il plonge cette pièce, qu'il considère comme « la plus vive, rythmée, folle » de Feydeau, dans l'esthétique des années 1960-1970. Cela, en tentant de « pousser [sa] mécanique (...) jusqu'au bout », de « la faire grincer », de « froter la frontière du bizarre ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Le 10 mars 2016 à 19h30, le 11 mars à 20h30. Durée : 1h20. Tél. 01 30 86 77 79. Également du 16 au 18 mars 2016 au Quartz, Scène Nationale de Brest, du 30 mars au 1^{er} avril au Tandem à Douai, le 5 avril à L'Avant-Scène de Cognac, le 19 avril au Théâtre Anne de Bretagne à Vannes, le 22 avril au Canal, Théâtre du Pays de Redon, le 21 mai à L'Archipel à Fouesnant, les 24 et 25 mai à La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc.

PROPOS RECUEILLIS / ARTHUR NAUZYCIEL THÉÂTRE DE LA COLLINE DE JEAN GENET / MES ARTHUR NAUZYCIEL

SPLENDID'S

Arthur Nauzyciel met en scène *Splendid's*, de Jean Genet, avec un groupe d'acteurs américains et le comédien Xavier Gallais. Une échappée dans « un monde à l'envers du monde ».



Splendid's, dans la mise en scène d'Arthur Nauzyciel.

« *Splendid's* est l'histoire d'un groupe de gangsters américains qui fait une prise d'otages dans un hôtel de luxe. C'est une rêverie que Jean Genet a écrite alors qu'il était en prison. La pièce est traversée par des thématiques passionnantes : les rapports entre la société, le crime, la sexualité, l'intime... *Splendid's* est la pièce de Genet qui contient, de la manière la plus ouverte, la plus assumée, ce que l'auteur appelait sa sainte trinité : la trahison, la lâcheté et l'homosexualité. Il s'agit d'une œuvre sur la mutation, sur la transformation, qui fait se succéder une suite de transgressions. L'un des personnages dit : 'Je glisse vers des parages à l'envers'. C'est ça

Splendid's. Ce sont des hommes qui glissent vers des parages à l'envers. C'est une cérémonie durant laquelle on convoque les morts et on essaie d'être celui que l'on n'a jamais pu être. » **Propos recueillis par M. Piolat Soleymat**

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 17 au 26 mars, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30 et dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.

CENTRE DES ARTS DE MEUDON DE WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION JUDE LUCAS / MES CLÉMENT POIRÉE

LA NUIT DES ROIS

Clément Poirée choisit *La Nuit des Rois* et fait résonner les accents burlesques de sa mise en scène.



Clément Poirée met en scène *La Nuit des Rois*.

« À couvert, pour l'amour de la bouffonnerie ! », s'exclame l'un des personnages de *La Nuit des Rois* dans la version adaptée par Jude Lucas que met en scène Clément Poirée. Cette réplique, lancée alors que plusieurs protagonistes de la pièce se coalisent pour tendre un piège à l'un des leurs, pourrait résumer la ligne générale qui se dégage de cette représentation quasi exclusivement orientée vers la farce et la dérision. Comédie de l'amour, du rêve, du travestissement, *La Nuit des Rois* nous transporte jusqu'aux panoramas oniriques de l'Illirie. Une terre sur laquelle règne un comte qui, épris d'une comtesse, est prêt à tout pour parvenir à conquérir son cœur. Mais celle-ci, en deuil, refuse d'entendre parler de cet amour. Une tempête et un naufrage plus tard, une jeune fille et son frère jumeau se retrouvent l'un sans l'autre, échoués à deux endroits différents de la côte illyrienne. Croyant son frère noyé, la première se déguise en garçon et entre au service du comte. Quant au second, il fait la connaissance de la comtesse qui tombe immédiatement amoureuse de lui. Menée tambour battant par d'excellents comédiens, cette *Nuit des rois* fait preuve d'une indéniabilité générosité. Beaucoup riront aux éclats. D'autres regretteront peut-être une ligne qui, à force de burlesque, tend à gommer le charme poétique et la profondeur de la pièce de Shakespeare.

M. Piolat Soleymat

Centre des Arts de Meudon, 15 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 12 avril à 20h45. Tél. 09 66 68 90. Durée de la représentation : 2h35.

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE D'APRÈS L'ADVERSAIRE D'EMMANUEL CARRÈRE / ADAPTATION VINCENT BERGER ET FRÉDÉRIC CHERBOEUF / MES FRÉDÉRIC CHERBOEUF

L'ADVERSAIRE

Frédéric Cheroeuf met en scène l'adaptation de *L'Adversaire*, qu'il cosigne avec Vincent Berger. Au-delà du fait divers, la pièce interroge la figure de l'écrivain et les rapports entre réalité et fiction. Le 9 janvier 1993, Jean-Claude Romand, faux médecin pris au piège de vingt ans de mensonges, assassine sa femme, ses parents et ses enfants, avant de rater son suicide.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

MUSIQUE **KURT WEILL** TEXTE **BERTOLT BRECHT** MISE EN SCÈNE **JOAN MOMPART**

COMÉDIE DE GENÈVE **01-20.03.2016**

EN FRANCE : THÉÂTRE 71 / SCÈNE NATIONALE **31.03-04.04.2016**

THÉÂTRE LEDOUX / LES DEUX SCÈNES **02-04.05.2016**

THÉÂTRE DE CORBEIL - ESSONNE **24.05.2016**

CONTACT : CORINNE MÜLLER +4122 809 60 75

la comédie GE

« *L'adversaire* » désigne le diabolique : Carrière a trouvé le titre et la problématique de son ouvrage à partir d'une lecture de la Bible : « *Dans la Bible, il y a ce qu'on appelle le satan, en hébreu. Ce n'est pas comme Belzébuth ou Lucifer, un nom propre, mais un nom commun. La définition terminale du diable, c'est le menteur. Il va de soi que « l'adversaire » n'est pas Jean-Claude Romand. Mais j'ai l'impression que c'est à cet adversaire que lui, sous une forme paroxystique et atroce, a été confronté toute sa vie* ». Vincent Berger incarne à la fois Emmanuel Carrère et Jean-Claude Romand. Au-delà du fait divers sordide, est mis en scène l'embaras, pour un romancier, de s'accommoder d'une réalité qui s'est voulue fiction, de raconter l'histoire d'un homme qui a eu l'audace diabolique de vouloir l'écrire lui-même contre les circonstances et contre les événements, et de devoir s'accommoder de la compagnie, même virtuelle ou mise à distance, d'une figure de la monstrosité qui semble devoir faire honte à ceux qu'elle fascine.

C. Robert

Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 16 au 26 mars 2016.
Du mardi au jeudi à 20h; vendredi et samedi à 19h; dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 72 23.

HALLE PAJOL
FESTIVAL

FESTIVAL DE L'ASTRE!

Spectacles, performances, lectures et projections d'affiches: le festival de l'Astre consacre sa troisième édition à la création contemporaine, au cœur du renouveau urbain parisien.



Mario Bastista, en ouverture du festival de l'Astre.

Refusant la notion de divertissement, la compagnie de l'Astre s'attache à aller vers « *l'expérience humaine* » de la rencontre entre les artistes et le public. « *Interpeler les consciences* »: tel est son adage! Pendant trois jours, les membres de la com-

pagne organisent un événement créatif, réflexif et festif, pour mettre en lumière la création contemporaine, qui est au cœur de son projet artistique. Le 18 mars, le festival s'ouvre avec une soirée consacrée à Mario Batista, auteur et metteur en scène. Il présente *L'Arrestation*, suivie du *Départ*, mis en scène par Sylvain Martin et interprétée par William Astre et Florence Wagner, avant de retrouver les spectateurs pour une table ronde en nocturne. Le samedi et le dimanche, performances, spectacles, lectures et rencontres offriront à tous l'occasion de rencontrer des artistes d'aujourd'hui, en prise avec le monde, à l'écoute des murmures du social et attentifs à leur contemporains. **C. Robert**

Halle Pajol, 20 esplanade Nathalie-Sarraute, 75018 Paris. Du 18 au 20 mars 2016.
Réservations et informations pratiques sur www.theatre.com

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE
DE LA COMPAGNIE VOUS ÊTES ICI / MES JULIEN VILLA

J'AI DANS MON CŒUR UN GENERAL MOTORS

Fondée en 2006 par Samuel Vittoz, Jeanne Candel, Samuel Achache et Julien Villa, la compagnie *Vous êtes ici* crée *J'ai dans mon cœur un General Motors* au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Ils ont travaillé « *sur la société capitaliste, ses rapports sociaux et les masques qu'elle produit* ». « *Ils* », ce sont le metteur en scène Julien Villa et les six comédiens (Vincent Arot, Laurent Barbot, Nicolas Giret-Famin, Clémence Jeanguillaume, Amandine Pudlo, Noémie Zurletti) qui ont participé à l'écriture collective, au plateau, de *J'ai dans mon cœur un General Motors*. Une écriture qui nous plonge à la fin des années 1960, à Détroit, dans la famille de Berry Gordy, le fondateur du label de musique Motown. « *Tous [les protagonistes] seront des masques de bouffons*, explique Julien Villa : père, mère au foyer, petite fille obèse, grand-père dans un fauteuil en osier... *Nous [jouons] la famille en tant que "lieu commun", c'est-à-dire lieu où tout le monde se trouve, se cache et se reconnaît*. En tant que « *lieu commun* », mais aussi que « *morceau de nation* ». Avec, pour dessein théâtral, la constitution d'une « *farce moderne* ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, place Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 9 au 19 mars 2016. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h. Durée de la représentation : 2h. Tél. 05 56 33 36 80. www.tnba.org
Également du 29 mars au 3 avril 2016 au **Théâtre de la Bastille**, les 6 et 7 avril à la **Comédie de Valence**.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
DE ARNE LYGRE / TRADUCTION TERJE SINDING / MES COLINE STRUYF

HOMME SANS BUT

Avec une équipe de six comédiens chevronnés, Coline Struyf donne corps à la partition virtuose d'Arne Lygre avec une maîtrise et une science saluées par la critique belge.

Un homme infiniment riche décide de construire une ville au bord d'un fjord norvégien. Autour de lui, ses proches : ou est-ce un simulateur de famille? Arne Lygre parvient dans *Homme sans but* à installer une ambiguïté constante au cœur de multiples faussemblants. Des phrases courtes, incisives, limpides... Et pourtant, une situation et des relations incroyablement complexes. Claude Régy avait en 2007 permis la découverte de ce texte du dramaturge norvégien. La jeune Coline Struyf a été conquise par la force du

MARS 2016 / N°241 **La terrasse**



Homme sans but, mise en scène de Coline Struyf.

texte et par sa trame narrative qui offre des possibilités de jeu étonnantes, et jubilatoires. La critique belge a salué son travail d'orfèvre, épuré et très juste, et lui a décerné pour la saison 2013/2014 le prix de la meilleure mise en scène. Et cette idée d'une réalité fuyante, insaisissable, qui empêche toute utopie, est bien un signe de notre temps... À voir! **A. SANTI**

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Les 10 et 11 mars à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. Durée: 1h30.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
DE ET AVEC YANNICK JAULIN / MES MATTHIEU ROY

COMMENT VIDER LA MER AVEC UNE CUILLER

Avec Morgane Houdemont à la composition musicale et au violon, Yannick Jaulin pérégrine dans le sacré et ses livres. Un spectacle anthropologue et philanthrope, guidé par le désir humain d'infini.



Yannick Jaulin et Morgane Houdemont vident la mer...

« *J'aborde les textes des religions du Livre pour ce qu'ils sont : des contes, des récits aux multiples versions, aux évolutions étonnantes, et donc aux interprétations infinies. De leur dimension mortifère quand on les réduit à une vérité* », dit Yannick Jaulin à propos de la source d'inspiration de son nouveau spectacle, coécrit avec Valérie Puech, et mis en scène par Matthieu Roy. Ne pas les ignorer, mais ne pas les sanctifier : les considérer comme ce qu'ils sont, c'est-à-dire les mille et une manières de dire le mystère du monde, la complexité et les interrogations de la condition humaine. Un homme et une femme sont dans un musée, devant *L'Annonciation* de Fra Angelico. Comment entrer dans cette histoire et feuilleter l'imagier du sacré? Le conteur, avec ses mots, et la femme, avec son violon, se plaisent à « *interroger plutôt que résoudre* » les mythes qui font la chair de l'homme, et ces histoires immémoriales dont le conteur ressuscite la saveur. **C. Robert**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 10 au 26 mars 2016. Du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 46 07 34 50.

La terrasse MARS 2016 / N°241

FESTIVAL (DES)ILLUSIONS, LE MONFORT EN CONCENTRÉ

Après une première mouture très réussie, qui a rassemblé presque 200 professionnels et 10 000 spectateurs, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel lancent une deuxième édition du Festival (Des)illusions foisonnante et ambitieuse, proposant quatre semaines d'effervescence artistique. Pour les spectateurs comme pour les artistes, l'horizon s'élargit et bouscule les frontières. Au-delà de sa programmation, le Festival crée aussi les conditions de la rencontre entre artistes, publics et professionnels. Un temps fort pluridisciplinaire de haute tenue, fécond et convivial. Le Monfort en concentré!

■ RENCONTRE LAURENCE DE MAGALHAES ET STÉPHANE RICORDEL

FÉDÉRER ET DÉCLOISONNER

Circassiens de haut vol, mais aussi amateurs curieux, de théâtre, de danse, et de toute forme artistique qui fasse œuvre et fasse sens. Leur réussite s'explique: Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel conçoivent la direction du Monfort comme une réalisation dynamique, volontaire, inventive et généreuse, où les intentions se traduisent en actes concrets, le plus simplement possible. Un Festival subtilement équilibré, qui accorde une belle place à chacun.



“LE FESTIVAL EST CONÇU COMME UN ESPACE DE RENCONTRES.”

Laurence de Magalhaes: “Le Festival (Des)illusions 'est tout le projet du Monfort concentré au mois de mars, avec des spectacles de théâtre, danse et cirque, des démarches artistiques singulières nourries de croisements entre les arts, qui bousculent les frontières. Le Festival est conçu comme un espace de rencontres: entre spectateurs et artistes, entre artistes et professionnels, entre spectateurs, entre artistes... Ces dialogues sont à la fois enrichissants et utiles pour les compagnies, et cela crée et favorise un désir de découverte au-delà des étiquettes artistiques. Lorsque nous sommes arrivés au Monfort, nous avons

■ DE ET AVEC SYLVAIN DÉCURE
DIRIGÉ PAR CHRISTOPHE HUYSMAN

DEMAIN, JE NE SAIS PLUS RIEN

Sylvain Décure met en jeu la traversée d'une vie en mode burlesque et absurde.

Un drôle de bonhomme à l'allure de clown, enfermé dans une drôle de boîte - format cabine téléphonique. Reclus dans un isolement total, inadapté au monde, il s'emploie avec une énergie folle à traverser sa vie. Interprète notamment au sein de la compagnie Les Hommes penchés, Sylvain Décure a conçu ce premier spectacle muet et burlesque comme une sorte de course effrénée et spontanée.



■ MES ANGELA LAURIER
DUO SOPHIE BÉGUIER ET THOMAS BODINIER

ARTPISTE

Angela Laurier crée un duo hors normes entre une harpiste et un acrobate.



Explorant à nouveau le thème de la transmission qui modèle son œuvre, Angela Laurier, célèbre contortionniste devenue créatrice, confie pour la première fois le plateau à d'autres interprètes. Elle met en scène un duo hors normes: la harpiste Sophie Béguier et le fildefériste et acrobate Thomas Bodinier. Tous deux ont en commun un rapport passionné et exigeant à leur art, lesté, pour elle, d'une période d'apprentissage tyrannique. Deux parcours contrastés qui résonnent et vibrent ensemble.

■ DE ET AVEC JUSTINE BERTHILLOT
ET FRÉDÉRI VERNIER

NOOS

Entre le porteur et la voltigeuse, se joue une relation instable, et impressionnante.



Porter / Être porté. Donner / recevoir. Le porteur Frédéric Vernier et la voltigeuse Justine Berthillot donnent corps à ces oppositions à travers un duo d'une rare intensité, un duo où ce qui est en jeu dépasse le corps pour engager l'être tout entier. Avec de salutaires rebondissements, où la faiblesse peut laisser place à la renaissance et l'envol. Une virtuosité magistrale et une longue complicité fondée sur l'entraide leur ont permis d'atteindre une sincérité profonde au cœur d'eux-mêmes, et de laisser voir aussi la beauté d'un lien instable et essentiel. À voir aussi *Religieuse à la Fraise*, autre confrontation de deux corps, plutôt drôle: ceux de la danseuse Kaori Ito (40 kgs) et du comédien Olivier Martin Salván (120 kgs).

Et aussi

Tu, création avec Matias Pilet, mise en scène Olivier Meyrou. Une bouleversante renaissance. Critique p 32
Le Pas de Béme, formidable spectacle par Adrien Béal, compagnie Théâtre Déplié. Critique p 7
Paris nous appartient par Olivier Coulon Jablonka. Les forces à l'œuvre dans la cité. Inventif, drôle et poignant. Critique *La Terrasse* n°218.
La Brique par Guy Allouche. Profondément touchant. À voir! Critique *La Terrasse* n°239
Questcequetudeviens? par Aurélien Bory. Portait de toute beauté pour la danseuse Stéphanie Fuster, qui s'est initiée au flamenco.

■ DE ET AVEC JUAN IGNACIO TULA
ET STEFAN KINSMAN

SOMNIUM

Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman créent un duo fraternel structuré par la roue Cyr.



Circassiens voyageurs, ayant tous deux approfondi leur technique au CNAC, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman imaginent un duo virtuose et complice rythmé et modelé par un agrès spectaculaire, qui impose la contrainte d'une implacable circularité. La roue Cyr détermine ici une singulière poétique de la relation, où l'échappée devient mise à l'écart. Manipulations portées, antipodisme (jonglerie avec les pieds, dessinent une partition vive et rythmée, dans un jeu archaïque et captivant.

■ CONCEPTION MATHURIN BOLZE

FENÊTRES ET BARONS PERCHÉS

Une cabane où s'envole l'imaginaire: le sol Fenêtres, et Barons Perchés, duo troublant.



“*J'en ai marre de vivre à plat, dans ma cabane en bois, je vivrai en volume.*” Bachir s'inspire de cette décision du fameux *Baron perché* d'Italo Calvino pour révolutionner sa vie et son espace: une cabane à fenêtres bientôt devenue sas d'exploration, où le sol rebondit et où les murs deviennent plancher d'appui. Première pièce de la compagnie MPTA (2002), le solo fut lors de sa reprise l'an dernier investi par Karim Messaoudi que l'on retrouve en duo avec Mathurin Bolze dans *Barons Perchés* (2015). Le trouble du pluriel interroge: qui est le double de Bachir? Leur gemellité accentue l'étrangeté de la relation oscillant entre rêve et folie. Le réel bascule dans un monde sans gravité, où leur danse d'acrobates ouvre la voie à un espace mental infini. Autre reprise et dernières au Monfort du premier opus d'Olivier Dubois, *Pour tout l'or du monde*. Un époustouflant dévoilement des dessous de la danse, caustique et ironique.

Focus réalisé par Agnès Sant

LE MONFORT

106 rue Brancion, 75015 Paris.
Festival (Des)illusions du 10 mars au 3 avril 2016. Tél: 01 56 08 33 88.
www.lemonfort.fr

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE
DE GILLES OSTROWSKY ET JEAN-MICHEL RABEUX / MES JEAN-MICHEL RABEUX

LES FUREURS D'OSTROWSKY

Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux revisitent *l'Orestie*, *allegro furioso*, avec une énergie époustouflante, une drôlerie et une intelligence des enjeux de la tragédie absolument jubilatoires.



Gilles Ostrowsky revisite *l'Orestie*, *allegro furioso*.

© Lucie Léblou.

Terrifiants et déments, davantage enclins à la vengeance et au meurtre qu'à la clémence et au pardon, les Atrides sont gens bien peu fréquentables ! Ils répandent entre les membres de leur parentèle ce qui jamais n'y doit couler : le sperme et le sang. Atrée accommode ses neveux en ragoût et offre à manger à son frère Thyeste la chair de ses enfants. Pour se venger, Thyeste viole et engrosse sa propre fille et arme Egisthe, le fils né de cet inceste, contre Atrée. A la génération suivante, Agamemnon sacrifie Iphigénie pour que le vent pousse les nef hellènes vers Troie, et Clytemnestre, après dix ans de ressentiment, venge son tendron. Etape suivante, Oreste punit maman et restaure l'honneur ensanglanté de papa : fin de la vendetta antique ! Le spectateur, assis dans la

lumière grecque ou dans les salles obscures des théâtres modernes, se console des désirs interdits qui asticotent son inconscient : voir les Atrides user du fer et du vit en se contrefoutant de leur surmoi nous permet de jouir par tranquille procuration de nos propres et inavouables pulsions. On quitte le théâtre horrifié, mais purgé. Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux ont choisi de mettre en scène cette bienfaisante catharsis en la poussant aux limites du grotesque, avec un humour décapant.

UN COMÉDIEN ÉBLOUISSANT
AU SERVICE D'UN TEXTE JOUISSIF

Gilles Ostrowsky tient en laisse les fureurs des personnages qu'il incarne et les affects du public. Il joue du rire et de la terreur comme

un dompteur avec ses fauves. Tour à tour pythie inspirée, oracle fabuleux des antiques alarmes, héros dévoré par les implacables Erynées, mais aussi conteur farfelu et goguenard (forcé d'admettre que l'histoire qu'il narre à grands renforts de sang et de têtes coupées est d'un déraisonnable achevé), le comédien use d'une palette chromatique absolument stupéfiante. Hoplite délirant pour Oreste, *drag queen* scintillante et vacillante pour Clytemnestre, enfermé dans la cage de la folie héréditaire, arpentant la scène en mimant les moutons qui gambadent autour de Pélopia ou les belettes qui sortent de la bouche de la malheureuse Cassandre, il est à la fois la légende et son exégèse, les fureurs et leur distanciation ironique, le corps saisi de la tragédie et

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. À partir du 1^{er} mars, mardi à 21h15, du mercredi au samedi à 19h15, dimanche à 20h30. Relâche du 7 au 10 avril. Tél. 01 48 06 72 34.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
TEXTE ET MÉS FILIP FORGEAU

ROSA LIBERTÉ

Rosa Liberté retrace la vie de Rosa Luxemburg dans un monologue porté sur scène par Soizic Gourvil.



© J.-C. Chataigneau

Soizic Gourvil interprète *Rosa Liberté* à l'Épée de bois.

Nous sommes au début du siècle passé et l'Europe tremble devant les bruits de bottes et les menaces révolutionnaires portées par les internationales marxistes. Née polonaise, Rosa Luxemburg milite en Allemagne où elle fonde le parti communiste. Opposée à la guerre, elle s'engage dans les combats ouvriers et meurt, assassinée par des policiers, en 1919, en pleine répression de la révolte spartakiste.

Après Milena Jesenska et Anais Nin, Filip Forgeau a voulu retracer la destinée de cette figure mythique du début du XX^e siècle, incessante combattante de la cause prolétarienne, dont, on l'imagine, le courage dut être redoublé du seul fait que c'était une femme. Dans un monologue épuré, Soizic Gourvil endossera le personnage de celle qui rappelait fort justement : « *il n'est rien de plus invraisemblable, de plus impossible, de plus fantaisiste qu'une révolution une heure avant qu'elle n'éclate* ». E. Demy

Théâtre de l'Épée de bois, route de Champagne-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 au 27 mars, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30, dimanche à 16h. Relâche du lundi au mercredi. Tél. 01 48 08 39 74.

RÉGION / NTH8, NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^e À LYON
FESTIVAL

FESTIVAL REGARDS D'AVRIL

Tous les deux ans, le Nouveau Théâtre du 8^e, à Lyon, présente le Festival Regards d'avril. Dix jours de rendez-vous artistiques dédiés à la « culture sourde ».



© Stéphanie Bigourne

Viggo, de la Compagnie On-Off, présenté au NTH8 dans le cadre du Festival Regards d'avril.

Du 30 mars au 9 avril prochains, le Nouveau Théâtre du 8^e ouvrira ses portes à l'édition

2016 de Regards d'avril. Au programme de cette manifestation biennale entièrement bilingue (en français oral et en langue des signes française) : des spectacles, des lectures, des projections, des ateliers de pratiques artistiques, des concerts, des fêtes... S'intégrant pleinement dans le projet artistique du NTH8 – qui vise à inscrire ses rapports avec les spectateurs dans une « *poétique de la relation* » – ce festival complète et renforce les démarches bilingues menées, depuis son ouverture en 2003, par le théâtre lyonnais. Une occasion de plus, pour ce lieu de création ambitieux et atypique, de s'inventer comme un espace où l'on peut « *se confronter à d'autres artistes, à d'autres public, à d'autres langages, à d'autres langues* ». M. Piolat Soleymat

NTH8, Nouveau Théâtre du 8^e, 22 rue du Commandant-Pégout, 69008 Lyon. Du 30 mars au 9 avril 2016. Tél. 04 78 78 33 30. www.nth8.com

PARC DE LA VILLETTE
FESTIVAL

100%

Didier Fusillier, Président de La Villette, imprime sa marque avec un nouveau festival pluridisciplinaire qui investit tous les espaces du parc.



© Danny Williams

Speak low if you speak love..., de Wim Vandekeybus.

100% ! Le titre du nouveau festival lancé par Didier Fusillier, Président depuis juin 2015 du Parc de la Villette, claque comme un slogan maximaliste : danse contemporaine, théâtre, cirque, hip hop, installations, rencontres... déclinent leurs atours sans demi-mesure et investissent les 55 hectares du parc trois semaines durant. Se revendiquant nettement pluridisciplinaire, ce festival ne se gêne pourtant pas de croiser les arts sous le signe de la performance. Les artistes internationaux comme Wim Vandekeybus, Michel Schweizer, Motus, Ivana Müller... côtoient l'esthétique dépayante du Nouveau Cirque du Vietnam, l'univers horriblement fantastique de Jakop Ahlbom ou la Golden Stage, dédiée aux formes courtes d'un hip hop dopé à l'énergie. Sous le commissariat de Charles Carcopino, « 100% expo » propose des œuvres qui jouent avec les limites du rationnel, troublées dans une époque où réel et fiction déferlent à flux continus. Les neurones n'auront qu'à bien se tenir, agités qu'ils seront par « 100% futurs », deux jours de débats, conférences, ateliers... pour imaginer l'avenir. Tout un programme ! Gw. David

Parc de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 22 mars au 10 avril 2016. Tél. 01 40 03 75 75.

GROS PLAN

PHILHARMONIE
2 PIANOS ET ORCHESTRE

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

Les deux pianistes françaises jouent en création française le *Concerto pour deux pianos* de Philip Glass.

On connaît depuis toujours l'affection des sœurs Labèque pour la musique de notre temps où leur vitalité et leur curiosité font merveille. Berio, Messiaen, Boulez ou Ligeti font partie de leur monde autant que la *New Music* américaine et ses plus grands représentants dont elles ont servi la démarche depuis leurs débuts. Le récent album *Minimalist Dream House*, paru à l'occasion des 50 ans de ce mouvement musical, témoigne de cette fidélité. La création mondiale du *Concerto pour deux pianos* de Philip Glass (en mai dernier au Walt Disney Hall de Los Angeles par le LA Philharmonic Orchestra sous la direction de Gustavo Dudamel) illustre aussi l'amitié artis-



© D. R.

Après une première mondiale à Los Angeles en mai dernier, le *Concerto pour deux pianos* de Philip Glass sera joué à Paris par Katia et Marielle Labèque.

Jan Lukas

Philharmonie de Paris 1, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 9 et jeudi 10 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 40€.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MUSIQUE DE CHAMBRE

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Deux rendez-vous parisiens du festival pyrénéen.



© François Sechet

Le violoncelliste François Salque, à l'affiche du concert du 2 avril qui reprend des pièces jouées lors du premier et de l'ultime concert de Pablo Casals à Paris.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

SASCHA GOETZEL

Le jeune viennois dirige l'Orchestre de chambre de Paris.

Un des chefs trentenaires à suivre de près. Violoniste de formation, Sascha Goetzel, 32 ans, est actuellement en poste au Borusan Istanbul Philharmonic, au Kuopio Symphony Orchestra en Finlande et plus près de nous à l'Orchestre de Bretagne. C'est en qualité de chef invité qu'il se présente aujourd'hui à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris, dans un programme séduisant et singulier alternant le tout jeune Mozart (celui de sa *Première symphonie* composée à l'âge de... 8 ans), le

baud-Casals à Paris, en 1906, avant plusieurs évocations de l'année 1956 (*Quatuor avec piano op. 47* de Schumann, *Quatuor avec piano K. 493* de Mozart, etc.), qui allait marquer son retrait de la vie des concerts et son départ vers Porto Rico où il ne se consacra plus qu'à la composition et à l'enseignement. Un mois plus tôt, la soirée du 7 mars, dédiée à Vienne, donnera à entendre des œuvres de Schubert (*Quartetsatz n° 12 D. 703*; *Quintette à deux violoncelles op. posth. 163 D. 956*) et Brahms (*Quintette avec clarinette op. 115*). Avec le Quatuor Talich, Gary Hoffman et François Salque (violoncelle), Michel Lethiec (clarinette), Peter Frankl (piano), Kyo Takezawa (violin), Yuval Goltibovich (alto)...

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 7 mars et 2 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

Le premier Musical cubain

CARMEN LA CUBANA

D'après Georges Bizet

Orchestration et arrangements Alex Lacamoire

Conception et mise en scène Christopher Renshaw

Coproduction Théâtre du Châtelet / BB Promotion

Du 6 au 30 avril 2016

01 40 28 28 40 chatelet-theatre.com

#carmenlacubana

châ THÉÂTRE -te- MUSICAL let DE PARIS

TF1 LCI HD1 ANOUS PARIS NOVA LE FIGARO ACCORHOTELS CREDIT AGRICOLE CIB MAIRIE DE PARIS



LANZA & VALLE
HISTOIRE NATURELLE, LE MONDE ANIMAL

LANZA / VALLE
CAVANA / KREIDLER / KIM

DIRECTION PIERRE ROULLIER
 création française / création mondiale

PARIS / JEUDI 10 MARS 2016
19 h avant-concert
20 h concert

Auditorium Marcel Landowski
14 rue de Madrid, 75008
© Europe / Entrée libre
Réservations 01 47 06 17 76

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016
www.anneefrancecoree.com

ENSEMBLE2E2M.FR

Schubert adolescent de la *Troisième symphonie*, d'inspiration toute classique encore (en tant qu'instrumentiste, le jeune compositeur jouait alors régulièrement les symphonies de Mozart et Haydn...), pont idéal vers le magistral *Concerto pour violoncelle n° 1* de Haydn. Ce monument du répertoire concertant de l'instrument, daté de 1762 mais miraculeusement redécouvert en 1961, est servi ici en soliste par l'imparable Jean-Guihen Queyras, qui en a gravé (chez Harmonia Mundi) une des versions de référence, incisive et rayonnante. **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 8 mars à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 15 et 30 €.

LE CENTQUATRE
CONCERT JEUNE PUBLIC

LES INCROYABLES AVENTURES DE MISTER FOGG

D'après le *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne, un spectacle à voir en famille à partir de 5 ans.



L'affiche du spectacle

Le Centquatre est devenu l'un des lieux privilégiés de la programmation jeune public. Avec *Les Incroyables Aventures de Mister Fogg*, le compositeur italien Marco Marzi s'empare du célèbre roman de Jules Verne pour en livrer un conte musical. Grâce à neuf musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris, et au récitant François Castang, c'est l'occasion pour les petits de découvrir des pays au travers de thèmes musicaux évocateurs : oriental, jazzy, irlandais... **I. Stibbe**

LE CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Samedi 12 mars à 16h. Tél. 01 53 35 50 00.
Places : de 5 à 12 €.

LES BOUFFES DU NORD
PIANO

LAURÉATS DU CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS

Événement sans égal dans le domaine du piano moderne et contemporain, le concours d'Orléans fait étape à Paris avec les lauréats de l'édition 2016.

Le 12^e Concours international de piano d'Orléans se tient du 18 au 28 février. Cette année encore, une quarantaine de jeunes pianistes de toutes nationalités s'affronteront avec



L'ensemble Court-Circuit accompagne les lauréats du Concours international de piano d'Orléans aux Bouffes du Nord.

pour terrain de jeu le répertoire composé pour leur instrument au XX^e et XXI^e siècles. Les lauréats viendront rejoindre la liste des pianistes, souvent doués d'une forte personnalité, qui se sont illustrés à Orléans depuis plus de vingt ans, parmi lesquels Winston Choi et Toros Can, qui se produiront en récital à la Salle de l'Institut où se déroule la compétition. On retrouvera également les lauréats de cette édition 2016 le 14 mars à Paris pour un concert de prestige aux Bouffes du Nord. Le Premier Prix interprétera avec l'ensemble Court-Circuit dirigé par Jean Deroyer le très exigeant *Concerto op. 24* de Webern et le lauréat du Prix Sacem jouera *Le Carillon d'Orléans*, pièce composée pour le concours par Philippe Hersant. Le reste du programme sera choisi par les lauréats dans un répertoire allant de Fauré à nos jours. Avant le concert du soir, les Bouffes du Nord accueilleront à 15h les lauréats du concours « Brin d'herbe » destiné aux pianistes de 8 à 18 ans. Eux aussi auront droit à une œuvre nouvelle, *Pianopolis* de Michel Decoust, toujours avec l'ensemble Court-Circuit. **J.-G. Lebrun**

Les Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 14 mars à 15h et 20h30.
Tél. 01 46 07 34 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORATORIO

LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST EN CROIX

Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs-Élysées et le Collegium vocale dans le célèbre oratorio de Haydn.



Philippe Herreweghe dirige le Collegium vocale Gent depuis 1970.

Comme dans *Le Dialogue des carmélites* où on attend avec impatience le sublime passage du couperet de la guillotine qui tombe, c'est le tremblement de terre final qu'on a hâte d'entendre dans *Les Sept Dernières paroles du Christ en croix*. Un moment fort et intense, une des plus belles pages de la musique occidentale. L'oratorio de Haydn est ici confié à la baguette de Philippe Herreweghe. S'il délaisse

son cher Bach le temps de ce concert, il reste fidèle au Collegium Vocale Gent. **I. Stibbe**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 16 mars 2016 à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO BAVAROISE

Sous la direction de Mariss Jansons, l'un des meilleurs orchestres d'Europe interprète le cœur de son répertoire : Beethoven (*ouverture Coriolan*) et Mahler (*5^e Symphonie*).

Chaque symphonie de Mahler est un monde en soi. Sous ses apparences plutôt classiques – si on la compare aux trois précédentes, qui font appel à la voix soliste ou chorale –, la *Cinquième* est peut-être celle qui mêle la plus grande diversité d'atmosphères, quand bien même aucun prétexte littéraire ou programmatique ne vient s'y accoler. De l'ombre à la lumière, l'œuvre charrie toutes sortes de reminiscences romantiques et joue constamment sur des mouvements cycliques de tension/détente (qui culmine dans l'*Adagietto*, magnifique élégie pour cordes et harpes, avant l'exubérance du *Rondo* final). **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 17 mars à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
AIRS D'OPÉRA

ANNE SOFIE VON OTTER ET LAURENT NAOURI

Accompagnés par Le Concert d'Astrée sous la direction d'Emmanuelle Haïm, les deux chanteurs parcourent l'opéra baroque français en quête de ses personnages maléficients.



La mezzo-soprano Anne Sofie von Otter.

L'art des maléfices trouve souvent sa place dans l'opéra baroque. Les personnages de sorcières et magiciens donnent aux compositeurs l'occasion de pimenter leurs ouvrages : personnages hors normes, ils se prêtent aux effets scéniques les plus saisissants mais libèrent aussi la musique des conventions établies. Les airs de ces scènes de malédiction et de sorcellerie en tous genres comptent souvent parmi les pages les plus audacieuses tant pour la voix que pour l'orchestre. Démonstration ce soir avec des airs d'opéra français signés Rameau (*Dardanus*, *Hippolyte et Aricie*, *Castor et Pollux*), Lully (*Armide*), Charpentier (*Médée*) et Leclair (*Scylla et Glaucus*). **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 18 mars à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.



PASS JEUNES (-28 ANS)
3 CONCERTS : 40€

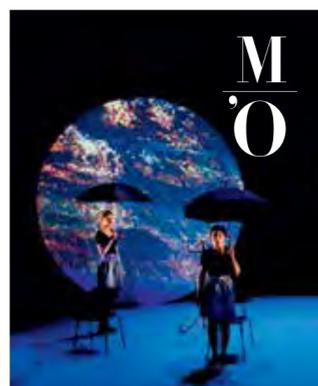
SAINT FESTIVAL DENIS

CLASSIQUE / MÉTIS / CRÉATION

26 MAI - 24 JUIN

Tarifs de 5€ à 60€ • Réservations : 01 48 13 06 07 • www.festival-saint-denis.com

Partenaires :



Erik Satie, mémoire d'un amnésique

Un petit opéra comique sans lyrics
Musique et mots d'Erik Satie
Écrit et réalisé par Agathe Mélinand

MUSÉE D'ORSAY
AUDITORIUM
Jeudi 7 avril à 20h30
Samedi 9 avril à 16h

Information et réservation
musee-orsay.fr



Au fond du fleuve
une création de LAURENT HARET
Un voyage lyrique et initiatique à deux voix
avec MARIE-LAURE GARNIER (soprano)
RICHARD BOUSQUET (ténor)
GUILLAUME SIGIER (piano)

JEUDI 7 AVRIL À 20H30
Auditorium de la Cité des Arts, 18 rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris 4^e • Entrée libre
+ d'infos : <http://au-fond-du-fleuve.tumblr.com/>

Les grands concerts d'Assas

UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY
CENTRE NATIONAL DE LA MUSIQUE

Après 40 années, Assas ressuscite les grands concerts mythiques qui avaient accueilli jadis :

Claudio Abbado, Martha Argerich, Vladimir Ashkenazy, Daniel Barenboim, Leonard Bernstein, Alina Born, Samson François, Herbert von Karajan, Arthur Schnitzler et tant d'autres artistes.

JEUDI 14 AVRIL 2016 À 20H00

Université Paris II - Grand Amphithéâtre
62 rue d'Assas - 75006 Paris
Orchestre Symphonique du CRP de Paris
Direction Pierre-Michel Durand

FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE

• Schubert •
Symphonie n°8 inachevée

• Grieg •
Concerto pour piano et orchestre

• Poulenc •
Concerto pour 2 pianos et orchestre avec Gérard Bejerman



ENTRÉE : 20 € / RÉSERVATION :
17M, 101 rue de la Grande Chapelle, 75014 Paris, 01 47 52 44 20
Chaque à Paris et à l'étranger, contactez votre voyageur préféré

MUSÉE D'ORSAY
SOPRANO ET ORCHESTRE**AMEL BRAHIM DJELLOUL**La soprano inaugure un cycle *Désirs de l'Orient* au musée d'Orsay.

Amel Brahimi Djelloul, qui a marqué dans le rôle de Véronique au Châtelet.

Désirs de l'Orient, tel est le titre choisi par l'auditorium du musée d'Orsay pour évoquer les musiciens français qui se sont inspirés des sonorités de l'Asie ou de la Perse. La soprano Amel Brahimi Djelloul aime les passerelles, comme en témoignent ses disques sur le thème des *Mille et Une nuits* ou de la Méditerranée. Elle offre ici sa voix fraîche, claire et expressive aux œuvres de Maurice Delage, Camille Saint-Saëns, Gabriel Pierné, Jules Massenet..., accompagnée par les Musiciens de l'Orchestre de la Garde républicaine.

I. Stibbe

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 22 mars à 12h30.
Tél. 01 40 49 48 14. Places : de 4,50 à 14 €THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORATORIO**IAN BOSTRIDGE**

Une Passion selon Saint Jean incarnée par le grand ténor anglais.

Si sa façon de chanter agace certains (une certaine affectation notamment), son intelligence musicale est incontestée. C'est en tout cas toujours une expérience d'entendre le ténor Ian Bostridge dans l'Évangéliste de la *Passion selon Saint Jean*, tant il s'investit avec intensité dans ce rôle qu'il a chanté régulièrement en concert, notamment avec Simon Rattle au festival de Saint-Denis en 2002. C'est ici avec un autre habitué de ce répertoire, Stephen Layton, à la tête de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, qu'il se confronte à la Passion la plus intime de Bach.

I. Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 23 mars 2016 à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.LA SCÈNE WATTEAU
QUATUOR À CORDES**QUATUOR BÉLA**Un dialogue entre les XX^e et XXI^e siècles.

Les quatre lyonnais du Quatuor Béla, magnifique ensemble voué à l'exploration des répertoires du XX^e siècle mais aussi à la création, a ses (bonnes) habitudes à la Scène Watteau. Il fait aujourd'hui dialoguer les époques, et les

Le Quatuor Béla, engagé dans la création d'œuvres de compositeurs vivants, a enregistré *Plier/ Déplier*, partition co-écrite par Thierry Blondeau et Daniel D'Adamo, pour le label Cuicat/la Buissonne.

voix des compositeurs. Le *Quatuor à cordes n°2* de Britten a été composé en octobre 1945 pour commémorer le 250^e anniversaire de la mort de Purcell. C'est dans les 20 minutes magistrales du troisième mouvement (« *Chacony* »), sommet de l'œuvre, que culmine la dimension d'hommage à Purcell, dans une suite de variations virtuoses, marquée par la large part laissée aux solistes au cours de trois cadences dédiées à l'alto, au violoncelle et au premier violon... Un chef-d'œuvre méconnu qui unit les deux compositeurs généralement considérés comme les plus importants de l'histoire de la musique anglaise. Beaucoup plus familier, l'unique *Quatuor* de Debussy paye aussi à sa façon son tribut à la tradition musicale française tout en regardant et ouvrant vers l'avenir dans lequel de nombreux compositeurs d'aujourd'hui se sont aventurés à sa suite. C'est le cas de Jérôme Combier (né en 1971) qui dans son *Parler longuement de fantômes* signe une pièce peuplée de figures historiques – Debussy, Ravel et Dutilleul –, dont la musique surgit, par brefs extraits enregistrés de leurs quatuors respectifs, comme en écho à la musique de Combier. Le Quatuor Béla a créé cette pièce troublante en juillet 2014 à Aix-en-Provence.

J. Lukas

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Jeudi 24 mars à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
VOIX ET ORCHESTRE**ORCHESTRE COLONNE**Laurent Petitgirard dirige la suite tirée de son opéra *Guru*, qu'il place entre le *Chant du destin* de Brahms et la *Symphonie « pathétique »* de Tchaïkovski.

Le compositeur et chef d'orchestre Laurent Petitgirard dirige l'Orchestre Colonne dans l'une de ses œuvres.

Après un premier opéra consacré à Joseph Merrick, dit *Elephant Man*, Laurent Petitgirard a composé avec *Guru* une sorte de conte cruel lyrique qui plonge au cœur de la folie sectaire d'un homme et de ses disciples. La construction dramatique de l'œuvre tient pour

beaucoup à l'opposition du chant omniprésent (Guru, son entourage, le chœur des adeptes) et de la voix parlée – celle du seul personnage qui s'opposera aux sinistres desseins de la communauté. La « suite lyrique » que Laurent Petitgirard a tirée de son opéra conserve cet aspect et le compositeur fait ici appel au baryton Hubert Claessens et à la comédienne Sonia Petrovna, qui ont participé à la création discographique de l'ouvrage, ainsi qu'aux chœurs Variatio et Allegri.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 24 mars à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
SYMPHONIQUE**ORCHESTRE PHILARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

Trois œuvres liées à l'Angleterre sous la baguette de Sofi Jeannin, directrice musicale de la Maîtrise de Radio-France.

Si l'Orchestre philharmonique de Radio-France a donné plusieurs concerts au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, c'est la première fois que le Chœur de Radio France s'y produit également. Sous la direction de Sofi Jeannin, les deux ensembles et la soprano Laura Mitchell donnent un programme marqué par l'Angleterre : la *Nelson Messe* de Haydn, *Funeral sentences for the death of Queen Mary II*, de Purcell, et le plus récent *Eternity's Sunrise*, de Steve Martland, décédé en 2013.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Jeudi 24 mars 2016 à 20h30.
Tél. 01 30 96 99 00. Places : 28 €.THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
VOIX ET ORCHESTRE**PATRICIA PETIBON ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE**La soprano interprète des airs de Mozart et *Les Illuminations* de Britten sous la direction de Gustavo Gimeno.

Patricia Petibon chante Mozart et Britten au Théâtre des Champs-Élysées.

Lorsqu'il donne vie aux personnages de ses opéras, Mozart en peint le caractère par la seule grâce de la musique. Son œuvre est ainsi riche de portraits de femmes, tel ce « *Fra i pensier* » que chante la fidèle Giunia dans *Lucio Silla*. Patricia Petibon, grande mozartienne, a également inscrit à son programme l'air de concert, beaucoup plus léger, « *Alma grande e nobil core* », ainsi que l'un des plus beaux cycles vocaux du XX^e siècle, *Les Illuminations*, de Benjamin Britten, sur des poèmes de Rimbaud. Jeune chef espagnol en plein essor, Gustavo Gimeno dirigera également la *Symphonie n° 31 « Paris »* de Mozart et la suite du ballet *Le Mandarin merveilleux* de Bartók.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 31 mars à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.

ENSEMBLE VOCAL DE PARIS

ENSEMBLE INSTRUMENTAL ZOROASTRE



Orgue :
Thierry Escaich



Direction :
Savitri de Rochefort

Vendredi 8 avril 2016 à 20h30

Eglise St Etienne-du-Mont
Place Ste Geneviève - Paris 5^e

Dixit Dominus HWV 232 de G.F. Haendel
Terra Desolata de Thierry Escaich
Miserere en ré mineur de Johann Adolf Hasse

Informations et réservations :
• www.ensemble-vocal-de-paris.com
• Prévente : 22 € / 12 €
• Gratuit - de 12 ans
• Sur place à partir de 19h45 (chèques ou espèces) : 25 € / 15 €

Festival du Bruit qui Pense

1^{ère} édition
19-20 mars 2016
Les Mesnuls
Yvelines

La terrasse

Samedi 19 mars 16h - Salle des Fêtes
Événement « jeune public » : « Le Secret des Poussinettes »
écrit et corré par *Ivry Gelin* avec *Sébastien Makovelski* - piano. Entrée gratuite

Samedi 19 mars 20h - Église Saint-Éloi
Récital violon et piano *Christoph Seybold* et *Ingrid Kozar*
Invité d'honneur *Ivry Gelin*. Œuvres de Tanguy, Franck, Ravel, Brahms...

Dimanche 20 mars 16h - Église Saint-Éloi
Récital piano *Ingrid Kozar* Compositeur invité *Eva Tanasuy*
Œuvres de Bach, Beethoven, Chopin, Ravel, Tanguy...

Réservations 07 68 33 44 78 / lesnotesdore@gmail.com
Billets en vente : Fnac, Carrefour, Géant, Système U, Intermarché
Entrée 20 € / tarif réduit 10 € / gratuit - 18 ans
Pass pour les deux concerts : 30 € / tarif réduit 15 €

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

BASTILLE · GARNIER · 3^e SCÈNE

l'Opéra n'attend que

VOUS

ABONNEMENTS SAISON 16/17

DREAM ON Laura Parnack/Bramich - LICENCES ES : 1-1072937-1-1072938-2-1072939-3-1072940

OPERADEPARIS.FR #ONP1617

ROLEX
MONTRE EXCLUSIVE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

OPERADEPARIS.FR #ONP1617

Ombres vives
Mikrokosmos

Ciné-concert a cappella qui condense extraits de longs métrages prestigieux (Fritz Lang, Raoul Walsh, Alfred Hitchcock...) accompagné des magnifiques voix du chœur de solistes Mikrokosmos.

Samedi 19 mars à 20h30
Tarifs de 5 à 24 euros

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MAISON DANIEL-FÉRY

hauts-de-seine
facebook
www.nanterre.fr/culture
01 41 37 94 21
accès RER A Nanterre-ville

michel piquemal
Vittoria
Chœur régional Vittoria d'Île-de-France
Directeur musical : Michel Piquemal
Chef associé : Boris Myonajliszyn

Astor Piazzolla
Adiós Nonino
Carlos Guastavino
Indianas

Martin Palmeri
Misa Tango

Misa Tango 2016
Musique à Buenos Aires

20 MARS · 16h
FESTIVAL DE LA VOIX
Soisy-sous-Montmorency (95)
01 34 12 35 65

24 MARS · 20h45
LES CONCERTS DE MARIVEL
SEL de Sèvres (92)
01 41 14 32 34

1. AVRIL · 20h45
CONCERT VITTORIA
Paris (Église Notre-Dame-du-Liban)
01 42 65 08 02

Gilberto Pereyra
Bandonéon

Thomas Tacquet
Piano

Orchestre Padeloup
Ensemble de cordes

Chœur régional Vittoria d'Île-de-France

Michel Piquemal
Direction

MAIRIE DE PARIS
îledeFrance
PARIS ÎLE-DE-FRANCE
Vittoria
Paris Île-de-France

AUDITORIUM DE LA CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
MÉLODIES / CRÉATION

LAURENT HARET

Création du cycle de mélodies *Au fond du fleuve* du compositeur Laurent Haret.

Laurent Haret (né en 1985), qui fut l'élève de Thierry Escaich et Michaël Lévinas au CNSM de Paris, a conçu sa nouvelle œuvre pour soprano (Marie-Laure Garnier), ténor (Richard Bousquet) et piano (Guillaume Sigier) comme une « fantaisie lyrique ». « La partition se situe à la croisée entre cycle de mélodies, poème symphonique et théâtre lyrique. Par ce mélange, la pièce reconstruit un opéra imaginaire, dont on aurait extrait les éléments essentiels », explique le compositeur qui laisse s'exprimer ici son amour pour le répertoire lyrique français et allemand de la fin du XIX^e siècle, en écrivant le texte simultanément avec la musique. « L'autre dimension d'exploration a été l'utilisation d'un duo : j'ai cherché à m'en servir pour recréer une "voix" double, de nature changeante, fracturée, aux échos démultipliés » confie Laurent Haret.

J. Lukas

Auditorium de la cité Internationale des Arts,
18 rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris.
Jeudi 7 avril à 20h30. Entrée libre.
http://au-fond-du-fleuve.tumblr.com/
Théâtre Adyar, 4 square Rapp, 75007 Paris.
Jeudi 12 mai à 20h30.

GRAND AMPHI D'ASSAS
PIANO

CONCOURS DES GRANDS AMATEURS ET FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE

Les passionnés de piano du monde entier ont rendez-vous au Grand amphi d'Assas.



François-René Duchâble se produit avec l'Orchestre du CRR de Paris.

Environ cent candidats en provenance du monde entier et ayant tous la caractéristique d'exercer une autre profession que celle de musicien – du coach sportif au chef pâtissier, en passant par de nombreux scientifiques – se succéderont lors des trois épreuves du 27^e Concours des grands amateurs (éliminatoires les 6 et 7 avril, demi-finale le 9 et finale le 10). Ils sont en lice pour trois prix : l'un décerné par un jury de personnalités du monde du piano, l'autre par des critiques internationaux et le troisième par le public. Mais surtout, l'espace de quelques jours et dans des programmes de leur choix, ils viennent partager leur passion. La démarche n'est finalement pas loin de celle du grand pianiste François-René Duchâble, officiellement retiré des grandes scènes depuis 2003, mais qui continue à se produire lors de concerts « coups de cœur », comme celui qu'il donnera dans le grand amphithéâtre d'Assas avec l'orchestre symphonique du CRR de Paris sous la direction de Pierre-Michel Durand. Au programme, Schubert, Grieg et Poulenc.

A. Pecqueur

Grand amphi d'Assas, 92 rue d'Assas,
75006 Paris. Finale du Concours, dimanche
10 avril à 15h. Concert François-René Duchâble,
jeudi 14 avril à 20h. Tél. 01 47 55 45 20.
Places : 20 €.

MARS 2016 / N°241 La terrasse

OPÉRA

PHILHARMONIE
OPÉRA VERSION DE CONCERT

IL RE PASTORE

Rolando Villazón interprète Alessandro dans l'opéra de Mozart avec les Arts Florissants.

Il Re pastore (Le Roi berger), opéra seria en deux actes que Mozart écrivit à dix-neuf ans en six semaines sur un livret de Métastase, révèle déjà l'extraordinaire génie mélodique, orchestral et dramatique du compositeur. Donnée en version de concert par William Christie et ses fidèles Arts florissants, la partition mettra ici particulièrement en valeur la virtuosité du ténor mexicain Rolando Villazón en Alessandro. Martina Jankova, Regula Mühlemann, Angela Brower et Emiliano Gonzales Toro incarnent les autres personnages de l'œuvre, tirillés entre les raisons de l'amour et du devoir.

A. Pecqueur

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Vendredi 18 mars. Tél. 01 44 84 44 84.
Places : 10 à 120 €.

LA PÉNICHE OPÉRA DEVIENT LA POP

La Péniche Opéra, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, désormais dirigée par Geoffroy Jourdain et Olivier Michel, devient, en mars 2016, La Pop, le nouveau lieu des musiques mises en scène.



Geoffroy Jourdain et Olivier Michel, codirecteurs de la Pop.

Dans la cale d'un ancien pétrolier des années 30 amarré sur le bassin de La Villette, la compagnie La Pop, ex-Péniche Opéra, produit, diffuse et initie de nouvelles formes de spectacles musicaux. Elle favorise les rencontres entre musique, théâtre, danse, performance, arts visuels et numériques, et propose une programmation aussi riche que diversifiée : des spectacles musicaux, des performances, des installations sonores, des résidences, des lectures, des projections et des conférences. La Pop inaugure son nouveau lieu le 9 mars, à 19h30, avec *Operville*, opéra expérimental du performeur Ivo Dimchev, qui s'entoure de deux jeunes chanteurs d'opéra bulgares pour produire un mélange artistique surprenant. Fabrique et plateforme d'échanges consacrée à l'émergence et l'accompagnement de spectacles musicaux, tous genres et formes scéniques confondus, La Pop a également vocation à devenir un lieu d'accueil de tous les publics. Quatre thématiques organisent la ligne artistique : contes, légendes, mythes et épopées/faits divers et questions de société/fantastique et utopies/transformation des pratiques culturelles populaires. L'année 2016 sera marquée par deux temps forts d'ouverture au public : le printemps (mars-avril) et l'automne (novembre-décembre). En dehors de ces temps forts, la péniche reste ouverte au public, et, à partir de 2017, un lieu d'accueil quotidien, La Cabane, permettra également de se reposer, de travailler et se donner rendez-vous.

C. Robert

La Pop, 46 quai de Loire, 75019 Paris.
Tél. 01 53 35 07 77. Site : http://lapop.fr

La terrasse MARS 2016 / N°241

LE THÉÂTRE DE CAEN CÉLÈBRE LES ARTS LYRIQUES

ENTRETIEN PATRICK FOLL
DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE CAEN

DU GRAND OPÉRA À LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Le début de saison a été marqué par la nouvelle production de *Monsieur de Pourceaugnac* qui marquait les adieux de William Christie à votre théâtre. Que retenir-vous de ce moment sensible ?

Patrick Foll : Le plaisir d'abord de retrouver les Arts Florissants pour une création, dans une œuvre emblématique de l'éclectisme

de l'ensemble et de son chef, mais aussi du Théâtre de Caen : une comédie-ballet de Molière et Lully à la croisée du théâtre et de l'opéra. Mais pour moi ce n'est pas un adieu. La convention entre la Ville de Caen, la Région Basse-Normandie et les Arts Florissants est arrivée à son terme, certes, mais nous avons de nouveaux projets, dont une nouvelle créa-

tion avec les Arts Florissants dirigés par Paul Agnew en 2017.

Je suis fier de pouvoir présenter pour cette fin de



© D.R.

“LE THÉÂTRE S'OUVRE À TOUS LES RÉPERTOIRES.”
PATRICK FOLL

saison un grand opéra du répertoire comme *Le Trouvère*, une création lyrique, *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, et une création de théâtre musical qui, à l'occasion de la naissance de la Normandie unifiée, permettra de redécouvrir de manière ludique l'histoire musicale et culturelle de ce territoire. Je ne suis pas enfermé dans une ligne esthétique. Les artistes qui m'attirent sont ceux qui proposent une lecture singulière et réfléchie des œuvres. Nous avons travaillé avec des artistes aux univers très différents : Olivier Py, Laurent Pelly, Louise Moaty, Benjamin Lazar, Richard Brunel ou David Bobée...

Propos recueillis par Jean Lukas

■ COMPTE RENDU

GIORDANO BRUNO

Avec cette œuvre originale consacrée au philosophe de la Renaissance, Francesco Filidei (né en 1973) signe son premier opéra. Une réussite magistrale.

Lionel Peintre chante le rôle-titre de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei dans la mise en scène d'Antoine Gindt.

Parmi les œuvres de Verdi, Dallapiccola, Honegger..., les héros lyriques sont souvent menés au bûcher, portant la musique à un paroxysme incandescent. En faisant de Giordano Bruno le protagoniste de son premier opéra, Francesco Filidei, qui revendique l'influence de la musique de la Renaissance, s'inscrit dans une riche thématique lyrique, mais l'œuvre écrite avec son librettiste Stefano Busellato tourne le dos à toute vision mélodramatique : ce n'est pas tant le destin d'un homme qui les intéresse, mais plutôt de montrer l'homme et sa pensée – le corps et l'esprit – face au monde. C'est ce double mouvement que tracent les douze scènes de l'opéra, alternance de moments du procès (de la dénonciation au bûcher) et d'exposition de la pensée du philosophe. L'œuvre est parcourue de ritournelles, un continuum qui pourrait être la musique des sphères, de cet infini que tenta de cerner Giordano Bruno. Musicalement inven-

THÉÂTRE DE CAEN
135 bd. du Maréchal-Leclerc,
14000 Caen.
Tél. 02 31 30 48 00.
theatre.caen.fr

tive, sollicitant un matériau sonore multiple (un chœur de douze voix solistes en plus des quatre protagonistes, et de nombreuses percussions), c'est aussi une superbe composition théâtrale, mise en scène par Antoine Gindt. À la tête de l'Ensemble intercontemporain, Léo Warynski dirige une musique habitée par le chant. Et la réussite de l'œuvre tient aussi à la performance impressionnante du baryton Lionel Peintre dans le rôle-titre.

J.-G. Lebrun

Mardi 26 avril à 20h. Spectacle vu au Festival
Musica de Strasbourg en septembre 2015.

■ PROPOS RECUEILLIS
VALÉRY DEKOWSKI

LABEL NORMANDIE

Du Moyen-Age à aujourd'hui, les voix de la Maîtrise de Caen rassemblent mille ans de musique normande ! Enfant du pays, Valéry Dekowski met en scène ce voyage plein de fantaisie.



La Maîtrise de Caen crée Label Normandie.

« Label Normandie, c'est d'abord un grand concert de musique normande. Olivier Opdebeck, le directeur de la Maîtrise, nous propose un programme qui va de la chanson populaire à la musique savante ou religieuse. L'intrigue, digne d'un film de gangsters, présente les Normands comme des immigrants vikings, qui essaient de s'implanter dans l'Ouest de la France. Mais les autorités, qui les considèrent comme des sauvages, ont peur qu'ils ne

mettent en péril la culture française en diffusant la leur... Le livret jubilatoire d'Alice Barbier sera interprété par les maîtres et par l'Ensemble Les Meslanges. Il y aura aussi une vingtaine de comédiens, enfants et adultes, de ma compagnie Amavada, et Les Goaties, célèbre groupe de rock caennais. Le jeune ténor Cyrille Dubois, ancien maître et révélation lyrique aux Victoires de la musique 2015, interprétera en solo une ou deux pièces et sera notre parain. Ce spectacle est l'occasion de présenter aux Normands des compositeurs ayant vécu sur le même territoire qu'eux sans participer à un quelconque repli identitaire. Présenter les Normands comme des migrants nous rappelle à notre condition de citoyens du monde, avec notre culture mais parmi toutes les autres. Comme la gastronomie, la musique doit respirer, se laisser influencer sans se formater. »

Propos recueillis par Jean Lukas

Samedi 7 mai à 20h.

■ COMPTE RENDU

LE TROUVÈRE

Richard Brunel met en scène l'opéra de Verdi. Sans céder aux facilités de la reconstitution historique ni à l'actualisation univoque, il fait de cette histoire de rivalité amoureuse une âpre lutte de clans.

Pour Richard Brunel, il y a du *Roméo et Juliette* dans *Le Trouvère* et, dans sa mise en scène, on retrouve quelque écho de *West Side Story* : au-delà de l'amour de Leonora, la femme convoitée par le Comte de Luna et le trouvère Manrico, l'enjeu est bel et bien le contrôle d'un territoire. C'est le terrain vague où les deux hommes s'affrontent au premier acte, ce sont aussi ces



Le Trouvère de Verdi mis en scène par Richard Brunel.

confinis où se fait entendre le soir le chant du trouvère. Comme souvent chez Richard Brunel, le spectateur est impliqué, presque malgré lui, dans les conflits qui se déroulent sur scène. C'est comme s'il participait avec le chœur aux mouvements de foule, immergé dans la violence des expéditions punitives. Intelligemment, la scénographie de Bruno de Lavenère dévoile peu à peu les différentes facettes du décor unique, et le public se laisse guider, tromper peut-être, par ces récits où la frontière entre réalité et légende est indiscernable. Utilisant les chœurs (remarquables) comme contrepoint visuel au chant et au mouvement des solistes (le quatuor vocal composé d'Igor Golovatenko, Sung Kyu Park, Jennifer Rowley et Elena Gabouri est parfaitement équilibré), le metteur en scène laisse tout l'espace nécessaire à la musique de Verdi, confiée ici à la direction de Nicolas Chalvin.

J.-G. Lebrun

Dimanche 19 juin à 17h, mercredi 22
et samedi 25 juin à 20h. Spectacle vu à l'Opéra
de Lille, co-producteur, en février 2016.

ET AUSSI...

MOMENTS CHOISIS

Benjamin Lazar (metteur en scène), Aurélien Dumont (compositeur) et Gudrun Skamletz (chorégraphe) délivrent leur vision du *Dibbouk* d'An-ski (1863-1920), (les 15 et 16 mars à 20h) / William Christie dirige Les Arts Florissants dans un florilège d'airs de cour, avec de jeunes chanteurs-comédiens pour la plupart issus du Jardin des Voix (le 2 avril à 20h) / L'Ensemble Correspondances de Sébastien Dacé se consacre au compositeur Michel-Richard de Lalande (le 3 mai à 20h) / Le spectacle musical *Mimi, scènes de la vie de Bohème* revisite sous la plume de Frédéric Verrières le chef-d'œuvre de Puccini avec Camilla Jordana en soliste (les 11 et 12 mai à 20h).



27^e Concours International des Grands Amateurs de Piano

95 candidats du monde entier

Demi-finale
vendredi 8 Avril 2016 à 19h00

Mairie du XVII^e - Paris

FINALE
DIMANCHE
10 AVRIL 2016 à 15h00

Grand Amphithéâtre d'Assas - 92 rue d'Assas, 75006 Paris

Réservation - Renseignements

FNAC ou : Concours des Grands Amateurs
23, rue Raynouard - 75016 Paris (joindre une enveloppe timbrée)
Information au 01 47 55 45 20
Tarif : 22 euros pour la finale
13 euros pour la demi-finale

www.pianoamateurs.com
gerard@pianoamateurs.com

THÉÂTRE DU CHÂTELET
NOUVELLE PRODUCTION

PASSION

Une nouvelle œuvre de Stephen Sondheim portée par deux femmes : Fanny Ardant et Natalie Dessay.

L'actualité présente parfois d'étranges coïncidences. Ettore Scola vient de décéder, et c'est son *Passione d'Amore*, d'après la nouvelle *Fosca* de Iginio Tarchetti, qui a servi d'inspiration à *Passion* de Stephen Sondheim (1994). Le film lui est « *tout de suite apparu comme un fabuleux sujet de comédie musicale* ». La trame est celle d'un jeune officier harcelé par une femme squelettique et malade, Fosca, dont il finit par devenir amoureux, en dépit de sa passion

PALAIS GARNIER
NOUVELLE PRODUCTION

IOLANTA / CASSE-NOISETTE

L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-Noisette* sont réunis en une seule soirée à l'Opéra de Paris. On sait peu que le célèbre ballet *Casse-Noisette* fut conçu par Tchaïkovski comme un diptyque avec l'opéra *Iolanta*. C'est avec ce programme originel que renoue l'Opéra de Paris, sous la direction d'Alain Altinoglu. La mise en scène des deux œuvres est confiée au bouillonnant Dmitri Tcherniakov, dont



Natalie Dessay interprète Fosca.

initiale pour une autre. Une histoire mélodramatique assez éloignée de l'univers traditionnel de la comédie musicale mais qui s'apparente à l'opéra en ce qu'elle « se



Après Eugène Onéguine et Macbeth, Dmitri Tcherniakov signe sa troisième mise en scène à l'Opéra de Paris.

les choix dramaturgiques pour le moins iconoclastes font souvent polémique, qu'il s'agisse de sa *Traviata* sans tuberculose ou de son *Dialogue des carmélites* sans échafaud. Si *Iolanta* comme *Casse-Noisette* sont inspirés par des contes, on se doute que Tcherniakov ne les tirera pas du côté des contes de fées...
I. Stibbe

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 7 mars au 1^{er} avril. Tél. 08 92 89 90 90.
Places : de 10 à 240 €.

AUDITORIUM DE LA MAISON DE LA RADIO
OPÉRA VERSION DE CONCERT

LA JACQUERIE

L'opéra d'Edouard Lalo est donné en version de concert par l'Orchestre philharmonique et le Chœur de Radio France.



Véronique Gens réunit Lalo et Mérimée.

Cette œuvre courte (1h30) aux accents romantiques, créée triomphalement en 1895 à Monte-Carlo, est aujourd'hui redécouverte après plus d'un siècle de silence. Adapté d'une pièce de Mérimée, le livret est mis en musique, dans un convaincant wagnérisme à la française, par Lalo jusqu'à sa mort en 1892, puis par Arthur Coquard. On fait confiance aux phalanges de Radio France, chœur et orchestre, et aux voix de Véronique Gens, Nora Gubisch, Edgaras Montvidas, Florian Sempy pour redonner vie avec brio à l'histoire du jeune Robert amoureux de la châtelaine Blanche, sur fond d'insurrection des Jacques. A. Pecqueur

Auditorium de la Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 11 mars à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

GROS PLAN

situé dans les extrêmes, narratifs ou émotionnels ». De fait, qui mieux que Natalie Dessay pouvait incarner le rôle de Fosca, rôle tourmenté et intense ?

LE CHÂTELET VOIT LES CHOSES EN GRAND

La chanteuse, qui aime la comédie musicale depuis l'enfance, va pouvoir déployer ses multiples talents de comédienne, tout en abordant pour la première fois une partition en anglais. Autre femme passionnée : Fanny Ardant met en scène la comédie musicale de Sondheim, signant ainsi sa deuxième collaboration avec le Châtelet après *Véronique* en 2008. Le Châtelet voit les choses en grand, que ce soit dans les costumes, confiés à Milena Canorena (Barry Lyndon, Marie-Antoinette...) ou dans la fosse avec l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Andy Einhorn.

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 16 au 24 mars. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 89 €.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS
OPÉRA DE CHAMBRE

ILIADÉ L'AMOUR

Betsy Jolas crée une nouvelle version de son opéra *Schliemann* pour les élèves du Conservatoire de Paris, en coproduction avec la Philharmonie.



Betsy Jolas a été l'élève de Messiaen et de Milhaud au Conservatoire.

Qui était Heinrich Schliemann ? Un milliardaire allemand obsédé par *L'Illiade* au point d'entreprendre de découvrir les ruines de Troie, ce à quoi il parvint... au prix de moyens discutables. Du destin de cet homme mystérieux, aux contours et passé flous, Betsy Jolas puise l'inspiration d'un opéra, « *monstre de 4 heures* », créé à l'Opéra de Lyon en 1995, sur un livret de Bruno Bayen, d'après sa pièce *Schliemann, épisodes ignorés*. Le texte avait déjà été monté en 1982 à Chaillot, avec Antoine Vitez dans le rôle de l'archéologue. Pour le Conservatoire de Paris, la compositrice élabore une toute nouvelle version, plus ramassée, de son opéra, bouleversant l'ordre de l'ouvrage initial et empruntant son nouveau titre à l'une des parties de la pièce de Bayen. L'occasion de découvrir le travail des élèves du département des disciplines vocales et de l'Orchestre du Conservatoire de Paris, sous la direction de David Reiland, et dans la mise en scène d'Antoine Gindt. Le metteur en scène choisit de raconter cette histoire où se réinventent les personnages grecs de l'épopée dans une atmosphère onirique, et joue aussi avec la dimension de « *supercherie* » de l'autobiographie de Heinrich Schliemann, « *où il ne raconte que ce qu'il a envie de faire savoir de lui, et qui est souvent une affabulation* »...
I. Stibbe

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, 209 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 12, mardi 15 et jeudi 17 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 18 €.

GROS PLAN

ÉGLISE PROTESTANTE ALLEMANDE
FESTIVAL / PIANO

LES NUITS OXYGENE

Un nouveau festival aventureux entièrement dédié au piano. Sept récitals en six jours sont à l'affiche.

Jeune producteur de disques curieux et perfectionniste (en particulier pour le label Artalinna mais aussi les Academy Productions), Pierre-Yves Lascar s'est lancé récemment dans l'aventure de la scène avec la création de ce festival des « Nuits Oxygene ». Après une première édition où le piano classique flirtait avec le monde des musiques électroniques, cette deuxième édition se recentre, dans l'excellente acoustique de l'Église protestante allemande, sur des talents classiques. Pour autant, la programmation se plaît à signer sa différence. C'est un air frais de talents neufs, singuliers et souvent inconnus ou presque du grand public mélomane parisien, que l'on vient respirer au cours des Nuits Oxygene.

AIR FRAIS

De ces jeunes artistes, l'allemand Severin von Eckardstein (né en 1978), premier lauréat du Concours Reine Elisabeth en 2003, est probablement le mieux identifié. Il jouera des œuvres de Fauré, Robert Casadesu, Chopin, Schumann et Wagner (le 31). Également à l'affiche : le letton Vestard Shimkus (le 29 mars dans *Les Saisons* de Peteris Vasks, en création française et Scriabine), l'italien Alessandro Deljavan (le 30), Intégrale des Etudes de Chopin), la chinoise Ran Jia (le 1^{er} avril dans Schubert), le cubain Marcos Madrigal (le 2, en particulier dans des œuvres de son compatriote Ernesto Lecuona (1895-1963) dont il a signé un enregistrement acclamé par la critique internationale, mais



Le pianiste letton Vestard Shimkus, qui vient d'enregistrer des œuvres de Rachmaninov sur le label Artalinna, ouvre *Les Nuits Oxygene* le 29 mars.

aussi dans Prokofiev et Scriabine), le français d'origine japonaise Yumeto Suenaga (le 3 à 18 h dans Chopin, Fauré et Beethoven) et enfin le hongrois Benedek Horváth (le 3 à 20 h dans Beethoven, Janáček, Bartók et Schumann). D'autres visages du piano d'aujourd'hui.
Jean Lukas

Église protestante allemande (Christuskirche), 25 rue Blanche, 75009 Paris. Du 29 mars au 3 avril. Concerts à 20 h (sauf le 3 avril à 18h et 20h). Places : 17,50 €.
Réservations : Digitick + www.artalinna.com
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

LES YVELINES
FESTIVAL

FESTIVAL DU BRUIT QUI PENSE

Première édition d'un nouveau festival francilien.



Le jeune pianiste Ingmar Lazar.

Dans une petite commune des Yvelines, Les Mesnuls, située à 16 kilomètres de Rambouillet et surtout à immédiate proximité de Montfort-l'Amaury, où Maurice Ravel vécut ses dernières années, la jolie église Saint-Éloi (et sa voûte en bois qui contribue à son excellente acoustique) accueille trois concerts. La programmation est encadrée par Éric Tanguy, compositeur invité, et le légendaire violoniste Ivry Gitlis, invité d'honneur... *Le secret de Poussinette*, conte musical écrit et dit par Fanny Gilles ouvre le festival (le 19/03 à 16h), avant le même jour le récital de Christoph Seybold (violin) et Ingmar Lazar (piano), dans des œuvres de Tanguy, Franck, Ravel et Brahms (le 19 à 20h), puis enfin, le retour du jeune Ingmar Lazar, 22 ans, le lendemain dans un récital solitaire dédié à Bach, Beethoven, Chopin et Ravel. Tous les concerts seront prolongés par des moments de rencontres avec les artistes.
J. Lukas

Église Saint-Éloi, Les Mesnuls (78). Les 19 et 20 mars. Tél. 07 68 33 44 78. Places de 0 à 30 €.

RÉGION / TOULON
FESTIVAL

PRÉSENCES FÉMININES

À Toulon, les femmes sont de « grands hommes ».



Karen Vourch avec Anne Le Bozec au piano au Musée National de la Marine de Toulon le 18 mars.

Depuis maintenant cinq ans, le Festival Présences féminines met en lumière la création musicale des femmes au fil de l'histoire, un « matrimoine » souvent resté dans l'ombre. Fondé par la claveciniste Claire Bodin, il décline un beau panel de manifestations dans la région toulonnaise. Le concert d'ouverture s'intèresse aux liens entre femmes et claviers, avec trois musiciennes respectivement au clavecin, au piano-forte et au piano. Une belle diversité de rencontres et de concerts attend les festivaliers, avec des programmes autour des contes fantastiques (le 16), des « Femmes d'humour » par Anne Baquet (le 17), des compositrices d'Europe du Nord par Karen Vourch (le 18), puis, la création d'une œuvre lyrique inspirée par la Corée, *Un Chemin de sable blanc*, de Marie-Hélène Bernard pour la conception et la musique et Robert Cahen pour la vidéo.
A. Pecqueur

Toulon et agglomération, du mardi 15 au dimanche 20 mars. Tél. 06 13 06 06 82. Places : de 5 à 22€.

BANLIEUES BLEUES / SAINT-OUEN
JAZZ

THOMAS DE POURQUERY, ÉTOILE DU RED STAR

En marge de ses velléités pop, le saxophoniste Thomas de Pourquery, devenu chanteur interprète sublimé par les arrangements du Red Star Orchestra, propose un florilège de standards de jazz éternels, entre faconde lyrique et démesure swing.

Classique dans son orchestration mais pas dans ses inspirations, ce grand orchestre de dix-sept musiciens fut fondé par l'arrangeur et homme de l'ombre des studios Johane Myran, qui a fait un bout de route avec la chanteuse Olivia Ruiz, et a trempé aussi dans des aventures plus underground avec d'anciens condisciples de la classe de jazz du Conservatoire National Supérieur de Paris, où l'un de ses camarades de jeu n'était autre que Thomas de Pourquery. De l'idée de consacrer leur collaboration « à faire un album de

grands standards », le saxophoniste, qui se métamorphose régulièrement en chanteur polymorphe depuis une décennie et ses folles échappées avec la fanfare Rigolus, dit qu'elle lui est venue « *tout de suite* », « *pour le simple et pur bonheur de chanter ces chefs-d'œuvre* ».

UN SINATRA DESTROY

Loin de traquer la chanson rare ou l'air oublié, les deux compères ont délibérément fait le choix de grands classiques : *You Don't Know What Love Is*, *Night and Day* ou encore *Speak Low*, immortalisés par les plus grandes voix du jazz et de la variété américaine. Endossant l'habit classique et dramatique d'un Sinatra destroy, avec ce qu'il faut de vibrato aiguicheur et de graves profonds, de Pourquery fait sien ce répertoire rétro, porté par des arrangements au cordeau selon la grande tradition du genre par moments savamment dévoyée. *Broad Ways* en deux mots, car ils ont vu large.
Vincent Bessières



Johane Myran et Thomas de Pourquery : les chansons de Broadway en lunettes noires.

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Vendredi 18 mars à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

NEW MORNING
JAZZ

CHRISTIAN MCBRIDE TRIO

Issu de la génération des « Young Lions », Christian McBride s'est imposé comme l'un des « big boss » de la basse.

Il est de ceux qui, dans le sillage des frères Marsalis, ont ramené le jazz à une certaine orthodoxie du swing et du be-bop. Un contre-bassiste à l'ancienne, disciple de Paul Chambers et Oscar Pettiford : gros son rond, swing implacable, dynamique irrésistible, mais qui sait aussi se faire funky. Pat Metheny comme Chick Corea en ont fait un pilier de leurs trios respectifs, c'est dire ! C'est dans ce format que McBride est de retour, avec le fringant Christian Sands au piano bluesy, dans la grande tradition du genre !
V. Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 16 mars à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

NANTERRE
JAZZ

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

Poursuite des aventures du « laboratoire de création et d'échanges européens » qu'est la Jazz Fabric, initiée par le directeur de l'ONJ Olivier Benoit...

Lors d'un focus sur Rome, le guitariste Olivier Benoit souhaitait remettre en perspective jazzistique les flux post-modernes de l'Italie du vingtième siècle. Puis il y eut



L'ONJ revient sur son programme Berlin.

Paris, dont il mit en lumière le charme trouble. Pour portraitiser la capitale allemande, seconde étape du road-trip autour des villes européennes, il choisit d'en éclairer la dynamique actuelle, la créativité cosmopolite, sans gommer pour autant les traits séculiers. À l'image de cette ville à multiples facettes, la bande originale fait écho aux nombreux courants qui ont traversé la ville, musique minimaliste et rock expérimental, spectres proto-électroniques et fantasmagorie post-romantique... Autant de bribes, de briques, qui servent à bâtir son propre regard, au prisme d'un certain jazz, une vision tout à la fois panoramique et oblique surlignée par de savants arrangements et une rythmique épataante. Un bel état des lieux.
J. Denis

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 17 mars à 19h30. Tél. 39 92. Places : 12 à 18 €.
Et aussi : Le Vip, Saint-Nazaire (16 mars), Le Cargò, Caen (30 mars), Théâtre, Scène Nationale d'Orléans (16 avril), Le Silex, Auxerre (22 avril), Victoire 2, Saint-Jean-De-Védas (27 avril)

Ensemble Aedes - Ensemble les Surprises
Direction : Mathieu Romano

PASSION SELON SAINT JEAN

Mercredi 23 mars 2016 - 20h - Opéra de Massy
Jeudi 24 mars 2016 - 20h45 - Théâtre Impérial de Compiègne
Vendredi 25 mars 2016 - 21h - Théâtre de Suresnes Jean Vilar
Vendredi 27 mai 2016 - 20h30 - Festival de l'Épau
Samedi 20 août 2016 - 21h - Rencontres musicales de Vézelay
Mardi 23 août 2016 - 20h30 - Opéra de Vichy
Mercredi 24 août - 21h - Festival Sinfonia en Périgord

L A I S S E R P A R T I R
Sortie Suisse: 3 mars (Willy Lugeon) – Sortie France: 4 mars (Inouïe Distribution) L'ALBUM



noga PATRICK BEBEY
ENTRIO AVEC OLIVIER KOUNDOUNO

www.nogafocus.com

À PARIS
LES 4/5/6 AVRIL – L'AUGUSTE THÉÂTRE

ET EN TOURNÉE DÈS JANVIER

15.01 ARGONAY (74) – La Ferme	13.03 BRUNEI Alliance française
10.02 RENNES Les Champs Libres	18.03 HANOÏ Fête de la Francophonie
11.02 FOUGÈRES (35) Le Coquelicot	19.03 HANOÏ Institut français
16.02 PARIS – Surprise !	20.03 SINGAPOUR Alliance française
18.02 GLAND (CH) Théâtre de Grand-Champ	13.05 LYON A Thou Bout D'Chant etc.
08.03 GENÈVE Festival Voix de Fête Escapades, Chat Noir	



7 Aah! les déferlantes!
FESTIVAL CHANSONS FRANCOPHONES
14 → 19 MARS 2016 → LE TRAIN-THÉÂTRE
PORTES-LES-VALENCE → DRÔME

PARIS 18^{ème} LUNDI 14 MARS À 20H
LES TROIS BAUDETS
MARCIÉ AHAMADA SMIS PHILIPPE BRACH
EN CONCERT
02 BLANCHE 02 & 012 FIGALLE



www.train-theatre.fr
04 75 57 14 55

musicaction Canada Québec

SOUAD MASSI/MARCIÉ/JULIA SARR/AHAMADA SMIS/LABELLE ARIANE VAILLANCOURT/KAREYCE FOTSO/MOH! KOUYATÉ/NGAZI MORAN/ERIC CHARLAND/PHILIPPE BRACH/DE TEMPS ANTAN



SYNAGOGUE COPERNIC, PARIS
TRIPLE PLATEAU

LA NUIT DU JAZZ À COPERNIC

Deuxième édition du rendez-vous jazz de la synagogue parisienne autour d'un plateau de choix: Jeremy Hababou, le duo Yaron Herman-David El-Malek et Omer Avital.



Le saxophoniste David El-Malek, invité de la Nuit du Jazz à Copernic.

On avait déjà vu le Festival Jazz'n'klezmer faire escale rue Copernic, dans la première synagogue libérale française, créée en 1907. La deuxième édition de cette "Nuit du Jazz" vient confirmer la vocation musicale de ce lieu chargé d'histoire, à la décoration intérieure de style art déco... Le luxueux programme musical de cette soirée se déroulera en trois temps. D'abord celui de la découverte du jeune pianiste et compositeur franco-israélien Jeremy Hababou, remarqué comme finaliste du Concours International de Jazz de Montreux en 2014. Ce musicien de 25 ans, applaudi récemment au Sunset avec ce trio composé de Yoni Zelnik à la contrebasse et Fred Pasqua à la batterie, prépare la sortie de son premier album intitulé *Run Away*. Le deuxième temps de cette soirée sera celui de la rencontre, celle de Yaron Herman et David El-Malek, confrontation inédite entre le pianiste natif de Tel Aviv, star du jazz jouant sous l'étiquette Blue Note, et le grand saxophoniste ténor, échappé un temps de son projet Music from Source, qui explore les musiques folkloriques et liturgiques judeo-arabo-espagnoles. Enfin la soirée se conclura avec le groupe du célèbre contrebassiste Omer Avital, étoile et pionnier de l'incroyable nouvelle scène du jazz israélien, dont l'énergie, la diversité et la créativité rayonnent à l'international. **J.-L. Caradec**

Synagogue Copernic (ULIF), 24 rue Copernic, 75116 Paris. Samedi 19 mars à 20h. Tél. 01 47 04 37 27. Places: 35 et 45 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
JAZZ / JUBILE

PATRICE CARATINI

Un demi-siècle d'aventures musicales célébré au Châtelet. Surprises, souvenirs et retrouvailles.



Au Châtelet, on célèbre le Jubilé de Patrice Caratini.

Comment résumer en une soirée 50 ans passés sur scène à faire de la musique ? C'est à cette question qu'a dû répondre le contrebassiste, leader, compositeur et arrangeur Patrice Caratini en acceptant la flatteuse invitation du Théâtre du Châtelet. Il répond tout simplement à la question « en invitant des musiciens avec qui j'ai travaillé depuis 20, 30, voire 40 ans, mais aussi d'autres plus jeunes avec lesquels je viens de monter des projets récents », explique Caratini. Il y aura quatre générations de musiciens sur scène. De magnifiques "anciens" comme Martial Solal et Marcel Azzola, toujours au sommet de leur art, jusqu'à cette promesse accordéoniste de 25 ans, Maryll Abbas... poursuit-il. La soirée passera dans

onze des programmes du musicien, avec sur scène à la fois le Caratini Jazz Ensemble au grand complet, son luxueux grand ensemble, quatorze invités, dont le trompettiste classique Thierry Caens et l'Orchestre Régional de Normandie, et de vieilles connaissances, comme le pianiste argentin Gustavo Beytelmann (souvenir du magistral Trio Mosalini/Beytelmann/Caratini) et même le chanteur Maxime Le Forestier, pour la reprise-événement d'une chanson – *Le fantôme de Pierrot*, issue de l'album « Hymne à sept temps » paru en 1976 –, dont « Cara » avait signé toutes les orchestrations. **J.-L. Caradec**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Lundi 21 mars à 20h. Places: 10 à 40 €.

BANLIEUES BLEUES / PANTIN
MUSIQUES

DYNAMO BALLROOM

Deux soirs, quatre concerts: le festival voit grand pour faire danser petits et grands.



Umlaut Big Band, une version en mode grand angle du jazz.

Pour la fièvre du samedi soir, deux chauffeurs de piste de danse. Tout d'abord, Leron Thomas, trompettiste texan qui mixe jazz et funk, soul et rock... Du hors piste tout indiqué avant de s'élaner dans le sillon du Congolais Baloji, qui façonne une bande-son entre rumba, rap et boombap, une musique vive et alerte qui vise à réconcilier et réveiller les esprits. Pour le ballroom du dimanche, en position d'ouvreur, le drôle de Umlaut Big Band qui réinvestit le répertoire des folles années du swing et du charleston... Puis, pour transformer l'essai, Parquet, une des émanations du collectif Coax, réinvente la bande originale des jeux vidéo vintage, au prisme de la bonne vieille techno des premières heures... Et je remonte le son ? **J. Denis**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Samedi 19 mars et dimanche 20 mars à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places: 8 à 14 €.

BANLIEUES BLEUES / GONESSE / PANTIN
JAZZ

DAVID KRAKAUER

Double apparition pour le clarinetiste new-yorkais, au sein de l'édition 2016 du festival.



De sa clarinette nomade, David Krakauer emmène le folklore klezmer à la rencontre des sons du XXI^e siècle.

Le 22 mars, David Krakauer fêtera la sortie d'un nouvel album cosigné avec le groupe toulousain Anakronic, un Electro Orkestra qui s'est fait une spécialité de repasser mélodies et rythmes klezmer traditionnels à la moulinete de son électro groove, entre techno transe et bar mitzva sous acides. Leur collaboration s'inscrit dans la lignée des explorations du clarinetiste avec So Called, DJ qui collait allègrement de vieux phonos yiddish sur des grooves hip-hop. Le 2 avril, c'est le tour de « The Big Picture »,

soit l'occasion pour le musicien, entouré de son groupe régulier, de faire son cinéma à partir de quelques titres tirés de B.O. de grands classiques du septième art dont le contenu est relié au judaïsme. Deux manières d'interroger, de façon décalée et souvent festive, sa propre identité de juif new-yorkais. **V. Bessières**

Anakronic/Krakauer, salle Jacques-Brel, 42 av. Edouard-Vaillant, 93500 Pantin. Mardi 22 mars à 20h30.
David Krakauer « The Big Picture », salle des fêtes Jacques-Brel, 5 rue du Commandant-Maurice-Fourneau, 95500 Gonesse. Samedi 2 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10.

L'ONDE, VÉLIZY
JAZZ

BELMONDO BIG BAND

À la suite de sa relecture du chef-d'œuvre « A Love Supreme », Lionel Belmondo continue son exploration de l'œuvre de John Coltrane en big band.



Après ses collaborations avec Yusef Lateef et Milton Nascimento, le saxophoniste Lionel Belmondo revisite les grandes partitions de John Coltrane.

Renouant avec son frère Stéphane, le trompettiste Lionel revisite quelques-unes des partitions les plus fameuses de l'illustre saxophoniste avec la science de l'arrangement, le sens des couleurs et le souffle de l'improvisation qu'elles méritent, dans les lignées des tentatives menées par John Coltrane lui-même à l'époque de l'album *Africa/Brass*. Porté par le batteur Simon Goubert, l'un des plus fervents « coltraniens » du jazz français, le Belmondo Big Band est dans ce contexte d'une envergure rare. **V. Bessières**

L'Onde, 8bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Mardi 22 mars à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. Prix: 21 à 28 €.

LE BEFFROI, MONTROUGE
FESTIVAL

GUITARES AU BEFFROI

Trois jours de fête et découverte autour de la guitare, de la musique classique au Flamenco. Quatrième édition (déjà !) de ce festival marquant et ouvert, dédié à la célébration d'un instrument universel. « La guitare, un instrument ancestral, actrice de premier plan de l'histoire de la musique, vaut bien un raout monumental au plus près des artistes qui la font briller » affirme Jean-Michel Proust, directeur du festival. Quatre grandes soirées sont au programme, parcourant mille paysages de l'instrument, à commencer, nouveauté de cette édition 2016, par la guitare classique. Avec Valérie Duchateau (une disciple d'Alexandre Lagoya) puis l'épreuve finale du concours « Révélation Guitare Classique », nouvelle compétition créée par le festival. La deuxième soirée sera dédiée aux musiques du monde et au Blues avec la merveilleuse chanteuse (et guitariste) amérindienne Pura Fé puis le duo de choc Éric Bibb/Jean-Jacques Milteau (le 25). La « Noche Flamenca » du lendemain placera la barre très haut avec deux groupes totalement inflammables, le Manuel Delgado Quartet et le Juan Carmona Septet (le 28), deux géants du genre. Enfin, le festival se conclura en chansons autour de Sanseverino, inspiré par le personnage de Papillon, le bagnard de Cayenne

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS 33^È FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

18 MARS
15 AVRIL
2016



RED STAR ORCHESTRA
FEAT. THOMAS DE POURQUERY
BALOJI
UMLAUT BIG BAND
DAVID KRAKAUER
SUPERSONIC
LES VIKINGS
DE LA GUADELOUPE
BIRÉLI LAGRÈNE
ANTHONY JOSEPH
BACHAR MAR-KHALIFÉ
RAYESS BEK & LA MIRZA
FRANCESCO BEARZATTI
CHUCHO VALDÉS
MATANA ROBERTS
LE SACRE DU TYMPAN
ALA.NI
MESHHELL NDEGEOCELLO
CALYPSO ROSE
VAUDOY GAME
ET BIEN D'AUTRES...

14 VILLES 27 SOIRÉES 230 ARTISTES
WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG
CONCERTS DE 10€ à 16€ ABONNEZ-VOUS!
LOCATION BANLIEUES BLEUES / MAGASINS FNAC / CARREFOUR / FNAC.COM
& SUR VOTRE MOBILE AVEC L'APPLICATION « LA BILLETTERIE »

AU PERREUX-SUR-MARNE, LE JAZZ FAIT SA BIENNALE



UN TANDEM AUX COMMANDES

Complices de trente ans, Jean-Marie Machado, compositeur associé, et Michel Lefeuvre, directeur, reviennent sur la présence du jazz au Centre des Bords de Marne (CDBM) du Perreux-sur-Marne et sur les raisons de la création d'une Biennale consacrée au genre.

M. L. : Le troisième axe, ce sont les grands formats et la question d'une esthétique qui est en train de disparaître faute de "jeu". Lorsqu'on se produit en grand format, cela coûte plus cher... On est en train de perdre une tradition alors que la fédération des Grands Formats compte plus de quarante orchestres adhérents. Des gens qui ne jouent presque jamais.

"NOTRE AMBITION EST DE CRÉER UN PÔLE RÉGIONAL AUTOUR DU JAZZ."

MICHEL LEFEUVRE

J.-M.M. : Les grands orchestres de jazz historiques jouaient tout le temps. Les quartets aussi. Aujourd'hui nous sommes un grand nombre d'artistes à réaliser cette musique basée sur l'idée de jouer tout le temps, mais nous faisons face à un problème de réseau qui n'accorde pas la place à la musique qu'il faudrait. Avec le CDBM, nous apportons un début de réponse. Nous voulions montrer qu'un théâtre dans une ville doit ouvrir ses portes à la musique, au jazz, pour permettre la circulation et le jeu. Si tous les théâtres de ville, les scènes conventionnées, les scènes nationales faisaient de même, cela recréerait un secteur. Il y a une responsabilité collective à être à l'écoute de cette réalité. Une rêverie en grand format, c'est quelque chose d'extraordinaire.

Quelle place tient la Biennale dans votre action ?
M. L. : La lisibilité et la visibilité du lieu passent par la création d'un temps fort. Nous condenseons au moment de la biennale tout ce que l'on fait par ailleurs pour valoriser cette action. On présentera dans cette biennale - qui n'est pas une manifestation annuelle pour raisons budgétaires - à la fois des grands formats, de l'émergence, de la création. La biennale est aussi l'occasion de parler du jazz, d'apporter un peu de culture au public qui en est friand, de mener un défrichage de codes pour que les gens comprennent d'où vient le jazz et identifient ses mutations. Nous voulons

Quelles raisons ont amené le CDBM à faire une place importante au jazz dans sa programmation et à accueillir Jean-Marie Machado en artiste associé ?

Michel Lefeuvre : Les lieux culturels développent des rapports à la présence artistique qui sont généralement au sein des programmations, donc des temps courts. Il me semblait intéressant d'imaginer un mode d'immersion d'un artiste dans un territoire, qui soit à l'écoute et puisse vivre sa propre démarche de créateur dans un ensemble qui lui en donne les moyens, autrement que sous la forme d'une résidence ou d'une commande. Résidant au Perreux, Jean-Marie Machado était la bonne personne à la bonne place. On a développé cette idée que sa présence de compositeur associé n'allait pas s'arrêter à l'écriture mais qu'il fallait construire de manière solide quelque chose. On arrive à certaines conclusions sur les endroits où pouvait porter notre action pour aider ce métier, cette musique, qui n'est pas spécialement soutenue, ni diffusée dans les réseaux au quotidien, en dehors des festivals. Notre ambition est de créer un pôle régional autour du jazz, avec une action développée selon plusieurs axes.

Quels sont ces axes ?
Jean-Marie Machado : Le premier vise à aider de jeunes artistes à monter leur premier projet. Ces musiciens sont très doués mais n'ont pas l'occasion de faire un set ni de le confronter à un "vrai" public. Le deuxième consiste à soutenir des musiciens qui ne sont pas des stars du jazz mais des artistes de talent qui n'ont que rarement l'occasion de jouer dans des théâtres. Tout un pan de musiciens entre 35 et 65 ans qui sont sortis du champ de vision des programmeurs.

GROS PLAN

PLACE AUX JEUNES

Entre format de poche et grand ensemble, la Biennale de jazz fait la part belle à la jeunesse.



SMOKING MOUSE

"Anthony Cailet et Christophe Girard sont des musiciens, des vrais, des beaux, des grands, de ceux qui font tourner le monde dans le bon sens" dit d'eux, élogieux, le vibraphoniste Franck Tortiller, ancien directeur de l'Orchestre national de jazz. Le premier joue de plusieurs cuivres (la trompette, le bugle, l'euphonium) ; le second est un talentueux accordéoniste. Sous le nom de Smoking Mouse, leur duo joue de la rencontre inattendue de ces deux univers instrumentaux et des références qu'ils véhiculent. Entre improvisation dans l'instant et un discours narratif qui passe par une écriture minutieuse, leur tandem au nom en forme de canular ne passe pas inaperçu, par sa malice subtile comme sa poésie délicate.

Le 12 mars à 14h30 au Petit Théâtre.



ORTIE

Elle joue de la clarinette et de la clarinette basse, lui du piano. Lauréat du tremplin Jazz(s) en Rhône-Alpes en 2012, leur duo s'est choisi un nom qui a le mérite d'intriguer mais qui en dit aussi long sur leur désir commun de singularité. La musique d'Elodie Pasquier et de Grégoire Gense préfère la poésie des sentiers buissonniers et la rudesse des plantes sauvages aux chemins trop balisés ou aux jardins bien alignés. Portée par un esprit ludique qui pratique volontiers l'humour au second degré, leur complicité sur scène nourrit une musique improvisée qui se montre tour à tour abstraite et folâtre, lyrique ou contemplative, pleine de surprises et d'accidents, de facétie... et de piquant!

Le 12 mars à 16h30 au Petit Théâtre.

donner des clés au public pour qu'il élargisse son point de vue et forge son goût, de manière à lui présenter des choses pas forcément "faciles".

Comment s'opère le travail de repérage des jeunes artistes ?

J.-M.M. : Toute une partie de mon activité est liée à la transmission. J'interviens pour faire de la création musicale dans les conservatoires et c'est l'occasion de repérer les nouveaux talents. Je suis toujours très à l'écoute. Pour les équipes artistiques dont le but est d'inventer de la musique, cette disponibilité est indispensable. Dans la Biennale, un temps est consacré aux jeunes formations avec l'orchestre Osiris et trois "découvertes" le samedi après-midi. La biennale sert aussi à alerter le public sur le fait qu'il y a du jazz régulièrement au Perreux.

"UNE RÊVERIE EN GRAND FORMAT, C'EST QUELQUE CHOSE D'EXTRAORDINAIRE."

JEAN-MARIE MACHADO

Comment on avez-vous choisi la programmation ?

J.-M.M. : J'essaie d'arbitrer entre mes convictions personnelles et la demande d'une ville qui n'est pas forcément spécialisée en jazz. Dans cette Biennale, on a pris comme fil conducteur la voix : celle d'André Minvielle, de la magnifique chanteuse d'Osiris, celle d'Antonio Placer et Elena Ledda, celle de Lisa Simone qui va vers le blues... Un directeur est submergé de propositions. Il n'a pas le temps d'être dans les conservatoires pour repérer les jeunes. Soit il ne fait rien, soit il s'appuie sur quelqu'un qui reste en contact avec son milieu, avec qui il dialogue et qui fait ressortir des choses qui le méritent. La présence d'un artiste est une carte à jouer dans les théâtres. Elle permet d'avancer ensemble.

Propos recueillis par Vincent Bessières



OSIRIS

Constituée de quelques-uns des instrumentistes les plus prometteurs de la toute nouvelle génération du jazz hexagonal, en grande partie membres ou diplômés du département jazz du CNSM de Paris, Osiris est l'une des plus jeunes parmi les grandes formations du jazz français mais pas la moins talentueuse. Ces treize musiciens servent une écriture originale qui met l'accent sur les associations de timbres grâce à la présence dans leurs rangs d'un cor et d'un vibraphone. Placée au centre du dispositif orchestral, la voix de la chanteuse suédoise Isabel Sörling au registre expressif particulièrement audacieux, donne une présence singulière à chaque interprétation, qu'il s'agisse d'une chanson des Beatles réarrangée ou d'une composition du chef de l'ensemble, le pianiste Paul Anquez.

Le 11 mars à 21h45 au Grand Théâtre.

GROS PLAN

LA VOIX DANS TOUS SES ÉTATS

Fantaisiste, enracinée, métissée, la voix déroule son fil dans la Biennale.



LISA SIMONE

Elle a longtemps tenu cachées ses velléités de chanteuse. Pas facile de se faire un prénom quand on a eu pour mère l'une des plus grandes voix noires du XX^e siècle. Lisa Simone est la fille de Nina. Elle n'est pas sortie indemne de cette filiation. Depuis peu, elle en a fait la force de son talent, de son expression, personnelle et sensible. Plus rock, plus folk, mais ancrée dans la culture afro-américaine du blues, de la soul et du gospel, elle chante avec une présence et un feeling qui ne sont pas feints, portée par de superbes musiciens comme le guitariste sénégalais Hervé Samb et le bassiste américain Reggie Washington. Lisa Simone a certainement pris le temps, mais elle a bel et bien trouvé sa voix.

Le 12 mars à 23h au Grand Théâtre.



ANDRÉ MINVIELLE

"En roue libre" dit de ce spectacle celui qui aime se présenter comme un "Vocalchimiste", magicien des mots, sorcier des sons, enchanteur de la langue parlée, jouée, chantée, slammée. Seul en scène, mais les mains pas vides, et la voix ouverte comme un éventail de bruits et d'onomatopées, André Minvielle, le chanteur de jazz de Gascogne, compagnon de route de Bernard Lubat, fait partie de ces poètes qui arraisonnent la langue pour la faire résonner autant que raisonner. Troubadour moderne, ce cousin éloigné de Bobby Lapointe et de Claude Nougaro, avec l'accent et la verve, a trouvé dans le jazz la pulsation du swing et la liberté du scat qui donnent à ses textes leur formidable vitalité et leur contagieux entrain.

Le 11 mars à 20h30 au Grand Théâtre.



ANTONIO PLACER ET ELENA LEDDA "TE ESCRIBO EL MAR"

À elles seules, leurs deux voix font le tour de plusieurs langues : l'espagnol, le français, le galicien, le sarde, l'italien. Quand elles n'en inventent pas une imaginaire. Associés au multi-instrumentiste Stracho Temelkovski, originaire de Macédoine (il joue de la guitare, de la basse aussi bien que de diverses percussions), Antonio Placer et Elena Ledda construisent un univers avec leurs chansons, une musique du monde qui n'a rien d'aseptisé mais puise sa force et son sens dramatique dans les traditions vocales de l'Europe du Sud. Invité à intégrer leur univers, le clarinetiste transalpin Gabriele Mirabassi apporte ses talents d'improvisateur virtuose à leur poétique engagée.

Le 12 mars à 20h30 au Grand Théâtre.

Le Centre des Bords de Marne au Perreux inaugure sa Biennale du jazz, un nouveau rendez-vous dans le paysage culturel francilien qui entend illustrer avec exigence et curiosité une certaine idée de la création dans le jazz. Du soutien aux jeunes groupes en passant par la volonté affichée de défendre les grandes formations, l'événement parcourt un spectre large de musique, dans une programmation imaginée par le tandem complice formé par le pianiste Jean-Marie Machado et le directeur du lieu, Michel Lefeuvre.

INFOS PRATIQUES

Centre des Bords de Marne
2 rue de la Prairie,
94170 Le Perreux-sur-Marne.
Tél. 01 43 24 54 28.
Les 11 et 12 mars 2016.
Tarifs : de 10 à 18,50€ par concert.
Pass 8 concerts à 40€.
www.cdbm.org

Pages réalisées par Vincent Bessières

GROS PLAN

LE PIANO EN MODE TRIO

Deux approches d'un format incontournable du jazz instrumental : le trio.



Jan Lundgren Trio

JAN LUNDGREN TRIO

Marqué à ses débuts par l'influence d'Oscar Peterson, Erroll Garner et Bill Evans, ce pianiste suédois aux allures d'éternel jeune homme s'est d'abord fait un nom en enregistrant aux côtés de quelques grandes figures du jazz West Coast, à la fin des années 1990, grâce à son style élégant et fluide, son swing et sa connaissance impeccable du répertoire des standards, auquel il a d'ailleurs consacré plusieurs albums. Connu comme membre du trio Mare Nostrum aux côtés du trompettiste Paolo Fresu et de l'accordéoniste Richard Galliano, il a depuis ouvert son jeu à une sensibilité plus européenne, reprenant à son compte des mélodies suédoises traditionnelles, et formé un trio au sein duquel s'épanouit la subtilité de son inspiration et de son jeu.

Le 12 mars à 21h50 au Grand Théâtre.



MTM - Jacques Mahieux

MTM - Nico Mahieux

MTM - Jérémie Ternoy

MTM

Derrière l'acronyme se cache non pas un groupe de hip-hop mais le trio formé par le pianiste nordiste Jérémie Ternoy avec deux musiciens qui, outre le fait d'être père et fils, partagent un même amour du jazz, le batteur Jacques Mahieux et le contrebassiste Nicolas Mahieux. Mais MTM peut se lire aussi comme une abréviation de "Monsieur Thelonious

Monk", soit le clin d'œil à l'un des pianistes les plus influents de l'histoire du jazz et compositeur essentiel de cette musique, auquel ces trois musiciens prennent un malin plaisir d'apporter leur relecture en trio, entre fidélité à l'esprit du maître et la liberté d'invention qu'autorise le jazz, et qui fait la sève inépuisable de cette musique centenaire mais toujours juvénile.

Le 12 mars à 15h au Petit Théâtre.

STUDIO DE L'ERMITAGE
JAZZ / CHANSON**STÉPHANE HUCHARD****Mon nom est « Stuch ». Le batteur se fait chanteur dans son sixième opus : *Tranches de tranches* (ches Such Production).**

Stuch : batteur, auteur, compositeur et chanteur.

Le nouvel album sous son nom de Stéphane Huchard est une surprise. Batteur admiré, sideman surbooké, leader indiscuté (5 albums avant celui-ci au compteur dont un magnifique hommage à Art Blakey), il avait déjà maintes fois fait valoir ses qualités d'instrumentiste et de compositeur. En 1999, son premier album en leader (chez Blue Note s'il vous plaît) lui valut le Django d'or du meilleur espoir. Dix-sept ans plus tard, il se fait auteur de chansons puis chanteur, mais sans pour autant délaisser sa batterie. Car c'est bien en musicien percussif, voire cogneur, qu'il prend la plume et donne de la voix. Passionné de cinéma, fou d'Audiard et de son verbe haut, Stéphane Huchard s'est laissé inspirer par cet univers du polar à la française, décalé et délirant. « J'ai commencé à écrire des histoires comme des mini scénarios, et la musique est venue naturellement se poser sur les textes » explique-t-il. Son monde de chansons éclairant les « seconds rôles » est servi par une équipe de premier ordre : des vieilles connaissances (Laurent Coulondre aux claviers, Laurent Vernerey à la basse, Stéphane Guillaume au sax et à la flûte...) et aussi des nouvelles têtes, comme Marian Badoi à l'accordéon (*Quelques vers de rom*) ou encore son fils Noé Huchard, tout jeune pianiste prometteur, pour conclure l'album sur un poème de Baudelaire, *L'homme et la mer*. Quatorze tours de manège pour voir défiler tout un monde de swing en noir et blanc.

J.-L. Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage
75020 Paris. Mercredi 30 mars à 20h.
Tél. 01 44 62 02 86.

BANLIEUES BLEUES / NANTERRE
ELECTRO**BACHAR MAR KHALIFÉ****Trois ans après avoir terminé en famille à la MC de Bobigny l'édition 2013 de Banlieues Bleues, Bachar Mar-Khalifé est de retour.**

Bachar Mar-Khalifé écrit l'une des bandes-sons les plus justes du moment...

Disque après disque, concert après concert, bande originale après production, le prodigieux Franco-Libanais signe un sans faute. Aux piano et synthétiseurs, percussions et samples, en arabe et en français, auteur et compositeur, arrangeur et interprète, ce talent définitivement hors-norme n'a de cesse de traverser le spectre sonore, brillant sublimement les pistes pour composer une bande-son d'un possible futur. Avec un peu de colère, beaucoup de poésie, non sans une pointe de mélancolie. Ce dont parle si bien son récent

opus, *Ya Balad*, où il invoque sa terre natale pour mieux inventer une autre relation au monde. Ici commence ailleurs.

J. Denis

Maison Daniel Féry, 10 bd. Jules-Mansart,
92000 Nanterre. Jeudi 31 mars à 20h30.
Tél. 39 92. Places : de 10 à 16€.

LA BOUTIQUE DU VAL, MEUDON
PIANO ET CHARCUTERIE**DUO ANDY EMLER****Du Jazz à Meudon à l'initiative du saxophoniste Jean-Rémy Guédon, avec pour ouvrir la deuxième saison de son nouveau lieu une... surprise du chef!**

Cela aurait bien pu être un « Poisson d'avril » mais ce concert à « La Boutique du Val », aussi improbable qu'il puisse paraître, aura bien lieu. Le pianiste star du jazz européen Andy Emler – Chevalier des arts et des lettres, Victoire du jazz, Django d'or, Prix Sacem de la création, etc. – a répondu à l'invitation en apparence saugrenue de son complice de longue date Jean-Rémy Guédon, maître des lieux. Pour ce concert unique, Andy Emler ouvrira un dialogue musical, improvisé et gustatif avec Fred Pereira, maître charcutier du marché de Meudon tout proche ! Un joaillier de la cochonnaille de luxe, détenteur dit-on de millésimes insoupçonnables de jambons ibériques. On n'en sait pas beaucoup plus à l'heure où s'écrivent ces lignes mais l'association de ces deux têtes de lard ouvre d'émblée l'appétit. Vegan s'abstenir...

J.-L. Caradec

La Boutique du Val, 17 rue des Vignes,
92190 Meudon. Vendredi 1^{er} avril à 19h.
Tél. 01 74 34 35 33.

THÉÂTRE DES BERGERIES, NOISY-LE-SEC
TANGO CONTEMPORAIN**TOMAS GUBITSCH****Epilogue du cycle *Tango d'Ulysse* du musicien argentin de Paris.**

Le guitariste et compositeur Tomas Gubitsch, artiste en résidence depuis trois saisons au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec.

Guitariste et compositeur, parfois alternativement (il a posé sa guitare quelques années avant de la reprendre), Tomas Gubitsch livre dans le cadre de sa résidence au Théâtre des Bergeries le dernier volet de son cycle *Tango d'Ulysse*. L'œuvre peut se lire comme un hommage à l'expérience de l'exil, propice au retour sur soi autant qu'à la rencontre. « J'ai toujours considéré que l'exil pouvait être une sorte de situation privilégiée. Particulièrement lorsque l'on est musicien. Pour cette création, j'ai la chance d'être entouré par des artistes et amis rencontrés en Europe, qu'ils soient originaires comme moi d'Argentine, ou bien autochtones de la très exotique France » explique Gubitsch. Musicien pluriel par excellence, circulant avec brio entre tango contemporain, musiques improvisées, langage classique et rock (ses premières amours), Tomas Gubitsch s'entoure dans ce projet de musiciens chers à son cœur : Oswaldo Calo (piano), Juanjo Mosalini (bandonéon) et Jean-Paul Céléa (contrebasse), mais aussi Vincent Segal (violoncelle) et Sébastien Surel (violin), avec lesquels il vient de créer le trio "Surel, Segal & Gubitsch".

J.-L. Caradec

Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès
93130 Noisy-le-Sec. Samedi 2 avril à 20h30.
Tél. 01 41 83 15 20. Places : 17€ à 6€.

GROS PLANBANLIEUES BLEUES / PANTIN
JAZZ**NEWS FROM LONDON****Longtemps à l'écart de la cartographie du jazz, l'Angleterre a fait naître une génération des plus fertiles. La preuve avec ces deux groupes qui invitent à danser drôlement.**

Les saxophonistes Andrew McCormack et Soweto Kinch, le batteur Sebastian Rochard et Polar Bear, le pianiste propret Neil Cowley et le quartette trip jazz Get The Blessing, la bande d'Empirical et le collectif Loop, Electric Biddle et Sons Of Kemet, le crossover world pop de Portico Quartet et le dub step du Submotion Orchestra... Ce n'est pas une nouvelle vague, mais littéralement une déferlante. Longtemps Londres ne fut pas une place forte du jazz, malgré quelques beaux spécimens. Les choses semblent avoir bel et bien changé avec cette génération aux propositions des plus variées. « Il y a une réelle diversité, mais aussi une cohérence, une cohésion, dans ce mouvement. Londres est une étape importante pour fédérer

ces énergies et envoyer une idée de ce qui se passe aujourd'hui au Royaume-Uni », confiait en 2012 Simon Drake, boss de Naim, un label qui s'en fait le relais. Tout comme des clubs ont permis l'éclosion de cette génération, comme le Café Oto, sur Dalston...

UNITED VIBRATIONS

C'est notamment là qu'United Vibrations s'est fait remarquer. Soit un quartet mutant, composé de trois frères (Ahmed, Kareem et Yussef Dayes) et d'un saxophoniste (Wayne Francis), qui composent une mixture à forte teneur afro-funk, une formule explosive dont l'ADN révèle des traces bien réelles de jazz. « Notre musique ne se laisse pas enfermer. Je ne veux la définir ni comme du jazz, ni comme du hip-hop, ni comme du rock. Ces genres nous influencent mais on voulait créer un nouveau genre. » Il en va de même pour le trio The Comet Is Coming, emmené par le saxophoniste Shabaka Hutchings. Du « funk spatial et apocalyptique », selon leur page Facebook. Traduisez une espèce de synthèse des fondamentaux de la *great black music* et des musiques urbaines qui agitent Londres depuis des décennies. Pas étonnant qu'ils aient trouvé en Leaf, le label à l'écoute de leurs (très bons) délires.

Jacques Denis

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand,
93500 Pantin. Mercredi 30 mars à 20h30.
Tél. 01 49 22 10 10. Places : 8 à 14€.

Rejoignez-nous sur Facebook

NEW MORNING
JAZZ**OMER AVITAL****Celui qu'on surnomme le « Mingus israélien », tant il affirme une présence de compositeur et un rôle de meneur d'hommes, s'inscrit au retour de plusieurs cultures.**

Le contrebassiste Omer Avital teinte son hard bop de l'influence de ses racines séfarades et yéménites.

Installé à New York depuis une vingtaine d'années, mais se ressourçant régulièrement sur sa terre natale, dont il mêle les traditions musicales yéménites et juives au grand héritage du jazz, du swing et du blues, le contrebassiste dirige un groupe désormais à deux saxophonistes, dans l'esprit des Jazz Messengers d'Art Blakey. Une formation à l'énergie généreuse et communicative qui fait un triomphe partout où il passe et transforme chaque concert en véritable fête. Ce concert-ci sera d'autant plus festif qu'Omer Avital y célébrera la sortie de son nouvel album, *Abutbul Music*, titré en référence à ses origines séfarades marocaines, qu'il mêle avec bonheur à l'esprit du hard bop.

V. Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75011
Paris. Lundi 4 avril à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41

BANLIEUES BLEUES / DYNAMO
JAZZ**WHAHAY + NORBERTO LOBO AND JOAO LOBO SEXTET OBA LOBA****Un trio pas classique et un sextet de jeunes improvisateurs européens emmené par deux musiciens portugais : pour une soirée éclectique!**

Whahay, un trio iconoclaste qui emprunte son nom aux interjections du grand Charles Mingus.

Né de la rencontre à Londres du contrebassiste Paul Rogers, figure de la scène de la free music britannique, et du saxophoniste français Robin Fincker (membre du Surnatural Orchestra, entre autres), qui a longtemps résidé outre-Manche, Whahay est un trio complété par le batteur Fabien Duscombs. Le groupe s'est constitué en 2012 autour du répertoire de Charles Mingus – son nom même est l'une de ces véhémentes interjections par lesquelles le contrebassiste animait son workshop et encourageait de la voix ses sidemen à sortir des sentiers battus. Pour ce nouveau projet, *Tribute to an Imaginary Folk Band*, l'iconoclaste trio s'apprête à mettre ses

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

ÇA VA CHAUFFER AU PRINTEMPS 2016!

NOUVELLE SAISON!

ON VA DÉGUSTER
1^{er} AVRIL - 19HANDY EMLER PIANO
FRED PEREIRA CHARCUTERIES

Une alternance de bonnes tranches d'improvisation et de jambon. Au piano, c'est le plus rabelaisien des pianistes et ça tombe bien: Rabelais a sévi à Meudon.

AULOS TRIO
14 AU 16 AVRIL - 19HVINCENT ARNOULT HOUTBOIS
GUILLAUME PIERLOT HOUTBOIS
MEDHI EL HAMMAMI BASSON

Ces trois soufflants jouent les funambules entre la musique et les mots.

ADRIAN CLARCK TRIO
12 AU 14 MAI - 19HDAVID POURADIER DUTEL BATTERIE
DAMIEN ARGENTIERI ORGUE HAMMOND
SANDRINE CONRY CHANT

Trois fortes personnalités qui conjuguent innovation et tradition grâce à un savant métissage.

LA BOUTIQUE DU VAL

17 rue des Vignes 92190 Meudon
01 74 34 35 33
www.archimusic.com**NICOLAS FARGEIX INVITE NOMAD LIB'**
26 AU 28 MAI - 19HNICOLAS FARGEIX CLARINETTE
MATHIEU NÉVÉOL VIOLON
AUDE GIULIANO ACCORDÉON
MATHIAS LOPEZ CONTREBASSE

Un quatuor de virtuoses pour une folle soirée de musiques d'Europe centrale.

RENCONTRE
2 AU 4 JUIN - 19HYVES ROUSSEAU CONTREBASSE INVITE
PIERRE DURAND GUITARE
THOMAS SAVY CLARINETTE BASSE

Un trio au son très boisé, pour une musique mêlant chansons et formes plus ouvertes...

AREUH QUARTET
16 AU 18 JUIN - 19HJEAN-RÉMY GUÉDON SAXOPHONE
JOACHIM GOVIN CONTREBASSE
OLIVIER LAISNEY TROMPETTE
GAUTIER GUARRIGUE BATTERIE

Les jeunes jazzmen en vogue à l'assaut des thèmes de Jean-Rémy Guédon, composés quand ils étaient encore en culottes courtes!

Ouverture des portes à 18h45
Réservations indispensables
jereserve@archimusic.com

Design graphique : Atelier Marge Design

1986 ▶ 2016
30 ANS
ÉDITION ANNIVERSAIRE**LABEL BLEU**

Nouvelles parutions

RED STAR ORCHESTRA
FEATURING THOMAS DE POURQUERY
BROADWAYS

SORTIE > LE 4 MARS

CONCERTS > LE 4 MARS À
AMIENS / MAISON DE LA
CULTURELE 18 MARS À ST-OUEN /
FESTIVAL BANLIEUES
BLEUES**DJELIMADY TOUNKARA**
DJELY BLUES

SORTIE > LE 4 MARS

CONCERTS > LE 10 MAI À
AMIENS / MAISON DE LA
CULTURELE 11 MAI À PARIS /
STUDIO DE L'ERMITAGE**HENRI TEXIER**
SKY DANCERSCONCERTS > LE 4 MARS À
AMIENS / MAISON DE LA
CULTURELE 6 MAI À COUTANCES /
JAZZ SOUS LES POMMIERS**TRENTE ANS DE LABEL BLEU À LA MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS**1986 ▶ 2016
30 ANS
ÉDITION ANNIVERSAIRE**3 MARS : HENRI TEXIER AND FRIENDS**

« CARTE BLANCHE À HENRI TEXIER » AVEC THOMAS DE POURQUERY, MICHEL PORTAL, MANU CODJIA, BOJAN Z, EDWARD PERRAUD

4 MARS : HENRI TEXIER SKY DANCERS 6, RED STAR ORCHESTRA FEATURING THOMAS DE POURQUERY**5 MARS : ROKIA TRAORÉ**

GUITARES AU BEFFROI
4^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL DE GUITARE DE MONTROUGE

25 - 26 - 27 mars 2016
Flamenco / rock / classique / jazz / country / blues etc.
www.guitaresaubeffroi.com

Pura Fé
Valérie Duchâteau
Eric Bibb / Jean-Jacques Milteau
Juan Carmona
Sanseverino...

SALON DE LA BELLE GUITARE ENTRÉE LIBRE
EXPOSITION : Luthiers artisans, amplis, micros, cordes, partitions...
Concerts de démonstration, Master Class, Rencontres.

Le 25 de 14h à 20h
Le 26 de 11h à 20h
Le 27 de 11h à 18h

CONCERTS : Plein tarif 25€ / Tarif réduit 20€ / Tarif jeune 12€ / Pass 3 jours 60€ / Tarif Master-Class 5€ Réservation : www.guitaresaubeffroi.com

Le Beffroi - 2 Place Émile Cresp - 92120 Montrouge Cedex - ACCÈS : Métro 4 - Station Mairie de Montrouge - Bus : 68/126/128/475

Pour ce sixième album, Stéphane Huchard auteur et compositeur propose un répertoire de chansons inspirées par l'univers d'Audliard. Du swing et du groove aux tons flingueurs pour ce roboratif et percutant **Tranches de tranches**.

Stuch
Stéphane Huchard

Tranches de tranches

nouvel album disponible
1^{er} Avril 2016

**En concert
le 30 mars 2016
au studio de l'Ermitage**

8 rue de l'Ermitage
75020 Paris
01 44 62 02 86
www.studio-ermitage.com

www.stephane-huchard.com

STÉPHANE HUCHARD "STUCH" : batterie et chant
LAURENT COULONDRE : piano et claviers
LAURENT VERNERY : basse
EDOUARD COQUARD : percussions et chœurs

Invités :
STÉPHANE GUILLAUME : saxophone
SYLVAIN GONTARD : trompette
LOUIS WINSBERG : guitare
MARIAN BADOT : accordéon
NOÉ HUCHARD : piano et claviers

La Terrasse FONDATION BNP PARIBAS such harmonia mundi VIE

dessus dessous le bluegrass et les musiques traditionnelles anglo-saxonnes, marqué par un esprit libertaire hérité du free jazz et un mordant à la John Zorn. En seconde partie, Norberto Lobo et Joao Lobo, faux frères homonymiques mais vrais complices scéniques, sont deux enfants terribles de la scène portugaise, respectivement guitariste et batteur. Entre noise et free-improv, ils se montrent aussi capables d'envolées lyriques, dans un registre plus pop. Au sein d'Oba Loba, leur sextet international, se retrouvent quelques représentants de l'underground européen des musiques improvisées qu'ils convient à dynamiser les conventions musicales. Parmi eux, la remarquable et très expérimentale vocaliste Lynn Cassiers, complice notamment de Jozef Dumoulin. Une soirée aventureuse, comme le festival Banlieues Bleues les affectionne depuis ses origines. **V. Bessières**

La Dynamo de Banlieues Bleues, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Mardi 5 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10.

BANLIEUES BLEUES / TREMBLAY-EN-FRANCE
JAZZ

KING BISCUIT + FRANCESCO BEARZATTI TINISSIMA QUARTET

Hommage aux héros populaires, célèbres et anonymes, de la musique rurale américaine. À Helena, en Arkansas, « King Biscuit » est le nom, depuis 1941, d'une émission hebdomadaire (la plus ancienne de la radio américaine!), qui fut l'une des premières à faire entendre le blues du Delta sur les ondes. C'est le nom que se sont choisi Sylvain Choinier, à la guitare et au chant, et Frédéric Jouhannet aux violons, un duo qui se fait un malin plaisir à remonter



Après Thelonious Monk, le quartet Tinissima du saxophoniste Francesco Bearzatti s'attaque à la musique de Woody Guthrie.

l'histoire de la musique étatsunienne jusqu'aux débuts du XX^e siècle, celle qui se jouait au fond des bastringues. Ils rendent hommage à Alan Lomax, qui immortalisa ces chansons avant qu'elles ne s'éteignent en allant les collecter à la source. Autre salut de cette soirée, celui lancé par l'éclectique saxophoniste italien Francesco Bearzatti à Woody Guthrie, chanteur de la country-folk, voix de la conscience prolétaire de l'Amérique, qui avait inscrit sur sa guitare « This Machine Kills Fascists ». **V. Bessières**

L'Odéon, 1 place du Bicentenaire-de-la-Révolution Française, 93290 Tremblay-en-France. Mercredi 6 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10.

CHANSON

CAFÉ DE LA DANSE
CHANSON

LOU CASA

Un regard très contemporain sur les chansons de Barbara.

Une bonne chanson, surgie du Moyen-Age ou écrite hier après-midi, garde éternellement en elle sa force et son pouvoir d'émotion. C'est évidemment le cas des chansons de Barbara qui, maintes fois reprises, restent un demi-siècle après leur création une source d'inspiration pour les interprètes et de redécouverte pour le public. Dans la voix volontairement minimaliste de Marc Casa, le collectif Lou Casa se distingue par une approche très musicale de l'univers de la « Dame en noir », servi par des arrangements subtils, un certain goût pour le silence et un art très personnel de placer la voix dans le son et le sens. Nouvel album : *À ce jour*. **J.-L. Caradec**

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Mercredi 30 mars à 20h. Tél. 01 47 00 57 59.

L'AUGUSTE THÉÂTRE
CHANSON

NOGA

Le duo de la chanteuse se fait trio autour de la sortie d'un troisième album sensible intitulé *Laisser Partir* (chez Inouïe Distribution).



Le retour de Noga, toujours en compagnie de son alter-ego Patrick Bebey, pour un nouvel album.

Depuis leur rencontre en 2010, on a suivi, souvent attendri et charmé, le parcours du duo que forment la chanteuse suisse Noga et son alter ego pianiste et multi-instrumentiste Patrick Bebey (fils du grand musicien camerounais Francis Bebey). Fort l'un et l'autre d'un riche background musical (Noga a entre autres croisé la route de Bobby McFerrin), ils ont inventé ensemble un monde bien à eux, intime et universel à la fois : « *Rencontrer les gens à travers la musique et le son, dans un jeu avec l'instant. Un mode de connexion simple, immédiat, qui relie*

GROS PLAN

RÉGION / PORTES-LÈS-VALENCE, LE TRAIN THÉÂTRE
FESTIVAL CHANSONS DU MONDE

AAH! LES DÉFERLANTES!

Les territoires de la francophonie : nouvelle édition d'un festival unique dans le paysage musical français.

La francophonie est pleine de langages, et ce n'est pas un paradoxe. L'étonnant festival « Aah! Les Déferlantes! » donne à entendre les chants des territoires où se parle le français, pour mieux en explorer les multiples paroles. La programmation est cousue de découvertes et de pépites, d'émotions et de générosité. Avec le Québec en fil rouge, l'Algérienne Souad Massi



Le Québécois Philippe Brach au festival Aah! Les Déferlantes! le 19 mars et au Pôle Musical d'Orgemont le 12 mars.

en effigie, et des artistes venus d'Afrique de l'Ouest et de l'Océan Indien, ce petit déferlement d'artistes sur une semaine, en pleine Drôme, au Train-Théâtre de Portes-lès-Valence et hors les murs, joue sur les contrastes et les rencontres.

DES LACS QUÉBÉCOIS
AUX ÎLES DE L'Océan Indien

Une semaine à s'étonner, en chansons, de la presqu'île de Gaspésie à la Corne de l'Ouest africain, entre la folk de Moran et les berceuses de Kareyce Fotsos, les extases planantes de Labelle et la pop narrative de Marcie, les blues rock mandingue de Moh Kouyaté et le folklore festif de De Temps Antan, l'afro jazz de Julia Sarr et le verbe poétique d'Ahamada Smis. Avec un coup de cœur personnel pour le rock tout cru et animalier de Philippe Brach, jeune auteur, interprète et compositeur québécois à la langue aussi pendue que détendue.

Vanessa Fara

Le Train Théâtre, 1 rue Louis-Aragon, 26800 Portes-lès-Valence. Du 15 mars 2016 au 19 mars 2016. Tél. 04 75 57 85 46. Billetterie : 04 75 57 14 55.

Rejoignez-nous sur Facebook

à soi, aux autres... » résume Noga. Aujourd'hui, avec ce nouvel album réussi, le duo s'élargit, au disque mais surtout sur scène, aux dimensions d'un trio en compagnie d'Olivier Koundouno au violoncelle, jeune virtuose déjà repéré auprès d'Emily Loizeau, Julia Migenes et même Tina Turner... Pour « *Laisser partir, accepter ce qui est... et faire de la musique pour rendre tout cela plus supportable!* » conclut, bonne Fée, la douce Noga. **J.-L. Caradec**

L'Auguste Théâtre, 6 impasse Lamier, 75011 Paris. Les 4, 5 et 6 avril à 20h. Tél. 01 43 67 20 47.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON
INNOVANTE CHANSON

CLAIRE DITERZI

69 battements par minute. D'un coup de foudre pour le dramaturge Rodrigo Garcia qu'elle met en musique, Diterzi à échaudé sa thérapie musicale, avec un sens décomplexé des associations d'images et des modulations sonores. Drôlement artiste, esthète argotique, cette musicienne magnifique joue des boucles, des épaisseurs et des échos quelque part entre pop et lyrisme, avec autant de profondeur que de spontanéité. **V. Fara**

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92 Châtillon. Samedi 2 avril à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90. Places : 10 à 22 €.

CAFÉ DE LA DANSE
CHANSON

LILI CROS ET THIERRY CHAZELLE

Faire « *Peau Neuve* » à deux. Ils sont certes mignons tout plein, les yeux souvent dans les yeux, son sourire radieux à elle, son air tranquille à lui, mais pas que ça. Des voix justes, qui s'accordent à la tierce et à l'unisson,



Depuis quelques années on ne sépare plus Thierry Chazelle et Lili Cros.

des cordes grattées ou de petites percussions parfaitement arrangées, des textes qui racontent l'amour, ses paradoxes, les autres, la relation, la légèreté d'être. On savoure le délice voveur de s'immerger dans leurs pastilles duettistes emplies d'une douce autodérision. **V.Fara**

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75004 Paris. Mardi 5 avril à 20h30. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 19 €.

THÉÂTRE JEAN VILAR
KABYLIE / ALGÉRIE

SOUAD MASSI ET AKLI D.

Deux chanteurs kabyles partagent le plateau du Théâtre Jean Vilar.

Akli D. et Souad Massi ont en commun la Kabylie bien sûr, mais aussi cette manière moderne et respectueuse de fusionner la tradition poétique de leurs aînés avec les musiques actuelles, de mêler oud et guitare électrique, gammes orientales et rythmes folk, jazz ou reggae. Dans son dernier album, *El Mutakallimûm* (Wrasse records/Caroline/Universal), Souad Massi met en musiques des intellectuels habiles, des « mutakallimûm » ou maîtres de la parole, portés par une voix dont la douceur fait la puissance, l'universalité. **V. Fara**

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Mercredi 30 mars à 20h. Tél. 01 55 48 06 90. Places : 8 à 24 €.

TNT

L'ATELIER

Structure d'insertion professionnelle pour jeunes comédiens
Recrutement de la promotion 2016-17
Clôture des inscriptions le 26 mars

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
www.tnt-cite.com

Mairie de Toulouse Région Midi-Pyrénées Afdas

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES
Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30, 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois. Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr + nikolakapetanovic@gmail.com Carte d'identité et Carte d'étudiant Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable Mettre dans l'objet du mail : recrutement étudiant.

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE
Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant **email : la.terrasse@wanadoo.fr** **Objet : recrutement étudiant/voiture**

La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterresse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro :
Théâtre Gwénola David, Éric Demeijer, Marie-Emmanuelle Galfré, Manuel Pliat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Agnès Izrine, Nathalie Yokel, Gwénola David
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

OJD

Tirage
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2015, diffusion moyenne 74 345 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60. – Fax : 01 43 44 07 08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Retrouvez notre bulletin d'abonnement sur www.journal-laterresse.fr

THÉÂTRE VIDY – LAUSANNE : POINT DE DÉPART DES ROUTES D'EUROPE

Lieu de brassage des inspirations et des identités, le Théâtre Vidy – Lausanne ouvre ses portes à la seconde édition du Festival *Programme commun*, en collaboration avec l'Arsenic, le Théâtre Sévelin 36 et la Manufacture. Parmi les artistes participant à cette édition 2016 : Séverine Chavrier, Thom Luz, Thomas Ostermeier et Marielle Pinsard, qui présenteront à Lausanne leurs dernières créations. Avant de partir à la rencontre des publics français et européens.

TEXTE ET MES THOM LUZ

UNUSUAL WEATHER PHENOMENA PROJECT

Réflexions métaphysiques et recherches sonores : le Zurichois Thom Luz explore les mystères des paysages climatiques.



Thom Luz

“J'aime le domaine de l'irréel, déclare le musicien et metteur en scène Thom Luz, les choses que l'on ne parvient pas à expliquer, qui restent énigmatiques : la vie après la mort, les meurtres non résolus, les pertes de mémoire, les îles inconnues, les brefs moments de transcendance qui surgissent ça et là... Sur scène, je visite tous ces territoires inexplorés à travers la création de sons et de musiques.” Que ce soient les notes, les rythmes, les bruits ou mêmes les mots (qui valent surtout pour leur impact phonétiques), il n'est jamais question, pour le jeune Zurichois de 34 ans, de concevoir autre chose que de la matière sonore. Partant des travaux d'un physicien américain qui s'est attaché, dans les années 1970, à répertorier des phénomènes météorologiques inexplicables, *Unusual Weather Phenomena* nous plonge dans les sinuosités poétiques d'un théâtre du temps et du climat. Un théâtre qui scrute les mouvements de la nature, comme ceux de l'âme humaine. Entre quotidien et extraordinaire. Précision scientifique et nébulosité de l'insondable.

Du 17 au 20 mars, salle Charles Apothéloz. Au Théâtre Nanterre-Amandiers du 6 au 10 avril 2016.

PROGRAMME COMMUN

du 10 au 20 mars 2016.

Seize spectacles de théâtre, danse ou performance. Théâtre de Vidy, Avenue E-H. Jacques-Dalcroze 5, 1007 Lausanne, Suisse. Tél. : 00 41 619 45 45. www.vidy.ch

PROPOS RECUEILLIS VINCENT BAUDRIER, DIRECTEUR DU THÉÂTRE VIDY - LAUSANNE

UN THÉÂTRE DE CONFRONTATIONS

“La thématique de notre deuxième partie de saison 2015/2016 est : *Hériter et créer*. Cette double perspective est, en fait, assez révélatrice du projet qui m'anime ici. Ce qui est de l'ordre de la continuité, c'est la défense de la création. Cela, en trouvant les moyens nécessaires pour produire les rêves des artistes et rendre possible leur liberté. Ce que je traque, chez eux, c'est une

urgence du plateau, une nécessité intime de créer en inventant les formes d'aujourd'hui. La nouveauté, peut-être, par rapport à l'histoire de Vidy, réside dans ma volonté d'ouvrir ce théâtre à des créateurs de toutes nationalités. Je crois vraiment que le propre de l'art est de permettre la rencontre avec l'altérité et la différence. J'aime donc l'idée de faire circuler les artistes, de confronter les publics à des histoires théâtrales qui ne sont pas les leurs. Le *Programme commun* est d'ailleurs, d'une certaine façon, en lien avec cette envie de partage et de découverte. Le projet de ce festival est d'unir les forces de quatre lieux pour mettre en commun leur engagement pour les arts de la scène. Et ainsi de placer le public dans un état de curiosité plus grand.”



Vincent Baudrier

Samuel Rubio

CONCEPTION ET MES MARIELLE PINSARD

ON VA TOUT DALLASSER PAMELA !

À travers une virée en Afrique de l'Ouest, Marielle Pinsard nous invite à une création ludique et corporelle.



Marielle Pinsard

Elle aime quand ça vit. Quand ça bouge. Elle aime le live, le rythme. Le rire également. Alors, rien d'étonnant à ce que Marielle Pinsard, lors d'un de ses voyages en Afrique de l'Ouest, ait eu un coup de foudre pour le nouchi. “C'est la langue que l'on utilise, là-bas, pour la drague, explique-t-elle. Une langue très musicale, très vibratoire. Et aussi très ludique. C'est une sorte de verlan, mais plus intéressant. Plus riche, plus imagé. Pour créer un théâtre de situation, le nouchi, c'est formidable !” Et c'est ce qu'elle fait dans *On va tout dallasser Pamela !*, création mêlant français, nouchi et camfranglais, à travers laquelle l'auteure - metteuse en scène suisse porte un regard à la fois consciencieux et amusé sur cet univers de séduction. “Tous mes projets tendent vers le même but, confie-t-elle : nous montrer, nous les humains, tels que nous sommes.” Les spectacles de Marielle Pinsard partent en effet des personnes qu'elle observe. Des personnes qui l'inspirent et sur lesquelles elle s'appuie pour faire naître des formes théâtrales souvent inattendues. Toujours radicalement personnelles.

Du 4 au 13 mars, chapiteau. Au Tarmac du 15 novembre au 4 décembre 2016.

D'APRÈS THOMAS BERNHARD MES SÉVERINE CHAVRIER

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

Séverine Chavrier crée une version hybride de *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard.



Séverine Chavrier

Lors de ses études universitaires, Séverine Chavrier a écrit un mémoire sur “*la production de noms propres dans l'œuvre de Thomas Bernhard*”. Autant dire que la jeune metteuse en scène a une fréquentation ancienne – et intime – de l'écriture de l'auteur autrichien. Une fréquentation qui semble même être devenue quasi obsessionnelle. Aujourd'hui, un an et demi après une incursion théâtrale dans l'univers de William Faulkner (*Les Palmiers sauvages*), Séverine Chavrier (re)visite *Déjeuner chez Wittgenstein* en faisant dialoguer cette pièce avec des extraits d'autres œuvres de Thomas Bernhard. “J'ai relu tous ses textes, pour m'en nourrir et ouvrir sur encore davantage de choses”, explique-t-elle. Sous le titre *Nous sommes repus mais pas repentis*, elle signe ainsi une sorte de voyage kaléidoscopique dans l'univers littéraire et théâtral du grand écrivain. Un voyage “*burlesque et décapant*”, qui ouvre sur une réunion de famille tournant au jeu de massacre. Et fouille les notions “*d'excellence et de déchéance, de soumission et de tyrannie, de fureur de vivre et d'impuissance*”.

Du 9 au 20 mars, salle René Gonzalez. Aux Ateliers Berthier du 13 au 29 mai 2016.

D'ANTON TCHEKHOV MES THOMAS OSTERMEIER

LA MOUETTE

Pour sa deuxième création en langue française, Thomas Ostermeier met en scène *La Mouette*.



Thomas Ostermeier

C'était il y a trois ans, à Vidy-Lausanne. Le directeur artistique de la Schaubühne signait son premier projet en français : *Les Revenants*. Dans le même théâtre, il retrouve aujourd'hui une partie des comédiens d'alors (Valérie Dréville, Jean-Pierre Gos, François Lorient, Mélodie Richard, Matthieu Sappeur, rejoints par Bénédicte Cerutti, Cédric Eeckhout et Sébastien Pouderoux) pour créer *La Mouette*. “Je suis un metteur en scène fidèle, fait observer Thomas Ostermeier. J'aime quand les rapports avec les comédiens s'approfondissent. Quand on sait à quel point, chez Tchekhov, l'art de l'ensemble est important, on comprend pourquoi la complicité qui se noue entre les interprètes est fondamentale. C'est ce à quoi j'ai travaillé avec eux.” Une complicité qui, comme dans tous les spectacles du metteur en scène allemand, vise à trouver la vérité contemporaine de la pièce de Tchekhov. En creusant, bien sûr, les thèmes de l'amour et du théâtre. Mais aussi en éclairant les perspectives sociales de *La Mouette*. Une façon, toujours, de parler d'aujourd'hui. De scruter la réalité du monde en crise dans lequel nous vivons.

Du 29 février au 13 mars, salle Charles Apothéloz. Au Théâtre national de Strasbourg du 31 mars au 9 avril, à l'Odéon du 20 mai au 25 juin 2016.